



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



U 97.

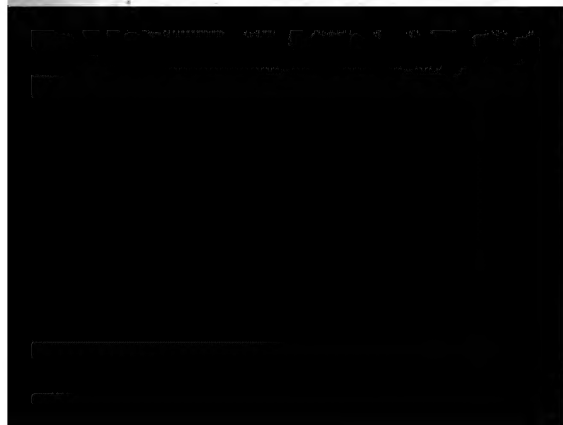
TAYLOR INSTITUTION.





VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME SEPTIEME.



VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

*Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres
de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.*

TOME SEPTIEME.



A VENISE.

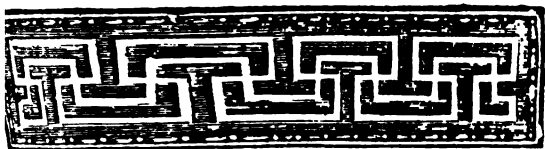
Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 384.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

*Description du Pausilipe & de la
route de Pouzol.*

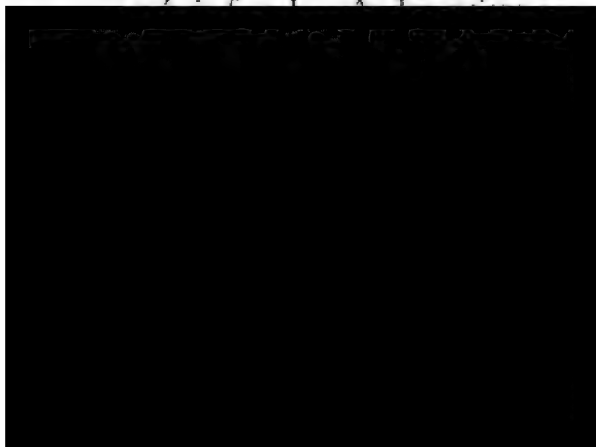
Nous ne pouvons mieux commencer la description des environs de Naples, que par le Pausilipe ; c'est une montagne située le long du bassin de Naples, du côté du couchant ; elle est ainsi appelée de Παῦσις τῆς λυπῆς, cessation de tristesse, nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation.

La chose la plus singulière du Pau-
Tome VII. A

2 VOYAGE EN ITALIE;

Grotte du
Pausilipe.

filipe est le chemin creusé au travers de la montagne , sur une longueur de 450 toises , & qu'on appelle *la Grotta* ; elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable , & continuée pour abrégér le chemin de Pouzol à Naples , qui passoit autrefois par-dessus la montagne ; le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile , & cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. *Celano* dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent , & cette ville qui fut en effet si célèbre dans l'antiquité , pourroit bien avoir exécuté un aussi grand ouvrage , pour se faciliter le chemin de Naples , de Nola , & celui d'une partie de la Campanie ; car ce genre d'ouvra-



CHAP. I. *Le Pausilique, &c.* 3

une inscription qu'y fit placer le Duc de Medina las Torres ; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination Romaine.

Le Viceroy Pierre de Toledé fit agrandir cette grotte, qui est actuellement large, haute & bien percée ; elle a au moins 50 pieds de hauteur & 30 de largeur. Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y répandent un peu de jour, & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'Octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur, d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 degrés avec la ligne du midi, du côté du couchant.

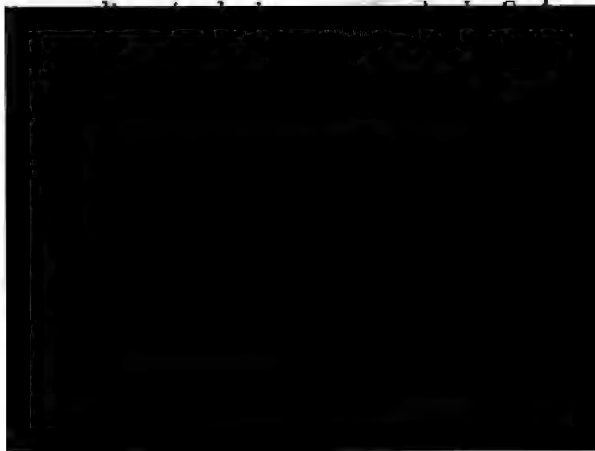
La pierre de cette grotte, aussi-bien que celles des grottes de Cumes, est dans certains endroits de la Pouzolane durcie ; dans d'autres, une espèce de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre, dont presque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre ; celles des catacombes de *Capo di Monte* est à peu près de même ; & si elles ont eu deux milles de longueur,

4 VOYAGE EN ITALIE;

comme on le prétend, elles ont dû être aussi difficiles à percer que la grotte du Pausilipe. Il y a dans la même montagne du Pausilipe une carrière d'où l'on tire encore de la pierre tendre pour les bâtimens du Roi à Portici; mais la pierre bleuâtre que l'on tire sur le chemin de Pouzol pour le payé de Naples, & quelqu'autres travaux publics, est une espece de lave de volcan, (M. Guérard, p. 367.)

Au-dessus de la grotte on voit encore les restes de l'ancien aqueduc qui portoit les eaux du Serino à la *Piscina Mirabile* de Misene, ancien réservoir dont nous aurons occasion de parler.

Tombeau de Virgile. LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi sur cette colline, au-dessus même de



CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* §

le sarcophage ou l'urne cinéraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefano* & *Alfonso d'Eredia*, Evêque d'Ariano. Depuis long-temps ce n'est qu'une masure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte sur les côtés, comme une espece de lanterne.

Au-dessus de cette masure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires, de clématites & autres herbes sauvages, est un ancien laurier dont tous les voyageurs ont parlé; les uns disent qu'il est crû de lui-même, d'autres qu'on l'a planté, & même replanté dans ce siecle-ci; quoiqu'il en soit, il en est parlé dans l'inscription que fit faire le Vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de la grotte :

Ecce meas cinerés tumulantia saxa coronat ;
Laurus rara solo vivida Pausilipi ,
Si tumulus ruat æternum hic monumenta Maronis ;
Servabit laurus laurifori cineres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstit , tumultuo
sponte e vanis lauris coronato, sic lusit Aragon.

C'est ce tombeau que chantoit le Stace
lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

..... Maronei sedens in margine Templi ,
Sumo animum ac magni tumulis accanto magistri,

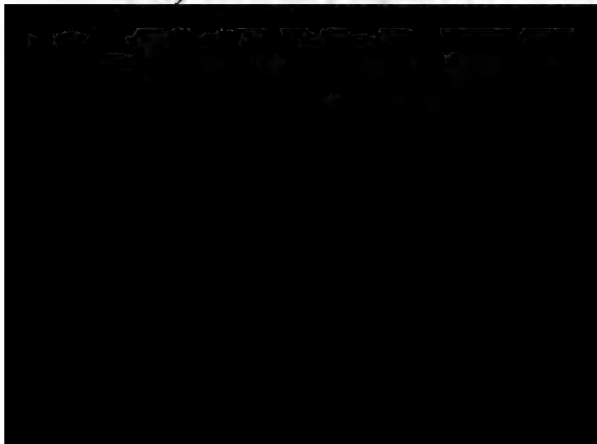
A iij

6 VOYAGE EN ITALIE,

Au plus haut de cette colline est l'Eglise de S. Strato , qui se présente de fort loin à la vue. En descendant du tombeau de Virgile on trouve la côte appelée Mergellina.

Tombeau de
Sannazar.

SANTA MARIA DEL PARTO ; Eglise des Servites ; elle est remarquable par le tombeau de Sannazar , qui est une curiosité du même genre que la précédente , & située sur la côte appelée Mergellina. Le Couvent fut fondé par Jacques Sannazaro , l'un des modernes les plus célèbres pour la Poësie Latine , qui étoit né à Naples , & qui mourut en 1530. Il étoit Secrétaire du Roi Frédéric II , qui fut dépouillé de son Royaume par Louis XII en 1501. Ce Prince lui avoit donné



CHAP. I. *Le Pausilipe , &c.* 7

pris dans la fuite que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat , il ne put s'empêcher de dire avec une espece de satisfaction , que Mars avoit été le vengeur des Muses : *la vendetta d'Apollo ha fatto Marte.* Après la mort de Sannazar les Servites , qui occupoient son Eglise , lui firent élever un très-beau mausolée derriere le chœur ; il y est représenté au naturel. Deux statues de marbre décorent ce mausolée ; elles représentoient Apollon & Minerve ; mais un Viceroi voulant les enlever , sous prétexte que cela étoit trop peu édifiant dans une Eglise , les Religieux firent graver sur les pedestaux les noms de *David* & de *Judith* , au moyen de quoi elles se sont trouvé sanctifiées & hors de censure. On y voit aussi un bas-relief qui représente des Satyres , des Nymphes & des Tritons , pour faire allusion aux trois genres de poésie dans lesquels ce Poëte s'est distingué. Les figures sont de *Santa Croce* , Napolitain , achevées cependant par le Frere Ange *Poggi-Bonfi* , de l'Ordre des Servites. La disposition générale de ce monument est assez bien ; mais la sculpture n'a rien qui puisse fixer l'attention

8 VOYAGE EN ITALIE,
des connoisseurs. Le Cardinal Bembo y
a fait mettre ce distique où il compare
avec raison Sannazar & Virgile, dont
les tombeaux sont si voisins. Le nom
de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit le nom
pastoral de Sannazar.

Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo.

Au-dessus du mausolée de Sannazar
on a peint une Renommée qui le cou-
ronne de lauriers, & un Parnasse avec
le cheval Pégase; d'un côté la Pru-
dence, de l'autre la Sagesse; plus haut
l'on a représenté la Grammaire, la Rhé-
torique, la Philosophie, l'Astronomie.
Il y a beaucoup d'autres peintures qui
sont toutes de Nicolas de Rossi; le P.



CHAP. I. Le Pausilipe, &c. 9

les : *Fecit victoriam, alleluia* ; il faisoit allusion au nom de cette Princesse , qui s'appelloit , dit-on, *Vittoria Avalos*. Ce Prélat mourut en 1550. Il y a dans le Couvent près de l'Eglise , un cabinet où l'on va pour y jouir du coup d'œil de la mer , qui est délicieux.

En suivant la côte on trouve un grand nombre de belles maisons, entr'autres , une ancienne maison de la Reine Jeanne. Les Vicerois & la premiere Noblesse de Naples y ont toujours eu des châteaux & des lieux de délices. L'endroit appelé *lo Scoglio* , est une promenade très-fréquentée par les carrosses , les gens de pied & les gondoles qui y abordent de toutes parts ; c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables & les parties les plus intéressantes. Le Marquis de Carpio étant Viceroi, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices , courses de chevaux , combats de taureaux , & mit cet endroit fort à la mode ; on voit encore en été , les lundi au matin , beaucoup de felouques qui ramènent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Les promenades qui se font de nuit au Pausilipe & dans le bassin de Na- Lumi
de la me

10 VOYAGE EN ITALIE, 13
ples, y occasionnent souvent le spectacle de la mer lumineuse ; on a beaucoup écrit sur ce phénomène singulier, & la plupart des Physiciens ont cru que cette lumière venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumière ; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus, (*Amœnitates Academicæ*, T. III. Disser. 39).

On le trouve principalement au mois de Juin & de Juillet ; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de blé ; on peut l'observer sur les feuilles de goesmont & sur celles dont se servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages ; car même au bout de deux ou trois jours on y re-

trouve encore ces animaux

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 11

parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 57, de même que Donati, dans son histoire naturelle de la mer Adriatique, & Bartolin dans son livre *de Luce animalium*; mais il faut bien distinguer la lumière de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer, & que l'on y apperçoit en tout temps, quand on l'agite avec force; un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumière, & il y a des temps dans les pays chauds, où l'on voit toute la surface de la mer briller sans interruption; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux; cela vient ou d'une huile phosphorique de la mer, ou de la matière électrique ou de quelqu'autre cause semblable. Voyez les Mémoires présentés à l'Académie, T. III. Ozanam & Beccari dans leurs Traités sur les phosphores.

La pointe ou promontoire appelée *Coroglio*, qui est vis-à-vis de l'île de Nisida, se fortifie ordinairement en temps de guerre, & il y a actuellement quelques redoutes qui furent faites après le départ des Anglois; c'est-là le poste que le Duc de Guise attaquoit en 1648, lorsque les Espagnols se remirent en

12 VOYAGE EN ITALIE,
possession, le 7 Avril, de la ville de
Naples qu'il avoit espéré de leur enle-
ver; cette pointe est à quatre milles
du port. On y fait remarquer aux
François une maison appelée *Palazzo
delle canonate*, depuis que les vaisseaux
François la canonnerent, la prenant, dit-
on, pour un fort. Un peu plus loin
est l'endroit qu'on nomme *Gaiola*, qui
signifie la grotte, parce que Lucullus y
avoit fait tailler un endroit propre à
prendre les bains; il y a un petit Tem-
ple fort ancien qu'on appelle *Scuola di
Virgilio*, mais que l'on croit avoir été
un Temple de la Fortune, d'après une
inscription ancienne trouvée près delà.
L'Eglise de *Santa Maria a Fortuna*, pa-
roît avoir pris son nom du même Temple;
cette Eglise a un grand concours de peu-


On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Pouzol & à Baies , & la plupart des voyageurs le font ainsi dans des felouques ; cependant il est nécessaire d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano.

Lorsqu'on veut aller à Pouzol par le côté de la Solfatare , on n'a qu'une demie-lieue à faire au-delà de la grotte du Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices , & l'on voit sur la droite la montagne des Camaldules , qui est la plus haute des environs de Naples ; elle domine même le château S. Elme : on appelloit l'Eglise *S. Salvatore à prospetto* , peut-être à cause de la belle vue qu'on y a ; elle s'appelle actuellement *S. M. Scala cali* , à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald , fondateur des Camaldules , qui voyoit ses Religieux monter au ciel par une échelle , au sommet de laquelle la Sainte Vierge les recevoit. Ce Couvent est riche ; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces Peres vivent dans la plus grande retraite ; il y en a même qui ne sortent jamais , & qu'on appelle *Padri chiusi* ; mais nous avons

14 VOYAGE EN ITALIE, 21
déjà parlé de cet Ordre, (I. 230.)

Au-dessous de cette montagne est une
carrière de pierre dure qu'on appelle à
Naples *Piperno*, *pietra forte*, comme l'on
appelle à Rome *Peperino* une pierre de
taille dont nous avons parlé. Elle sert
pour faire les portes & les fenêtres ; il y
a une centaine de forçats qui y travail-
lent, & cinquante soldats pour les gar-
der, avec des barques pour le transport
de la pierre.

Agnano. Les ruines de l'ancienne Agnano
sont à peine suffisantes pour faire juger
qu'il y ait eu une ville dans cet en-
droit ; mais le lac d'Agnano est singu-
lier en ce qu'il paroît quelquefois bouil-
lonner sur ses bords, principalement
quand il y a beaucoup d'eau ; ce bouil-
lonnement, semblable à celui de l'*acqua*



CHAP. I. *Le Pausilipe*, &c. 15

ne soit pas un conte semblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac est celui du mauvais air en été, causé principalement par le chanvre qu'on y fait rourir; la plupart des habitans se retirent alors vers la montagne des Camaldules, pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano sont les étuves de S. Germain, *stuffa di S. Germano*. Il y sort de la terre une vapeur chaude, qui, retenue par les bâtimens qu'on y a faits, suffit pour produire des sueurs abondantes & salutaires. Falco en fait l'éloge dans son livre, avec d'autant plus de complaisance, qu'il y avait été guéri d'une grande maladie, appelée la Sydération, espèce de putréfaction interne très-dangereuse. Il y a quatre chambres où l'on place les malades, qui la plupart se couchent sur des bancs de pierre, enveloppés dans une couverture. La chaleur y est de 39 à 40 degrés sur le thermometre de M. de Réaumur, suivant l'observation de M. de la Condamine, qui éprouva même que sa douleur de rhumatisme y étoit suspendue, (Mém. de l'Acad. pour 1757, p. 371). Il y a un endroit

Etuv


S. Ger

16 VOYAGE EN ITALIE,
où la vapeur est plus condensée, & qui
sert pour les maux de jambes.

On trouve dans les trous par où
sort la vapeur, une matiere saline, jaune
en aiguilles, qui est alumineuse, & par-
là indique assez la nature de cette ex-
halaison.

Grotte du
chien,

LA GROTTÉ DU CHIEN est aussi
près des étuves dont nous venons de
parler, & au pied de la même colline;
son nom de *Grotta de' Cani*, vient sans
doute de l'usage immémorial où l'on
est de faire voir sur des chiens le dan-
ger de cette grotte. Elle est creusée
dans un terrain sablonneux, à la pro-
fondeur de dix pieds, elle n'a que neuf
pieds de haut à l'entrée, & beaucoup
moins dans le fond, sur environ quatre
pieds de large.




lable à celle du charbon ; cette vapeur est humide , car l'on observe que le terrain en est toujours mouillé ; cette humidité se communique même aux parois de la grotte qui sont humides tout autour à quelques pouces de hauteur , souvent même le haut de la grotte est mouillé , & l'on y voit comme des gouttes d'eau qui se condensent à la surface des parties les plus élevées ; soit qu'elles viennent de la filtration d'une eau intérieure ou des parties les plus légères de la vapeur. M. l'Abbé Nollet qui parle de cette grotte dans ses Mémoires de l'Académie pour 1750, lit à la page 69 , que cette vapeur ne produit ni pleurs ni écoulement sensible , & cela est vrai pour l'ordinaire. On ne voit sur le mur aucune incrustation ni dépôt de matiere saline ; on n'y sent aucune odeur , si ce n'est cette odeur de terre qu'un souterrain chaud & enfermé a coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la vapeur , s'agite d'abord beaucoup ; en deux minutes de temps il y perd le mouvement ; mais étant mis hors de la grotte , il reprend aussi ses forces en deux

18 VOYAGE EN ITALIE,
minutes. A en juger par les mouvemens de sa poitrine & de sa gueule , c'est l'air qui manque à sa respiration pendant qu'il est dans la grotte , & c'est en respirant l'air à longs traits , qu'il guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 1744 qu'un crapaud résistoit à cette vapeur pendant une demi-heure , qu'un lézard n'étoit pas mort au bout de cinq quarts d'heure , & qu'une grosse sauterelle muoit encore dans la vapeur après l'espace de deux heures ; mais les oiseaux résistent peu. M. l'Abbé Nollet y mit un coq , à peine eut-il la tête dans la vapeur qu'il fit des efforts pour voler ; les alimens qu'il avoit pris quelques minutes auparavant lui revinrent d'un coup.



CHAP. I. *Le Pausilique, &c.* 19

& paroît indiquer par sa direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

M. l'Abbé Richard, (T. IV. p. 272) dit que ces vapeurs sont sulfureuses, vitrioliques, & probablement arsenicales, qu'après y avoir resté quelque temps debout, ses pieds & ses jambes s'engourdissoient & y perdoient le sentiment au point qu'il avoit peine à se soutenir. Cependant je dois observer que ces vapeurs ne sont certainement pas sulfureuses, ou qu'elles le sont très-peu; car le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure, n'y change presque pas de couleur, si ce n'est d'une légère nuance tirant sur le violet; quoique toutes les vapeurs acides aient la propriété de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux. Le syrop de violette mis dans un gobelet où il y ait de la terre de cette grotte, & dans un autre qui ait été renversé longtemps sur la terre, ne change pas de couleur; le cuivre n'y est point altéré, & n'y perd point son poli; ainsi cette vapeur ne donne pas de marques d'acidité.

Elle n'est point arsenicale; car on la

20 VOYAGE EN ITALIE;

respire sans y sentir aucun goût d'arsenic; un poulet mange sans en incommodé du pain qui a été longtemps baigné dans la vapeur; d'ailleurs les effets de l'arsenic attaquent les parties internes du corps, & ne sont pas de nature à cesser aussi-tôt qu'on est à l'air, comme cela arrive près de la grotte. Cette vapeur n'est point alkalinée, car elle ne fait aucune impression âcre sur la langue; elle ne change point la couleur du syrop violat; ne donne aucun signe de fermentation sur un linge trempé dans le vinaigre.

Pour juger par moi-même de la nature de cette vapeur, je voulus la respirer, comme avoient fait M. l'Académie Nolle en 1749, & M. de la Con-

CHAP. I. *Le Pâusilipe, &c.* 21

causa aucune forte d'engourdissement ni d'incommodité; je recommençai plusieurs fois, je restai long-temps dans la grotte, malgré les craintes & les instances des personnes qui étoient avec moi; je mis le visage plusieurs fois jusqu'à terre, & les yeux même, le plus sensible de nos organes, n'en étoient point affectés.

Le P. de la Torre regarde ces vapeurs comme étant vitrioliques & métalliques, (V. son Hist. du Vésuve, art. 95); c'est pourquoi, dit-il, elles retombent dans l'instant par leur pesanteur naturelle. Il est vrai que cette vapeur est plus pesante que l'air, puisqu'elle ne peut s'y élever au-delà de quatre pouces en hiver, & d'un pied en été; on voit aussi qu'elle n'a ni la fraîcheur ni l'élasticité qui sont nécessaires pour la respiration; cette seule raison suffiroit pour faire mourir les animaux dans la grotte: d'ailleurs elle n'est point d'une nature malfaisante: le chien qu'on met plusieurs fois le jour en expérience pendant des années entières; n'en est jamais incommodé, il ne souffre pour ainsi dire que pendant le temps où l'on met obstacle à sa respiration. M. Serapio, célèbre Médecin de Naples, ayant fait l'ouverture de quelques animaux morts dans la Grotte, n'y a jamais

22 VOYAGE EN ITALIE;

trouvé d'autre vice que le poumon un peu affaîlé, comme cela arrive aux animaux morts sous le récipient de la machine pneumatique ; il est donc probable que cette vapeur ne nuit aux animaux qu'en les noyant, ou en les privant d'air, & que ce n'est point une *Mephitis* ou *Moffete* empoisonnée, comme il s'en trouve quelquefois.

Le P. de la Torre, d'après les Médecins de Salerne, m'a assuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la Grotte du chien. Après les grandes éruptions du Vésuve, on observe quelquefois dans les caves & dans les puits des environs, une espèce de vapeur semblable, mais qui n'est point permanente ; après avoir rempli le lieu de sa source, elle déborde & se répand dans les endroits qui sont plus bas, où elle s'arrête ensuite ; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* sur les *Moffetes*, & le sixième chapitre du livre de M. *Serraio*, qui a pour titre *Istoria dell' incendio del Vesuvio accaduto nel mese di Maggio dell' anno 1737. Scritta per l'Accademia delle Scienze*, traduit & imprimé à Paris en 1741.

ACQUA DI PISCIARELLI, est une eau

fameuse dans le pays ; elle sort près du lac d'Agnano derriere la Solfatare , & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée , & qui traversent la terre de la Solfatare ; elles y contractent la chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne , & qui en fait la vertu. Quant à la chaleur , M. de la Condamine a trouvé qu'elle faisoit monter le thermometre à 68 degrés sur la division de M. de Reaumur , (il en faut 80 pour l'eau bouillante) , les eaux de Bagneres , de Barege & de Cauterets , ne vont pas au-delà de 40 degrés , quoiqu'elles soient bitumineuses , mais elles ne sortent pas d'un pays aussi embrasé que les collines de la Solfatare.

LA SOLFATARE est située un quart de lieue plus loin que le lac d'Agnano , près de l'ancien chemin de Pouzol ; c'est une petite plaine ovale , d'environ 250 toises de longueur , placée sur une petite hauteur & environnée de collines , à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre , qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit

Solfat

24 VOYAGE EN ITALIE;

anciennement *Phlegra*, nom qui étoit commun aux endroits, qui donnoient des indices de feu; elle a été aussi appelée *Forum Vulcani*, ou *Colles Leucogæi*, c'est-là principalement où l'on disoit qu'Hercule avoit défait les géans, (Diod. de Sic. L. IV), & même avant l'éruption du Vésuve, arrivée l'an 79, on y voyoit des indices d'embrasemens, des eaux thermales, & du soufre. (Strabon L. V. Plin L. 35. Chap. 15).

Le terrain de la Solfatare est chaud dans certains endroits, dans d'autres parties on sent la chaleur à trois pouces de profondeur; il y en a même où il est brûlant à la surface; on y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur sulfureuse peut être utile.

CHAP. I. *Le Pausilipe , &c.* 25

durité lorsqu'on y met du papier , il ne s'enflamme point , mais il se seche & se consume bien-tôt s'il y reste quelque temps. Le fer qu'on y met en sort tout nouillé , quoique le papier en sorte sec ; cette différence vient de ce que la vapeur acide condensée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes ; car la lame de couteau qu'on y laisse assez longtemps pour s'échauffer , en sort aussi seche que le papier. L'argent s'y noircit , le cuivre y est dissous , rongé & mis en forme de scorie. Les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le temps de Pline on exploitoit les minieres de soufre dans ce canton-là : *Invenitur sulphur in Neapolitano campanoque agro , collibus qui vocantur Leucogæi ; quod est cuniculis effossis perficitur igni.* On l'y trouve encore actuellement ; M. l'Abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les Mémoires de l'Académie pour 1750 , page 103. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre durcie , ou plutôt une sorte de pierre tendre , toute imprégnée de soufre ; on la met

26 VOYAGE EN ITALIE,
dans de grands pots de terre , placés
dans un fourneau où ils restent l'espace
de huit heures ; chacun de ces pots com-
munique par un tuyau à un autre pot
vuide , où le soufre en se sublimant est
obligé de passer ; la vapeur s'y condense,
& le soufre coule par un trou fait à la
partie inférieure du pot vuide ; il est reçu
par une tinette de bois , dans laquelle
on le prend pour le faire fondre , l'épu-
rer , & le mouler suivant l'usage. Il y a
quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers
qui travaillent , & l'on en fait chaque
année 273 quintaux ; il se vend 12 liv.
le quintal.

On trouve de temps en temps des
filets d'alun sur des pierres de la Solfa-
tare ; alors on les répand sur la terre ,
pour que la chaleur du sol commence
à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun
sur l'aire du bassin , dans un espace
d'environ 50 toises de diametre , où il
fleurit de lui-même dans l'espace d'envi-
ron dix jours. Enfin l'alun se tire d'une
terre blanche , qui ressemble à de la mar-
ne ; on la lave dans de l'eau de pluie ,
& on met cette eau dans des chaudières
de plomb enterrées ; la chaleur naturelle
du terrain suffit pour dissoudre l'alun &

CHAP. I. Le Paufilipe, &c. 27

Faire évaporer l'eau ; l'alun reste au fond , & on le ramasse en forme de gros cryftaux ; on fait diffoudre ces cryftaux pour avoir de l'alun d'une plus grande pureté , mais il est moins pur que l'alun de Rome : les Tanneurs l'emploient tel qu'il est , mais les Apothicaires le font encore cryftallifer. On fait environ 37 quintaux d'alun par année , & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare , près de deux quintaux de sel ammoniac , qui se vend 94 livres le quintal , il se sublime de lui-même dans l'endroit où sort la vapeur dont j'ai parlé , & s'attache aux pierres qu'on y met pour la recevoir ; on prétend que ce sel ammoniac n'est pas tout-à-fait semblable à celui que nous tirons de l'Egypte , parce que l'alkali volatil minéral n'est pas tout-à-fait le même que l'alkali volatil animal ; cependant M. Henckel assure avoir trouvé dans les minéraux le véritable alkali volatil , & il se plaint même de ce que la distinction des trois regnes , suivie avec trop d'exactitude , a fait tomber les Chymistes dans des écarts considérables. Au reste , le sel ammoniac de la Solfatare a une odeur d'acide sulfureux , & répand

28 VOYAGE EN ITALIE;

dans l'eau une teinte jaunâtre qui vient d'une terre qui se dépose ensuite.

Dans l'atelier où l'on travaille l'alun ; on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur ; il paroît que c'est du vitriol , mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter ; il y a cependant des auteurs qui ont écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient , tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, qu'à l'Evêque de Pouzol.

La Solfatare , quoi qu'en aient dit des personnes fort habiles , n'a point de communication , ni même de relation avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espèce bien différente, on n'y voit point de flamme , il n'en sort ni laves ni scories ; du moins je n'y en ai point vu , quoique M. Fougeroux dise qu'il y en a. Les pierres qu'on y voit paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matieres brûlées , plus de soufre , de sels & de pyrites , que de fer & de matieres métalliques ; les métaux ne s'y trouvent point en substance , & la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer

dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement étant ici en trop petite quantité, il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie orientale de la Solfatare, il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur; ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulèvement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin, à peu près comme au lac d'Âgnano. Au pied des collines qui environnent la Solfatare, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, mais on ne les voit point bouillir, du moins à la surface.

Il paroît que le terrain de la Solfatare est miné par-dessous, & que c'est une voûte qui couvre un espace vuide ou un bassin de vapeurs; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin.

LES CAPUCINS ont un Couvent qui est un peu au midi de la Solfatare, & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'Eglise, à côté même

Capucin

30 VOYAGE EN ITALIE,

de l'autel une émanation de vapeur ; *una stufsa* ou *mephitis*, qui est suffisante pour échauffer le pavé, & faire sécher le linge de la maison. Deux ouvertures placées sous les marches du Sanctuaire donnent aussi une vapeur chaude & humide ; mais depuis l'année 1754 qu'on a repavé l'Eglise avec des briques, la vapeur est moins chaude qu'elle n'étoit autrefois.

Dans la chapelle qui est à gauche en entrant, il y a une vapeur soufrée qui sort de la muraille ; il y a aussi une chapelle sépulchrale où l'on conserve plusieurs corps presqu'entiers. Lorsqu'un an après leur mort on les trouve entiers dans la bière où ils ont été déposés, on les suppose saints ; on



CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 31

Eglise la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décollé, sous l'Empire de Dioclétien. On a mis vers le premier autel sur la droite en entrant, cette inscription, *Locus decollationis D. Januarii & Sociorum ejus*. On montre aussi, mais seulement au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce martyr, & un buste de même Saint, qui est très-ancien, dont on raconte beaucoup de merveilles ; le frere Capucin qui me montrait l'Eglise, m'assura qu'un Avocat nommé *Don Girolamo Murano*, avoit perdu le nez pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier, qui fut attaché miraculeusement, au rapport de Parrino, (page 56.) On porta cette figure en procession dans la grande peste de 1656, & la peste cessa quelques jours après.

La citerne qui est dans le jardin des Capucins, & qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme ; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes, chacune de 530 pintes de Paris.

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'Eglise des Capucins augmentent en été, & ren-

32 VOYAGE EN ITALIE;
dent l'habitation plus incommode. Les Capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol où ils ont une autre maison.

Ces Peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere 50 riges par personne; mais on parle de supprimer ce privilege; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors; mais les Capucins étoient retenus par un fort intérêt. Le Roi qui donne à chacune des huit Provinces de Franciscains qui sont dans le Royaume, onze quintaux de laine, & même 18 à celle de Naples, avoit déclaré qu'il retireroit cette aumône au premier cas de contrebande.

Je remarquai dans le jardin de ces Peres une vigne qui étoit chargée d'une façon singuliere de raisin d'une très-



grande que les embryons sont brûlées, à moins qu'il n'y ait beaucoup de feuilles & de bois pour les défendre.

Au dessous de ce Couvent il y a une grotte fort large, dans laquelle un carrosse rouleroit facilement, par laquelle on croit qu'autrefois on alloit de Pouzol au lac d'Agnano, sans monter jusqu'à la Solfatare. Ce passage est actuellement fermé par les éboulemens des terres.

Le mont *Olibano* est entre le Couvent des Capucins & le bord de la mer; l'on en tira des pierres autrefois pour paver les grandes routes, au rapport de Suétone. On y voit des conduites qui portoient à Baies les eaux du Serino; & du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol; on peut voir l'amphithéâtre dont nous parlerons plus bas.

CHAPITRE II.

Description de Pouzol & de Baies.

POZZUOLI ou Pouzol est une ville de dix mille ames, située à deux lieues &

34 VOYAGE EN ITALIE;

demie de Naples, vers le couchant;
sur le golfe appelé *Sinus Puteolanus*.
Elle fut fondée, suivant Strabon, 522
ans avant J. C. & 537 ans après la
fondation de Cumes, par Diceus, fils
de Neptune ou d'Hercule; selon Suidas,
par des Samiens venus à Cumes sous la
conduite de *Dicearchus*, 469 avant J.
C. Elle fut appelée d'abord *Dicearchia*,
du nom de son fondateur; celui de
Pozzuoli, en Latin *Puteoli*, est venu
du grand nombre de puits ou de four-
ces minérales qui y sont; d'autres di-
sent que ce fut à cause des puits qui
furent creusés par les Romains, lors-
que *Quintus Fabius* y conduisit une co-
lonie dans la guerre contre Annibal;
& qu'il la fortifia, comme le raconte

Tite-Live.

res & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable ; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, & où l'on trouve des tombeaux, sur-tout du côté de l'Eglise de S. Jacques.

L'Eglise cathédrale étoit un Temple dédié à Auguste, comme il paroît par l'inscription : *L. Calpurnius L. F. Templum Augusto cum ornamentis DD.* Il est composé de belles pierres de tailles assemblées sans ciment ; il y avoit des colonnes Corinthiennes ; il en reste une partie du côté de la cour, mais elle ne suffit pas pour juger de ce qu'étoit ce Temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procule, compagnon de son martyre, qui étoit de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de S. Patrobe, premier Evêque de Pouzol, l'un des 72 Disciples de J. C. Ce fut S. Paul qui le premier y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, ch. 88.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol est un Temple qu'on dit avoir été de Jupiter Sérapis. Il pourroit

36 VOYAGE EN ITALIE;

emple
tapis.

bien se faire que c'eût été le Temple des Nymphes, bâti sous Domitien, en pierre blanches, célèbre par les Oracles dont parle Filoxene dans la vie d'Apollonius de Tyane. Une partie de l'emplacement de ce Temple appartient au Roi, mais il y en a une partie dans les jardins du Prince Ferrandina. Les fouilles en ont été faites en 1750, & l'on en a tiré des statues & des vases d'un très-beau travail. Ce Temple étoit environné de 42 chambres quarrées; il en subsiste encore beaucoup, mais elles sont presqu'entièrement ruinées; il reste quatre belles colonnes de marbre blanc cannelées, dont deux sont sur pied & deux à terre; les autres sont à Portici. Ces colonnes étoient inégales; les plus hau-



CHAP. II. *Pouzol & Baies.* 37

certaine hauteur par les eaux de la mer, sont criblées de trous faits par les dattes ; il reste encore dans ces trous des coquilles dont quelques-unes sont longues de trois pouces ; les deux colonnes qui sont encore sur pied , & celles qui sont à terre , ont été également percées par ces petits animaux , (Mém. de M. Guétard , p. 371.)

On trouva en 1693 à Pouzol , un beau piedestal de marbre blanc , qui est élevé sur la place ; il a cinq pieds huit pouces de long , & il est chargé sur ses quatre faces de bas-reliefs qui sont beaux , mais très-mutilés ; on y distingue 14 figures représentant 14 villes de l'Asie mineure , Thenia , Magnesia , Philadelphia , Tmolus , &c. Les noms sont au-dessous de chacune ; l'inscription est à l'honneur de Tibere , & l'on croit que c'étoit le piedestal d'une statue qui lui fut élevée par ces 14 villes. On auroit creusé dans les environs , pour y trouver la statue , s'il n'eût fallu abattre des bâtimens. Ce piedestal a été gravé & décrit dans un petit ouvrage d'Antoine Bulifon.

En creusant pour bâtir une Eglise , en 1704 , derrière les jardins de l'an-

38 VOYAGE EN ITALIE;
cienne maison du Viceroy Pierre de T
lede, on trouva une belle statue R
maine de sept pieds trois pouces
haut, avec la toge, & une inscripti
sur le piedestal : Q. Flavio Masio Egr
tio Lolliano.... decætreffium patrono
gniffimo : elle a été restaurée avec so

et de
ula,

PONTE DI CALIGOLA, on don
ce nom à des mesures qui sont dans
mer, près du port de Pouzol, du cé
de Baies, dont il reste 13 piliers
plusieurs arcs; il paroît que ce sont
ruines d'un mole fait de pierres &
briques pour briser les flots & gara
tir les vaisseaux de la tempête. C'étoit
une maniere de bâtir plus légère & p
commode que celle des moles ple
& solides. Mais le nom qu'on lui don
de pont de Caligula vient de ce c



CHAP. II. Pouzol & Baies. 39

oyer des vaisseaux ; on les fixa par ancrés , on les assembla par des es ; on y forma un grand chemin de la terre , des pavés & des pas semblables à ceux de la voie enne ; ce fut par cette nouvelle : que l'Empereur fit son triomphe , premier jour à cheval , avec une onne de chêne ; le second jour un char de triomphe , suivi de us que les Parthes lui avoient donné tage.

e port ayant été endommagé par er , l'Empereur Antonin le fit répa- comme on l'apprend par une inf- ion trouvée au fond de la mer , qui levée à la porte de la ville : les ha- is lui éleverent un arc de triomphe une inscription qui est rapportée Jules Capitolin , dans la vie de l'empereur.

a Noblesse de Pouzol est distinguée orme un corps ou *Seggio* , à l'e- ple de celle de Naples. S. Proculus , pagnon de S. Janvier de Naples , oit pris naissance. Les Histoires célébre une Héroïne de Pouzol , la *Pozzolana* , qui se distingua par courage à la guerre , & par la conti-

40 VOYAGE EN ITALIE,

nence au milieu des soldats avec qui elle étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit de terre en 1538, à une demi-lieue de Pouzol, causa un effroi qui fit désertter les habitans. Le Viceroi Don Pierre de Toledé voulant la repeupler & rassurer les habitans par son exemple, y fit bâtir une belle maison de campagne, appelée *la Starza*, que l'on voit encore à un mille au nord de Pouzol. Le terrain des environs est très-fertile; il y a sur-tout beaucoup de jardins qui servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzol; ce pourpre étoit comparé à celui de Tyr.

La pouzolane est une espece de gra-



CHAP. II. *Pouzol & Baies.* 41

mistes prennent du verre pilé quand ils veulent lutter des vaisseaux avec un soin extraordinaire. La chaux qui est elle-même un produit du feu, agit à peu près de même, quand elle est tirée de certaines pierres; car on fait de la chaux en Lorraine qui a la même dureté. (Voyez l'Art du Chauffournier.) On trouve à Rome, & même ailleurs de la pouzolane, c'est-à-dire, du gros sable qui produit le même effet pour bâtir dans le fond de l'eau; il y en a même en Auvergne parmi d'autres traces de volcans. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les ceintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé, qui ne se sont rompus que vers la clef de la voûte, & qui se soutiennent parfaitement.

L'amphithéâtre de Pouzol, qu'on ap- ^{Ampl} pelle dans le pays *Colosseo*, étoit en ^{tre,} effet aussi grand que le Colisée de Rome; c'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol, quoiqu'il soit extrêmement ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista. L'arène qui sert aujourd'hui de jardin, a 250 pieds de long; on voit encore les por-

42 VOYAGE EN ITALIE;

tiques qui servoient d'entrée & qui régnoient sous les gradins , & les caves où l'on enfermoit les bêtes , Au-devant de chaque pilier il y a une pierre creusée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. On assure que S. Janvier , S. Proculé & plusieurs autres Martyrs y furent exposés par ordre du tyran Thimotée. L'on a fait une chapelle à l'honneur de ces Saints Martyrs , & l'on y a mis en 1734 , une inscription qui dit que S. Janvier ayant été exposé à des ours affamés , ces animaux se mirent à genoux devant lui , en sorte que le tyran fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrain qu'on appelle labyrinthe de Dédale , & qui n'est

l'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol étoit autrefois aussi peuplé & aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *Academia*, du nom des portiques d'Academos à Athenes; c'est-là où il composa ses livres intitulés *Quæstionum Academicarum*; on en montre encore quelques masures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher de ses fenêtres.

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates, des pierres gravées, des médailles, des lampes; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté à la mer par leurs constructions & leurs terrasses, a été repris & recouvert par les flots.

44 VOYAGE EN ITALIE,

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus* ; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains , celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne , où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron , de *Lege Agraria contra Rullum* , §. 36 , parle du mont Gaurus & de *via Herculana* , comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magnæ pecuniæ*.

Baies.

Baies qui occupe la partie occidentale de ce golfe , étoit sur-tout le pays à la mode :

Nullus in orbe locus Baiis præluet amœnis



CHAP. II. Pouzol & Baies. 45

Horace reproche aux voluptueux de son temps , qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes de la mer , peu contents de la vaste étendue de ses rivages.

Tu secunda Marmora ,
Locas sub ipsum funus sepulchri
Immemor struis domos ,
Marisque Baiis obstrepentis urges ;
Summovere littora ,
Parum locuples continente ripâ.

L. II. Od. 18.

Enfin Martial ne fait quels éloges donner à la beauté de ce rivage.

Littus beatæ Veneris aureum ;
Baïas superbæ blanda dona naturæ ;
Ut mille laudem Flacce versibus Baïas ;
Laudabo dignè non satis tamen Baïas.

Mart. L. XI. 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines que la vue de ces ruines & de ces rivages, actuellement deserts. L'air même est devenu empesté, soit à cause des marécages, soit à cause des lacs où l'on fait rourir le lin, & des exhalaisons ou moffetes qui sortent de toutes parts. Charles VIII & Louis XII y perdirent

46 VOYAGE EN ITALIE;

une grande partie de leurs troupes dans les expéditions qu'ils firent pour la conquête de Naples. Les marécages qui environnent Baies & Pouzol rendent l'air si mal sain à la fin l'été, que sur 120 hommes de garnison il y en avoit chaque jour, quand étois, huit à dix qui tomboient malades, & qu'on étoit obligé de remplacer les étrangers. n'osent y coucher dans le temps-là. Le château de Baies, qui sur la hauteur, est même la seule place habitée de ce rivage; le bas n'est que les débris d'anciennes substructions qui soutenoient les bâtimens, les jardins & les terrasses; mais que la mer pour ainsi dire engloutis.

Varron dit que cette ville avoit



CHAP. II. Pouzol & Baïes. 47
vant la chronologie du P. Pétau.

Jules-César y avoit une maison de campagne , dans laquelle Marcellus fut empoisonné 123 ans avant J. C. par Livie , femme d'Auguste , qui vouloit à quelque prix que ce fût , faire Empereur son fils Tibere , qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son fixieme livre , d'une maniere si pathétique & si tendre , qu'en entendant ces vers Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'Irrius ; Tacite de celle de Pison , où se forma la conjuration contre Néron , & dont il paroît encore quelques restes ; il cite également celle de Domitia , tante de Néron , que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avoit des viviers où il élevoit des poissons domestiques , ceux d'Hortensius dont parle Cicéron , étoient aussi sur ce rivage , la maison de Julia Mammea que l'Empereur Alexandre Sévere y fit bâtir ; étoit sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant de celles de César , de Pompée & de Marius , qui étoient entre le lac Averno & les étuves de

48 VOYAGE EN ITALIE,

Tritola sur la hauteur, dit qu'elles avoient été bâties avant que Baies fût devenu un séjour de débauches ; c'étoit des chaumières plutôt que des maisons de campagne, *scias non villas esse, sed castra* ; mais du temps de Sénèque, c'étoit un pays où un Philosophe ne pouvoit pas habiter ; il écrit à son ami Lucilius qu'il en étoit parti le lendemain de son arrivée, *postero die quam attigeram reliqui : locum ob hoc devitandum, cum habeat quasdam naturales dotes quia sibi illum celebrandum luxuria desumpsit... Diversorium vitiorum esse cœperunt ; illic sibi plurimum luxuria permittit ; illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur.*

Ce fut à Baies que se forma principalement le célèbre Triumvirat de César,

CH. II. Pouzol & Baies. 49

y a encore trois grands restes d'an-
 temples en forme de rotondes, qui
 ient près du rivage de Baies, ils
 en partie enterrés & inondés par
 aux des marécages, & l'on est obli-
 e s'y faire porter sur les épaules des
 niers : l'un est un temple de Vénus ;
 cond, un temple de Mercure ; le
 eme, un temple de Diane.

Trois
 Temples
 antiques.

es Felouques peuvent aborder en-
 à cent pas du premier ; on croit
 est un temple de *Venus Genitrix*,
 par César, d'autres croient que
 it un bain ; cet édifice est une roton-
 inée, dont une partie de la voûte se
 ent encore en l'air. Il y a trois
 mbres au bas, qu'on appelle les cham-
 ou les bains de Vénus ; l'éboule-
 : des terres voisines en a rendu l'ac-
 difficile, il n'y en a que deux qui
 tent attention ; l'une est sur un plan
 ré, & l'autre sur un plan moitié
 ré & moitié ovale. Au milieu de la
 e de cette dernière, il y a une ou-
 re quarrée, dont on ne fait point
 a pu être l'usage. On voit sous l'ar-
 de celle-ci la racine d'un arbre qui y
 cé & qui s'y est comme pétrifié. Les
 es de ces deux chambres sont re-

50 VOYAGE EN ITALIE;
parties en caissons pleins de bas-reliefs de stuc , dont les sujets sont fort obscènes , & répondent à la divinité à qui ce lieu étoit consacré. La plupart représentent des figures nues de l'un & de l'autre sexe , qui tendent à exprimer la force de la nature , & donnent à penser que ce lieu n'étoit destiné qu'à des mystères infâmes. Parmi ces figures on remarque un Gladiateur dans la même attitude que celui de la ville Borghese à Rome. Tous ces bas-reliefs sont beaux , sur-tout ceux de la dernière chambre ; les ornemens des cadres en sont simples , d'un très-bon goût , & dans le genre de ceux de la sépulture d'Agrippine , dont nous parlerons bien-tôt.

Le temple de Mercure que le vulgaire appelle *Truglio* , est à cent pas du premier , dans un endroit également marécageux ; avant que d'y arriver on apperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées & pleines de ronces qui font un effet admirable ; il y a sous l'une de ces voûtes une grande piece remplie par un pied & demi d'eau , c'est cependant celle par laquelle il faut passer pour entrer dans le temple : on se fait porter jusques sur la breche d'un mur de communica-

CH. II. Pouzol & Baies. 51


tion, & l'on descend dans une grande rotonde de brique, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par le milieu de sa voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifere se trouve à deux cens pas plus loin ; quelques marbres qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait présumer qu'il pouvoit appartenir à Diane plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avoient donné ; c'est encore une rotonde de brique, dont la voûte s'est écroulée : son plan extérieur forme un octogone ; & vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couronnée de ronces.

Il faut que les anciens aient reconnu que la brique étoit plus durable qu'aucune autre matiere, & qu'elle se lioit mieux avec la pouzolane, car tous ces édifices sont bâtis de brique dans un

52 VOYAGE EN ITALIE,
pays où cependant la pierre est très-com-
mune ; à l'égard des voûtes , elles s'
font la plupart avec une lave très-spé-
cieuse & très-légère , qui ressemble à
la pierre-ponce , & qui étoit fort propre
à former ainsi de vastes coupoles , qui n'
étoient pas destinées à supporter de grands
poids. On trouve des Architectes qui
croient que ces ruines , à commencer
depuis celles des Palais de Néron &
Jules César , & en y comprenant le temple
de Neptune , ne sont que les restes
d'un très-grand Palais , & que ces
voûtes étoient des bains.

Le tombeau d'Agrippine est une partie
de bâtiment en forme de demi-cercle
avec une galerie tout autour ; la voûte
est repartie en compartimens de flûtes



J. C. Il y avoit long-temps que Néron étoit fatigué par la présence & les remontrances d'Agrippine ; il étoit occupé à chercher un moyen de la faire mourir sans qu'on pût l'en accuser. Anicetus, affranchi, qui commandoit la flotte de Misene, ennemi d'Agrippine, indigne flatteur de son Maître , lui proposa un stratagème qu'ils jugerent très-propre à cacher leur forfait , sous l'apparence d'un naufrage ; on fit construire un vaisseau dont une partie pouvoit se détacher & tomber dans la mer au premier signal. Néron renvoya sa mere dans ce vaisseau après un grand souper ; elle s'entretenoit avec *Acronia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua ; mais l'effet ne fut pas assez prompt, ceux qui n'étoient point dans le secret , embarrasserent les autres. Agrippine eut l'adresse de se sauver à la nage, tandis que sa confidente, qui, pour être secourue se disoit la mere de l'Empereur, fut massacrée comme telle ; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison : *Centurioni ferrum distringenti protendens uterum, ventrem ferit*.

54 VOYAGE EN ITALIE,
exclamavit, multisque vulneribus confectus. Tac. Ann. L. XIV. §. 8.

Elle fut enterrée par ses domestiques près du chemin de Misène & de la maison de César, qui étoit sur la hauteur : *Mox domesticorum cura levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cesaris dictatoris quæ subjecto sinus editissima prospectat.* Tac. Anna L. XIV. §. 9. Cette position ne m' paroît pas convenir à l'édifice que l'on montre aujourd'hui sous le nom de tombeau d'Agrippine; il n'est point sur le chemin de Misène au lac Lucrin & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre. On donne aussi le nom de bains de Néron aux étuves de *Tritola*, qui sont auprès de Baies; du moins c'est sous ce

CH. II. *Pouzol & Baies.* 55

; les payfans qui y entrent sont que nuds , & ils en reviennent au bout de deux minutes tout couverts de sueur , le visage auffi enflammé que s'ils y ont été dans un four. Lorsqu'on est à la tête fort près de terre , on a beaucoup moins de peine à respirer , que que la vapeur chaude occupe le plus haut de l'étuve , & que le froid arrive par la partie inférieure ; leurs il n'y a aucun danger à rester dans ces étuves. On fait par des expériences que M. Tillet a rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour 1764 , qu'on peut s'accoutumer à soutenir dans un four une chaleur incroyable , sans aucun acci-

Il y a dans ces étuves six especes d'étuves , qui ont six pieds de haut & six pieds & demi de largeur. L'Hôpital de l'Annonciation de Naples tient une Maison à Pouzol au commencement d'été , d'où l'on envoie à ces étuves les malades qui ont besoin de suer ; il y a pour les femmes une grotte séparée de celle des hommes ; on y passe une demi-heure , plus ou moins , après laquelle on se met au lit dans un endroit

56 VOYAGE EN ITALIE;
 moins chaud. Le nom de *Tritola* qu
 porte cette étuve vient du mot *Frittola*
 parce qu'on y frotte les malades pou
 exciter encore mieux la sueur, ou d
 mot grec *Τριταῖος*, qui veut dire fievi
 tierce, que l'on guérit dans ces étuve
 Le sable même du rivage, & celui qu
 l'on ramasse au fond de l'eau, sert da
 la Médecine; quoique l'eau soit froi
 & entretienne la fraîcheur du sab
 qu'elle touche, il suffit de pénétr
 dans ce sable à deux travers de doigt
 pour trouver un terrain brûlant où il e
 impossible de tenir la main. Au-dessou
 de cette étuve il y a une grande sal
 voûtée d'où il sort plusieurs sources, av
 des sieges tout autour.

Cette côte & tous les environs c



CHAPITRE III.

*Description de Monte nuovo , du
lac d'Averne & de la grotte
de la Sibylle.*

MONTE NUOVO est une colline qui Monte
nuovo peut avoir 200 pieds de hauteur , sortie du milieu des eaux du lac Lucrin , le 30 Septembre 1538 , avec un bruit horrible ; le village de *Tripergole* fut abîmé par cette éruption. Les habitans de Pouzol prirent la fuite , & une partie de ce lac célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois , fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne (*).


L'éruption de Monte Nuovo est racontée par Simone Porzio , par Giulio Cesare Capaccio , dans ses Dialogues imprimés en 1634 , par Pierre-Jacques

(*) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans. on trouve dans l'histoire de l'Académie pour 1708, le détail de la nouvelle île formée dans l'Archipel, auprès de celle de

Santorin , au mois de Juillet 1707, à la suite d'un tremblement de terre. V. aussi le voyage de Tournefort , & l'histoire de l'Académie pour 1722, sur la nouvelle île des Aspres.

58 VOYAGE EN ITALIE,
de Toledé , dans son Dialogue sur
tremblement de 1538 , imprimé à N
ples en 1539 , par Scipion Mazzell
dans ses antiquités de Pouzol , & 1
Leandro Alberti , dans sa descripti
de l'Italie ; les matieres dont cette me
tagne est composée , ne sont que c
laves , des pierres brûlées & spongie
ses , & des scories qui paroissent é
forties d'un fourneau.

Le feu , le soufre , les cavernes ,
moffettes , les vestiges de volcans ,
voyages d'Ulysse , d'Hercule & d'En
sur ces parages , les rendirent si respo
tables , si sacrés , si pittoresques ,
poétiques , pour ainsi dire , qu'on
doit pas être surpris de leur célébrité
des fables dont on les a embellis.



CH. III. *Environs de Baies.* 59

Ἄερος, *Avibus carens*. Il pouvoit d'ailleurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent. Au bord de ce lac commence une sombre caverne dont les avenues étroites & escarpées prêtent à l'idée que Virgile nous en donne, en décrivant cette grotte de la Sibylle.

*Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu ,
Scurpea , tuta lacu nigro , nemorumque tenebris ,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis sese halitus aris ,
Faucibus effundens , supera ad convexa ferebat ,
Unde totum Græci dixerunt nomine Avernum.*

Æneidos. VI. 237.

Cette grotte paroît avoir été dans le principe, l'issue d'un chemin taillé pour aller de Cumes au lac d'Averne, & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte du Pausilipe nous donne une idée de ces sortes d'entreprises, qui furent du goût des premiers habitans de Grece & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des temps fabuleux, étoit bien suffisante pour monter l'imagination des Poètes. Ils ont prétendu que Déiphobe, fils de Glaucus & Prêtre de d'Apollon & de Diane, connue sous le nom de

60. VOYAGE EN ITALIE,

Sibylle de Cumes , passoit par cette caverne pour aller au Temple d'Apolon & au lac d'Averne. On est obligé en entrant dans la grotte , & pendant les 15 premiers pas , de se tenir couché ; ensuite on y marche debout & sans crainte , la grotte devenant très haute ; elle est moins large que la partie de cette grotte qu'on voit à Cumes ce qu'elle a de commun avec elle , c'est qu'elle est creusée dans la pouzolane. Il n'est pas possible d'y pénétrer plus de cent cinquante pas , à cause des terres écroulées qui la bouchent. Lorsqu'on a fait ce trajet , on rencontre à droite un petit sentier tournant, où une seule personne peut passer à la fois. Au bout de quarante pas on entre dans une petite chambre carrée, que l'on

CH. III. *Environs de Baies.* 61

pleine d'eau tiède, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche, & se font porter sur le dos de leurs guides, dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiède, & une autre porte pleine de terre (boulée, qu'on dit être la porte secrète des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux, tel que celui-ci, & une chambre avec des compartimens de mosaïque, n'avoit rien que de convenable à la retraite de la Sibylle. Cependant l'on est revenu de ces idées fabuleuses, & l'on croit que ce souterrain n'étoit autre chose qu'un chemin pratiqué sous la montagne, & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance, étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain, qui sont sur le bord du lac d'Agnano, & dont nous avons parlé.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines, fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays, & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques :

62 VOYAGE EN ITALIE,

Hæc eadem argenti rivos , ærisque metallâ ,
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.

camp.
es.

Pour soutenir l'allégorie des Enfers les Poètes appellerent Champs Elisien une campagne plus agréable & plus découverte , qui est sur les bords d'un petit golfe appelé *Mare Morto* , à un mille de Baies ; peut-être du temps des Romains étoit-ce un lieu de sépulture. On l'appelle actuellement *Mercat di Sabbato*. Ce lac de *Mare Morto* est très-poissonneux , il communique avec la mer par un petit détroit , que l'on barre dans certains temps pour empêcher le poisson d'en sortir.

Un autre lac qui est à une mille de celui-ci , étoit appelé l'Achéron ; c'est celui où étoit supposé le batelier de

& à nourrir du poisson, qui réussit très-bien.

Près delà étoit la maison d'un des plus riches Sénateurs de Rome, appelé *Servilius Vatia*, qui, pour se soustraire aux regards dangereux de l'Empereur Tibere & de Séjan, s'y retira pour vivre dans un agréable loisir, loin de la Cour & libre des soins ambitieux qui occupoient les Courtisans; c'est de lui que l'on disoit, au rapport de Sénèque :

O Vatia, tu solus scis vivere. (Epist. 55.)

Il ne voulut être connu que par son indifférence & son éloignement pour les affaires : *nulla alia re quam otio notus, consenuit, & ob hoc unum felix habebatur*. Sénèque décrit ensuite la situation & les délices de cette maison fameuse; il me paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies; il faut, pour en juger, avoir sous les yeux la carte de Pouzol & de ses environs, que Pettrini a donné en 1750. On a trouvé dans les ruines qui sont vers le lac Fusaro, diverses inscriptions rapportées dans Cappaccio.

Entre le lac appelée *Mare Mortu*

64 VOYAGE EN ITALIE;

& le rivage de la mer, est un grand bâtiment appelé *Piscina mirabile*, qui étoit, selon toutes les apparences, un réservoir d'eau; il a 200 pieds de long sur 130 de large, & il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes; on y descend par deux escaliers de 40 marches chacun; l'enduit qu'on voit encore sur les murs est aussi dur que la pierre, & donne lieu de croire qu'il s'étoit réellement une citerne où l'on rassembloit les eaux de pluie; on croit qu'elle fut faite lorsque Agrippa conduisit une armée navale à Misène.

CENTO CAMERELLE, autre reste de constructions antiques sur le penchant de la montagne, & tout près de la mer, il paroît avoir été la substruction ou le soutien des terrasses de quelque grand



CH. III. *Environs de Baies.* 65

promontoire de Misene, celle de Lucullus étoit une des plus fameuses, mais on n'en fait pas précisément la situation; ce fut-là que Tibere mourut, cette maison fut agrandie encore par Valerius Asiaticus, mais ce luxe & cette opulence lui devinrent funestes; Messaline & Vitellius engagèrent l'Empereur Claude à le faire arrêter, pour avoir la confiscation de ses biens; on lui donna le choix du genre de mort, & il se coupa les veines, l'an 46 de J. C.

CAPO MISENO est la pointe occidentale & méridionale du golfe de Pouzol & de Baies, à une lieue & demie de Pouzol & de Cumes; Virgile dit qu'Ænée y ayant fait enterrer *Misenus* un de ses compagnons, donna son nom au promontoire.

Misene

Qui nunc Misenus ab illo

Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.

Æn. VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un des compagnons d'Ulysse; quoi qu'il en soit, il y avoit sur cette hauteur une ville, & au-dessous un port qui étoit fréquenté par les vaisseaux des Romains. Agrippa l'avoit fait construire, & il servoit pour

66 VOYAGE EN ITALIE;

la sûreté de cette mer, comme Ravenne pour la mer Adriatique : il y avoit un phare pour éclairer les vaisseaux : les Auteurs parlent souvent de la flotte de Misene , qui étoit regardée comme un objet de la plus grande importance ; Tacite dit en parlant de Vitellius , que la défection de cette flotte , lui fit craindre les derniers revers ; *Audita defectione Misenenfis classis , Romam revertit , recentissimum quodque vulnus pavens , summi discriminis incuriosus.* (Hist. L. III. §. 56). Pline le naturaliste la commandoit lorsque l'éruption du Vésuve l'attira du côté de cette montagne , le 24 Août 79. *Erat Miseni , classisque imperio præsens regebat ,* (Pline L. VI. Lett. 16).

La ville de Misene fut prise & pillée par les Lombards , sous la conduite de Sicard , Prince de Benevent , l'an 836 ; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890 , & emmenerent les habitans prisonniers ; il ne reste plus que des ruines informes de cette ville ; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterrain percé dans la montagne , & qu'on appelle *Grotta Dragonara* ; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement , on y pénétre

CH. III. Environs de Baies. 67

encore assez avant ; il y a une allée longue, tortueuse , avec plusieurs chambres sur les côtés. Les uns disent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour y rassembler les eaux chaudes de Baies , & que ces chambres étoient des citernes où l'on faisoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté ; d'autres disent que c'étoit des fouilles d'où l'on avoit tiré la pouzolane , ou des magasins pour les vins & autres provisions de la flotte de Misene.

On trouva , en creusant dans les ruines de Misene , en 1699 , un beau piedestal de marbre de quatre pieds de haut , où il y avoit une inscription à l'honneur d'un Prêtre de Jupiter , qui vivoit sous le regne d'Antonin , il a été transporté à Naples ; si l'on y avoit autant qu'à Rome le goût d'antiquités & de recherches , on trouveroit sans cesse dans ces campagnes des monumens de cette espece.

Au pied de la montagne de Misene il y a dans la mer même , une source d'eau douce qui sort avec assez de force pour conserver sa douceur , comme celle qui sort du côté de Genes dans le Golfe de la Spetia. On croit que c'étoit celle du temple des Nym-

Fontaine
singuliere.

68 VOYAGE EN ITALIE,
phes , bâti par Domitien , où il y avoit
une source intarissable. Peut-être aussi
cette source vient elle des eaux de quel-
ques aqueducs qui ont été rompus.

Bauli

Si l'on veut remonter par mer jus-
qu'à Cumes , qui est à une lieue &
demie au nord du cap de Misene , & à
trois lieues de Naples , en ligne droite ,
on passe près de *Bauli* , village situé
sur la hauteur au fond d'une petite
anse , où l'on dit qu'Hercule aborda
en revenant d'Espagne , après avoir
défait le tyran Gérion ; on fait venir le
nom de Bauli des étables où Hercule
plâça ses bœufs. On ajoute qu'il y ouvrit
un chemin jusqu'au lac Averno , qui
fut appelée *via Herculeæ* , suivant Dion
& Strabon ; on voit encore au fond
de la mer , lorsqu'elle est tranquille , les
vestiges d'un ancien chemin ; mais il
peut être un reste des constructions
Romaines ; qui s'étendoient sur toute
cette côte , & qui ont été ensevelies sous
les eaux.

Ce fût-là que Néron conduisit sa
mere , qu'il avoit fait venir d'Antium
dans le dessein de la faire périr. *Excipit manu & complexu ducitque Baulos ,
id villæ nomen est quæ promontorium*

CH. III. Environs de Baies. 69

Misenum inter & Baianum lacum flexo mari alluitur. Il lui donna un grand souper, lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation, lui fit mille caresses, la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin, & sur lequel elle faillit de périr, comme nous l'avons dit en parlant de son tombeau, pag. 53.

CUMES, *Cuma*, en Latin *Cumæ*, ville située à une demi-lieue de Bauli, & à trois lieues de Naples; elle étoit de la plus haute antiquité, ayant été bâtie même avant Capoue par des Grecs venus de l'isle d'Eubée ou Négrepont, sous la conduite de Phérécide, environ 1000 ans avant J. C.

Cumes

Inde Phereciadum muros, Sil. Ital.

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Æn. VI. 2.

Son nom *κῦμα*, signifie en Grec le flot de la mer.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un Temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon, en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Enée y voyoit

70 VOYAGE EN ITALIE;
avec plaisir les sujets que Dédale
avoit représentés ; la mort d'Andro
gée, fils de Minos, que les Athéniens
avoient tué ; le sacrifice annuel que
Minos les avoit forcé de faire de ses
enfans ; l'amour de Pasiphaé pour un
taureau ; la naissance du Minotaure
l'amour d'Ariane, fille de Minos, pour
Thésée.

Si l'on veut expliquer toutes ces all
gories, on peut croire que Dédale étoit
un Crétois persécuté venu à Cumes sur
un vaisseau d'une légèreté & d'une vi
tesse surprenante, qui bâtit à Cumes un
Temple d'une beauté jusqu'alors inconnue
en Italie : *posuitque immania Templa*
Æn. VI. 19. Ce fameux Temple d'Apo
lon, suivant le témoignage de Servius



CH. III. Environs de Baies. 71

*Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis ,
Destinet , atque unum civem donare Sibyllæ.*

Sat. 3.

ns la suite elle fut dévastée par les
ndales , les Goths , les Sarrazins ; en
107 , elle étoit devenue un asyle de
leurs & de corsaires qui infestoient
Royaume de Naples ; des Allemands
i s'y étoient fortifiés incommodoient
fort les environs , que l'Evêque d'A-
rsa appella à son secours Godefroi
Montefusco , grand Capitaine de
temps-là ; les Napolitains envoye-
nt aussi Pierre de Lettra. Ils chas-
sent les Allemands en 1207 , rasèrent
forteresse & tout ce qui restoit de
umes , l'on réunit même son Evêché à
elui de Naples.

C'est à Cumis qu'étoit l'entrée de la Grotte à
rotte de la Sibylle : la Sibylle.

*Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum ;
Quo lati ducunt aditus centum , ostia centum.*

On voit en effet une grotte profonde qui
semble se diriger du côté de Baies , &
qui pouvoit aussi communiquer à celle
dont l'entrée est sur le bord du lac
Averne ; les éboulemens qui ont fer-

72 VOYAGE EN ITALIE;

mé les passages, font qu'on ne va
à 100 toises de distance. On y trou
un petit chemin étroit, qui condui
plusieurs chambres, dont une par
avoir été pavée en mosaïque, revê
de stuc, & ornée de peintures; on
montrait autrefois les bains de la Sib
le, son tombeau, & le siege même
elle avoit rendu ses oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pi
de long, & qui est garnie de niche
paroît avoir été un lieu de sépultu
comme les catacombes de Naples.
y a encore plusieurs autres chamb
souterraines dans les environs de C
mes.

Le Temple des Géans est un anc
édifice de 29 pieds de long sur
de large, dont la voûte est encore
née de compartimens, & dans lequ
on voit trois grandes niches quarrées
on ignore quelle étoit autrefois sa d
tination, mais son nom rappelle
anciens habitans de ce pays-là, c
Diodore de Sicile, dans son IVe l
vre, dit avoir habité dans les chan
Flégréens, & avoir été vaincus par H
cule; c'étoit 1238 avant Jesus-Chri
suivant la chronologie du P. Petau.

CH. III. Environs de Baies. 73.

Le Cardinal Acquaviva, Archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumes, on découvrit un Temple presque entier, d'ordre Corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira grand nombre de statues qui furent portées à Naples pour orner le bâtiment de l'Université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit probablement partie de l'enceinte de Cumes; le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venoit jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Appienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve d'eau.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumes, à l'embouchure du Tombe
de Scipio *Literne* ou *Clanio*, est une ancienne tour ainsi appelée parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste l'une ancienne inscription; c'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal,

Tom. VII.

D

74 VOYAGE EN ITALIE;
de Syphax & de Carthage , à qu
Romains avoient offert de le créer C
sul & Dictateur perpétuel, étoit en b
à Caton , ce rigide Censeur qui n'a
jamais loué personne , & qui ne ce
d'aboyer après lui , *allatrare* , sui
l'expression de Tite-Live. Scipion
accusé de *peculat* ; on prétendoit
avoir vendu la paix à Antiochus ;
au lieu de se justifier , il dit tout h
Romains , c'est à pareil jour que
vaincu Annibal , allons en remercie
Dieux ; tout le monde le suivit &
accusateurs furent abandonnés. Ce
dant Scipion indigné de cette acc
tion , se retira dans sa maison de
pagne près de Litterne , où il mourut
ans avant J. C. il y fut enterré ;



CH. III. *Environs de Baies.* 75

af lieues de Gaëte , dont nous avons
fi donné la description.

Les isles de Nisida , de Procida &
Ischia , que l'on voit quand on est à
Naples ou à Misene , méritent aussi d'être
mentionnées , spécialement Ischia , où l'on trouve
un grand nombre de fontaines minérales & d'an-
ciens vestiges de volcans.

L'isle de Procida est peuplée de fai-
ns pour la chasse du Roi. En consé-
quence on avoit défendu absolument ;
y a environ 12 ans , d'avoir des chats
dans aucune maison de l'isle ; au bout
de quelques années les rats s'y multi-
plierent tellement , qu'ils y formerent
une affreuse calamité ; les jardins , les
maisons , les Eglises , les Sacristies , les
cloîtres , jusqu'aux tuyaux d'orgues ,
tout étoit dévoré par les rats ; les pro-
prietés des particuliers , les cadavres
avant la sépulture , les enfans même
dans leurs berceaux , étoient en proie
à cette terrible espece d'animaux ; l'isle
entière alloit devenir inhabitable. Les
seigneurs consternés allerent se jeter au
pieds du Roi , en lui demandant jus-
tice ; ils semerent six à sept cent de ces
animaux sur son passage , & cette ter-
rible défense fut révoquée. Cela me

76 VOYAGE EN ITALIE
rappelle le fléau qu'on éprouve
quelquefois au Pérou par les *Chaco* ou
mis de visite ; on est obligé quand
passent dans un endroit, de quitter
la maison ; il y auroit du risque
à la vie à vouloir y habiter pendant
le temps de leur séjour ; mais quand
elles nettoient la maison de tout
de reptiles, & leur chasse faite, elles
vont.

CHAPITRE IV

Du Château Royal de Portici

APRÈS avoir décrit la partie occidentale du golfe de Naples, nous passons à la description du rivage ou plutôt moins célèbre autrefois, mais d'autant plus intéressant par le spectacle du Vésuve, par les débris d'Herculanum, & les belles maisons de Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Malmaison, est large, agréable, garni de maisons d'un côté, & ayant le golfe de l'autre. Une partie a été pla-

mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer ou scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à Saint *Giovanni Teduccio* & à *Pietra Bianca*, pour arriver à Portici.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le Roi Don Carlos a fait élever un château considérable.

Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur; mais qui est étroite, & traversée par le grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs, mais mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui devoit être bordée de bâtimens pour les gardes. Il n'y a rien de plus beau dans ce Palais que deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. La statue de Marcus Nonius Balbus fils, est placée à droite sous le vestibule du Palais, où elle est environnée de vitrages, afin que l'on ne puisse l'endommager. Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend

Château
du Roi.

Belle statue
de Nonius
Balbus.

78 VOYAGE EN ITALIE,
pas tout-à-fait jusqu'aux hanches ,
qui laisse appercevoir au-dessous un
espece de camifole ou de chemise sans
manches, qui lui descend presque au mi-
lieu des cuisses. Il a le bras droit ,
même qu'une partie des cuisses & les
jambes nues ; la main droite est élevée
en l'air à la hauteur de sa tête , &
tient de la main gauche la bride
son cheval , qui est très-courte. Le bras
du même côté est couvert d'un man-
teau qui pend de dessus l'épaule ,
qui , en servant de fond au côté droit
du corps , le met entièrement à décou-
vert. Il est chaussé avec des especes
brodequins qui lui vont un peu au-des-
sus de la cheville ; il est monté sans selle
sans étriers , à la maniere des anciens.
Le cheval est dans une attitude assez
tranquille ; un de ses pieds est levé fort
haut & les trois autres posent à terre.
Ce cheval a encore pour point d'appui
un morceau de marbre en forme de boule
ronde , sur laquelle son ventre pose
& par derriere un petit morceau de mar-
bre quarré qui vient s'arcbouter co-
me une quille à l'extrémité de sa queue.
Sa hauteur est , suivant le catalogue
monumens d'Herculanum , de six pi

es 10 onces, ou 5 pieds 6 pouces 4 lignes, à prendre depuis la croix des pauls jusqu'à terre; la statue de Balbus a la même proportion.

Cette figure équestre de Balbus a quelque chose de froid au premier aspect, mais elle gagne beaucoup à l'examen, par la noble simplicité de sa composition, de sa draperie & de ses ajustemens : le dessein en est fin & de la plus grande précision : la tête du cavalier est très-belle, celle du cheval est pleine de feu : quand on regarde cet ouvrage avec soin, on y découvre une infinité de beautés de détail : enfin il y règne partout un si grand caractère de vérité, qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte, on a trouvé à côté l'inscription suivante :

M. NONIO M. F.
BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

« Les habitans d'Herculanum ont fait ériger cette statue à Marcus Nonius Balbus, fils de Marcus, Procurateur & Proconsul ».

Une autre statue de marbre blanc, ^{Statu.}
dédiée à Marcus Nonius Balbus pere, ^{Balbus.}
D iv.

80 VOYAGE EN ITALIE;

est placée à gauche dans un vestibule du château vis-à-vis de la précédente : cette statue a été trouvée la dernière ; elle est de même grandeur & aussi belle que la première , mais elle n'est pas si bien conservée ; il lui manquoit la tête & une main quand on l'a tirée des fouilles , & elle a été restaurée ; la tête qu'on y a mise a été copiée juste , d'après celle d'un homme , dans la physionomie duquel on a trouvé un assez beau caractère & qu'on a cru pouvoir convenir à la figure : cette tête est très-bien rendue , sans cependant avoir la même finesse de dessein que l'antique. A l'égard de l'attitude de Balbus pere , elle est simple , & cette figure est presque dans le même mouvement que celle du



est pas moins beau que l'autre : voici l'inscription trouvée à côté de cette statue , qui ne laisse aucun doute sur celui à qui elle a été élevée.

M. NONIO. M. F. BALBO.

P A T R I

D. D.

« A Marcus Nonius Balbus pere ;
« qui étoit fils de Marcus ».

Ces deux figures ont été découvertes dans le forum ou chalcidique , d'où l'on a enlevé aussi les tableaux de Thésée & d'Hercule , dont nous parlerons plus bas. Ces chef-d'œuvres de sculpture sont extrêmement précieux , non-seulement par leur beauté intrinsèque , mais encore par leur rareté ; puisque ce sont les seuls monumens d'antiquité en marbre que nous ayons dans ce genre.

Il est à souhaiter qu'on obtienne du Roi des deux Siciles , la permission de les mouler pour en avoir des modèles dans notre Ecole. Quelles ressources ne trouveroient pas dans l'étude de ces monumens , ceux de nos Sculpteurs qui par la prééminence de leurs talens sont choisis par les villes de France ,

82 VOYAGE EN ITALIE;

pour exécuter les statues équestres qu'ils consacrent à la gloire de nos Rois.

La coupole de l'escalier de Portici est décorée d'une perspective de Vincent Ré, peinte avec tant de vérité, qu'elle fait une illusion complète.

Les appartemens sont d'une magnificence royale, j'y ai sur-tout admiré la *Camera di Porcellana*, qui est une chambre toute revêtue & meublée avec la porcelaine qui se faisoit à Capo di Monte, c'est une des plus belles choses que j'aie vu en Italie; les pieces de porcelaine qui revêtissent les murs, se levent & se détachent pour être changées ou nettoyyées à volonté.

Le pavé des appartemens est une chose unique : il n'y a point d'autres Palais qui ait le privilege d'être pavé d'ancienne mosaïque Grecque & Romaine, & il y en a peu qui soient ornés d'autant de statues, de bas-reliefs, de vases précieux & autres monumens d'antiquité. On y remarque deux tables carrées d'un beau verd antique; quatre autres tables quarrées faites de laves du mont Vésuvè, d'un gris piqué de petites taches blanchâtres, & parsemé de taches noirâtes; des échantillons de marbres tirés

de toutes les parties du Royaume, & dont plusieurs sont de la plus grande beauté, tels sont la breche de S. Nicandre dans la Pouille, & un marbre de Capoue qui ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Des peintures de plusieurs grands Maîtres: j'y ai sur-tout admiré des fruits de Jean Breugle ou Breughel de velours, célèbre Peintre Flamand, mort en 1642, qui sont d'une vérité à faire illusion; je remarquai encore des portraits de deux géants; le Roi de Naples les a fait faire d'après nature, on m'a dit qu'ils ont $9\frac{1}{2}$ palmes ou sept pieds huit pouces de hauteur; cependant le plus grand dont j'aie oui parler depuis long-temps, Bernard Gilli, de Trente, n'a que sept pieds deux pouces de France.

Huit tableaux ovales d'Annibal Carache, représentant des têtes d'Apôtres fort belles.

Quatre petits camayeux antiques peints sur marbre, ce qui est d'autant plus remarquable, que jusqu'au moment qu'ils ont été découverts, on n'avoit point encore trouvé de peinture des anciens sur cette matiere. Ces camayeux sont d'un ton roussâtre, tirant sur le bistre, & ressemblent plutôt, par la maniere dont

84 VOYAGE EN ITALIE;

ils sont exécutés , à des desseins qu'à des peintures , ils sont d'ailleurs très-beaux ; il y en a un où l'on voit le nom du Peintre , Alexandre d'Athenes , ce qui est très-rare dans les peintures antiques ; un petit bas-relief de marbre représentant une femme assise qui tourne le dos à une Divinité , & caresse une colombe ; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune , debout , appuyée sur son coude , & ayant le menton aussi appuyé sur sa main : le tour de cette figure est grand , noble & simple ; la tête en est très-belle ; son caractère est plein de candeur ; sa draperie est traitée d'une manière méplate , & les plis en accusent parfaitement le nud ; les deux autres figures ne sont pas rendues aussi heureusement.



Un très-beau buste de plâtre représentant un guerrier, ce qui fait voir que les anciens avoient art de bronzer, quoique nous ne savons pas quel pouvoit être leur procédé pour y parvenir.

Il y a aussi dans ces appartemens des ouvrages en cire, où il y a une véritable expression infinie, entr'autres un d'Ecole.

Des ouvrages en vernis faits à Londres, à Venise & à Paris; comme ils sont du plus beaux choix, on peut dire, par comparaison, du degré de perfection où le vernis a été porté dans ces trois villes; il m'a paru qu'on ne peut, sans balancer, la préférence à ce que Martin fait à Paris.

On est de même, ce me semble, frappé de la même vue; il y en a à Paris, & il y en a de Venise; celles de Paris sont plus petites, & de loin elles paroissent un peu les objets, parce que leurs deux surfaces ne sont pas exactement parallèles, cela vient de la manière de les fabriquer; on les souffle avec le soufflet, en France on les coule sur des moules, & cette dernière opération rend l'ouvrage beaucoup plus uniforme.

86 VOYAGE EN ITALIE,

LES JARDINS du Roi sont à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & sur le penchant du Vésuve; ils sont vastes, mais peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verts & toujours tristes; il y en a un surtout que l'on y trouve en abondance, parce que son fruit se réserve pour les grives; on appelle ces fruits *Servole pelase*, en Toscane *Corbetzole*, à Rome *Cerise marina*; ils sont comme de grosses fraises, & en ont presque le goût.

M. Acciaïoli qui a son habitation au fond du jardin, & qui me les fit voir, m'assura qu'on y avoit trouvé en creusant, jusqu'à sept étages différens de laves, provenues de différentes éruptions successives, dont les intervalles paroissent avoir été remplis à chaque



venue ; les plate-bandes sont renfermées dans de petites bordures de terre, qui s'élèvent de huit à neuf toises ; une belle allée de Cyprés de quatre cent toises de longueur, qui termine presque jusqu'à la mer ; le revêtement en est mastiqué, ce qui le rend toujours d'une très-grande propreté.

Il y a dans ce jardin beaucoup d'Yrthe mâle, *Mortella*, beaucoup de statues en pierre, & différens morceaux d'architecture ; mais tout cela est en ruine.

Propriétaire est un vieillard respectable de 90 ans, dont le plus grand plaisir est d'avoir de la musique chez lui ; il y reçoit beaucoup de monde, & ouvre ses jardins à la bonne comédie ; c'étoit en effet, tous les Dimanches au soir, le rendez-vous général.

Cour qui étoit alors à Portici. Les jardins de M. Caravita conviennent, mais ne peut pas mieux, au Palais du Prince ; mais la considération que l'on doit à la vieillesse & au caractère du maître, a empêché la Cour d'en demander la restitution.


Il y a encore à Portici un jardin de musique ; il appartient au Prince de

88 VOYAGE EN ITALIE ;
Chiaromonte , qui est curieux dans ce
genre.

CHAPITRE V.

Des découvertes faites à Her- culanum.

HERCULANUM , cette ville autrefois
ensevelie sous les cendres du Vésuve , &
retrouvée de nos jours , est une des choses
les plus extraordinaires & les plus cu-
rieuses qu'on puisse voir , je ne dis pas
aux environs de Naples , mais dans
toute l'Europe ; c'est aujourd'hui une
source intarissable de monumens anti-
ques , de statues , de médailles , de
manuscrits ; les Physiciens , les Anti-



CHAP. V. *Herculanum.* 89

détail immense sur toute l'histoire Histoire
d'Hercula
num.
rculanum; les deux premiers volumes parurent en 1752 (^a); mais le premier volume ne parle que des mesules anciens; & à la fin du second volume, après plus de 1100 pages de description, l'Auteur n'étoit pas encore arrivé à l'année où Hercule entreprit de délivrer Thésée des prisons de Pluton; en sorte qu'il ne put pas prétendre à l'année de la destruction d'Herculanum (^b).

quoique cette ville tire son nom d'Hercule, on n'est point d'accord sur la manière de l'écrire; les Auteurs Latins ont écrits *Herculanum*, *Herculum*, & plus communément *Hercum*; les Poètes l'appellent aussi *Herculeæ*, *Salinæ Herculeæ*. Les Grecs écrivent *Heracleion*, *Heracleon*, *Herculaneion*. Depuis qu'on a découvert de ses ruines,

Prodromo delle antichità Ercolane, di Mons.
Giov. Antonio Ba.
Referendario dell'
all'altre segnature,
vico Etrusco, e Cit-
tomano, in Napoli
nella regale Stam-
latina, 2 vol. in-4°.
Il y a aussi un grand

ouvrage de Mazzocchi in-
titulé: *Alexii Symmachi*
Mazochii, Neapolit. Ec-
cles. Canonici, Regii Sacrae
scripturae interpretis Com-
mentariorum in Regii Her-
culanensis Musei aeneas ta-
bulas Heracleenses, Neapoli.
1754, 2 vol. in-folio.

90 VOYAGE EN ITALIE,
les Italiens l'ont nommée *Herculana* ;
Herculaneo ; mais le plus souvent *Ercou-
lano*. Les François n'ont pas été plus
d'accord ; quelques-uns l'ont appelé
Héractée ; mais ce nom paroît devoir
être réservé à d'autres villes. M. l'Abbé
Nollet l'appelle *Herculea* ; M. l'Abbé
Richard l'appelle toujours *Herculée* ; M.
Requier *Herculane*, & c'est le nom que
j'aurois voulu adopter en François ; mais
M. le Comte de Caylus & M^{rs}. de
l'Académie des Inscriptions paroissent
avoir choisi le nom d'*Herculanum*. M.
de la Condamine, M. Grossée, M.
Cochin, M. Peton, le Traducteur de
de Winkelman, l'ont adopté ; ainsi quoi-
que ce soit une chose très-arbitraire ;
& que le mot d'*Herculane* me paroisse
plus naturel, je retiendrai le mot d'*Her-
culanum*, qui paroît être consacré par
des autorités plus respectables.

• Polybe, en parlant de Capoue, de
Naples, de Nola, ne cite point *Her-
culanum* ; mais cet Historien vivoit 150
avant Jésus-Christ, & peut-être alors
cette ville étoit encore peu connue.
Diodore de Sicile, qui vivoit sous Jules-
César & sous Auguste, parle dans son
4^e. livre du voyage d'Hercule ; mais

qui parle point d'Herculanum. Strabon qui vivoit du temps d'Auguste & Tibere, est le plus ancien Auteur en ait parlé ; c'est dans le 5^e livre de Géographie. Après Naples, dit-on trouve *Herculanum*, dont l'existence s'avance dans la mer, & dont le climat est très-salubre. Cette ville, aussi que *Pompeii* qui vient après, & qui est arrosée par le fleuve Sarno, fut détruite autrefois par les Osques, les Samnites, les Grecs, & ensuite par les Romains, qui en ont été chassés à leur

retour d'Halicarnasse, qui vivoit aussi sous Auguste, raconte, dans le premier livre de ses Antiquités Romaines, l'arrivée d'Hercule en Italie. Il revenoit de l'Espagne où il avoit défait le tyran Antiochus ; il avoit détruit les brigands qui infestoient l'Espagne & les Gaules ; il avoit policé les nations Sauvages qui habitoient ces pays, & s'étoit ouvert par les Alpes un chemin que personne n'avoit encore tenté ; enfin, ajoute-t-il, après d'Hercule ayant réglé les affaires d'Italie, il retourna en Espagne, & son armée navale étant arrivée d'Espagne aux bords du Sarno, il se consacra aux Dieux la dixième partie

52 VOYAGE EN ITALIE;
des richesses qu'il rapportoit ; & pour
donner à sa flotte un lieu de relâche
il forma une petite ville de son nom
qui est encore habitée par les Romains
elle est située entre Pompeii & Naples
& son port en tout temps est un lieu
de sûreté.

Les Osques ; les Cuméens , les Tyrrhéniens & les Samnites occupèrent successivement cette côte. Les Romains s'établirent 293 ans avant J. C. & occupèrent spécialement Herculaneum. Cette ville 100 ans avant J. C. étant entrée dans la guerre sociale ou Marisque , contre les Romains , elle fut reprise par le Proconsul T. Didius. Le trisayeul de l'Historien Velleius Paterculus commandoit une Légion qu'il avoit levée à ses dépens , & contribua beaucoup à la prise de cette ville.

Quelque temps après Herculaneum fut faite colonie Romaine ; on voit ce titre dans une inscription qu'elle avoit consacrée à *L. Munatius Placidianus*, son protecteur , & qui fut trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco* ; elle est à Naples chez les Pères de Saint Antoine (2).

(2) *Observations sur Herculaneum*, par MM. Cocchi & Bellisard. 1755.

CHAP. V. *Herculanum.* 93

cette ville devint riche & considérée, à en juger par les restes qu'on découvrit ; elle est citée dans & dans Florus parmi les villes principales de la Campanie. Dans les lieux où toute la côte délicieuse du golfe de Naples étoit couverte par les maisons des plus riches Romains, il ne pouvoit manquer d'y en avoir près d'Herculanum. Les Lettres de Cicéron contiennent de celle qu'y avoient les Fabius, & de deux freres possédoient par exemple. Sénèque parle d'une maison de campagne, que cet Empereur fit détruire parce que sa mere y avoit été déprisonnière du temps de Tibere ; & il dit, d'une si grande beauté qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui passeroient le long de la côte. La description que fait Stace d'une ville située à Sorrento, c'est-à-dire, sur la même côte & à six lieues d'Herculanum, peut faire juger de la magnificence & de la richesse qui brilloient dans ces maisons de plaisance ; les fi-

94 VOYAGE EN ITALIE;
 d'Apelles, de Policlete, de Phydias
 tous les genres de beautés y étoient
 accumulés. On ne doit pas être étonné
 de retrouver dans les ruines d'Herculanum
 des figures de la plus grande perfec-
 tion :

Quid referam veteres ceteræ ærisque figuras ;
 Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
 Si quid adhuc , vacuâ tamen , admirable Piffi ,
 Phidiacæ rasere manus ; quod ab arte Myronis ;
 Aut Polycletæ quod jussum est vivere cælo ,
 Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis ,
 Ora ductum & vatum , sapientumque ora priorum ;
 Stæsius.

Herculanum - Martial, Stæsius mettent Herculanum
 au nombre des villes abîmées par les
 éruptions du Vésuve ; mais Dion Cas-
 sius , qui vivoit l'an 230 de J. C. &
 qui a composé une histoire Romaine ,
 est le premier historien qui le dise for-
 mellement en décrivant l'éruption de
 l'an 79. « Une quantité incroyable de
 » cendres emportée par le vent , rem-
 » plit l'air , la terre & la mer , étouffa
 » les hommes , les troupeaux , les pois-
 » sons & les oiseaux , & engloutit deux
 » villes entières , Herculanum & Pom-
 » peii , dans le temps même que le peu-
 » ple étoit assis au spectacle. (D. Cass.

16. n°. 21.)». Cependant Florus l'an 100 de J. C. parloit encore d'*erculanum*, qu'on croit avoir été toutie dès l'an 79 ; quoi qu'il en soit de la date de ce terrible événement, on ne peut pas douter que la ville d'*Herulanum* n'ait été ensevelie sous les cendres ou laves sabloneuses du Vésuve ; on trouve ses bâtimens à 68 pieds sous terre à l'endroit où est le théâtre, & à 101 pieds sous terre, du côté de la mer & du château du Roi. Le massif dont elle est recouverte est une cendre fine, grise, blanchâtre, qui, mêlée avec de l'eau fait un composé que l'on brise quoiqu'on y mette de la peine, & qui tombe en poussière ; il y a des endroits où elle se détache toute seule & s'ébouleroit fort promptement, si on ne la soutenoit par des planches & des étais ; en regardant cette poussière au microscope, on y voit des parties noires & bitumineuses, des parties cristallines, d'autres minérales & métalliques, & on y trouve une qualité saline, peu alumineuse, ce qui prouve, comme nous l'avons dit en parlant du Vésuve, que c'est une matière de même nature que la lave en masse dont nous rapporterons bien-tôt l'analyse ; elle ne don-

96 VOYAGE EN ITALIE;
ne cependant pas une odeur de soufre
quand on la brûle : sans doute que le gaz
acide sulfureux s'en est évaporé.

Cette matiere ne couvrit que
peu , la ville d'Herculanum , & laissa
habitans toute la liberté de s'enfuir
depuis le temps que l'on fouille , à
y a-t-on trouvé une douzaine de lettres
il y avoit même fort peu d'objets
d'effets précieux , si ce n'est de ceux
étoit difficile d'emporter.

Cette poussiere étoit encore brûlante
lorsqu'elle tomba , car l'on trouva
portes & autres bois de la ville réduits
en une espece de charbon , qui conservoit
encore de la mollesse à cause de l'humidité
de la terre. Dans les maisons
l'eau n'avoit pas pénétré , tout est

ce qui paroît indiquer que l'eau qui s'y mêla charia cette matiere , & la dispersa dans l'intérieur ; à moins qu'on ne dise avec le P. de la Torre. (Hist. du Vés. art. 71 & 119) , qu'elle arriva comme une es- pece de courant de matiere embrasée & fluide , qui couloit à raison du bitume fondu qu'elle contenoit , & qui pénétra dans les maisons : cela lui paroît vrai- semblable ; parce que , dit-il , si elle étoit tombée en poussiere & qu'elle n'eût été distribuée que par les eaux survenues à la suite des cendres , elle n'auroit pas con- servé cette grande chaleur qui rédui- soit tout en charbons.

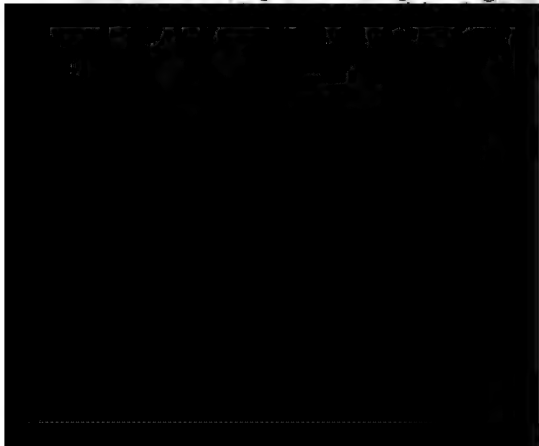
La cendre & la lave , dont nous avons parlé , remplissent exactement tout l'in- térieur des appartemens , on trouve des murs qui ont fléchi , d'autres qui sont renversés , ce qui prouve que la lave a été détrempée & a coulé comme une es- pece de pâte ou de fluide. Le ciment que cette cendre a formé avec l'eau , est de- venu si compact , & dans la suite a si bien garanti de l'humidité tout ce qu'il environnoit , qu'il a empêché la fermenta- tion , & qu'il a conservé les couleurs comme des peintures , que les acides & les

98 VOYAGE EN ITALIE;

alkalis auroient rongées par-tout ailleurs.

Au-dessus de cette lave qui tomba dans la première éruption, l'on trouve une espèce de poudre blanche disposée par lits, mais avec quelques interruptions; elle provient sans doute des pluies de cendres qui sont venues successivement en divers temps; par-dessus cette cendre on trouve dix à douze pieds de terre, dans laquelle on rencontre d'anciens tombeaux, & par-dessus cette terre la lave dure en grandes masses pierreuses telle qu'elle a coulé dans les dernières éruptions, depuis l'an 1036; & par-dessus celle-ci de nouvelles couches de terre végétale, comme je l'ai remarqué à l'occasion des jardins de Portici.

C'est ainsi que ce rivage dangereux



Pompeii étoit tellement éteint, disputoit au commencement du sur le lieu de leur ancienne situation : Celano mettoit *Herculanum* au pied du Vésuve, quelques auteurs l'ont placée à Ottaiano qui est de ce côté du Vésuve, Biondo & Razula mettoient à *Torre dell' Annun-* ; sur la carte de Petrini, elle est située à près d'une lieue au midi de Portici ; Ambrogio Liône pensa que c'étoit *Torre del Greco*, qui est à une lieue de Portici, en effet l'on avoit été dans le dernier siècle des incertitudes du côté de *Torre del Greco*, lesquelles il étoit parlé de cette ville, & que Capaccio a rapportées dans l'histoire de Naples ; ce qui la faisoit supposer plus méridionale que Portici ; cependant elle s'est trouvée réelle ; il y avoit des Savans qui croyoient que *Pompeii* étoit dans cet endroit, quoiqu'elle se soit trouvée ensuite sur les bords du Sarno, deux lieues plus loin ; même qu'on a eu découvert des vestiges sous Resina & Portici, on pensa qu'étoient celles de Retina dont parle Pline, mais on croit aujourd'hui que Retina n'étoit qu'un petit village sur le bord

400 VOYAGE EN ITALIE

de la mer, où habitoient les mat
toutes ces incertitudes ont été fixé
les découvertes que nous allons rac

Découver-
de 1713.

Le Prince d'Elbeuf, Ema
Lorraine, étoit allé à Naples en 1
à la tête de l'armée Impériale
avoit envoyée contre Philippe V
épousa en 1713, la fille du Prin
Salsa, à la suite d'une aventure d
Ce mariage lui fit desirer une r
de campagne aux environs de N
il en fit bâtir une à Portici &
la faire décorer de stucs; un Fr
qu'il avoit avec lui excelloit da
composition d'un stuc aussi dur &
brillant que le marbre, qu'il com
comme les anciens, avec les d
les éclats & la poussière de di



quelques jours de travail on découvrit une statue d'Hercule, & ensuite une Cléopatre. Ces premiers succès encouragèrent le Prince, on continua les excavations avec plus d'ardeur; on trouva bientôt l'architrave où le dessus d'une porte en marbre, avec une inscription & sept statues Grecques semblables à des Vestales, & qui furent envoyées en France.

Quelque temps après on trouva un Temple antique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri; l'intérieur étoit orné d'un pareil nombre de colonnes & d'autant de statues de marbre Grec, qui furent envoyées à Vienne au Prince Eugene. (Recueil de ce qui a été publié sur Herculanum, par M. Requier, 1754.)

Le produit de ces recherches devint bientôt assez considérable pour réveiller l'attention du Gouvernement, & l'on forma opposition aux travaux du Prince d'Elbeuf; depuis ce temps-là il ne fut presque plus question de nouvelles découvertes, jusqu'au temps où Don Carlos, devenu Roi de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici en 1736. Le Duc d'Elbeuf céda

402 VOYAGE EN ITALIE;

au Roi sa maison & le terrain. On avoit tiré tant de belles choses. Le Roi fit creuser à 80 pieds de profondeur perpendiculaire, & l'on tarda pas à reconnoître une ville qui avoit existé à cette profondeur. On retrouva même le lit de la rivière qui traversoit la ville, & la partie de l'eau qui la formoit. (M. Quier, p. 132.)

M. Venuti, célèbre antiquaire, dirigeoit alors les excavations; il découvrit le Temple de Jupiter, où étoit une statue d'or, & ensuite le théâtre. On trouva les inscriptions qui étoient sur les principales portes, les fragmens des chariots de bronze doré & du char auquel ils étoient attelés, qui avoient

de largeur. Ils sont obligés de les
 uyer ensuite avec de la charpente,
 de réserver des massifs de terre
 ur soutenir la terre toujours prête à
 ébouler.

Quand on a fouillé dans un endroit ;
 est obligé de le remplir ensuite avec
 terre que l'on retire d'un boyau
 isin ; on est assujetti à cette maniere
 procéder , par la nécessité de ménager
 les édifices de Resina & de Por-
 ti, qui sont au-dessus de ces fouilles,
 cela fait qu'on ne peut avoir qu'im-
 parfaitement les plans de la ville & de
 s édifices.

On reconnoît cependant que toutes
 s rues d'Herculanum étoient tirées au
 ordeau , & avoient de chaque côté des
 rapets ou trottoirs pour les gens de
 ed, eomme il y en a dans les rues
 : Londres ; elles étoient pavées de
 ves toutes semblables à celles que
 te actuellement le Vésuve ; ce qui sup-
 ose des éruptions bien plus anciennes
 e celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on
 : découvert dans les fouilles d'Her-
 lanum , est un bâtiment public où il
 roît que se rendoit la justice, appelé,

Eiv

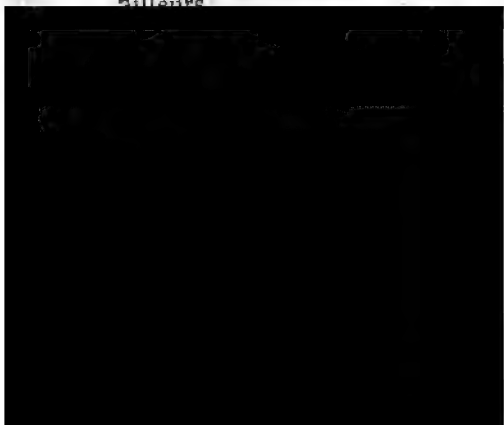
Décou-
 tes du F
 rum.

204 VOYAGE EN ITALI

suivant les uns, *Forum*, suivant
 tres, *Chalcidicum* ; c'étoit une
 228 pieds , dont la forme étoit
 gle. , environnée d'un péristile
 tique de 42 colonnes , plus haut
 pieds que le niveau de la cou
 de marbre & orné de différent
 tures. M. Bellicard qui le vit en
 en a donné une courte descripti
 un petit plan dans ses *Observa*
Herculanum , aussi-bien que M. F
 dans son Recueil.

Le portique d'entrée étoit con
 cinq arcades ornées de statues équ
 marbre , dont deux ont été con
 ce sont les fameuses statues de
 Balbus , dont nous avons parlé
 a trouvé plusieurs statues des
 Nonia & Annia , dans le th

ailles



rum étoit joint par un portique
à deux Temples moins grands,
de rectangle, voûtés, ornés
de colonnes, de peinture
& de quelques inscriptions en
il y avoit un de ces Temples
pieds de long.

écouvrit aussi en 1750, près de Théâtre:
des Temples, c'est-à-dire, sous
& près du château du Roi, un
dont M. Bellicard a donné le
le même ouvrage; les gra-
spectateurs sont disposés dans
un-ellipse qui a 160 pieds de
, coupée sur sa longueur, &
re étoit un rectangle de 72
30, orné d'une façade d'ar-
& de belles colonnes de mar-

206 VOYAGE EN ITALIE

qu'on lui avoit donné, de n'être
fidele à l'égard de l'ovalité. La
ce théâtre avoit 21 rangs de gradins
& plus haut une galerie ornée
tues de bronze, de colonnes de
& de peintures à fresque, qu'on en
chées avant que de reporter la terre
les fouilles. Une partie des murs é
vêtue de marbre de Paros ; j'ai vu
en 1765 beaucoup de gradins à
vert, & l'on y travailloit jour
ment. C'est-là, sans doute, le
où l'on étoit assemblé le jour
grande éruption de l'an 79, qui
sevelit sous les cendres Hercula
Pompeii, suivant Dion Cassius.

Un tombeau que l'on découvi
le même-temps étoit décoré exté

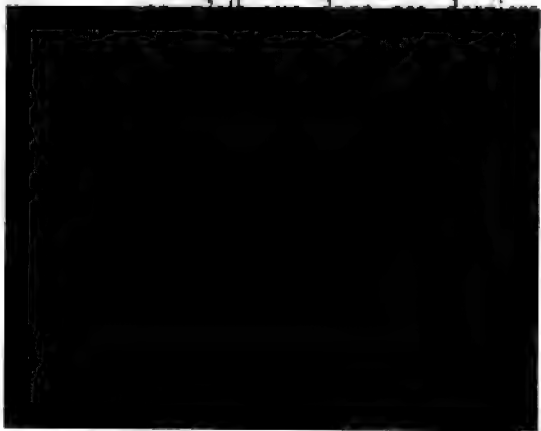


fleurs rues bien alignées & des mai-
 s particulieres , dont plusieurs étoient
 ées de marbres de différentes cou-
 s , en compartimens , d'autres de
 saïque faite avec quatre ou cinq es-
 es de pierres naturelles ; d'autres
 in avec des briques de trois pieds de
 gueur & de six pouces d'épaisseur ;
 en a de semblables dans un Tem-
 découvert à Pouzol vers 1750. On
 erçoit tout autour des chambres une
 ece de gradin d'un pied de haut, où
 t-être s'assoyoient les esclaves. Les
 rs des maisons étoient le plus souvent
 ats à fresque en compartimens. On
 remarque des cercles, des lozanges,
 colonnes, des guirlandes, des oi-
 x. M. Cochin a fait graver quelques-
 de ces ornemens dans ses observa-
 is sur *Herculanum* ; les bandes sont
 quelquefois jaunes, quelquefois grises ;
 fonds varient également, mais il n'y
 quere de maisons où l'on n'en ait
 avé. Ce genre de décoration s'est
 intenu en Italie jusqu'à notre temps ;
 ne voit presque pas de tapisseries
 is les appartemens ordinaires, mais
 ucoup de peintures à fresque sur les
 railles ; cela décore les appartemens,

108 VOYAGE EN ITALIE
sans en diminuer la fraîcheur. Les
des maisons sont souvent ornés
lonnes de briques, qui sont e
d'un tiers de leur diamètre, & q
enduites d'un ciment blanchi au-
J'ai vu la même chose dans le
ple de Pompeia; c'est l'inton
des Italiens, qui se fait avec de la
& du marbre pilé.

Verre
Antique.

Les fenêtres, à ce qu'il paroît,
ordinairement fermées en bois p
la nuit & ouvertes pendant le
on a trouvé du verre, mais c
qu'à un bien petit nombre de m
ce verre étoit fort épais. Il par
l'on n'avoit point alors l'art c
des vitres aussi minces que les
& aussi facilement qu'on les fait
lement. Il n'en faut pas être é



est en grand nombre. Ce verre est absolument terne ; il a perdu son poli par les acides qui en ont attaqué & décomposé la surface ; il s'en trouve des morceaux qui brillent des couleurs prismatiques les plus vives , parce qu'ils sont écaillés , & divisés , sans qu'on s'en aperçoive , en feuillets ou tranches extrêmement minces ; or , il est de la nature des lames très-minces de répandre des couleurs différentes , suivant la différence de leur épaisseur , ainsi qu'on le voit par les belles expériences qui sont dans l'optique de Newton ; on a remarqué la même chose dans le verre tiré des catacombes de Rome : il y en a un morceau à Paris au Cabinet du Roi ; qui a presque autant d'éclat que les pierres d'Iris , auprès desquelles ce verre antique est placé.

Il y avoit aussi à *Herculaneum* des fenêtres fermées avec un gypse transparent débité par lames minces , comme la pierre spéculaire , qui pouvoit tenir lieu de verre ; on s'en sert encore quelquefois : les fenêtres de l'Eglise de *San Miniato* à Florence , sont fermées par une espèce d'albâtre ou de pierre mince & transparente.

CHAPITRE VI.

Description du Cabinet de Portici.

ibinet
siques.

LE CABINET D'ANTIQUES ou *Museum* de Portici, le plus curieux & le plus riche qu'il y ait en Italie, a été formé depuis 1750, en conséquence des fouilles d'Herculanum, de Pompee & de Stabia; il est placé dans les entrées d'un bâtiment extérieur qui tient au Palais du Roi, du côté de Naples sous la garde de M. Filippo Cartoni; un jeune homme très-peu instruit le fait voir aux étrangers, mais on ne reçoit de lui aucune lumière; & comme il est défendu de rien écrire sur le lieu

Académie de Belles-Lettres qui devoit s'y appliquer ; elle s'assembloit dans son appartement à la Secreteriaie tous les quinze jours , & l'on travailloit de concert avec lui : cette compagnie étoit composée de MM. Mazzochi , Zarillo , Carcani , Galliani , le Baron Ronca , Nicolao Ignara , Camillo Paderni , Planura , Castelli , Aula , Monti , Giordano , Baiardi , Valerta , Pratillo , Cercati , avec le P. de la Torre & le P. Tangi : nous avons déjà six volumes de leur travail , dont le premier contient un catalogue de 738 tableaux , de 350 statues , de de 1647 vases ou meubles remarquables , sans y comprendre les lampes , candélabres & trépieds qui sont comptés séparément. Ce volume parut en 1755 , les cinq autres sont les gravures & les explications des principales peintures , dont le dernier a paru en 1768.

Cette belle collection a été gravée par ordre & aux frais du Roi , qui a fait déjà des présens de la moitié de l'édition ; j'ai vû offrir jusqu'à 50 sequins du volume , par des gens riches qui n'étoient pas à portée de l'avoir autrement qu'à prix d'argent. Mais le Roi a voulu se réserver le privilège de donner seul

112 VOYAGE EN ITALIE;

cette marque de distinction aux-ge
Lettres ou aux personnes en place

Statues
Antiques.

On voit dans la cour un grand
de pierre en demi-cercle de 15
pièds de diametre , qu'on croit
été placé dans le lieu de la sépu
des Prêtres. Il y a aussi dans la c
dans l'escalier & dans les apparten
plusieurs statues de marbre , qui san
du premier ordre , comme celles
Nonius , ont cependant de la be
les têtes sont ordinairement médio
mais les draperies sont travaillées ave
licateffe & avec goût. On y rem
sur-tout une grande figure de fe
d'un âge avancé , érigée par les c
rions d'Herculanum , à l'honneur d
ria mere de Balbus , qui étoit le
recteur de leur ville , & femme de
bus le pere : cette statue a 6 piec
haut , elle est voilée & drapée de
de maniere ; on y a trouvé l'inscri
qui marque ce qu'elle étoit.

Douze statues de femmes drap
entre lesquelles on voit une Vestal
mirable.

Deux figures mutilées d'hommes
elles sont de grandeur un peu colo

Une figure debout plus grande

CH. VI. *Cabinet de Portici.* 113

Nature, qu'on dit représenter un Consul Romain, la draperie en est de la plus grande manière & indique parfaitement le nud.

Les statues de bronze sont en si grand nombre dans ce Cabinet, que tout le reste de l'Europe auroit peine peut-être à en fournir autant, & elles sont belles en général; on y remarque sur-tout un Mercure assis de grandeur naturelle, la plus belle de toutes les statues de bronze qu'on y a trouvées; un Jupiter plus grand que nature; un Faune qui dort, grande figure en bronze; un Mercure, deux Lutteurs, dont l'un est dans la posture d'un agresseur, & l'autre sur la défensive, & qui sont très-beaux; un Faune yvre placé sur un outre de vin, de 7. à 8 pieds de haut; on en a trouvé 12 pareilles dans le théâtre; deux figures nues d'un tiers plus grandes que nature, on prétend que l'une représente Jupiter; cette statue a eu la tête & le corps aplatis sous le poids des laves; quoique cet accident l'ait endommagé beaucoup, on y reconnoît toujours de grandes beautés, les cuisses & les jambes sont bien conservées & sont belles.

114 VOYAGE EN ITALIE

Deux Consuls Romains , dont
 avoit vraisemblablement les yeux
 autre métal , ainsi qu'il est aisé d'
 appercevoir par les trous qui restent
 où il y a tout lieu de croire qu'ils étoient
 incrustés. On ne trouve dans l'antiquité
 que trop d'exemples de ce mauvais
 usage ; & la plupart de ces statues ont
 souvent des yeux d'argent , qui font
 contraste désagréable avec le fond
 que noir.

Cinq statues de danseuses plus
 que nature ; trois femmes drapées
 fleurs bustes représentans des Philosophes , & d'autres hommes illustres ;
 quelques fragmens d'une statue équestre
 de bronze , qui fait présumer qu'il
 avoit été un bel ouvrage , à en juger
 la tête du cheval , & par les jambes
 l'homme qui subsiste encore



CH. VI. *Cabinet de Portici.* 115

t nous parlons , sont pavés de mo-
ue ancienne d'Herculanum , on les
sporte par morceaux de 4 à 5 pieds ;
derniere piece du Cabinet contient
morceaux , dont les sujets ou l'exécu-
ont mérité d'être distingués. J'y ai
arqué une figure qui tient un tam-
: de basque , une autre qui joue de
c flûtes à la fois , & une troisieme
nt les crotales. On y voit des figu-
à cheval sans étriers & sans selles ;
simple toile couvre le cheval , &
ne tient que par une sangle & un
rail.

les appartemens sont garnis de beaux
s d'argent & de bronze , avec des
s sépulchrales & des vases de terre
usques , semblables à ceux qu'on voit
me dans la Bibliotheque du Vatican
illeurs.

On y remarque un autel de bronze ;
chaise pliante , *Sella Curulis* , dont
pieds sont faits en forme d'S , le *Lec-
nium* ou lit de parade consacré

116 VOYAGE EN ITALIE;
figures panthées ou polythées, qui
bloient les attributs de plusieurs I
rités. La variété de ces attributs
pendoit de la dévotion des perso
qui les faisoient faire, pour expr
dans un seul objet toutes les Divi
sous la protection desquelles elles se
toient. Ces petits Dieux-sont tou
bronze, & plusieurs sont d'un
bon goût.

Des trépieds du plus beau tra
un sur-tout dont la cuvette est p
par trois sphynx ailés très-bien
un autre qui est aussi de bronze &
tenu par trois Satyres ou espece
Priapes, dont les caracteres de
sont admirables & les attitudes pl
d'expression. Ce qu'il y a de si
lier, c'est que chacun de ces P
n'a qu'une oreille, une jambe &
pied, & chaque cuisse prend nais
au milieu du bas-ventre.

Figures
obscenes.

Il y avoit aussi dans une armoi
recueil de Priapes d'une très-belle
servation; ils sont de bronze, les
de grandeur naturelle, les autres
petits. Ces Priapes ne-sont point ce
les précédens, les simulacres du
de ce nom, mais de simples repré

CH. VI. *Cabinet de Portici.* 117

ions du membre viril en érection. La plupart ont deux cuisses & deux pieds de lion ou d'autre animal, qui prennent leur naissance vers les testicules; ils ont quelquefois des ailes & sont enjolivés de plusieurs sonnettes ou grelots; on peut les suspendre comme des lustres, & pour peu qu'on les touche ils forment un petit carillon. Indépendamment de ces Priapes, qui sont en très-grand nombre, il y en a une infinité de très-petits qui n'ont pas plus de six à huit lignes de long. On prétend que les femmes s'attachoient ces derniers sur les reins dans l'espérance de devenir fécondes.

J'ai vu un manche d'aspersoir qui a la figure d'un Priape; peut-être pensoit-on qu'un meuble de jardinage pouvoit porter le caractère du Dieu qui présidoit aux jardins; un petit cadran dont le style étoit de même forme.

Au reste les villes de la Campanie, Capoue & Baies, étoient regardées, plus que tout autre endroit de l'Italie, comme des lieux de volupté & de licence. Vénus étoit spécialement honorée à Herculaneum, & l'on trouve les attributs de ce culte obscène sur

**Instrumens
divers.**

On voit aussi dans ce cabinet instrumens d'agriculture, les sons qu'on attachoit au col des bestes les instrumens de différens Arts, me les pieces pour figurer la pâte gâteaux; les instrumens de bronze portent les lettres dont on mar les briques; ils auroient bien dû me sembler, faire inventer l'Imprimerie car plusieurs de ces lettres assés n'auroient-elles pas imprimé leur leur sur du papier, sur de la peau de la toile, comme elles imprim leur forme sur de la pâte?

Des plumes de bois, des écrits de forme cylindrique, avec de l'encens dedans; des tablettes sur lesquelles étendoit la cire, des instrumens unir la cire, des poinçons ou styles écrire, des grattoirs pour effacer l'écriture, & un étui de bronze qui renfermoit des styles.

Tous les instrumens de ménage,

ue par les lampes sépulchrales
, & qui, au lieu de dire, une
deux fols, disoit toujours un


lanternes, des candelabres sur
on mettoit des lampes, qui ont
5 pieds de haut, dont les orne-
nt d'un bon genre. M. Cochin en
aver deux dans ses observations.
fourneaux portatifs en bronze,
rme assez ingénieuse, qui ser-
chauffer de l'eau dans un vase,
choses solides sur une grille;
pour chauffer de l'eau en met-
feu dans le milieu; un vase ou
le marmite de bronze à double
vec trois petites cheminées; il
u'on y mettoit du feu.
tasses & des soucoupes en argent,

420 VOYAGE EN ITALIE

placée au-dessus de la partie la plus haute, pour qu'elle fût en équilibre que pleine. Des pincettes à main prendre le charbon.

Des instrumens en forme de lers quadruples, propres à faire quatre œufs à la fois séparément; nombre de coquilles de cuivre des manches, pour faire cuire la pâte. Un gril de fer pour la cuisine. On vit beaucoup de cuilliers, mais aucun meuble, ce me semble, qui approche nos fourchettes.

Des marmites dont les deux anses s'abaissent & se collent sur les côtés pour occuper moins de place. D'autres dont les anses sont en forme de bords entrelassés; d'autres vases avec des anses doubles de chaque côté.



à couvrir l'étain sur le cuivre manquoit
 aux Romains ; aussi leur batterie de cui-
 vre étoit-elle toujours d'un métal com-
 posé , comme notre bronze , & non pas
 de cuivre pur , métal trop facile à dis-
 soudre & qui se change trop vîte en verd-
 gris.

Les denrées même s'y trouvent en-
 core en nature ; on y a trouvé des
 fèves très-bien conservés. Une tourte
 d'environ un pied de diametre , dans
 une tourtiere au-dedans du four. J'y ai
 vu du froment dont les grains sont en-
 tiers , quoique noirs & charbonneux ;
 des fèves , des noix qui ont encore leur
 couleur naturelle , mais qui ne sont au-
 dedans que du charbon. De petits pains
 ronds , qui n'étoient pas encore cuits ;
 d'autres déjà cuits , quoique moisiss &
 à demi-brûlés ; ils ne sont point mé-
 connoissables , leur forme est entiere ; on
 voit même les lettres dont on les
 marquoit. Il y en a un de neuf pouces
 de diametre sur quatre d'épaisseur , où
 sont écrits ces mots , *Segilo e granii. E.*
licere. Des amandes , des figues , des
 dattes , (*pignole* ;) de l'huile desséchée
 dont il ne reste que la partie rési-
 neuse. Du vin même qui est à sec &

222 VOYAGE EN ITALIE

réduit en une matière concrète & siccative ; on fait que les vins des années étoient épais & dépofoient beaucoup & l'on en peut juger , sur-tout celui-là. L'on en est assuré , parce qu'on a trouvé des caves revêtues de marbre avec les bouteilles rangées sur des étagères.

Les verres & les bouteilles y étoient une chose fort commune , de même que les lacrymatoires , petites fioles qui étoient supposées renfermer les liqueurs répandues sur les tombeaux ; il y avoit même où l'on voit des figures peintes.

Des pots de terre assemblés en forme de panier à porter deux bouteilles de vin. Des assiettes de terre absolues plates , pour mettre les gâteaux de tuiles d'une forme très-commode pour border le faite des maisons ; elles étoient surmontées par un rebord , avec un trou pour l'écoulement des eaux. Des lampes de terre cuite , ornées de bas-relief d'une lampe à deux meches , qui paroît avoir été suspendue en l'air par le moyen de quatre chaînes attachées aux angles par deux aigles qu'on voit sur les murs & dont l'anse est en forme de cheval.

CH. VI. *Cabinet de Portici.* 123

Tout ce qui est nécessaire pour la toilette & pour l'ajustement, se retrouve dans ce cabinet d'antiques : un brasselet d'or formé de deux demi-cercles, qui s'attachoient avec de petits cordons d'or ; on y voit deux têtes fort bien ciselées ; des bagues, des boucles d'oreilles, des ciseaux, aiguilles, deus à coudre ; une cassette contenant tout ce qui étoit nécessaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des ornemens de la jeunesse, appelés *Bullæ*, en forme de cœur ; des boucles de cheveux en bronze, évidées avec légèreté & frisées avec goût ; des galons d'or tressés sans soie ; des pots de rouge en crystal de roche, semblables à ceux des toilettes de nos Françaises, avec le vermillon, *Fucus*, qui y est encore dans son entier ; des vases pour les parfums ; des frottoirs pour la peau, *Strigili*, qu'on employoit dans les bains. On a trouvé les bains eux-mêmes avec l'assortiment de tous les ustenciles qu'on y employoit.

Des couleurs brutes pour peindre, très-bien conservées, sur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu.

De petites balances à deux bassins ;

124 VOYAGE EN ITALIE;
mais dont les bras sont divisés en deux parties; un petit poids qu'on y faisoit couler, suppléoit, à peu-près comme dans nos Romaines, au grand nombre de petits poids ou de subdivisions dont on se sert dans le commerce. Ces balances sont suspendues à une simple boucle; elles n'ont point d'aiguilles ni de languettes pour indiquer les petits trebuchemens; cependant j'ai vu ailleurs des balances antiques où il y avoit une languette.

Des instrumens de musique, *Tibiae*; les flûtes faites d'os; les *Crotali*, ou petites pieces rondes de cuivre qu'on frappoit l'une contre l'autre; & le *Sistrum*, instrument en fer à cheval, traversé de plusieurs tringles de métal, que l'on frappoit avec un archet. La flûte à sept tuyaux, le tambour de basque, les tymbales & les jeux de dez ne se voient que dans les peintures.

Des instrumens de Chirurgie, comme des sondes, & même un étui complet où tous les instrumens ont des manches de bronze avec des ornemens de fort bon goût.

Des casques, des boucliers, & toute sorte d'armes offensives & défensives

CH. VI. *Cabinet de Portici.* 125

des verroux, des ferrures, des clefs, des marteaux. Des clous qui paroissent faits au marteau, & d'autres qui ont été formés dans une espece de filiere; je parle de ceux de cuivre, car pour ceux de fer, je n'ai pas pu en distinguer la forme. En général tous les instrumens de fer sont rongés par la rouille, léfigurés, réduits en scories, boursoufflés & méconnoissables; voilà pourquoi l'on n'y a trouvé presque d'autre meuble en fer bien conservé, que le cil de fer dont j'ai parlé. On trouva une maison dont la porte d'entrée étoit fermée d'une grille de fer; mais elle s'en alla en morceaux quand on voulut la toucher. J'ai remarqué encore des haçons, des filets de pêcheurs & d'oileurs, noircis par le feu, mais dont la forme est entière.

Des urnes de terre, divisées intérieurement par loges; on croit qu'elles seroient pour renfermer les loirs, *Glires*, que l'on élevoit, & qui formoient l'objet de luxe chez les anciens, par suite de ces usages bisarres dont on trouve à peine quelque prétexte, malgré leur universalité; tel est parmi nous l'usage du bac auquel il semble qu'on ne puisse

126 VOYAGE EN ITALIE;
attacher ni agrément ni utilité.

Un petit cadran solaire tracé sur
pièce d'argent en forme de jambon
queue de l'animal y sert de style ; on
gravé dans le troisieme tome des *Atti
chità di Ercolano* , page 337. M. de
Condamine en parle dans les Mém.
de l'Académie pour 1750 , pag. 31.

Il s'y est rencontré une mesure
pied Romain ; dont M. Bonpiede ,
génieur du port , m'a fait voir une copie
exacte , il a 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$,
peut contribuer à décider la question sur
la longueur de l'ancien pied que M.
de la Condamine avoit déjà trouvé d'être de
10 pouces 11 lignes , par la comparaison
de plusieurs monumens Romains. (Mém.
de l'Acad. pour 1757).

On a trouvé beaucoup de médailles
dont quelques-unes sont curieuses .



CH. VI. *Cabinet de Portici.* 127
nce qui ait été trouvé à Herculanum.

Des sceaux ou cachets ; des anneaux
de fer, d'or, d'argent, montés & non
montés, des cornalines, des sardoines ;
plusieurs pierres précieuses montées en
bagues, mais grossièrement ; on m'en fit voir
une que le Roi d'Espagne avoit fait
monter, & qu'il portoit depuis sept
ans, mais qu'il a remis au cabinet de
Portici, en partant pour l'Espagne, afin
de faire voir qu'il vouloit conserver au
royaume de Naples, tout ce qu'on avoit
trouvé à Herculanum, sans exception.

Les pierres gravées se sont trouvées
en grand nombre, & la plupart d'une
grande beauté. On en a tiré aussi plu-
sieurs meubles de crystal de roche, qui
font voir que ce travail étoit très-per-
fectionné dans ce pays-là ; il y a des fla-
cons de cette matiere, dont l'ouverture
est si étroite que le travail en a dû être
très-difficile.

On garde dans le même Cabinet huit
petits tableaux sur pierre, représentant
différentes Muses ; ils ne sont pas mieux peints
que de bonnes peintures Chinoises ;
mais il y a une de ces Muses, remar-
quable en ce qu'elle a à côté d'elle un
cratere, vase que l'on avoit regardé

130 VOYAGE EN ITALIE;

il est roulé ; on fait descendre de dessus un cylindre qui est au haut du châssis , des soies crues d'une très-grande finesse , & rangées comme une chaîne fort claire , dont on étend sur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler ; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne pose pas sur la table , & qui est la plus proche de cette même feuille. On se sert à cet effet de petites particules de gomme en feuille ou par écailles , qu'on applique derrière avec un pinceau , à l'aide d'un peu d'eau ou de la simple salive , observant de ne les mouiller que dans l'instant qu'on les applique. La feuille du livre s'adapte sur le champ à ces particules , de la même manière qu'une feuille d'or se fixe sur le mordant du doreur ; le commencement de la feuille du livre étant ainsi hapé par la soie & par la gomme qui y sont adhérentes , on tourne très-doucement le cylindre qui est au haut du châssis , auquel les fils de soie sont attachés , & à cause de la grande fragilité de la feuille , on aide en même-temps le livre , par en bas , à tourner ; par ce moyen on en-

CH. VI. *Cabinet de Portici.* 138

insensiblement la partie de la feuille fortifiée, & l'on force le reste de la feuille qui est couché sur la table, à se relever & à se joindre, à mesure que le livre se ferme, à la partie de la feuille qui est à dérouler. On les fixe ensuite avec des particules de gomme, en suivant le même procédé. Lorsqu'il ne reste rien de la chaîne sur la table, & que la colle a été toute appliquée à la feuille, on coupe cette même feuille, & on la colle sur une planche; l'écriture est si foiblement marquée qu'il est difficile de la lire au grand jour; on y réussit en la mettant à l'ombre ou à un jour plus doux; alors on voit comme on liroit un imprimé qui, n'ayant pas été noirci au feu, conserve encore la trace des caractères qu'il étoit empreint. Les fils de soie ici d'autant mieux imaginés, que tant qu'ils couvrent une surface à la feuille, ils la soutiennent par-tout également, remettent les parties mutilées, & empêchent que la feuille ne se déchire dans les endroits, qui étant les plus foibles, sont les premiers à céder. Cette opération exige beaucoup de légèreté dans la main. On n'y travaille que les se-

132 VOYAGE EN ITALIE
nêtres fermées ; car le moindre
pourroit enlever ou rompre la
qu'on développe , & faire perdre
instant le fruit de toutes les peines
auroit prises.

On a développé ainsi quatre r
crits Grecs , dont le premier tra
la philosophie d'Epicure ; le secc
un ouvrage de morale ; le troisie
Poème sur la musique ; le qua
un livre de Rhétorique. Aussi-tôt
avoit enlevé une page , on la co
& on l'envoyoit au Chanoine M
chi , pour la traduire en Italien.
roit à souhaiter qu'on employât
travail beaucoup de personnes ;
Piaggi n'est plus en état de s'en
per , étant estropié , & son élève
n'y prendre pas assez d'intérêt ;
plaint de ce qu'on ne lui donn
fix ducats par mois , & il y tra
très-peu. Peut-être seroit-il aussi
coup plus utile de ne développe
le commencement de chaque n
crit , & de l'interrompre quand o
que le sujet ne peut rien nous ap
dre d'intéressant.

Sans cela il y a tout lieu de c
que de très-long-temps on ne ver

au jour ces ouvrages précieux, mi lesquels on ne doit pas dé- er de recouvrer quelque-uns de qu'on avoit cru perdus pour la olitique des Lettres.

seroit une époque bien mémo- dans l'histoire de l'esprit humain, y rencontroit les ouvrages com- de Diodore de Sicile, de Polibe, luste, de Tite-Live, de Tacite; derniers mois des fastes d'Ovide, vingt livres de la guerre de Ger-, que Pline commença dans le qu'il ser voit dans ces pays.

H A P I T R E V I I .

Peintures antiques d'Her- culanum.

collection des Peintures antiques d'Herculanum, est aussi dépo- s du château de Portici. On les ve dans plusieurs chambres, mais

134 VOYAGE EN ITALIE,
on assure qu'il en avoit refusé même
Roi son pere.

Ces peintures étoient sur des
raillees que l'on a sciées à une cer-
taine épaisseur ; on les a ensuite assujetties
avec tout le soin possible , en les fixant
sur des chassis de parquet , comme
autrefois on enleva les ouvrages de
Polydore de Carpi & de Giorgione , Peintres
Sculpteurs célèbres , qui avoient décoré
le Temple de Cérès à Rome , lorsqu'il
voulut réparer & recrépir de nouveau
les murs de cet édifice. La fraîcheur
des peintures d'Herculanum qui étoient
conservées pendant plus de 1600 ans
dans l'humidité de la terre , se perdit
bientôt à l'air par le desséchement
elles éprouverent , & il se forma
une poussière farineuse , qui en peu
de temps en eût fait perdre les couleurs.
Un Sicilien nommé *Moriconi* , qui étoit
habile dans l'art des vernis , fut chargé
d'en appliquer un pour conserver les
couleurs ; cela a produit l'effet qu'on
s'attendoit , mais ce vernis a occasionné
la ruine de plusieurs tableaux ; car
il a fait tomber la couleur par écaille , &
il en a qui ne sont pas présentement

CH. VII. *Cabinet de Portici.* 135

inconnissables, tant ils sont mutilés. Cela ne paroîtra pas surprenant lorsqu'on fera attention que la chaleur des cendres du Vésuve a dû consumer les gommes qui en lioient les couleurs. Si l'on n'eût employé à ce travail des personnes très intelligentes, elles auroient tenté de donner du corps aux couleurs, en badigeonnant les tableaux avant de les vernir; mais ce n'eût été le seul moyen de les conserver & de rendre en même temps à leur coloris son ancienné fraîcheur.

Les plus grands morceaux de cette collection sont les moins nombreux, & n'ont guere plus de cinq pieds de haut; les autres sont la plupart comme nos petits tableaux de chevalet, plusieurs ont été trouvés entiers; il y en a cependant quelques-uns de mutilés; mais il est remarquable qu'il n'y en ait pas davantage, soit à cause des diverses éruptions du Vésuve qui ont dû les endommager, soit à cause de l'humidité occasionnée par les eaux qui ont filtré au travers des terres, & des cendres dont on a trouvé les maisons remplies.

Tous ces tableaux sont peints en détrempe, ainsi qu'il est aisé de s'en apercevoir, sur-tout dans ceux qui ont

236 VOYAGE EN ITALIE;

été mutilés, la couleur qui s'en est levée par écailles, n'a laissé qu'une pression verte, jaune ou rouge, & avoit étendue auparavant sur l'es qui recouvroit la muraille : il n'en est pas de même si ces morceaux eussent peints à fresque, car cette peinture ne s'arrête pas à la superficie, mais pénètre l'enduit de chaux & de sable lequel on l'applique, n'auroit pu se détacher qu'avec l'enduit même; de plus fait que la fresque des anciens, ainsi que la nôtre, n'admettoit pas certaines couleurs assez actives pour pénétrer l'enduit (*), au lieu que la détrempe admet toutes indistinctement. Les tableaux d'Herculanum sont dans ce dernier cas, on y reconnoît sans exception toutes sortes de couleurs, mêmes qu'exclut la fresque. Enfin l'on a vu jusqu'à dans les morceaux les plus conservés, lorsqu'on les a sciés & levés de dessus les murailles, qu'ils étoient tous peints qu'en détrempe. Cette observation détruit le système de ceux qui ont prétendu que les anciens ne peignoient pas, comme nous, le secou, mais toutes les couleurs, & qu'ils n'employoient

(*) Plin., Livre XXXV., Chap. 7.

peintures à fresque , que pour décorer leurs murailles & leurs voûtes.

Cette immense collection de peintures qui s'accroît tous les jours , & qui se met sous les yeux les productions des anciens Peintres dans tous les genres , prouve que les Artistes du premier ordre étoient aussi rares chez eux parmi nous ; dans la description des peintures qui est imprimée , on en exalte grand nombre qui sont au-dessous du vulgaire. Nous nous bornerons ici aux ouvrages d'un mérite distingué , ou qui sont être bien remarquables du côté de la composition , auront du moins quelques singularités capables de fixer les regards des amateurs. Commençons par les tableaux , dont les figures sont de grandeur naturelle , ou qui en approchent.

Dans des tableaux , les plus grands & les plus beaux que l'on ait tirés des fouilles d'Herculanum , représente Thésée vainqueur de Minotaure en Crete : ce tableau est de forme cintrée ; il a été placé de l'une des deux niches qui existent dans le bâtiment que l'on a prétendu être le Forum ou chalcidique dont nous avons parlé : Thésée y est vu de face , debout , nud , & de taille gigantesque.

138 VOYAGE EN ITALIE,
 telque, relativement aux autres fig
 Son manteau jetté négligemment
 l'épaule gauche, repasse sur le bra
 même côté, il tient sa massue levée
 main gauche; à l'un des doigts de
 main il a un anneau. Trois jeunes A
 niens lui rendent leurs actions de
 ces; l'un lui baise une main, l'aut
 prend le bras du côté de sa massue,
 troisième prosterné à ses pieds, lui
 brasse une jambe. Une jeune fille se
 à eux & portant la main sur la m
 du vainqueur, semble lui témoigner
 reconnaissance; on croit qu'elle so
 labyrinthe, ainsi qu'une autre perso
 dont on ne découvre qu'une parti
 la tête, le surplus étant effacé. Le
 notaire est renversé au pied de T
 sous la figure d'un homme à tête
 Taureau, qui porte une main à
 de ses cornes; il a l'estomac & l'un
 ses épaules déchirés par les coups
 a reçus: c'est la première fois qu'
 voit sous cette forme: les médaille
 riques ne nous en fournissent a
 exemple. La Déesse, protectrice du
 ros, est assise sur un nuage dans le
 du tableau, on la découvre jusqu'
 tête; elle est appuyée d'une main

VII. *Cabinet de Portici.* 139

& tient de l'autre son arc & ; le côté où est la porte du est très-mutilé.

étend que lorsque ce morceau ouvert, les couleurs en étoient vives qu'à présent. On les trouvant encore belles, quoiqu'un es ; la figure de Thésée est composée, elle a cependant chose de froid, mais les trois ns sont remués avec beaucoup chaleur ; les mouvemens en s d'expression ; celui qui emjambe du vainqueur surpasse partie les deux autres. Cet ou- en général correct de dessein, nde maniere, mais il y regne lligence de clair-obscur. Le nt du manteau du jeune homaise la main de Thésée, n'est x, ni dans le style des autres du même tableau.

re tableau de forme cintrée, Téléphos.
ivé dans la seconde niche du ont on a parlé ci-dessus ; les sont à peu près grandes com- . Le sujet est incertain, & a u à bien des conjectures. Tous nages qui y sont représentés.

140 VOYAGE EN ITALIE,
ont rapport à un enfant, qu'on présente, avec assez de vraisemblance, être Téléphe, fils d'Hercule; cet enfant est allaité par une chevre, qui lui leche la cuisse en levant une jambe de derrière, pour le laisser têter avec plus de facilité. Une Divinité ailée & couronnée de lauriers, tient d'une main des épis de bled, & de l'autre indique l'enfant en le regardant. Hercule debout & appuyé sur sa massue, a les yeux fixés sur lui. La Déesse Flore est assise vis-à-vis d'Hercule, & a derrière elle le Dieu Pan; aux deux côtés d'Hercule il y a un lion & un aigle, qui ne contribuent pas peu à jeter de l'obscurité sur ce sujet. La composition de ce tableau est bien liée, & les attitudes en sont expressives; la Flore est drapée d'une bonne métho-

CH. VII. *Cabinet de Portici.* 141

endant le haut de cette figure se group-
au mieux avec celle d'Achille, qui
dans une attitude noble. Les con-
rs de ce dernier sont coulans ; le
sein en est d'un beau caractère ; il
même peint avec légèreté , & l'on y
mire une belle dégradation de tons
ns les passages des ombres à la lumière.

Un tableau de diverses figures , re-
ésentant une jeune fille , ayant une Oreste
reconnu.
in appuyée sur l'épaule d'un jeune
mme , & de l'autre lui ferrant le bras
mme par un mouvement d'affection.
e jeune homme est entièrement vêtu ;
est assis , la tête appuyée sur sa main ,
ns l'attitude d'une personne pensive
qui fait attention à ce que lui lit
l'autre jeune homme , qui est assis
s-à-vis de lui. Ce dernier est nud jus-
à la ceinture ; il tient d'une main
papier , & de l'autre semble indi-
er celui dont nous avons parlé le
mier , à qui il lit ce papier. Deux
mmes , & un vieillard qui les écoute ,
nt dans des attitudes d'étonnement.
On croit que ce sujet est Oreste re-
onnu , & tel qu'Euripide le représente
ans la Tragédie d'Iphigénie en Tau-
ide ; le jeune homme pensif est Oreste ;

la jeune fille qui semble le servir
 ses mains, est Iphigénie; celui
 est Pilade. L'ordonnance en est
 les têtes en sont très-expressives,
 figures drapées d'un bon style.
 trouve même un assez bon effet
 miere; mais ce tableau laisse beau-
 à désirer, du côté du dessin
 coloris; le dos de l'homme à
 qui lit, peche plus que tout le
 l'ouvrage dans ces deux parties de
 étant très-incorrecet & d'un ton de
 que désagréable. Ce morceau a fini
 dans le bas, mais aux endroits les
 essentiels.

Oreste
 prisonnier.

Un autre tableau représente,
 que l'on prétend, Oreste & Pila-
 chaînés & conduit par un soldat
 Roi Toante devant la statue de I-



CH. VII. Cabinet de Portici. 143

bien composées, & d'un dessein ; mais elles sont isolées, & la composition générale n'est point du tout

Un petit tableau représentant un Faune qui caresse une Bacchante renversée ; le main il lui prend la gorge & de re il lui soutient la tête pour la baisser sur la bouche : la Bacchante semble peu de résistance ; elle tend un bras qui passe sur la tête du Faune, comme si elle vouloit se retenir à ses yeux. Elle est presque entièrement nue ; elle n'a qu'une cuisse couverte d'une draperie rouge. On voit auprès d'elle sa cymbale & son tirse, dont l'exornement finit par une touffe de lierre, & quel pend un ruban de la même couleur que sa draperie. Ce groupe est judicieusement composé, & les figures ont beaucoup d'expression.

Une Bacchante.

Un petit tableau de deux jeunes filles qui se donnent les mains en dansant. Le mouvement de leur bras est bien ordonné, & les grâces du coude y sont observées ; mais les draperies y sont gâtées par la confusion des plis.

Danses.

Un autre petit tableau d'une danseuse seule ; elle est nue jusqu'à la cein-

ordinairement dans l'antique.
perie en est moins confuse q
des figures du tableau précéc
les plis de ses extrémités paroiss
moins lourds.

Une autre danseuse toucha
cymbale à grelots, semblable à
bours de basques dont les Na
jouent aujourd'hui; il y a de
& de la correction dans le haut
figure. Elle seroit plus intéress
y avoit moins de confusion dan
de sa draperie.

Une jeune fille tenant d'un
un rameau de cedre, & de l'
sceptre d'or; elle est entièreme
pée. La tête en est vue de p
l'ajustement de sa coëffure est
leur goût; elle a des pendans
les de perles: le tour de cet
est naturel; & quoique les

VII. *Cabinet de Portici.* 145

acchante portée par un Cen- Bacchant
Bacchante est presque nue , sur un Cen-
ux flottent en l'air , & sa dra- taure
i voltige au gré du vent ,
dos à découvert. L'attitude
si singulière qu'élégante ; elle
que d'un genou sur la croupe
ure , en se retenant à ses che-
e main ; en même temps , pour
aloper , elle lui donne du pied
ains ; de l'autre main elle tient
afin de l'aiguillonner davan-
groupe qui est des plus fin-
est plein de feu & d'expression ;
admirablement composé ; la
e est rendue avec autant de
que de finesse de dessin ,
aperies ne manquent pas de

re Centaure qui porte un jeune
n courant au galop ; le jeune
st devant le Centaure , & il
nu que par une main qu'il lui
l'épaule. Le Centaure touche
in une lyre à trois cordes ,
ppuyée sur sa croupe ; & de
fait raisonner la moitié d'une
ontre l'autre moitié de la même
ue tient le jeune homme. Ce

VII.

G

146 VOYAGE EN ITALIE,

tableau paroît d'un dessein pur ; mais il est composé contre tout principe d'équilibre , étant impossible que le jeune homme puisse se soutenir en l'air dans l'attitude où il est.

On a remarqué que dans presque tous ces petits tableaux , sur-tout dans ceux dont les figures sont seules , les Peintres , pour éviter l'embarras des sites , se sont contentés de faire des fonds unis , d'une teinte rougeâtre ou brune , ou dans d'autres couleurs très-foncées.

Tableaux
Enfans.

Un grand nombre de tableaux représentant des enfans , des amours ou des génies ailés , occupés à différens travaux , comme à chasser , à faire raisonner des instrumens , ou à des jeux ;



CH. VII. *Cabinct de Portici.* 147

ont tous d'une nature un peu avancée, & composées froidement; ils n'ont point enjouement des graces enfantines. Il en a cependant dont les attitudes ont une certaine vérité, & qui sont passablement peints.

Plusieurs tableaux d'animaux où il y D'animaux
des paons, des coqs, des poules, les canards, des cailles, des tigres & les poissons; quelques-uns sont assez bien imitées & d'une touche sprituelle.

Des tableaux de fruits, où l'on a De fruits
représenté sur-tout des raisins, des figues & des dattes; ils sont touchés librement & peu terminés.

Une grande quantité de tableaux d'ornemens, ou pour mieux dire, des fragmens de frises en Arabesque, dont quelques-uns sont d'assez bon goût de dessin; mais il n'y en a presqu'aucun de bien peint.

Beaucoup de payfages mal rendus, & où il y a des bâtimens qui fourmil- De payfages & d'architecture
lent de fautes de perspective.

Des tableaux d'Architecture, dont le genre est si bisarre, qu'on croit y trouver en général un mélange de goût gothique arabesque, & Chinois, & sou-

148 VOYAGE EN ITALIE
vent une imitation extravagante d'
dre ionique.

Marines,

Deux marines : la première repr
quatre vaisseaux , dont l'un en
consumé par les flammes , est brisé
tre un écueil : on combat avec
nement sur les trois autres : il y e
sur lequel s'élève une tour où so
enseignes de Rome : au milieu
mer on découvre une petite isle av
temple entre deux arbres , à côt
quel il y a un Neptune , le triè
la main ; devant ce temple est pla
autel. On voit dans la même isle u
dat armé d'une pique , d'un casq
d'un bouclier ; une figure que l'o
tingue mal , parce qu'elle est p
toute effacée , semble sortir de la
Ce tableau est mauvais & n'a r

CH. VII. *Cabinet de Portici.* 149

agréable , avec un front terminé par des montagnes , & quelques bâtimens mêlés d'arbres qui forment un bon effet.

Les terrains qui servent de repoussoir , sont traités dans le goût de ceux qu'emploient quelques-uns de nos Peintres pour produire de semblables effets.

On conserve dans cette collection quelques tableaux en mosaïque très mauvais pour qu'on entre dans aucun détail à leur sujet.

On remarque dans ces peintures en général un bon caractère de dessein , & de l'expression ; mais il paroît que les Peintres étoient peu savans dans l'art des raccourcis , que leur maniere de draper , consistoit en petits plis souvent confus , & que rarement par la disposition de leurs étoffes ils s'attachoient à produire de grandes masses , mais qu'ils accusoient toujours le nud avec austérité. Ils étoient peu avancés dans la couleur locale , encore moins dans la magie du clair-obscur , qu'ils ont , pour ainsi dire , totalement ignoré. Ils n'avoient aucune notion , ni de la perspective locale , ni de la perspective aérienne. A l'égard de la composition , ils réussissoient bien dans les figures isolées qu'ils dispoient

Réflexi
générales

150 VOYAGE EN ITALIE;
dans le style de celles des bas-reliefs
ou des statues, sans connoître ce
dant l'agencement des groupes;
presque tous leurs sujets sont-ils re-
présentés avec froideur. On n'y voit nulle-
ment cet enthousiasme qui, à l'aspect de
peintures modernes, remue les passions
& excite dans l'ame des impressions
vives; il est surprenant que dans
les siècles où la sculpture avoit été portée
à un si haut degré de perfection, la
peinture n'eût pas marché avec elle
sur pas égal; car quoique ces tableaux
paraissent être des Peintres médiocres
de ce temps-là, les principes qu'ils ont
vus répandent beaucoup de doute sur
les talens des maîtres de leurs écoles.
Peut-être aussi découvrira-t-on par la
suite des morceaux plus précieux.

CH. VII, *Cabinet de Portici.* 151
assez curieux pour employer des Ar-
tes du premier ordre.

Quant aux matieres dont on se ser-
oit alors pour peindre, il paroît, en Couleurs
anciens,
regardant ces tableaux avec attention,
qu'on y a employé toutes sortes de cou-
leur, comme nous l'avons dit plus haut, &
que ces couleurs sont les mêmes dont
on se sert aujourd'hui; cela paroît dé-
truire l'opinion de quelques modernes
qui prétendent que les anciens n'ont
connu que le blanc de Milet, le jaune
d'Athenes, le rouge de Sinope, & le
bleu noir; on voit à la vérité dans un
passage de Pline que les Peintres de son
temps se servoient de ces quatre cou-
leurs, mais non pas que ce fussent les
seules dont ils fissent usage. Les dessina-
teurs qu'on a employé pour les gravu-
res du recueil dont nous avons parlé,
finissoient avec beaucoup de propreté,
mais ils n'ont rendu que mollement &
sans esprit, les endroits les mieux ressen-
tants des originaux, quelquefois aussi ils
ont pris la liberté de corriger les fautes
de perspective qui s'y trouvoient, enfor-
qu'il ne faut pas précisément juger
des originaux par les figures qu'on en
a gravées. Mais dans le pays où il y auroit
G iv

le plus d'habiles Artistes , il seroit difficile d'exécuter à la rigueur l'ouvrage d'une si vaste étendue.

La sculpture est bien meilleure que les restes d'Herculanum, que la peinture peut-être parce que cet art étoit perfectionné ; peut-être aussi parce qu'il étoit facile de transporter les statues d'un lieu que les peintures étoient faites sur place par les Artistes du pays.

On ne sauroit trop regretter le nombre de belles figures , dont on ne trouve que les débris , la plupart des statues de bronze sont en partie fondues ; celles de marbre sont en morceaux ; la chaleur a détruit les unes , & les autres ont été broyées par la chute des toits & des murs : mais les deux statues dont nous avons parlé, sont au nombre de celles qu'il y a de mieux dans l'antiquité à Rome , soit à Florence ; & les statues , sans être d'une aussi grande perfection que ces deux premières ont toutes des beautés qui les rendent dignes d'être placées dans la même classe. Au reste on ne sauroit ha-

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 153
etc, ce qui fait que l'on ne peut en
apporter que de mémoire les différen-
ces particularités.

CHAPITRE VIII.

Du Mont Vésuve.

LE VÉSUVÉ est une montagne enflam-
mée, d'environ 300 toises de hauteur,
& d'une forme pyramidale, située à
trois lieues de Naples, à une lieue de
la mer, & à l'orient du Cratere ou
bassin de Naples, dont elle fait la par-
tie la plus singulière. Elle est séparée
du reste de l'Apennin, ayant environ
trois lieues de tour à sa base, si l'on
n'y comprend pas les montagnes voisi-
nes, & 850 toises seulement à son som-
met, suivant la mesure que M. Béliard
en fit en 1750.

Lucrece, Diodore de Sicile, Stra-
bon & Vitruve nous apprennent que de
temps immémorial cette montagne avoit
été des flammes. Vitruve sur-tout,
après avoir parlé de la pouzolane, qui
faisoit le ciment le plus estimé des Ro-
mains, pour bâtir dans l'eau, attribue

154 VOYAGE EN ITALIE
 sa vertu aux parties minérales &
 feux souterrains dont on voyoit d'
 tiges autour de Cumès & de Bai
 ajoute qu'il y avoit eu aussi du fe
 le Vésuve : *Non minus etiam mem
 antiquitus crevisse ardores & ab
 sub Vesuvio monte, & inde evomiss
 agros flammis, ideoque nunc qui s
 sive pumex Pompeianus vocatur es
 ex alio genere lapidis, in hanc re
 esse videtur generis qualitatem.*

Vitr.

Eruption
 de l'an 79.

Il ne restoit de cet ancien em
 ment du Vésuve qu'une tradition
 cure & des vestiges presqu'oublie
 peuples de ce rivage vivoient c
 plus profonde sécurité, lorsque le V
 s'ouvrit avec un horrible fracas,
 Août de l'an 79 de J. C. couv
 cendres & de pierre les villes d'H
 lanum & de Pompeii, étouffa P
 naturaliste, qui s'étoit avancé de
 près, & fit désertter toute la côte.
 le jeune écrivit les détails de cet
 mière éruption à Tacite qui les lu
 demandés pour en parler dans son
 re &, nous renvoyons aux Lett
 & 20 de son VI^e. livre.

Le Vésuve eut encore de g

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 155

tions dans les années 203, 472, 685, 993, 1036. Charles Si-
us parlant de celle de 472, va
à dire qu'elle couvrit toute l'Eu-
de cendres & qu'à Constantinople
la terreur fut si grande que l'Em-
ar Léon quitta la ville, quoiqu'il
250 lieues du Vésuve à Constan-
le. (*Hist. Imperii Occid. Lib. XIV.*)
de 1036 est rapportée dans la
nique de l'anonyme du mont Cassin,
not dans son itinéraire d'Italie, dit
vu dans les annales d'Italie, que
ôtés de la montagne se rompirent,
u'il en sortit un torrent de feu qui
jusqu'à la mer. On n'avoit parlé
alors que des cendres, des pier-
des flammes & de la fumée; il
t qu'en 1036 le Vésuve commença
mir de ces torrens de laves ou de
res fondues & presque vitrifiées
on trouve maintenant en si grande
dance dans toutes les campagnes
es du Vésuve, & qui coulent
ne des torrens dans toutes les érup-

y en eût d'autres en 1049, 1138, 1306, 1500; mais celle de 1631. ^{Eruption}
de 1631.

t, la treizieme dans l'ordre des

156 VOYAGE EN ITALIE

dates , fut la plus violente de toutes
même la plus terrible qu'on eût
depuis l'an 79. Le 16 Décembre
au matin , après une vingtaine de
couffes ou de tremblemens de terre
y avoit eu pendant la nuit , le V.
commença de jeter une épaisse
avec beaucoup de cendres & de
qui couvrirent tous les environs
fumée sortoit par tourbillons sem-
à des montagnes entassées , & cou-
tout le bassin de Naples. On y
cevoit de temps en temps des feux
s'élançoient au travers de la fumée
entendoit des éclats semblables à ce-
tonnerre , & un bruit sourd de rete-
ment intérieur, il en partit ensuite
blocs de pierres ; mais ce fut le 17
midi que le flanc de la montagne se

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 157
Arco ; les belles maisons de cam-
dont la côte étoit couverte fu-
consumées ; les villages de Saint
ges de Cremano, de Refina, fu-
entièrement détruits. Il ne resta
n tiers de ceux de Torre del
& de Torre dell' Annunziata.
it encore de la montagne des tor-
d'eau qui acheverent de ravager
campagnes. Les tremblemens de
furent presque continuels jusqu'au
1 de Janvier 1632, & ce ne
ue le 25 de Février que l'érup-
cessa & que les habitans commen-
à retourner dans leurs posses-

s eaux qui sortirent du Vésuve ;
ut le 28 Décembre, étoient en si
e abondance qu'elles formerent
urs torrens, qui s'étant répandus
s côtés ravagerent les campagnes ;
nerent les arbres, détruisirent les
s, engloutirent plus de 500 per-
s qui étoient en procession vers
ur du Grec, en noyèrent un
nombre d'autres dans les envi-
du Vésuve, & porterent la désol-
jusqu'auprès de Naples, ayant
né dans la mer une foule de gens

158 VOYAGE EN ITALIE
qui s'y retiroient. L'Abbé Braccini
monter à 3000 le nombre des
sonnes qui y périrent, & d'autres
teurs le font monter jusqu'à dix
on raconte une pareille inondation
mont Etna, qui se fit le 10 Mars 1
il en sortit un fleuve d'eau, un
d'Acqua. (M. d'Arthenay, page 2
& Ambroise de Léon parlant de l'
tion de 1306, dit qu'il sortit de la
tagne des torrens d'eau bouillante
Rebus Nolanis, L. X. Ch. 1.)

Les années 1660, 1682, 16
1698, 1701, furent marquées
des éruptions moins considérables
depuis 1701 jusqu'en 1737, il y eu
d'années où le Vésuve ne jettât des
ou du moins de la fumée ; Sorrenti
donne un catalogue depuis 1660



CH. VHI. *Mont Vésuvè.* 159

le 15 de Mai ; le 20 la montagne
sortit par le côté, il en sortit un tor-
rent de laves ; le 21 au soir ce torrent
éta près du rivage de la mer, il
3800 toises de long sur 150 pieds
large, & 24 pieds de hauteur. On
se qu'il en sortit la valeur d'un cube
laves qui auroit 113 toises en tout

le torrent parut enflammé extérieu-
ment jusqu'au 25 de Mai, & en de-
jusqu'à la moitié du mois de Juil-
la cime du volcan continua de jet-
ter une fumée ardente, avec des cendres
et pierres jusqu'au 23 de Mai. Les
de 1737 se voient en quantité à
de *Torre del Greco*, dans l'intérieur du cou-
vent des Carmes qui fut presque ruiné
par cette éruption ; & même dans l'E-
glise ; la lave y entra par une porte laté-
rale mais on assure qu'elle ne passa pas
au lieu de l'Eglise ; il me semble ce-
pendant, d'après Parrino, que c'est la
de 1631, qui respecta cette Egli-
se des Carmes de *Torre del Greco*. Les
corrosives mêlées de cendres qui
tombèrent en forme de pluie très-fine
sur la belle plaine de Nola, dessé-
chèrent jusques à la racine les arbres

160 VOYAGE EN ITALIE;
& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été obse
par le P. de la Torre, & il en a de
une description fort circonstanciée
son excellente histoire du Vésuve ,
a été traduite en François par M. l'A
Peyton. Le 25 Octobre 1751, à
heures du soir la montagne creva
peu au-dessus de l'*Airio del Cavi*
qui est ce terrain inculte couver
pierres & de laves qui regne au pie
Vésuve du côté de la mer , & qui ret
ne même du côté d'Ottaiano. Il
un éclat considérable ; l'ancienne
fut soulevée & retournée ; il sorti
nouveau torrent de matiere presqu
quide, qui se dirigea d'abord vers l
tre Case , mais qui à la rencontre
vallon changea de route & s'en alla

CH. VIII. Mont Vésuve. 161

erte de pierres, dont les unes étoient couleur naturelle, les autres noires, que-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été longtemps dans un four; il y en avoit qui ressembloient à des scories de fer, & c'est où ressemble encore toute la partie tieure & spongieuse de ces laves que voit à présent; il y avoit aussi du bois, des branches d'arbres, les unes sèches, les autres vertes, que cette lave couvroit en chemin; cette matiere s'élevait, s'abaissoit, se retrécissoit suivant l'inclinaison du terrain où elle couloit, & se détachoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

quoiqu'elle fût arrêtée le 29 Novembre, elle conserva sa chaleur longtemps, que le 23 Mai 1752, en descendant sur la surface, on sentoît passer par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Calade, une odeur de sel ammoniac, de soufre, & de vitriol, mêlés ensemble, ce sont ces vapeurs qu'on appelle moffetes,

162 VOYAGE EN ITALIE
tieres salines , partie en crystaux &
tie en poussiere.

Eruption
de 1754.

L'éruption du 2 Décembre 1
commença sans bruit & sans tre
ment de terre , par deux ouvertur
se firent à deux ou trois cens pie
son sommet , l'une du côté de
tre Case , l'autre vers *Ottaiano* , &
forma deux torrens qui continue
couler jusqu'au 20 Janvier. On
encore un étang de laves qui c
rent alors , quand on va au Vésuv
la partie septentrionale , c'est-à-dire
S. Sébastien & par le vallon qui
les montagnes de Somma & du
ve ; un de ces torrens formoit un
cade presque perpendiculaire de pl
cent pieds de hauteur , qui ressembl
un mur de crystal , derrière lequel il



CH. VIII. *Mont Vésuve.* 163

vement eût été accéléré comme
tête des corps pesans ; mais la fumée
résistance que l'air opposoit à des
aussi légers devoit rendre leur mou-
vement plus lent. Ce fut alors que se
fit la petite montagne d'environ 80
toises de haut , que l'on voit encore
sur la plate-forme du Vésuve ; l'on en-
tendoit de Naples un bruit semblable
à des coups de canons tirés au loin ;
quand on étoit près de la montagne ,
on croyoit entendre les éclats du ton-
nerre au-dedans de sa concavité.

M. P. de la Torre donne un détail
de cette éruption , & M. d'Arthenay ,
qui étoit alors Secrétaire d'Ambassade à
Naples , envoya ses observations à l'A-
cadémie des Sciences ; elles sont imprimées
dans le quatrième volume des
Mémoires présentés par des Savans étran-

Le 6 Mars 1759 une partie de la
petite montagne tomba & entraîna une
grande quantité de l'ancienne , & depuis ce jour-
là jusqu'au mois de Février de l'année

260 VOYAGE EN ITALIE
& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été observée par le P. de la Torre, & il en a donné une description fort circonstanciée. Son excellente histoire du Vésuve a été traduite en François par M. l'abbé Peyton. Le 25 Octobre 1751, à six heures du soir la montagne creva un peu au-dessus de l'*Atrio del Cavallo* qui est ce terrain inculte couvert de pierres & de laves qui regne au pied du Vésuve du côté de la mer, & qui ne se trouve même du côté d'Ottaiano. Il y eut un éclat considérable; l'ancienne crête fut soulevée & retournée; il sortit un nouveau torrent de matière presque liquide, qui se dirigea d'abord vers le *Colle Case*, mais qui à la rencontre du vallon changea de route & s'en alla vers le *Mauro*, terrain inculte, & couvert de bois qui sont au Prince d'Ottaiano au midi du Vésuve. En huit heures de temps, elle fit quatre milles de chemin; cette masse ardente avançoit toute droite comme un mur de verre presque liquide, le P. de la Torre l'alla voir le 26 au matin, il s'avança même jusqu'à 12 ou 13 pieds de distance, de manière à en sentir la chaleur: elle étoit

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 161

couverte de pierres, dont les unes étoient de couleur naturelle, les autres noires, quelque-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été longtemps dans un four; il y en avoit qui ressembloient à des scories de fer, & c'est à quoi ressemble encore toute la partie extérieure & spongieuse de ces laves que l'on voit à présent; il y avoit aussi du sable, des branches d'arbres, les unes seches, les autres vertes, que cette lave ramassoit en chemin; cette matiere s'élevoit, s'abaissoit, se retrécissoit suivant la largeur du terrain où elle couloit, & se détournoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

Quoiqu'elle fût arrêtée le 29 Novembre, elle conserva sa chaleur si long-temps, que le 23 Mai 1752, en se promenant sur la surface, on sentoît s'exhaler par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Torre, une odeur de sel ammoniac, de nitre, & de vitriol, mêlés ensemble, ce sont ces vapeurs qu'on appelle *moffetes*, *Mofete* dans le langage du pays; on trouva ensuite à la surface beaucoup de ma-

166 VOYAGE EN ITALIE;

Pendant que la lave de 1760 s'écouloit vers la mer, & même jusqu'en Janvier, on ne cessa d'entendre le bruit & les secouffes du Vésuve, mais le 6 Janvier la fumée parut entièrement.

Eruption de 1765 & 1767. Le 24 Décembre 1765 le Vésuve commença à jeter du feu, après être resté pendant quelques jours couvert d'une épaisse fumée; cette éruption dura quelques jours. Elle recommença au mois de Janvier 1766, mais sans fort considérable.

Au mois d'Août 1766, le Vésuve continuoit de jeter de la lave, cependant endommager les héritages, les vignes & les Fermes où il y avoit des maisons, mais il n'y avoit pas eu de

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 167

si la lave n'avoit pris son cours par le ravin très-profond qu'elle combla, y en auroit eu bien davantage; la lave avoit 320 pieds de largeur & 24 de hauteur. Le P. de la Torre vient publier l'histoire & le détail de cette dernière éruption dans un ouvrage sévère, imprimé en 1767, mais que je n'ai point vu.

Après avoir raconté en abrégé l'histoire du Vésuve, je dirai quelque chose de ses phénomènes & de leur explication, en racontant le voyage & les observations que j'y ai fait.

Il y a trois chemins qui conduisent au Vésuve, l'un est au nord, du côté de S. Sébastien & de Somma; le second à l'occident, & il commence à Resina; le troisième à l'orient du côté d'Ottaiano; le chemin de Resina est le plus fréquenté, mais il est le plus difficile; & le P. de la Torre qui connoît si bien ce pays-là, & qui a tant observé le Vésuve, eut la complaisance de m'y conduire par S. Sébastien. Nous passâmes par *Strada nuova*, par le pont de la Magdelaine, dont nous avons parlé l'occasion de Naples, & par S. *Giovanni Teduccio*; tournant ensuite à gauche

Chemin
du Vésuve.

escortés par des payans au vin
pour arriver par des sentiers étran-
giers jusqu'à l'Hermitage :

Hermitage. *il Salvatore*, qui est sur une éminence
presque entre Somma & le Vésuve
faut cinq quart-d'heures de temps
pour y arriver. Nous trouvâmes en-
core quelques parties d'anciennes lave-
s que enterrées, en forme de pierres
râtes. Cet Hermitage, où nous
reposâmes, est occupé par un Frere
Francois, qu'on appelle le Frere
de, il dit qu'il est d'Amiens, & que
son nom est *Claude Velene* ; ayant été
obligé de quitter la France où il étoit
au service, il se retira sur cette mon-
tagne vers 1750.

Il reçoit les étrangers ; on y
a du vin, des fruits, & quelques
chiffemens proportionnés à son état.

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 169

ar des terres assez bien cultivées, dans le vallon formé par le Vésuve & par les montagnes de Somma & d'Ottaviano qui entourent le Vésuve, & qui y tiennent dans cet endroit par leur base ; la montagne de Somma que l'on voit au nord ou sur la gauche, est formée d'une pierre où l'on apperçoit des matieres de volcans & des parties vitrifiées, avec beaucoup de points blancs, quartzeux, qui n'ont point été fondus. On y remarque, ainsi que dans la plupart des montagnes, des couches horisontales de pierre grise, de craie, de terre brune qui ne portent aucune apparence de feu, & qui me persuadent que jamais cette partie n'a été embrasée comme le Vésuve ; c'est aussi le sentiment du P. de la Torre, quoique M. d'Arthenay, d'après M. Serrao, ait entrepris de prouver fort au long, que les pointes de Somma & d'Ottaviano sont les restes d'un volcan plus étendu qui occupoit les trois montagnes. (V. M. Serrao, page 36.)

Le sommet du Vésuve est environ à 400 toises de celui de Somma, & ce vallon qui règne sur environ la moitié de sa base, a 3000 toises de longueur ; ainsi le Vésuve à cette hauteur a environ

& les campagnes cultivées qui se
bas ; ils sont à peu près à la me
la hauteur perpendiculaire du V
à 130 ou 140 toises au-dessus de
de la mer ; en effet le P. de la
observé la hauteur du barometr
plan de l'Atrio , de 26 pouces 4
tandis qu'il étoit au bord de la
27 pouces 6 lignes $\frac{3}{4}$, & de 2
ces 7 lignes $\frac{1}{2}$ sur le sommet du V
le 1 de Juillet 1762. Il a d'ailleurs
la longueur de la pente du Vésu
puis le sommet jusqu'au vallon ,
trouvé de 327 toises , l'angle
fait avec l'horison est de 24 de
en résulte que la hauteur perp
laire est de 166 toises au-de
vallon , observations qu'il a
plusieurs fois.

La plus grande partie de ce
est remplie de pierres-ponces ,
ries , de sables brûlés , de laves e

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 171

orceaux détachés , qui couvrent aussi
tut le reste de la hauteur du Vésuve.
On voit sur la droite une grande étendue
de laves en grandes masses irrégulières,
noires , & par bouillons , qui coula
en 1737 , ensuite on trouve celle qui
coula en 1755 , de même que celle qui
est à l'autre extrémité de ce vallon du
côté d'Ottaiano ; du moins la plus grande
partie vient de cette éruption.

C'est dans la partie du Vésuve placée
au-dessus du vallon & de l'*Atrio* , que
l'on voit à différentes hauteurs , & jusqu'à
un tiers de son élévation au dessus
de la plate-forme du vallon , les bouches
formées dans différentes éruptions ;
par lesquelles il a coulé des torrens de
laves , qui quelquefois se sont arrêtés sur
la plate-forme , & quelquefois ont
descendu beaucoup plus bas ; mais on
a peine à distinguer ces bouches que
la lave , le gravier , & les éboulemens
ont fermées. Le P. de la Torre a représenté
les cinq bouches principales ouvertes
en 1751 & 1754 , du côté d'Ottaiano ,
à la partie orientale du Vésuve , dans
une des Planches qui sont jointes à son
histoire.

Après avoir fait une lieue dans ce

272 VOYAGE EN ITALIE
vallon, autour du Vésuve, on
un endroit où il est moins dif-
grimper que dans le reste du
c'est-là que nous commençâmes
ter sur ce sable mouvant, dont
tions ont tapissé la montagne
presque impossible de s'y faire
mais on peut se faire traîner ou
par les payfans qui vous con-
On recule à chaque pas, on
on se relève; les souliers & que
les pieds sont déchirés ou brû-
ce trajet; & quoiqu'il n'y ait c
toises à monter sur ce plan inc
faut plus d'une heure pour arriv
brûloit pas alors comme dans
expéditions que le P. de la Tor
en 1759.

Le gravier fonceux & brûlé

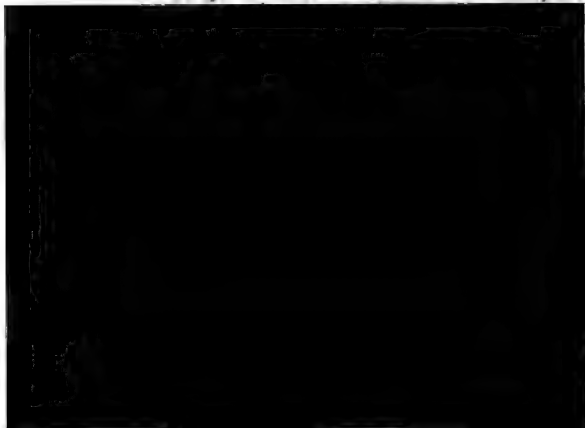
CH. VIII. *Mont Vésuve.* 173

Salvatore , lorsque nous arrivâmes à la plate-forme , qui étoit autrefois le sommet du Vésuve , au-dessus de laquelle n'y a plus qu'une petite montagne de 100 pieds de hauteur , & de 200 pieds de pente , formée dans l'éruption de 1755. Cette plate-forme est presque toute couverte de soufre , & de sels qui tombent en efflorescence ; le terrain y est toujours chaud , & l'on y voit sortir la fumée par différentes crevasses. Un coup de vent qui mêla toute cette fumée , dans le temps que nous y étions , nous plongea dans un tourbillon suffocant , qui heureusement ne dura pas , mais qui nous tint quelque temps dans un assez grand embarras. Ces petites émanations qu'on appelle *Fumarole* sont chaudes , humides , comme celles de la Solfatare , & déposent du soufre & du sel ammoniac sur les parois de ces crevasses : une chaîne de montre en acier que j'avois apportée de Londres , y fut tellement rongée & ternie ce jour-là , par la vapeur du Vésuve , que je n'ai pu la porter plus long-temps.

La plate-forme dont je parle , a environ 520 pieds de largeur tout autour de la petite montagne ; celle-ci avois

174 VOYAGE EN ITALIE

4620 pieds ou 770 toises de hauteur, suivant les mesures du P. Torre, prises au mois d'Avril 1755. Elle a 80 pieds de hauteur d'un côté, & de l'autre, & environ 200 pieds de largeur sur son côté, à cause du ravin de l'inclinaison de ce côté, & elle est un peu plus large actuellement. Elle se rompit le 20 Janvier 1755, à la suite d'une éruption qui étoit arrivée le 2 Décembre précédent sur le côté du Vésuve, que le sommet du volcan commençoit à jeter en l'air beaucoup de pierres & de sable ardent, & de matieres spongieuses qui s'ammoncelèrent peu à peu au-dessus de la plate-forme, & donnerent naissance à cette petite montagne que l'on aperçut de Naples le 22 Janvier 1755, & qui continua de croître les jours



CH. VIII. *Mont Vésuve.* 1751

Cet entonnoir étoit rempli d'arbres & de verdure, au fond il y avoit une plaine couverte de pâturages, & le bord supérieur avoit cinq milles de circonférence, (Serrentino, L. I. Ch. 15.)

Actuellement tout ce bassin est rempli, il n'y reste qu'un précipice ou vuide cylindrique, & le bord de ce gouffre a 937 toises de tour, suivant le P. de la Torre qui l'a mesuré plusieurs fois.

Le bord de l'entonnoir a une épaisseur de 4 pieds plus ou moins, sur laquelle on peut tourner aisément, & d'où l'on peut descendre dans le gouffre quand la fumée n'est pas fort abondante, à une profondeur d'environ cent pieds; quoique la descente soit presque verticale, les irrégularités du terrain, & les pierres qui sont faillie, fournissent le moyen d'y aller. Dans l'histoire de M. Serrao imprimée en 1737, il paroît qu'on n'osoit point alors en courir les risques, cependant au mois de Juillet 1759, M. Rigade, Musicien attaché à M. le Marquis de l'Hôpital, accompagné de plusieurs domestiques de la maison & de plusieurs payfans y descendirent, (Mém. Ac. 1750, pag. 8.)

Le P. de la Torre y étoit aussi descendu

176 VOYAGE EN ITALIE
le 22 Mai 1752, aussi bien que M
don de Boisset qui a fait deux
voyage d'Italie avec toute la ci
d'un Savant ; ils virent dans l'in
beaucoup de crevasses d'où il
une fumée très-humide & très-cl
le fond étoit recouvert d'une
jaune en dessus & blanche en d
épaisse d'environ un doigt, por
irréguliere ; sous cet enduit on
une matiere calcinée qui paroisso
tenir beaucoup de soufre ; & sou
matiere la masse naturelle de la
gne , semblable à une pierre pres
trifiée. D'ailleurs la disposition des
de pierre paroissoit être la mên
dans les montagnes ordinaires ,
point celle de matieres qui auroie
jettées en l'air & bouleversées

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 177

oit voir la disposition intérieure des
ches de la montagne. La principale
erture étoit celle du gouffre d'où
oit une épaisse fumée, dont l'odeur
sulfureuse, pénétrante & dange-
; la croûte de ce plan intérieur, ou
ôte sur laquelle on marchoit, avoit
eurs ouvertures, & dans quelques
oits n'avoit pas plus de dix pouces
aisseur, cela ne l'empêcha pas d'y des-
re encore le 1 de Juillet 1752, il
va que l'ouverture de l'abîme s'étoit
ie, & occupoit presque le tiers du
intérieur.

e P. de la Torre retourna encore le
Octobre de la même année dans cet
noir du Vésuve, & la fumée qui
oit du gouffre se dirigeant un peu
ôté, il monta sur une petite émi-
e de 12 à 13 pieds, qui faisoit
faillie sur le gouffre, d'où il voyoit
endiculairement au-dessous de lui
u qui étoit au fond de l'abîme,
lable à un vaste fourneau de verre-
il y jetta une pierre pour juger
le temps qu'elle employeroit à des-
re de la profondeur du foyer; mais
n'avoit pas fait les deux tiers du

gea seulement par le chemin pierre avoit faite en cinq seconde le foyer devoit être à une prof de 90 toises.

M. Serrao, en 1737, estimoit près la même profondeur. M. Nollet en 1749, jugea de 40 la hauteur à laquelle s'élevoient le bassin les matieres fondues blocs de pâte qui étoient lanc dessus du foyer. (Mém. de l'A. 1750, p. 87.) Au reste quand profondeur seroit encore plus grande 90 toises, il est toujours vrai que l'étoit dans le corps de la montagne & plus élevé que le niveau de l'eau c'est la seule conséquence générale l'on en puisse tirer.

Au mois de Juillet 1754, l'on a vu que le fourneau avoit lancée s'é

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 179

jetta au commencement de 1755, formerent cette petite montagne, peu à peu remplit tout le bassin & fissa de 80 pieds l'ancienne plate-forme. Le fond intérieur de cette montagne, au mois d'Avril 1755, s'étoit élevé qu'il n'étoit qu'à 23 du bord, & qu'on y descendoit modément; on y descend encore; il est rare que la fumée laisse appercevoir le gouffre, comme on le voyoit quelques années; on se contente de jeter des pierres pour juger de sa profondeur, qui n'est pas considérable & l'on y entend quelquefois un bruit sourd semblable au mugissement d'un vent chassé avec force par les vapeurs raréfiées.

L'intérieur de ce bassin paroît quelquefois tapissé de plusieurs couleurs différentes; le jaune, qui vient d'un soufre décomposé & friable; le blanc, qui vient d'un sel alumineux; le verd par les parties cuivreuses ou pyrites & vitrioliques; enfin le gris produit du fer qui y abonde.

Serrao, dans son histoire du Vésuve, chap. VII, nous dit qu'en 1737 Quantité de pluie il avoit au fond de l'entonnoir un

Hvj

petit lac qui en couvroit presque moitié, du côté du midi ; cette paroissoit être une eau de pluie. appuyer cette idée, il observe quantité de pluie qui tombe annuellement à Naples, est de 29 pou France, suivant les observations pendant dix ans par Don Cirillo sorte que la bouche du Vésuve 109400 toises de superficie, chaque année 45 milles toises d'eau (*) ; il est vrai qu'il ne pas autant sur la montagne qu'i au bord de la mer ; mais aussi beaucoup d'eau qui se filtre d' au travers de la montagne, & qu tre dans l'entonnoir du Vésuve.

C'est cette eau, qui probab fournit une partie des vapeurs la fumée que l'on voit s'élever.

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 181

ranime, & souvent quelques mois après ces grandes pluies, l'entonnoir étoit embrasé dans plusieurs endroits; mais je ne puis croire, comme le P. la Torre (art. 99.), & M. Serrao, que cette eau de la pluie soit suffisante pour tout expliquer. Il y a eu des éruptions, comme celles de 1631 & de 1698, dans lesquelles le Vésuve a jeté ses torrens d'eau, tout ainsi que le volcan de Cotopaxi en 1742, (V. M. Bouguer, pag. 69.) & le mont Etna en 1751. Le fait est arrivé trop souvent, & il est attesté avec trop de circonstances pour pouvoir en douter. (V. M. d'Arthenay, Mém. présentés, t. 4. p. 273.) La mer qu'on a vu presque toujours se retirer, le goût salé des eaux qu'on a vu sortir du Vésuve & le volume immense de ces torrens, tout me porte à croire, avec M. d'Arthenay & M. l'Abbé Nallet, que l'eau de la mer pénètre jusque dans le bassin, ou par son poids, ou par la pression de l'air extérieur, qu'elle s'y convertit en vapeurs & produit une partie de la violence des éruptions. Ces vapeurs condensées dans l'atmosphère peuvent causer aussi les éruptions aqueuses &

182 VOYAGE EN ITALIE
les grandes pluies qui ont accompagné ou suivi les éruptions seches, d'une fois.

De la cause
des Volcans.

M. Lechmann dans son art de
nes, M. Seip dans sa description
eaux de Pyrmont, expliquent aux
volcans par le moyen des eaux
mer, qui mettent en jeu les py
ces composés de fer & de soufre
se rencontrent par-tout dans le se
la terre; c'est le sentiment de He
dans sa Pyritologie, (pag. 308.
eaux de la mer qui sont visqueus
salées sont plus propres que d'au
produire l'inflammation des volcar
l'on trouve en effet, près de la
presque tous les grands volcans de
rope. Le sel que contiennent les
de la mer, est lui-même un alime
feu; on fait que les Cuisiniers j
ordinairement du sel sur les char
pour rendre la braise plus ardente.

Je ne fais pas entrer ici le fait
porté par Pline, de la mer, qui
quitter le rivage de Misene, quoi
ait dit la même chose de quelques
tres éruptions; il a pu arriver qu
ne fut qu'une espece d'oscillation
duite par la secousse du trembler

I. VIII. Mont Vésuve. 183

cement de la masse des eaux ,
un appauvrissement ou un def-
t produit par l'engouffrement
tie de la mer ; je ne vois pas
passe supposer sous le Vésuve
des assez profonds pour recevoir
up un si grand volume d'eau ;
éan répareroit à chaque instant
plus vite qu'elle ne pourroit se

soufre est la premiere cause de
d'un volcan , comme il est
du tonnerre ; car on ne con-
de plus inflammable que le
& l'odeur de soufre se remar-
out où passe le tonnerre , aussi
dans la fumée du Vésuve. L'on
soufre tout formé dans cette
; il n'y a donc aucun doute
ence du soufre au-dedans de

illumer ce soufre intérieur de
& le mettre en mouvement , il
l s'y mêle du fer avec un peu
lors l'acide sulfureux s'unif-
er avec rapidité , ils produi-
énétration & un frottement qui
le mélange.

mery expliquant dans sa Chy-

Volcans
Artificiels.

184 VOYAGE EN ITALIE;
mie la préparation du safran de N
fait voir comment elle sert à de
une idée de la formation des volc
& dans les Mémoires de l'Acad
pour 1700, page 103, il raconte
autre expérience qui la rend e
plus sensible. Il mit en été dan
grand pot, 50 livres d'un mélan
fer & de soufre pulvérisé, rédu
pâte avec de l'eau; il plaça le pot
un creux qu'il avoit fait faire
la terre à la campagne, il le co
d'un linge & ensuite de terre, à l
teur d'environ un pied. Il apperçut
ou neuf heures après que la terre s
floir, s'échauffoit & se crevassoit;
sortit des vapeurs chaudes & sulf
fes, & ensuite quelques flammes
élargirent les ouvertures & répan
tout autour des bords du pot &c.

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 187

vertit en vapeurs l'eau qui survient filtration, & cette eau convertie en sur, occupe une espace 14000 fois considérable que l'eau ; la force de vapeurs est alors prodigieuse ; qu'on vige par l'éolipyle ou par les pompes à feu, où une simple chaudière en bouillante produit assez de force pour mouvoir un balancier énorme, chargé de deux pistons. Il n'est donc étonnant que ces vapeurs produisent un soulèvement & une explosion de matières qu'elles rencontrent ; c'est que ce volcan a lancé quelquefois des masses de pierres qui pédoient des vers, & l'on en voit quelques-unes en chemin du Vésuve, quand y monte l'été de Refina & de Pugliano.

Qu'on réfléchisse sur l'effet que produira l'air, le feu ou la vapeur qui se charge des grains de la poudre à canon, l'effet bien plus violent de la poudre fulminante, composée de salpêtre & de soufre, mêlés avec un alkali fixe, on n'aura aucune peine à comprendre l'effet des volcans. Il n'y a que la grandeur du fourneau qui produira la grandeur des effets ; l'imagination est point accoutumée par les petits

188 VOYAGE EN ITALIE;
effets de nos petites expériences
s'étonne à la vue des explosions du
fuve; il n'y a cependant de diffé-
rence que du petit au grand.

Il y a des volcans dans tous les
du monde, parce qu'il y a par-tout
soufres & des minéraux. La C
liere du Pérou, & du Chili, la c
entiere de l'Apennin, l'Islande,
ques isles de la mer du sud, de
chipel, des Canaries, des Terces
des Açores, sont des volcans ou é
ou encore enflammés. On en trou
vestiges dans les isles Ephestiades, l
Vulcain, Didime, Stromboli, Co
en Ethiopie, en Suède, en Norveg
Ecosse; au milieu même de la Fr
dans la Province d'Auvergne on
les traces des anciens volcans. M.
tard y a reconnu des laves toute
blables à celles du Vésuve. (Mé
l'Acad. pour 1752.)

M. Montet a trouvé aussi les
de plusieurs volcans éteints dans
Languedoc, & Montpellier en est
(Mém. de l'Acad. pour 1760,
468); il y en a sur-tout beaucoup
côté de Pézénas & d'Agde, on y
ve le basalte semblable à celui d

CH. VIII. *Mont Vésuve.* 189

est parlé dans Pline , dans la continuation de la lithogéognosie de Pott , page 19 , & dans les *Transf. Phil.* Tome LVIII , pages 226 & 238.

Il y a dans l'Allemagne des mines de charbon qui se font allumées , (V. M. Schumann dans l'article des mines , Tom. page 329 , Pline , L. II. Chap. 79 , 80 , 81 , 82 , 84. Agricola , *de ortu causis subterraneorum* , Liv. II. Chap. 20.)

CHAPITRE IX.

De la nature des laves du Mont Vésuve.

LA LAVE , en Italien *Lava* , cette matière qui est sortie en si grande quantité dans les dernières éruptions du Vésuve , ressemble extérieurement au fer fondu , mais en dedans l'on voit qu'elle n'est qu'une sorte de vitrification opaque , dont l'aspect est semblable à celui d'une pierre d'aiman. Quand elle est polie , elle approche de la serpentine , avec cette différence qu'elle ne tire point tant sur le verd.

Cette lave a la consistance d'une bouillie épaisse quand elle sort du fourneau ; elle coule lentement , & s'écoule avec peine. Quand elle est refroidie les torrens de lave ressemblent , suivant la comparaison de M. de la Condamine , à une mer de matiere épaisse & tendent à calmer :

Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnæ
Flammarumque globos liquefactaque volveret

Georg. I. Æn. 3. v. 57

Certains endroits ressemblent à des vaisseaux pliés en rond. Si qu'on presse avec un bâton , elle se gonfle aussi & devient poreuse , ce qui paroît venir d'une matiere très-dilatable , & être bitumineuse ; car les bitumes ont la propriété de se gonfler dans le feu & de s'attacher au fer , & de se détacher quand ils sont froids. C'est par une raison semblable qu'on a vu , en 1715 , les ardoises de Royaumont frappées

CH. IX. *Mont Vésuve.* 191.

On voit aussi que la lave exerce souvent une très-grande force expansive, elle ne des ondes, des cavités, des pointes, grattes, des especes d'aqueducs, elle souleve la plate-forme de l'entonnoir du Vésuve, jusqu'à la porter siqu'à l'orifice supérieur, comme cela arrivé en 1755, depuis le 23 Février jusqu'au 6 Juillet, & en 1767.

M. de Secondat dans ses *Observations Physiques*, imprimées en 1750; le d'un bitume qui se trouve près de x, qui est si dur, que pour le tirer, il t y employer le fer & le feu; on ne it le séparer des parties terreuses; avec le feu de réverbere; on s'en est vi pour assembler les pierres dans terres-pleins du Château Trompet: cela peut servir à expliquer la réaction de la lave: elle paroît contenir une portion de bitume d'une égale eté, à en juger par l'odeur qui s'ex: de ses pores avant qu'elle soit enement refroidie, & par le gonflement dont nous avons parlé; cela n'est étonnant, puisque le bitume est composé du même acide que le soufre, uni c quelque especes d'huile; Boccone, s l'ouvrage intitulé: *Museo di fisica*.

e di esperienze, page 166, ne qu'en Sicile où brûle le mont il y a beaucoup de sources bitumeuses, & qu'on y trouve souvent du

On apperçoit dans la lave des parties de fer, & des parties de mais les particules métalliques se divisées, puisque la lave pèse un sixieme ou un dixieme de moins que la pierre naturelle du Vésuve. La lave sur la boussole, ce qui prouve qu'elle contient du fer. M. l'Abbé Nollet, qu'étant au bord du bassin, sentoit une odeur semblable à celle qu'on dissous dans de l'esprit de sel. Les laves du Vésuve étant analysées, ont donné du fer très-pur, & M. Cadet en a tiré dans la lave, qu'il avoit pu en tirer avec beaucoup de peine, comme

L'embrasement ne cessoit d'augmenter, vit que les masses ardentes qu'étoient la vapeur & la flamme étoient d'une espèce de pâte qui se déchiroit par l'air, changeoit de forme, & en restant sur le rocher s'applatissoit comme de la boue épaisse, ce qui prouve combien la vitrification est imitée, même dans le centre de l'embrasement.

Suivant les expériences de M. Cadet, la poudre de lave se dissout dans tous les acides, mais sur-tout dans l'acide vitriolique, avec lequel elle fait une vive effervescence. Si l'on mêle la dissolution avec de l'esprit-de-vin, & qu'on y mette le feu, la flamme prend une belle couleur verte; l'alkali volatil donne une couleur bleue à cette dissolution, ce qui prouve qu'elle contient un peu de cuivre. Cette même dissolution filtrée & évaporée donne des cristaux de vitriol de mars très-résistants, des cristaux d'alun, & un sel de petites aiguilles soyeuses qui ne peut se dissoudre dans l'eau froide, & qui s'est formé par l'union de l'acide vitriolique & d'une terre vitrifiable contenue dans la lave; il est donc pro-

quelque vestiges dans la lave ;
formé un verre opaque , mêlé a
fer , le cuivre & la terre alu-
se. (Hist. de l'Acad. des Science
1761 , p. 63.)

M. Montet , Chymiste de M
lier , a trouvé du soufre pur d
sublimation de la lave du Vésu-
qualité un peu spongieuse de cet
la rend très-propre à servir de
elle est fort dure , elle n'est poin-
fante. Aussi la ville de Naples
pavée , & les anciennes villes d'
lanum & de Pompeii l'étoient de
s'en sert aussi pour bâtir certains
ces auxquels on veut donner p
solidité ; mais ce qu'il y a de p
marquable , c'est que Rome &
la voie Appienne , depuis Rome
Radicofani , est pavée aussi de
semblables tirées des anciens

CHAP. IX. *Mont Vésuve.* 195

Comme M. de la Condamine l'a observé en 1755,) Mém. de l'Acad pour 1757, p. 375.)

Sa dureté la rend susceptible de poli, ^{usage} on en fait à Naples divers ouvrages, ^{la lave.} des tables, des chambranles de cheminées, des tasses, des tabatieres, qui coûtent quelquefois jusqu'à 1000 francs quand il s'en trouve des morceaux singuliers, où il y a des accidens rares, des points verts, ou d'autres qui sont rouges comme des rubis.

On en fait aussi des suites d'échantillons, en choisissant des laves de toute sorte de couleur. M. Guétard en cite une de M. Guenée où il y avoit 45 petits quarrés de diverses nuances, pointillés, brocatelés en blanc, jaune, gris, olivâtres plus ou moins foncés, qui faisoit un assortiment très-curieux. On y voit sur tout beaucoup de parties vitifiées noires ou verdâtres, & quelques parties métalliques.

Ce travail des laves est très-long, car cette matiere résiste au ciseau; & quand on veut la réduire en poudre, elle mord sur les pilons les plus durs & les mieux trempés.

M. de la Condamine n'a point trou-

verre forme par les volcans , ce
prouve seulement que les matieres
ces montagnes sont plus fusibles
celles du Vésuve , & plus disposée
vitrification ; mais il ajoute qu'à
point vu la montagne de Sangai
laquelle il coule un torrent de fer
celle de Coto-Paxi , d'où l'on
sortir à flots des matieres enflammées
liquides , & que ces matieres sont
être d'une nature semblable à la
du Vésuve.

Pierre
Obsidienne.

La pierre de gallinacé dont
venons de parler , ressemble par
ment à la pierre obsidienne de P
sur laquelle M. le Comte de Cay
donné un mémoire à l'Académie
des Inscriptions en 1760 ; il pro
d'après les expériences chymiques
c'est une espece de verre métall
ou , comme le présume M. Guétari

HAP. IX. Mont Vésuve. 157

ues, une substance analogue à
ue l'on trouve dans les four-
fer, & qui est une demi-vitri-
ou une écume mêlée de métal-
atieres vitrifiées, d'œ principale-
quartz fusible de la mine.

ave qui sort quelquefois par la
supérieure du Vésuve, n'est ja-
me vitrification parfaite, comme
la lave qui sort par les flancs
ontagne, parce que la matière
ide ne sauroit être lancée en
ssi loin que celle qui a quelque
nce.

matiere spongieuse que le Vésuve
uvent, aussi-bien que celle qui
surface des laves, quoique po-
est de la même nature que la
lle est quelquefois jaune au-de-
blanchâtre au-dedans. C'est
re presque vitrifiée; quand elle
ite en poudre & bouillie dans
lle lui donne à peine un petit
é; mais elle devient plus blan-
l'on y apperçoit des particu-
antes qui paroissent talqueuses;
la Torre en a vu qui, sous un
égal, pesoit un septieme de moins
pierre naturelle du Vésuve; il

quoiqu'extrêmement subdivisée ,
che beaucoup de la nature de la la-
reuse & solide dont nous venons
ler; vue au microscope elle paroît c
des particules salines , transparent
parties brillantes , & de petits
noirs. Lorsqu'on en met dans
elle donne d'abord une flamme
mais sans odeur de soufre ; pu
& bouillie dans l'eau , elle p
peine un petit goût salé comm
de l'alun ; ces points noirs pa
être des parties bitumineuses , qu
qu'elles étoient en fusion , donn
la matiere la facilité de couler &
nétrer par-tout ; mais qui après l
dissément , se sont trouvé trop
& séparées par l'interposition
de matieres hétérogenes , pour
ver de la liaison. On explique

différemment elle étoit comme de la cendre. Le P. de la Torre a même observé pareille chose dans quelques ruisseaux de laves qui coulerent en 1751 & 1752; ils ressembloient à un fluide; tant qu'ils étoient embrâlés, mais ensuite on n'y appercevoit qu'un sable stérile; une terre rouge brûlée, dont les parties bitumineuses étoient en trop petit nombre pour former une masse concrète. M. Nollet ne doute pas que ce ne soit la lave ordinaire qui, dans une fusion plus parfaite, a été lancée avec une impétuosité plus grande; elle s'est divisée en une espèce de pluie, qui est retombée sous la forme d'une cendre; s'est appliquée exactement à tous les murs, & a rempli tous les vuides dans les villes d'Herculanum & de Pompeii; c'étoit une lave moins cohérente que la lave ordinaire.

Il y a eu de nos jours plusieurs villages qu'il a fallu presqu'abandonner; cause de la quantité de cette cendre qui avoit couvert les maisons & chargé les toits jusqu'à en causer l'éboulement; quoique la lave ne fût point dans cet état de fusion extraordinaire; & j'ai vu moi-même en 1765, dans un temps où

le Vésuve étoit assez tranquille, couche légère de cette cendre en dre impalpable, qui avoit couverts & les jardins de Portici pendant la nuit. Le P. de la Torre a observé en 1751 & 1754, que les premières laves qui sortent sont moins liées que celles qui succèdent, & que les dernières ne sont qu'une écume très-légère, composée de matières intimement mélangées.

Les matières écailleuses, *lastrici*, le Vésuve jette souvent, sont une terre détachée de l'intérieur du volcan, semblable à de la brique ou à la terre cuite; il y a aussi des écailles de lave qui sont irrégulières, par ondes, & tantôt par filets; celles-ci sont de la même nature que la lave écaillée dont nous avons

le, & une portion de pierre semblable
celle qui fait le corps de la lave; le
sulfre qui entre, principalement dans
la composition des pyrites, se dissipe
dans l'opération; nous avons déjà ob-
servé que les pyrites décomposées produi-
sent une partie de la lave dont il a été
parlé ci-dessus, & qu'elles étoient la pre-
mière cause des embrasemens spontanés
des volcans; le talc ou mica, espèce de
terre transparente, écailleuse & bril-
lante, s'y trouve en petits grains ou en
petits feuillets qu'on ne voit presque
qu'à la loupe, tantôt mêlé avec le sable
du Vésuve, tantôt uni aux pierres qui
sont lancées par le volcan, c'est une
matière réfractaire qui résiste à la vitri-
fication & à la calcination, & qu'on re-
trouve en nature dans les laves, & les
autres matières du Vésuve. J'ai ramassé
moi-même sur le penchant de la mon-
tagne, des morceaux de lave qui étoient
chargés de paillettes talqueuses. J'y ai ra-
massé aussi beaucoup de substance jaune,
qui d'abord me paroissoit du soufre,
mais qui ayant été conservée, & ensuite
aminée de plus près, s'est trouvée n'être
qu'une terre alumineuse, semblable
à l'alun calciné qui devient insipide au

Communi-
cations
du Vésuve.

On a souvent pensé qu'il y avoit une communication souterraine entre le solfatare & le mont Vésuve, quoique celui-ci soit à 800 toises du mont Vésuve ; la principale preuve qu'on en a donnée, c'est la quantité des matières qui sont sorties du Vésuve, & qui ont couvert une partie des campagnes voisines. M. de la Torre a essayé de comparer ces matières avec l'espace vuide qu'il y a dedans du Vésuve ; en supposant seulement 130 pieds de hauteur pour la partie qui se voyoit en 1755, & 37 pour la profondeur du gouffre qui est au-dessous, il contiendrait 15 104 pieds cubes de matières. Or il y a

ffit pour faire croire que la quantité de laves sorties du Vésuve, n'exigeoit pas un espace plus considérable que le même de la montagne, ou du moins des environs de sa base; le pays étoit ruiné & bouleversé bien des fois, par les débris, si vaste & si profond, enfoncé tout l'intérieur depuis tant de siècles.

P. d'Amato dans sa dissertation lue à Paris en 1760, à la suite de celle du P. de la Torre, prouve assez clairement qu'il ne peut pas y avoir de communication; M. d'Arthenay lui-même en fournit une preuve dans son ouvrage, car quoiqu'il fût persuadé de la communication du Vésuve avec le Mont Etna, il avoue, d'après ses propres observations, qu'il n'y avoit dans leurs deux cratères aucune correspondance: dans l'éruption de 1751, & dans celle de 1754, il n'y eut aucun changement à la Solitude, il n'y parut pas la moindre flamme, & elle ne fuma ni plus ni moins qu'avant. (Mém. présentés, &c. IV. pag. 271.)

Il est bien moins encore de liaison entre le Mont Etna & le Vésuve, celui-ci eut en 1709, une éruption qui dura pen-

avon vu dans le même temps pendant plusieurs semaines. Il n'est donc pas comme les uns l'ont dit, que ces volcans s'embrasent en même tem une cause commune; ou comme d'autres l'ont prétendu, que quand s'enflamme, l'autre s'éteint; ces faits peuvent s'être rencontrés, mais un hasard qui me paroît n'indiquant aucune relation entre les deux monts.

On peut voir au sujet du mont l'histoire qu'en a donnée Borelli, *Descript. mont. Æt.* Antoine Bérte, *Topograph. mont. Æt. M.* Delot, *Recherches & Observations relatives. Opuscoli filosofici del sign. Tommaso. Campailla patrizio mod. in Palermo, 1738. in-4°.*

On étoit si tranquille à Catane, l'éruption de 1536, qu'on comm

CHAP. IX. *Mont Vésuve*: 205

Corre (article 97), raconte celle du mois de Mars. 1755.

Lorsque la lave a séjourné long-temps sans des lieux bas, elle se couvre insensiblement des sels de l'air, des parties végétales & animales que les vents promènent dans les campagnes, enfin des terres que les eaux détachent des montagnes, il s'y forme un terrain labourable, une campagne fertile & habitée, M. Serrao dit, que les Dominicains de *Maddonna dell' Arco*, un peu au nord du Vésuve, ayant fait creuser un puits d'environ 240 pieds, on rencontra trois couches de laves l'une sur l'autre, séparées par des couches de terre, ce qui prouve que ce pays a été trois fois habité, & trois fois abandonné & dévasté par les éruptions du Vésuve. Il y a lieu de croire que ce furent des éruptions plus anciennes que l'an 79. V. M. Serrao, édition de Paris, pag. 117. J'ai raconté ci-dessus la même chose des jardins de Portici.

Les tremblemens de terre se font sentir de temps à autres aux environs du Vésuve, j'ai vu dans une ferme de *Catciabella*, dans la plaine de Nola, une grande loge de paille faite au milieu de

206 VOYAGE EN ITALIE;

la cour, il y a plus de 30 ans, pour habiter dans un temps où le tremblement de terre, avoit fait désertter les bâtimens de la ferme.

Le danger d'être embrasé, inondé, englouti, n'est pas le seul auquel on soit exposé dans le voisinage du Vésuve, ces éruptions produisent aussi quelquefois des maladies épidémiques; on en peut voir un exemple dans le livre du P. de la Torre à l'occasion de celle de 1755.

Nous ne conduirons pas plus loin notre description du Vésuve, ceux qui voudroient de plus grands détails, les trouveront dans les ouvrages du P. de la Torre, de M. Serrao, & dans trente autres, dont le P. de la Torre a donné

CHAPITRE X.

*des ruines de Pompeii, de Stabia
& de Pæstum.*

JEVENUS au bas du mont Vésuve ;
ils continuâmes notre route sur la côte
Portici , le long des villages de Re-
a & de Torre del Greco , qui sont
emplis des plus belles maisons. J'ai re-
marqué celle qu'avoit le Cardinal Spi-
gli, Archevêque de Naples ; celle du
duc de *Casacalenda & Mortelle* , qui
est un lieu destiné à la chasse du Roi.

Il y a au village de Torre dell' An-
nziata une manufacture de fusils , dans
laquelle il y a environ 60 ouvriers , &
l'on travaille principalement pour le
service du Roi.

POMPEII ou *Pompeia* , ancienne ville *Pompei*
qui avoit été ensevelie comme Hercu-
lum sous les cendres du Vésuve , a
été retrouvée comme elle , par hasard ,
près du fleuve Sarno , à une demi-lieue
de Torre dell' Annunziata , par des pay-
sans qui avoient creusé pour une plan-
tation d'arbres.

les ruines d'Herculanum; il n'y
des vignes & des arbres au-dessus
la terre qui couvre Pompeia, &
pour acheter le droit d'y fouiller
pas une dépense bien considérable
faire.

C'est vers 1755 que l'on a com-
ces fouilles; mais on y a mis p
mondé, & il y a peu d'espace d
vert. On songe actuellement à p
ces recherches avec plus de soin
endroits où l'on a fouillés sont
quart de lieue de la mer, sur une
tour; dans l'un on voit une po
ville, des tombeaux qui sont
chemin hors de la ville; une r
particulière, dont une partie est
mise de nouveau de nouveau foui

er en 1765 ; un petit Temple entier, à l'exception de la couverture, mais qui ne donne qu'une bien petite idée de la magnificence de ces bâtimens. Les colonnes sont de briques revêtues de stuc ; il y a quelques sculptures fort communes. Les murs étoient couverts de peintures à fresque qu'on a détachées pour les transporter au cabinet du Roi. L'escalier qui conduit au théâtre est étroit, revêtu de marbre noir, qui a un œil verdâtre, & qui est moins beau que le marbre de Carrare ; il y a deux autels isolés, qui sont encore sur pied dans leur entier. Au milieu du Temple est une espèce de petite chapelle bâtie en pierres, & qui renferme un escalier, au fond duquel on éprouve une vapeur dangereuse ; c'est peut-être une suite de celle dont parle Sénèque, dans le passage que nous avons rapporté. L'inscription du Temple est celle-ci : *N. Popidius F. Celsinus, Ædem Isidis terræ motu lapsam a fundamento S. P. restituit. Decuriones ob liberalitatem, cum annorum sexs, ordini suo gratis adfuerunt.* Cette inscription a servi à prouver que l'on ne pouvoit être Décu-

autels où ces Maîtres du monde
sacrifié , environné des mêmes
occupé des mêmes objets ; & d'
trouver tout à la même place , d'
même ordre , sans que la forme , l'
tière , la situation de toutes les parties
éprouvé le moindre changement ;
lave du Vésuve a été un présage
heureux contre l'injure des temps
pillage des Barbares.

Il reste sur un des murs une
perspective d'environ dix-huit
en quarré , qui est encore toute
de couleur , le bleu d'azur y
comme s'il venoit d'être employé
sujet est une maison de campagne
ses jardins , sa couverture en
son portique & une pièce d'eau.

CHAP. X. Pompeia, &c. 211

t de ce morceau qui étoit en
& des autres murs qu'on a dé-
pour enlever les peintures, je n'ai
empêcher de me plaindre de ce
ement. Ces peintures ont bien
e prix à l'endroit pour lequel elles
t été faites, qu'elles n'en auront
les cabinets de Portici; elles y
t partie d'un tout qu'il eût été
de conserver en entier, & elles
t moins dégradées.

remarqué sans peine dans les bâ-
de Pompeia, beaucoup de laves
ises & vitrifiées dont est pavée la
ppia, & qui prouvent évidem-
es éruptions plus anciennes que
de l'an 79; mais j'ai rapporté
autres preuves du même fait.

avoit en 1765 environ 50 tra-
rs occupés dans les fouilles de
ia, & il y en a davantage ac-
nent; cette découverte est bien
des soins que le Ministère y a
il y a dans les appartemens de
un beau vase antique de marbre
os, qu'on a trouvé dans ces rui-
l est aussi beau par la forme que
dessin d'une fête de Bacchus
est représentée en bas-relief;

plus tondue que celle que j'av
ailleurs , sa surface est onduée &
lée d'une façon singulière.

Nola.

Delà nous tournâmes le Vési
le côté d'Ottaiano , de Somma
S. Anastasio , nous ne vîmes que
l'ancienne ville de Nola , célé
la mort d'Auguste. Ce fut la p
S. Paulin & celle de Jordano
qui fut brûlé à Rome en 1600
reste quelque mot à dire sur la c
est au midi de Pompeia , vers.
a Mare.

Stabia.

A un mille de la petite ville de
a Mare , on voit les fouilles q
fait dans l'endroit où étoit a
Stabia , ville ancienne , qui fut p
d'abord par les Osques . les Etr

aduite à l'état d'un simple village. *Stabia* existoit encore du temps de *Plin* jeune, il en marque même la situation dans son Livre VII. Epît. XVI. *Plumelle*, L. X. v. 139, fait l'éloge des eaux de *Stabia*.

Fontibus & *Stabiz* celebres & *Vesuvia* rurq;

La fouille que l'on y a faite n'est pas profonde; elle est presque à fleur de terre; mais à mesure que l'on découvre un endroit, on le remplit pour en bouiller un autre; tout ce que l'on y trouve en bronze ou autre monument antique, se porte dans les cabinets du Roi à *Portici*. Les ouvriers ont couvert la cabanne où ils se reposent, de tuiles antiques; elles sont six fois plus grande que les nôtres, & elle s'emboîtent l'une dans l'autre en forme de crochet, par des courbures en sens contraires.

Il y a des eaux minérales à *Castell*, & *Mare*, sur lesquelles le Docteur *Raymont de Maio* a donné un savant Traité en 1754.

On trouve sur la même côte la ville de *Sorrento* & celle de *Massa*; tous les environs des ces deux villes sont couverts de maisons où l'on élève des

214 VOYAGE EN ITALIE
veaux qui sont très-recherchés, &
la viande est réellement d'une ex-
cellente délicatesse.

Capri. Vis-à-vis du cap de Minerve, &
l'isle de *Capri*, célèbre autrefois
retraite de Tibere, (Tac. Anna
§. 67, année 27 de J. C.) M. de
Mantua, dans le voyage qu'il faisoit
par ordre du Roi, en 1766, a trouvé
qu'il y avoit 16250 toises de distance
entre le Palais du Roi de Naples & l'isle
qui est à la pointe *Est* de l'isle de *Capri*.
Quoique je n'aie point envie de
continuer la description du Royaume
de Naples, je ne puis m'empêcher d'en
parler ici des ruines de *Pæstum* des
plus fameuses depuis quelques années.

Pæstum est un village situé
à six lieues de Naples, dans le golfe

occidentale de la Lucanie, & donnoit son nom à ce golfe qu'on appelloit *Æstanius sinus*. Solin dit que c'étoit une ville des anciens Doriens, d'autres disent qu'elle avoit été fondée par les Ébarites. Strabon parle d'un fameux temple de Junon, fondé par Jason, à l'embouchure du Silo, qui est à deux lieues de Pesti, & il nous apprend que cette ville fut envahie par les Samnites (*).

M. Grosley raconte qu'un jeune élève d'un Peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on y voit; il étoit alors à *Capaccio*, village qui n'est qu'à deux lieues de Pesti, lorsque dans une promenade qu'il avoit faite du côté de la mer, il vit du haut d'une colline des

(*) *Picennorum avulsa particula quædam, eorum qui ad Adriaticum mare incolebant, a Romanis traducta ad finem Possidoniæ seu Neptunium, cui nunc Pæstum, & urbi Possidoniæ Pæstum nomen est, in medio sinu sitæ, (Strabon, traduit par Xylander, & revu par Casaubon, édition de Morel, 1620, pag. 151, à la fin du cinquième*

me Livre). Post Silari ostia, Lucania subsequitur, sanumque Junonis argivæ ab Jason conditum, indeque stadiis 50. (2 lieues) distat Pæstum, (comm. du sixième Livre). Lucania Samnitibus genus trahunt: & superatis bello Possidoniatis atque eorum sociis, urbes illorum obtinuerunt..... nunc Romani sunt. Ibid.

curieuse de son Maître par le r
ces monumens ignorés , & celu
annonça d'une maniere qui réveil
tention des curieux. M. le Cor
Gazola , Grand-Maître de l'Art
en fit tirer les plans & dessiner l
vations ; plusieurs Peintres ont
les lieux pour les peindre sous
rens aspects. J'en ai vu chez Do
toine Jolli , Peintre & Décorat
théâtre de S. Carlo , différens ta
fort intéressans , parmi d'autres v
Naples , de Venise , de Malte , d
drid , &c. & M. Morghan , en
les a fait graver en six feuilles ,
les desseins de M. Jolli. J'ai pla
fin de cet ouvrage un extrait de c
vures en une seule planche. La

face extérieure il y a un dragon ailé, au-dessus de la face extérieure une demi-figure en bas-relief. On y voit la partie des murailles qui sont formées de gros blocs de pierres, & dont l'enceinte qui est quarrée, s'est conservée jusqu'en entier.

La seconde planche est une vue générale de l'emplacement de Pæstum ; prise du côté du midi. On y distingue la forme quarrée de l'enceinte des murs, les tours dont elle étoit munie ; la porte septentrionale qui est dans le milieu d'un des côtés du quarré ; les trois Temples qui sont encore sur pied ; les restes d'un amphithéâtre, & beaucoup de ruines informes.

La troisieme représente les trois Temples, vus de plus près, par un observateur situé à la partie orientale ; le plus oriental des trois est celui qui y paroît le mieux.

La quatrieme & la cinquieme sont les vues intérieures du Temple qui est dans le milieu. Il est exastile-hypetre^(*), c'est-à-dire, qu'il a six colones de

(*) V. *Architettura di M. Vitruvio Pollione, colla traduzione e commento del* | *Marchese Berardo Galiani ; in Napoli 1758, grand in-folio, page 104.*

marches ou trois socles qui sont
traite l'un sur l'autre tout autour
Temple.

La sixieme planche du recueil
je parle, est la vue du Temple ex
péryptere, c'est-à-dire, ayant si
lonnes de face, & entouré d'un
rang de colonnes tout autour,
que la Maison quarrée de Nîmes;
ci est à la partie occidentale de Pa
& assez éloigné des deux autres.

Ces trois Temples sont décou
en dessus, il y a encore des co
tout autour; les entablemens
frontons même sont encore en
l'architecture qui est du meilleur g
du plus beau temps de la Grece

tre. Les Temples de Pæstum sont à peu près du même genre , & ils peuvent servir de modele aux Artistes qui connoissent & qui aiment les beautés de l'Architecture Grecque.

On vient de publier encore à Londres en 1767 , de belles gravures des monumens de Pæstum , avec des explications ; mais je ne les ai point vues.

CHAPITRE XI.

Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.

CASERTE est une ville Episcopale ; mais très-peu considérable , située à cinq lieues au nord de la ville de Naples , dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue , & près de laquelle Charles III, (actuellement Roi d'Espagne) a fait bâtir le château le plus magnifique , le plus régulier & le plus vaste qu'il y ait en Italie , sur les dessein de Vanvitelli, que j'ai cité plus haut comme le premier Architecte de l'Italie.

On a souvent demandé pourquoi Don Carlos n'avoit pas choisi sa Capitale

de la forme de ses projets ; à
il eût été referré & contraint
côtés ; à Portici les dangers du
font une raison fort naturelle
pas y entreprendre de ces imme
vaux ; enfin quand on est acco
voir toujours la mer sous les ye
n'est pas fâché de s'en éloigne
quefois , & d'y substituer des
gnes riantes , des collines & des
& d'avoir autour de ses jard
chasse abondante & commode.

On voit au nord de Cas
collines agréables , appelées *mon
tini* ; au midi l'on voit la ville
ples , la mer , l'isle de Caprée ,
avenue de quatre rangs d'orm
vellement plantée , dirigée vers
pitale , & qui s'étend à 325
de distance jusqu'au port de Cas

m de Caserta ; c'étoit un fief de
 enne Maison des Ducs de ce nom ,
 Charles III acheta pour y faire une
 on de campagne , dont la premiere
 e fut placée le 20 Juin 1752. M.
 itelli en a donné les plans , avec
 xplication en 1756. *Dichiarazione*
segnì del Reale Palazzo di Caserta ,
 avec 14 grandes planches , mais
 sont si rares aujourd'hui , qu'il est
 ue impossible de les avoir , en sorte
 on trouvera volontiers dans ce voya-
 ie petite description de Caserte que
 ite sous les yeux même de l'Auteur.
 e plan de ce château est un vaste
 angle , qui a 731 pieds de longueur
 est à l'ouest , & 569 du nord au
 avec 106 pieds de hauteur ; inté-
 ement , il est partagé en quatre cours
 52 pieds , sur 244. L'épaisseur des
 -de-logis est de 80 pieds , y com-
 les murs qui ont , dans certains
 oits , jusqu'à 15 pieds d'épaisseur.
 s deux grandes façades ont chacune
 roisées. Trois portes se correspon-
 , elles forment trois ouvertures qui
 rsent le château en entier du nord
 id , & qui communiquent des cours
 ardins.

chaque pavillon ; mais l'archevêque dit qu'il se proposoit de mettre une simple balustrade pour couronnement autour du château.

L'ouverture du milieu donne à un portique superbe qui traverse le bâtiment en entier du nord au sud ; sous lequel on passe en carrosse au milieu de la porte , & au centre de l'édifice , on trouve un grand vestibule octogone ; quatre des côtés de ce vestibule s'ouvrent sur les quatre portiques ; deux sur le portique du nord , un sur l'est & un sur l'ouest ; dans le huitième on a élevé une statue d'Hercule couronné par la vertu ; sur cette statue est gravée cette inscription : *Virtus post fortis coronat* , relative à la conquête du royaume de Naples que Don Carlos fit en 1707.

Le grand escalier est sur la droite (en arrivant de Naples) ; cet escalier est éclairé par 24 croisées , & décoré

est composé, ont 18 pieds de haut, & sont chacune d'un seul morceau de marbre. Il est terminé en haute voûte à jour, au-dessus de laquelle on voit une autre voûte.

Le vestibule supérieur dans lequel on arrive par le grand escalier est aussi voûté, & entourré de 24 colonnes de 18 pieds de fût, toutes d'une seule pièce, d'un marbre jaune qui vient de Sicile, dans l'Apouille; de ce vestibule on va par quatre portes dans les appartemens : en face est la Chapelle ; à gauche est l'entrée de l'appartement du Roi, qui est dans la partie sud-ouest du palais, prenant une partie de la façade méridionale & une partie de la façade occidentale, c'est l'exposition la plus avantageuse du château, parce qu'elle présente à la fois la mer, la plaine, de Naples & celle de Capoue. L'appartement du Roi est dans la partie du nord-est. L'autre moitié du bâtiment est destinée pour les Princes ; tous ces appartemens sont voûtés, & l'on y trouve une grande solidité que d'intelligence dans la distribution.

La séparation de l'appartement du Roi de celui de la Reine est formée par

entrecôte eut encore un autre plaisir
il n'a pas laissé de remplir cel
la maniere la plus heureuse. Le
vouloit point de théâtre , mais l
l'ayant ensuite demandé, M.
telli en a fait construire un qui
beau.

Il y aura proprement à Case
étages habitables ; savoir , le
chauffée , les entre-sols , le bel é
second étage , & l'attique placé d
ablement. Par ce moyen l'on y
loger la cour la plus nombreu
avoir besoin des bâtimens acc
tels que le grand Commun de V

Les offices, les cuisines , le
sont plus bas que le rez-de-cha
il y a plusieurs ordres de souter
premiers où sont les offices ,
leurs fenêtres des murs double

is, c'est une pratique nouvelle & très-
mode pour un aussi vaste édifice.

Lorsque le Roi d'Espagne partit de
ples, en 1760, on comptoit plus

2000 hommes occupés aux travaux

Caserte; il y en avoit encore 600

1765, parmi lesquels on compte

10 Maçons ou Tailleurs de pierre,

forçats, 165 Turcs & 160 esclaves

baptisés. On donne à ceux-ci qua-

re grains par jour de plus qu'aux au-

res; ils sont mieux habillés, & logés

dans une espece de Couvent qu'on ap-

pelle *Retiro d'Ercoli*. Le Roi de Naples

étant toujours en guerre avec les Bar-

baresques, a toujours de ces esclaves

sur ses Galères; il y a deux Schebecs

à mer, pour protéger les côtes & le

commerce contre les Corsaires, & le

Capitaine Pèpe s'est rendu célèbre par

le grand nombre de ceux qu'il a pris.

Au reste on est très-peu content de

leur travail à Caserte. On employe 250

hommes pour les garder; il y en a tou-

jours qui s'échappent, & il y en a peu

qui travaillent utilement.

Comme on ne peut rien voir de plus ^{Marbre}
riche que les marbres de Caserte, on ^{de Caserte}

marbre jaune de *Castro novo* , en qui approche beaucoup du jaunique.

Les 98 colonnes Doriques celtique du rez-de-chaussée , qui ont des pieds de fût, d'une seule pièce d'une belle pierre grise , vénétrée d'un marbre jaune métallique , qu'on a fait venir de Palerme en Sicile , & qu'on appelle *tra di Bellemi*.

Les 24 colonnes du vestibule rieur sont d'un marbre jaune d' *Castro novo* , dans la Pouille. Il y a une pierre de *Vetulano* , près de Bénévent dans le Royaume de Naples , qui est proche de l'albâtre & qui sert de revêtement de l'escalier ; on trouve aussi beaucoup d'autres marbres dans les environs de Naples.

venir de Carrare ; une *Carretata* palmes cubes revient à dix-huit s. & demi, c'est-à-dire que le pied revient à 5 liv. 13 sols de France, à Caserte.

On ne peut avoir une juste idée de l'antiquité & de la diversité des marbres qui se trouvent dans les Royaumes de Naples & de Sicile, qu'en entrant dans les appartemens du vieux palais au de Caserte 53 petites colonnaites de différentes sortes de marbre ou de pierres polies, tirées de ces lieux.

La principale partie des pierres dont on a été tirée de la montagne de *Montorio*, près de Capoue, sur le *Volturno*. C'est-là que les Romains avoient pris celles de l'amphithéâtre de Capoue ; on appelloit cette carrière *Laffi*, à cause de la fatigue des carriers.

La pierre douce ou le tuf dont les murs sont faits, se trouve à *S. Nicola* & à *S. Benedetto*, à un mille du château.

Les carreaux, les tuiles & la brique sont à Portici, une partie à Caserte.

au roi a une grande partie de la
Dépense. Avec toutes ces dépenses on
Totale. que le château fait & fermé, ne
dra pas à plus de deux milli
ducats, ou huit millions & demi
noie de France, non compri
millions qu'on a employés pou
ner les eaux; on a dépensé
mille ducats pour le château
tout huit millions depuis 175
l'ouvrage a commencé. On en
en 1766, à l'attique dont l'e
ment étoit formé; dans quelq
droits l'on travailloit encore au
étage.

Le territoire occupé par ce c
avec ses dépendances, est d'
86 *moggi*, ou 85 arpens de Paris,

par un pavillon sur le penchant
hauteur, un peu au-dessous de la
ation des eaux.

Il a actuellement de vastes bos-
plantés autrefois par les Ducs de
e en lauriers, chênes-verds, lau-
ose, érables, charmillles; il y a
it un pavillon remarquable, ap-
Pernesta, environné d'eau, où
ouvoit faire des promenades fort
les; mais ces jardins ne sont rien
nparaïson de ceux que l'on fait
: Roi.

Les jardins seront ornés de statues
bre; il y en a déjà dans un ma-
76, parmi lesquelles sont des
des statues antiques les plus cé-
, telles que l'Apollon, le Faune,
diateur. Il y en a beaucoup qui
t que des termes, parce que la
qui n'aimoit point les nudités,
pour beaucoup dans l'arrange-
des projets & des embellissemens
grand édifice.

Neroni, Gouverneur de Caserte,
m'en fit les honneurs avec toute
gnificence & la politesse imagina-
ne conduisit au *Belvedere*, châ-
res-ancien placé sur la hauteur,

230 VOYAGE EN ITALIE;

au nord de Caserte ; c'est-là où il faut être pour voir d'un coup d'œil , & le plan des jardins , & les agrémens de la plaine.

Le Roi vient à Caserte ordinairement au Printemps ; quand ce château sera fini , il y trouvera infiniment plus de commodités , d'agrément & de grandeur que dans son château d'habitation à Naples.

educ
rte. L'AQUEDUC fait pour amener des eaux à Caserte , a été un des grands objets de cette entreprise ; il aura plus de neuf lieues depuis les sources jusqu'aux jardins de Caserte , on l'appelle *Acquedotto Carolino*.

Les sources d'eau qu'on a été chercher pour l'amener au château , sont à 12 milles au levant de Caserte , au-

Les autres sources qui sont dans l'endroit appelé *Airola* ; elles traversent *Faenza*, au pied du *Taburno*, sur un pont de trois arches, bâti en 1753 ; y voit une inscription à l'honneur Roi & de la Reine, *Carolus & Amalia*, &c.

Il y a ensuite dans la vallée de *Durazano* un autre pont formé de trois arcs très-élevés, sur lequel l'aqueduc verse la vallée par dessus un petit torrent, pour aller de la montagne appelée *Santa Agata de' Goti*, à la montagne de *Durazano*. Entre *monte Durazano* & les monts *Tifata*, où est l'ancienne Caserte, vers l'endroit appelé *monte di Garzano* ; l'aqueduc traverse une vallée, & c'est-là où s'est fait le plus grand travail, je veux dire un pont de 1618 pieds de long & de 3 de hauteur, à trois étages, qui peut disputer à tout ce qui nous est resté des Romains en ce genre.

Le premier rang est de 19 arches ; le second de 27, & le plus haut de 3. Les piliers qui forment les premières arches, ont 32 pieds d'épaisseur bas, & 18 en haut. Ces premières ont 44 pieds de hauteur ; les

Voici les inscriptions qui sont
la grande arcade; elles n'ont poin
core été imprimées, & l'on fera
aise de les trouver ici.

Carolo utriusque Siciliae Rege.
Pio Felice Augusto
Et Amalia Regina
Spei Maximaë principum parente.
Aguas Julias revocandas opus
Anno CIOCCCLIX. consummatur
A fonte ipso per millia passuum XVI.
A irvo subterraneo
Interdum etiam cuniculis
Per transversas e solido saxo rupes ad
Qua amne trajecto
Et arenatione multiplici
Specubus in longitudinem tantam suspensi
Aqua Julia illinis & saluberrima

Qua magno Reip : bono
 An : C I D I C C X X I V
 Carolus Infans Hispaniarum
 In Expeditionem Neapol. profectus
 Transduxerat victorem exercitum
 Mox potitus Regni utriusque Siciliae
 Rebusque Public ordinatis
 Non Heic fornices trophæis onustos.
 Sicuti decuisset erexit
 sed per quosquam Juliam celebratissimam.
 Quam quondam in usum colonias Capuas.
 Augustus Caesar deduxerat
 Postea disjectam ac dissipatam
 In Domus Augustae oblectamentum.
 Suzque Campaniae commodum
 Molimine ingenti reduceret
 Anno C I D I C C L I X

*Sub cura Lud. Vanvitelli
 R. Prim. Archi.*

Nous n'avons point d'ouvrage mo-
 derne qui approche de cette magnifi-
 cence ; l'aqueduc de Maintenon n'a
 jamais été achevé, & ce seroit le seul
 qu'on pourroit mettre en parallele. On
 voit encore avec étonnement, la partie
 qui fut faite vers 1685 ; c'est une suite
 de 47 arcades, chacune de 40 pieds
 d'ouverture & de 50 à 60 pieds de
 hauteur, qui joint les deux collines de
 Maintenon, sur une longueur de 500.

Aqu
 de Fra

tinée à amener à Versailles les e
Pongoins, qui est à 40 mille to
Versailles, & celles de la riviere d
qui, suivant les nivellemens de
la Hire, est de 80 pieds plus ha
les réservoirs de Versailles. On v
core au-delà de Maintenon p
excavations qui furent faites d
dessein; mais l'immensité de l'o
fit abandonner le projet, sur-tout
le Roi fut obligé de porter aille
troupes & ses dépenses.

Nous avons encore près de V
les l'aqueduc de Buc, composé
arches; mais il n'a que 1260 p
long & 30 à 40 de hauteur.

**Excavations
pénibles.**

Les ouvrages faits sous terr
l'aqueduc de Caserte, sont aussi

CHAP. XI. *Caserte*. 235

o, dans la pierre vive, sur un de 950 toises de longueur; la e à la montagne *della Croce*, la terre grasse, & ensuite du , 350 toises; la quatrième à , dans le roc vif, 570 toises; nième, dans la montagne de *Caserta Santa Barbara*, vers l'Abbaye ierre, où étoit autrefois le Temple Jupiter Tifatin, sur 230 toises. voulut lui-même. en 1758; r la montagne de *Garzano*, jusqu'à la vallée de *Matalona* où sont les , il étoit accompagné de la t de toute la Cour; la grotte aminée, & ce fut une fête en nce du succès de cette grande n.

onséquence de tous ces *Trafori*; té obligé de faire des puits de en distance, quelques-uns ont 250 pieds de profondeur & 10 etre par en bas, se réduisant à vers le haut. Ces puits avoient és par M. Vanvitelli, avec tant sion qu'ils tomboient tous exactement dans les galeries, quelque que fussent les directions de ces

avec du fer, & presque par tout
pour le loger ainsi, creuser dans
vif ou le cailloux.

La longueur totale de l'aqueduc
de 21133 toises; la pente est d'
sur 4800. La quantité d'eau est
pieds huit pouces de large, sur
pieds cinq pouces de hauteur;
roit pu facilement en avoir davantage
& l'intention du Roi étoit de s'
curer assez dans la suite, pour
duire à Naples dans les parties
de la ville où l'on en manque.

Le réservoir ou château-d'eau
cet aqueduc aboutit, sur la montagne
au nord de Caserte, est à 160
du château & à 400 pieds au-dessus
du niveau de la cour.

Toutes ces grandes opérations
nivellement ont été faites avec

Heu pour vérifier l'ouvrage.

Le travail des aqueducs à Caserte a donné lieu à plusieurs observations singulieres ; en creusant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrain, il y a deux mille ans, étoit déjà à peu près le même qu'aujourd'hui ? Combien a-t-il fallu de siècles pour que les débris des montagnes entraînées dans les vallées, les aient comblés à 70 pieds de hauteur ? car on ne peut guere supposer que ces corps aient été sous terre de plus de 20 pieds dans le principe. Le second pilier de la grande arcade, c'est-à-dire, le plus éloigné de Caserte, est fondé, aussi-bien que le suivant, au-dedans de cette grotte.

En faisant l'ouverture des aqueducs dans la montagne de *Santa Croce*, il sortit une moffete ou vapeur empoisonnée, qui renversa le premier ouvrier, il resta mort ; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir ;

Observa
tions singu
lières.

par lits, de la même forme & même nature que la pierre vive forme le reste de la montagne ; mais n'étoit point encore durcie comme les parties environnantes.

CHAPITRE XI.

*Route de Naples à Rome
l'Abbaye du Mont Cassin.*

QUAND on revient de Naples à par le Mont Cassin, on passe d' à Capoue, qui en est à 16 mill quatre milles plus loin on tire droite pour prendre la route qui

III. Route de Naples, &c. 239

grand risque de s'embourber.

se à dix lieues sur la gauche la

BÉNÉVENT, si célèbre dans Bénévent

à l'âge, par la puissance de ses

qui rendirent Naples tributaire

820. Cette ville passa sous

du Saint Siege l'an 1077;

dépend encore, quoiqu'enclavé

le Royaume de Naples, &

gnée des limites de l'Etat Ec-

ue.

ello Novo est une autre auberge

milieu des champs, à sept milles

ello, à laquelle on arrive de

un fort mauvais chemin, &

va à *S. Vittore*, qui n'est encore

mauvaise auberge en pleine cam-

où l'on arrive qu'en passant une

le fort roide & fort pierreuse;

à neuf milles de *Cajanello*. *S.*

n'est qu'à quinze milles de Saint

, mais le chemin est encore fort

ERMANO, petite ville d'environ 2000 âmes, au pied du Mont- S. Germain

où est l'Hospice de l'Abbaye;

P. Abbé réside souvent pen-

iver; elle est près du territoire

ienne *Casinum*, dont elle est

vers l'an 730 que la ville de
Germain commença de se former
le grand nombre de personnes
sainteté du lieu y attiroit. Le C
qui étoit sur la cîme de la montagne
étant petit & d'un accès difficile
fallut en bâtir un autre dans la plaine
& vers l'an 800 on y bâtit une église
plus considérable, qui fut appelée
Sauveur, & ensuite S. Germain
a subsisté jusqu'en 1695.

Les ravages des Sarrafins,
tout les cruautés qu'ils exercèrent
Mont-Cassin en 884, engagerent
S. Bertaire à fortifier le Couvent
étoit en haut, & à faire une enceinte
ville autour du Couvent de S. Germain
des maisons qui s'étoient formées
tout, c'est ainsi que la ville commença
866 (Offense) Ch. Cassin. M.

1. XII. Route de Naples , &c. 241
e d'un doigt de ce Saint que l'Em-
Louis II , fils de Lothaire , donna
Eglise vers l'an 874 , tandis qu'il
toit en France le reste des reli-
de ce Saint.

Monastere inférieur ayant été détruit
nouveau , il n'en resta aucun vestige ,
histoire n'en dit rien , passé le dixieme
; mais on conjecture qu'il étoit à
roit où est aujourd'hui l'hospice de
baye. Lorsque le Couvent eut été
donné , l'Eglise fut cédée à des
res séculiers , & il s'y forma une
se Collégiale qui a été rebâtie dans
goût moderne au commencement du
le , & qui est fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain
tre paroisses , quatre Couvens ; un
Cordeliers Conventuels , un de Do-
cains , un de Capucins , un de
dictines , & plusieurs autres Eglises
onfrairies.

On trouve aussi des auberges dans
lle , mais l'hospitalité est exercée
part des Religieux , avec tant
anété , qu'il n'y a guère d'étran-
qui loge ailleurs que dans l'hospice
Abbaye , où habitent quatre Reli-
Officiers pour recevoir les passans ;
Tome VII. L

la Maison que le total du r^{eu}
l'Abbaye est de 50 mille duc
214000 livres , mais il est
qu'il va bien au-delà ; il seroit
avec un revenu aussi modique ,
cer l'hospitalité d'une manière si

Cassinum.

CASSINUM , ancienne vi
on ne voit que les ruines à *Casi*
située sur le penchant de la m^{te}
au sud-est de l'endroit où est
tient l'Abbaye du mont Cassin
nouveau Latium , qui porte au
le nom de *Campagna felice* ou
Lavero ; Strabon , L. V , dit qu
une ville remarquable. Elle fut
fondée Romaine 313 avant J. C.
fut célèbre , sur-tout par la

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 243
campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appelé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage de *Re Rustica*, (L. III. Chap. 5.) Cicéron qui fait un si bel éloge de ce grand homme, (L. I. *Acad. quæst.*) reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par la crapule & ses débauches, (Phil. 2.) *Studiorum suorum M. Varro illud voluit diversorium. Quæ in illa villa dicebantur ! Quæ cogitabantur ! Quæ literis mandabantur ! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis sapientia ratio, omnisque doctrina.*

Cette ville fut ruinée par Théodoric Roi des Goths ; on n'en voit plus que des vestiges : le plus remarquable est la chapelle appelée *il Crucifisso*, c'est un ancien temple en forme de croix Grecque, petit, mais bien construit & de la meilleure conservation. Il est formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont jusqu'à 8 à 9 pieds, sans chaux ni ciment ; il a 50 pieds de longueur & 35 de largeur.

La voûte est une espèce de coupole basse percée de quatre petites fenêtres, par lesquelles il ne vient aucun jour

l'avantage de résister pendant
siècles aux événemens qui ont
la ruine de cette ville.

Près-delà est le reste de l'ar
phithéâtre, situé à côté du ch
où l'on arrive de Rome ; il a
820 pieds de circonférence ,
lieu où l'arène a 200 pieds de l
sans compter l'emplacement de
gradins qui sont presque en
détruits ; la hauteur des murai
57 pieds , on y entroit par c
des portes qui ont 26 pieds d
sur 13 de largeur , & sont faites
des pierres de taille. On y vo
les loges des bêtes qu'on dest
combats , & les aqueducs qu
toient de l'eau pour les naum
combats sur l'eau ; tous les m
rieurs sont revêtus de briques

III. Route de Naples. &c. 249

qui garantissoient du soleil ; on y
en 1756, une inscription anti-
il est parlé dans les nouvelles
de Florence, du Docteur Lami.
bâtre, dont les restes se voient
us haut, est bien moins conser-
en reste que des débris ; on y
pourtant sa forme demi-circu-
peu près, ayant 283 pieds de
; les murs sont aussi revêtus
es réticulaires.

encore aux environs quelques
souterrains, quelques restes
édifices, & un fragment de
emin, pavé comme la *via Appia*,
s blocs de pierre en pentago-
niers. V. *Historia Abbatiae Cas-*
si. Erasmi Gattola Cajetani. Ve-
1734. 4 vol. in-folio.

quatre chemins pour aller de
in à l'Abbaye du mont Cassin, Chemin du
mont Cassin.
en a trois qui sont si étroits, si
si difficiles qu'ils ne sont pres-
tiqués ; le plus considérable
ai fut fait en 1720, sous l'Abbé
Salerne ; il serpente pendant
ne lieue sur la croupe de la
, & il est pavé d'une manière
pour les mulets.

tier la race meridionale du Couvent
a 525 pieds de long , mais qui n'
de plus remarquable , que l'air de
deur que lui donne cette prodi
étendue. On y entre par une an
voûte qui a 40 pieds de long , &
l'on a conservée avec vénération,
que , suivant la tradition , c'étoit un
tie du bâtiment où S. Benoît h
il y a cependant des auteurs qui c
que cette voûte n'est que de la tro
construction du Couvent,

Origine du
mont Cassin,

L'Abbaye du mont Cassin , fit c
dans l'Histoire Ecclésiastique , com
l'an 529 , à l'arrivée de S. Benoît
acquit en peu de temps une si gran
putation , que Totila Roi des Got
le visiter l'an 543 , dans le temps

[II. *Route de Naples, &c.* 247

des Ducs de Bénévent, & de
autres Princes, réparèrent abon-
toutes les pertes; cette Ab-
comblée des plus grands & des
ux privilèges, elle fut souvent
naire de Papes & une retraite
; enfin elle devint un des en-
plus fameux de l'Italie.

paye du mont Cassin s'est dis-
non-seulement dans la Reli-
ais encore dans les lettres; ce
que l'on dut la conservation
dans le Royaume de Naples,
ût même de la Physique; ces
ent les premiers auteurs de l'é-
Salerne, vers l'an 1060. Du
. Moreau leur en fait honneur
notes qu'il a données en 1672.
vre intitulé : *De conservanda*
studium liber Scholæ Salernita-
fut composé vers l'an 1100.

le cloître supérieur qui conduit
e, & qu'on appelle Paradiso,
seize statues de marbre, dont
de notre fameux Legros; elle
le Pape S. Grégoire II; elle
composée, la tête & les mains
sur-tout très-belles. On arrive
tes de l'Eglise par un grand

1000, & de 10 autres terres qui furent faites l'an 1124; elles représentent les châteaux & possessions de la baye. Le bâtiment actuel fut construit en 1649.

Le premier coup d'œil de l'Eglise est la chose la plus frappante que j'aie vue, pour la richesse de la dorure & la multitude des ornements. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un temple que d'une décoration théâtrale. Qu'il en soit, l'Eglise a 196 pieds de longueur dans l'œuvre, 59 de largeur sans compter les chapelles, & 54 de hauteur; la proportion est belle. Elle est portée par de grandes colonnes; les archivoltes des arcs

II. *Route de Naples , &c.* 249
couverées sous les ruines après le
saut de terre de 1349.

Le pavé est fait à grands desseins de
& on l'a refait sans détruire
l'ancien pavé en mosaïque fait du temps
de Didier , & qui subsiste en-
dessous ; c'est ce qui est cause
que le pavé actuel est incliné. L'inté-
rieur est presque tout incrusté de mar-
bre & de pierres dures en com-
mune. On y a représenté en mar-
bre de plusieurs Ordres de
colonnes , établis sous la regle de S.
Pierre le droit, ceux de Calatrava ,
à droite, ceux de la Merci ; à gauche,
ceux de Jacques, de l'Epée, d'Avis,
de l'Espée, du Christ en Portugal,
des Templiers. On peut voir à ce
sujet Wion , Lig. vit. Tome I,
p. 11, de l'édition de Venise de

les peintures qui sont dans la
chapelle, la plus grande repré-
sentation de l'Eglise, par
le Pape II, en 1071. Elle est de
l'empereur, qui s'y est peint lui-même
en Religieux. Ce tableau est
au-dessus de la porte ; c'est une grande
œuvre d'une très-belle ordonnance ;

Les côtés des croisées & le haut de la voûte contiennent divers miracles de S. Benoît ; les portraits de vingt qui ont été Bénédictins , & les figures de vingt Vertus ; tout cela fait en 1677, dans moins d'un an , par *Giordano*.

Ces belles peintures sont accompagnées d'ornemens très-riches , beaucoup de stucs dorés ; mais le plâtre qui tombe souvent au Mont C. & qui s'attache toujours au même endroit , beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales , il y a des peintures de différens Maîtres , qui présentent encore des miracles & des visions relatives à S. Benoît ; ces peintures qui ont de la fraîcheur

XII. Route de Naples, &c. 257
 huit chapelles qui regnent le long
 lise, ont chacune 18 pieds de
 lles sont toutes ornées de ba-
 de marbre, de colonnes com-
 d'albâtre ou de marbre les plus
 , & de stucs dorés ; la seconde
 à droite, est celle où repose
 de S. Carloman, fils aîné de
 Martel, & oncle de Charlema-
 tableau principal représente ce
 qui reçoit l'habit de Religieux
 ain du Pape S. Zacharie. Dans
 il est peint renonçant à ses
 Autriche & de Turinge ; on y
 e frère Popin, à qui il recon-
 ses enfans ; & Pâiné nommé
 , à qui il laisse la Souveraineté
 ariehe. A droite de l'autel, on
 gardant les bestiaux du Monast.
 dépouillé par des voleurs qui
 enlèvent ; à gauche, on le voit
 triste & presque nud, devant le
 abbé (Petronax,) à qui il racon-
 alheur qui lui est arrivé, mal-
 s les efforts qu'il a fait pour
 e son troupeau. Ce saint Reli-
 teux venu dans la suite en-
 , par ordre de ses Supérieurs,

252 VOYAGE EN ITALIE,

pour négocier auprès de son frere Pepin la réconciliation du Pape Etienne III, avec Astulf, Roi des Lombards, mourut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troisieme chapelle à droite, il y a trois beaux tableaux de Giordano, qui représentent des miracles de S. Benoît.

Dans la quatrieme chapelle, on voit le Congrès qui se tint au Mont Cassin, entre le Pape Adrien II, l'Impératrice Engelberge & Louis, Roi de Lorraine, qui avoit été excommunié l'an 866, pour avoir répudié sa femme, & épousé Valdrade, qu'il aimoit passionnément. Le martyre de S. Bertario, du Cav. Vanni, tableau d'une composition extravagante, mais qui gagne à l'examen; il est d'une couleur vigoureuse, quoique tirant un peu sur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche, Tobie à qui son fils frotte les yeux avec le fiel du poisson, par Paul de Matteis; tableau un peu froid, mais gracieusement peint, & où il regne beaucoup de vérité.

Dans la deuxieme chapelle à gauche, le baptême de Jesus-Christ par Soli-

XII. Route de Naples, &c. 253

la maniere en est mâle, mais
les des jambes du Christ sont
maigres.

C'est la troisieme chapelle, trois ta-
bleaux de Giordano : S. Apollinaire mar-
tyr sur les eaux ; S. Pierre & Saint
Paul conduisant une barque, pour
montrer que l'un & l'autre ont con-
struit l'Eglise ; & S. Benoît qui apparôit
à un Religieux ; ces trois tableaux sont
en maniere un peu seche. On voit
encore dans cette chapelle l'histoire du
duc de Conza, Radelchi, qui ayant
assassiné le Prince de Bénévent,
en 817, vint faire pénitence au Mont
Cassin, où il prit l'habit de Religieux ;
ces peintures sont de Jordans.

La quatrieme chapelle à gauche, est
celle de S. Victor ; on l'a représenté
encore l'Abbé Didier, & résis-
tant courageusement aux instances &
aux prieres des Evêques, des Cardinaux
& des Princes, qui le vouloient pour
pape ; il le fut cependant ensuite sous
le nom de Victor III, l'an 1086. Il y
a aussi plusieurs révélations de ce Saint,
toutes ces peintures sont de Jor-
dans ; elles paroissent un peu faites de
maniere antique.

avec le corbeau; un qui tient u
bis, l'autre la palme du martyr;
autres tiennent des tiaras, des
nes Ducales, Impériales, &c.
été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus
lres fins, soutiennent la coupe
grand autel passe pour être du
de Michel-Ange; mais il est
remarquable par la richesse des
res précieuses dont il est formé.
arrive par trois marches d'albé
retable est orné de verd antique
lapis, d'améthystes, de brocatel
pagne. C'est au-dedans de ce
qu'est le tombeau de Saint B
de Sainte Scholastique, autour
brûlent sans cesse treize lampes

Tombeau de
S. Benoît.

XII. *Route de Naples, &c.* 255
 noires du Mont Cassin, le 28.
 1666, le 18 Novembre 1486,
 Mars 1545, & enfin le 7 Août
 sous l'Abbé *Angiolo della Noce*,
 fit voir à tous ses Religieux ; il
 élicitoit lui-même dans sa chroni-
 que du Mont Cassin, en ces termes :
dimittis servum tuum, Domine, in
, quia viderunt oculi mei sanctissi-
Patriarcham Benedictum, Italiae
, Galliae desiderium, faisant allu-
 aux prétentions de la France,
 on soutient que ces reliques sont
 l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire ;
 les Peres du Mont Cassin nous
 osent des Procès-verbaux en bonne
 me, qui ont été faits à chaque fois :
 ces reliques ont été retrouvées ou-
 errées à l'occasion de quelque recons-
 truction. (Voyez Muratori, Ann. d'It.
 IV, p. 154.

Du côté de l'Epître, on voit un mau-
 solée élevé à *Vido Ferramosca*, qui mou-
 ra en 1532 ; il avoit laissé à l'Abbaye :
 biens considérables, par un testa-
 ment qui ne fut point exécuté par ses
 héritiers, *Commederunt sacrificia mor-
 rum.*

A gauche est le mausolée de Pierre :

qui représentent la vie, les miracles
la mort de S. Benoît & de Sainte
laſtique.

Le chœur eſt derrière le maître
il a 52 pieds de long, & 86 ſtalle
travail très-délicat. Tous les lambris
ſont ornés de bas-reliefs, qui repré-
ſentent les hommes illuſtres de l'Ordre
S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux
Solimene; le premier à droite, ſan-
ſeinte S. Ratchis, Roi des Lombards,
qui reçoit l'habit de Religieux des mains
du Pape S. Zacharie, avec Thérèſe
ſon ſœur, & Ratrude ſa fille; ils
ſe retirèrent au Mont Caſſin, où Ratrude
eſt employé à cultiver une vigne pour le
Couvent & les deux femmes forment

XII. Route de Naples, &c. 257

ge du soldat qui est sur le de-
it perdre l'accord au tableau,
l'ombre de la draperie bleue
ne, qui est trop vigoureuse.

cond représente S. Maur, qui S. Maur de
Solimene.
voyé en France, guérit sur

in les estropiés & les malades
i apporte de toutes parts. A
n voit le Patrice Tertule, qui,
iter Saint Benoît avec d'autres
; distinguées; c'est un des meil-
Solimene; il est harmonieux,
r en est vigoureuse; on y ad-
rès-beaux caracteres de rêtes,
lement une femme qui tient un
ur le devant du tableau.

isième est le martyr de S. Pla-
ses freres Eutichius & Victo-
le Sainte Flavie sa sœur, sous
Manuca, Chef des Sarrazins.
appes en sont bien agencés,
umière papillotte; l'action du
qui va décoller le Saint, est
t les ombres de ses jambes sont
es; le grand bleu de sa dra-
ruit l'effet général du tableau.
ieme représente Saint Maur &
acide qui vont prendre l'ha-
t noir & sans effet.

Le *Tugurio* ou Confession , c
sous le Sanctuaire , est un sout
creusé dans le roc en 1544 , où
trois chapelles ornées de marbres
peintures , dont la plupart repré
des miracles de S. Benoît. Prè
est un autre chœur plus bas &
étroit , où les Religieux font l'of
nuit , & voilà pourquoi on l'appel
della notte.

La Sacristie du Mont Cassin
marquable par des peintures du
lier Conca ; par de beaux ori
en stucs dorés , des reliquaires
statues très-riches. On doit voir
Chapitre , la Bibliothèque , le Re
re , les Archives , la tour de S.

XII. *Route de Naples, &c.* 259

est qu'une espece d'anticham-
 bre a 21 pieds sur 17, pavée de
 marbre, ornée de 77 tableaux, tant
 grands que petits, tous de bonne main;
 même un S. Pierre du Guer-
 sin, un *Ecce Homo* du Guide, &c.
 On voit des inscriptions qui parlent
 des révélations de S. Benoît : delà on
 va à la seconde piece, qui est une
 chapelle de l'habitation supérieure de S.
 Benoît, ou du moins bâtie à la même
 époque, si la construction actuelle n'est
 que du temps de l'Abbé Petronax. On
 y voit orné d'un autel de marbre, de beau-
 coup de reliques, d'argenterie & de
 un grand nombre de tableaux de prix ; une
 statue d'argente, de Jules Romain ; le Silence,
 d'Annibal Carrache, copié par le Do-
 miniquin ; un S. Benoît, de Solimene ;
 &c. A droite de l'autel est la porte qui
 conduit à la troisième piece ; on y voit
 une inscription : *Pars superior antiquis-
 sima turris in qua S. P. Benedictus cœ-
 libus visionibus illustratus, dum vive-
 bat, habitabat, Et in ea Angelorum con-
 cretus odoris fragrantiam ac lucis immen-
 sam ab antiquis viris in precipuis
 firmitatibus audiri Et videri solitum*

compagnie à représenter la fontaine d'Eve, tirée de la côte d'Adam ; y a placé les tableaux les plus précieux : une Vierge, de Raphaël, une descente de croix ; un baptême de J. C. par saint Jean le Baptiste ; une copie en petit de la Transfiguration, de Raphaël, par André del Sarto, l'un de ses disciples.

Un tableau de Luca Giordano représentant Saint Benoît qui se roue dans les épines, pour éloigner les importations.

L'esquisse de son tableau de la Circumcision de l'Eglise, qui a bien du mérite que l'original.

Une Sainte Famille, d'Annibal Carracci, dans la manière de Raphaël.

La Vierge qui fait signe à S. Jean le Baptiste.

XII. Route de Naples. &c. 261
belle couleur & plein d'expressions
vives ; on y voit un Ange qui
présente des fruits à l'Enfant Jesus.
C'est un très-beau petit tableau de Jacob Bassano
représentant une cène.
On voit un Christ à la colonne.
On voit de la fenêtre les fondemens
d'une ancienne tour, dont les murs ont
de dix pieds d'épaisseur ; c'est ce
qui fait croire qu'ils ne subsistoient pas
au temps de S. Benoît : car il est difficile
de croire que les commencemens
de cette Abbaye aient été si considérables.

Vis-à-vis de la fenêtre est un petit
cloître d'albâtre, orné de bas-reliefs
de statues & de reliques, avec un crucifix de
marbre fait par le Donatelli.

Le bâtiment neuf qui a été commencé
en 1704, est du côté de l'occident & du
septentrion ; il contient le logement des
Dames & des étrangers de distinction ;
Foresteria de nobili ; l'Hospice pour les
Pèlerins & leur réfectoire, sur lesquels
est écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les
Religieux vont les servir à table, quoi-
qu'il y ait un Père qui, par sa place,
est chargé d'en avoir soin, & qu'on

MONTE CARMINE, il fut bâti vers le
siècle, par un Religieux qui
de la Terre Sainte. On a fait
l'Eglise en 1729, & il y a
logemens pour les Religieux
vont prendre l'air ou passer
de leur convalescence. C'est-à-
bita, en 1538, pendant 40
Ignace, Fondateur des Jésuites
qu'il vint avec Pierre Ortiz,
des exercices spirituels. Le P.
Dominicain, dit que ce fut-là qu'il
posa sa Règle : *Montem illum
plationis aliquot mensibus inh
ibique velut alter Moyses &
secundas religionum legum ta
bricavit, primis non abfimiles.*
il ne tarda pas à donner la
forme à cette célèbre Compagnie
que la première Bulle du Pape

III. *Route de Naples, &c.* 263
que les Jésuites font une bran-
che de S. Benoît ; il y a ,
e , bien des rapports de science
rtu ; mais il n'y en a gueres
lan, ni dans l'exécution du pro-
Ignace.

changé en un oratoire la cham-
habita , & dans le tableau de
, qui est actuellement sur l'au-
Pa aussi représenté. V. le P.
ira & le P. Maffeo , dans les
e saint Fondateur.

Je sous silence , pour abrégér ce
beaucoup de choses remarqua-
on trouvera citées dans la *Des-*
istorica di Monte Casino, que Fla-
a donna en 1751.

aye est composée d'environ 35
, & d'une grande quantité de
ues ; il y a encore une tren-

Religieux de la maison qui
ribués ailleurs. L'Abbé doit
parmi les enfans de la Maison ;
e tous les six ans , & il est élu
Chapitre général , composé de
Abbés de la Congrégation du
fin , qui comprend 72 Maisons ,
is ceux qui ont été Abbés , car
est indélébile , *semel Abbas , sem-*

Rénédictins
Savans.

plus connoissant que le P. *gliarese* qui étoit Abbé en 17
reçu aussi beaucoup d'amitiés
Pietro Ottoboni Buoncompagni
du Prince de Piombino, & de
savans Bénédictins, tels que le
cide *Federici*, Archiviste, jeu
me plein d'esprit & de savoir,
lio *Catalette*, Lecteur de Phil
du P. *Correale* qui travaille à
tionnaire Hébreu, & du P.
Ruggi de Salerne, auteur de d
vrages de piété.

La situation élevée de cette
fait qu'on y a des orages fré
ne se passe guère de mois que le
n'y tombe & n'y fasse quelque
on y ressent aussi presque tou
mois de petites secousses de
mens de terre, & dans un feu

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 265
Ici on peut voir les deux mers, comme
dans environs de Camaldoli, dont nous
parlerons à l'article d'Arezzo.

A quatre lieues du mont Cassin, vers
le nord est *Venafro*, dont le territoire
est célèbre chez les Romains par ses
vignes & ses huiles. Hor. II. Od. 4.

Aquino, patrie du Docteur Angeli-
ne S. Thomas d'Aquin, est à une lieue
du mont Cassin du côté de l'occident.

En allant du mont Cassin à Rome Route de
Rome.
: Frosinone, on peut passer à Arpino
qui est trois lieues à la droite de Cepera-
no, & à cinq lieues de Frosinone, mais
dans la Terre de Labour, l'une des pro-
vinces du Royaume de Naples.

La patrie de Cicéron est à une lieue Patrie de
Cicéron
du mont Cassin. C'est un Couvent de Dominicains,
appelé *Villa di san Domenico*, situé
sur une île que forme le Fibrino avant
de tomber dans le Liris ou Gari-
ano. Cicéron y avoit une de ses mai-
sons de campagne, & c'étoit celle où il
passoit le plus volontiers; Atticus qui
étoit son ami intime, y alloit aussi de
référence. J'aime l'île de Fibrinus
si bien que vous, lui écrivoit Cicé-
ron; c'est ma patrie & celle de mon
père; tout m'y rappelle mes ancêtres.

l'or , les marbrès , les aquedu
grands Palais. (*De legibus D.*
C. 1. 2. 3.

De S. Germano à *Ceprano*
6 lieues , c'est le premier villag
tat Ecclésiastique ; de *Ceprano*
none , quatre lieues ; de *Frosino*
rentino , deux lieues ; de *Feren*
ques au bas d'*Agnani* 2 $\frac{1}{2}$ lieues
rête ordinairement à une auber
appelle , l'*Osteria della fontana*
agni , & qui tire son nom d'une
qui en est proche : elle fait pa
hameau qui est au milieu des c

Anagni.

ANAGNI est une ville de l'E
clésiastique , à 12 lieues de Ro
30 de Naples ; elle étoit autre
riche :

Hernica saxa colunt quos dives Anag

H. XII. *Route de Naples, &c.* 267

ai dire , quoique je m'en sois in-
 , qu'on attribua plus de misère ou
e malédiction aux habitans d'Ana-
r'aux habitans des autres cantons ;
e l'a dit un Ecrivain moderne. Il
roît même par l'histoire , que cette
ne mérita point d'être maudite par
ace VIII. Ce Pape étant en guerre
e les Colannes , les excommunia
197 , il excommunia ensuite Phi-
le Bel en 1302 ; ce Prince tint
assemblée à Paris où le Chevalier
aume Nogaret se porta accusateur
e le Pape , & proposa de le faire
r ; il se chargea lui-même de l'exé-
n , & le 7 Septembre 1303 , il se
a sous Anagni sans y être attendu.
ret aidé des Colannes surprit la
 , ce fut dans ce moment de désor-
ue Sciara Colonna se voyant maître
personne du Pape , s'emporta jus-
le frapper de son gantelet au visa-
e qui a fait dire en Provence que
ret avoit donné un soufflet au
 ; mais les habitans d'Anagni ne
t point la cause de cette surprise &
t emportement ; au contraire , ils
nt les armes le surlendemain &
rent les ennemis du Pape ; cepen-

res naturelles de son caractère v

D'Anagni à Valmontone $4\frac{1}{2}$
Valmontone n'est qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue
lestrine dont nous avons parlé
Tome V. C'est une petite ville
partient au Prince Doria, com-
tier de la Maison Pamfile, elle e
sommet de la montagne; l'aspe-
joli & les environs pittoresques
l'Eglise & dans le château du
Pamfile, il y a quelques tableaux
peut voir. De Valmontone à Col-
y a trois lieues; de Colonna
nuova, trois lieues; de *Torre nuo-*
porte de Rome, deux lieues.




CHAPITRE XIII.

*de Rome à Spolette ; par Citta
Castellana & Terni.*

RSQU'ON a passé le Ponte molla
st à une lieue au nord de Rome,
trouve deux chemins, dont l'un
ers le nord-ouest pour aller à Vi-
, c'est celui que nous avons suivi
nant à Rome; l'autre va directe-
au nord, vers *Civita Castellana*,
celui que nous suivrons actuelle-
pour retourner à Florence; c'est
le chemin de la Romagne dont
avons à parler.

rencontre près de Regnano l'anc-
s voie Flaminia, dont les pierres
rès-larges & encore très-bien liées,
fort glissantes pour les chevaux,
est obligé d'y conduire avec beau-
de circonspection.

TTA CASTELLANA ou *Civita Cas-*
z est une ville d'environ 3000 Citra Ca
tellana.
, située dans la Sabine, à 34
de Rome, près de la voie Fla-
, sur une élévation ou rocher en



gne principale que par la co-
citadelle; elle est environnée
côtés par de petites rivières, &
lent dans des vallons de
quatre cens toises de profondeur
de ces torrens vont se jeter
troisième, au-dessous de la ville
nier s'appelle *Treia*, & va se jeter
milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi, & d'autres
ont disserté beaucoup sur l'ancienneté
de cette ville. Un Savant, qui
écrivit sur-tout dans le dernier
pour prouver que cette ville
cienne *Veies*, prise par les Romains
sous la conduite de *Furius*
lus, 396 ans avant J. C. :
siège de dix ans. (*Ovide*, *F*

l. XIII. *Route de Rome, &c.* 271
 ont vaincus les 300 Fabius, 477
 tant J. G. Il. est vrai que Cluvier
 la ville de Veies à Scrofano. Luc
 enius, (Ital. Cluverii, p. 540.) la
 près du bourg d'Isola; mais bien
 es Savans croient la reconnoître
 la situation de Citta Castellana.
 ius, dans ses Annales sur l'année
 , est du même avis : *Castellanum*
um, dictum antiquitus Veios; & les
 ns de cette ville se sont toujours
 é de cette belle origine. Le pont
 t au pied de la ville, s'appelle
della Cremera, & l'on y voit
 scription qui assure que ce fut le
 la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque,
 Di fangue, di sudore bagnati e tinti,
 Precento Fabii in un sol giorno estinti.
 (Metastasio nel Catone.)

autres prétendent que c'est à Bac-
 & que Citta Castellana étoit *Fes-*
m ou *Falerium* des anciens. V. la
 rdouin sur le mot Falisques, Mur
 , *Script. rer. Italic.* T. X, p. 222,
 tout l'ouvrage qui a pour titre,
liseso, discorso di Domenico Mar-
dottore dell' una e l'altra legge.

M iv

Ces deux ouvrages de mazz
rars ; mais je les ai vu chez
men. *Gugliel. Paglia*, l'un des
les plus lettrés de cette ville.

Je trouve que la position
ville est un des meilleurs argum
ceux qui disent que c'est l
Veies ; elle est inaccessible de
tés, & le rocher sur lequel el
cée, taillé à pic, pour ainsi d
défendu sur son quatrieme
une forteresse, pouvoit très-bie
un siege de dix ans.

Après que les Goths eur
gé la plupart des villes d'I
rebâtit un château dans l'end
nous parlons, & delà vient
ment le nom de *Citra Castel*

XIII. Route de Rome, &c. 273

is ; ils sont bâtis d'une espece , qui est très-propre à résister au , mais qui s'écaille à la gelée , ce rend moins propre aux orne- d'architecture. Les Espagnols qui erent cette forteresse à leur bien- e , lorsqu'ils y passerent en 1744 , ortifierent avant & après l'affaire elettri ; depuis ce temps-là le Pape retient une garnison de 30 hommes ; a aussi actuellement cinq à six pri- miers.

Du haut de la tour de cette cita- lle , on voit le château de Capraro , qui en est à 12 milles du côté du ouchant ; le mont S. Oreste , *Candi- lum Soracte* , qui en est fort près , & es côteaux de la Sabine , qui sont très- gréables , très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils ont couverts , on distingue *Magliano* , ville où réside le Vicaire de l'Evêque e la Sabine , près de laquelle est un anc d'huîtres fossiles d'une fort grande endue.

La montagne sur laquelle est bâtie itta Castellana , est un tuffau rougeâ- re , dans lequel sont renfermées des terres-ponces noires & brûlées , les

même tuffau élevés les uns sur les autres sans ciment ; c'est à une lieue de Castellana.

Le rocher sur lequel est placée Castellana a été joint du côté du sud avec le reste de la campagne , par un beau pont dont les piles sont d'une hauteur extraordinaire. Cet ouvrage fut construit en 1712 , par les soins du Duc d'Imperiali , qui étoit alors *Preside del Buon Governo* , c'est-à-dire , qui étoit à la Congrégation chargée des affaires relatives à l'utilité publique ; et le chemin qui passe sous ce pont s'appelle *Maggiore* , ou *Remicci*.

En partant de *Citta Castellana* on trouve d'abord , à 39 milles de

CH. XIII. Route de Rome, &c. 275

On arrive à *Otricoli* ; là on remarque des collines entières formées de rochers ou *Brescia* , c'est-à-dire de ces rochers cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent assez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux ; ils ne peuvent donc se trouver ainsi sur les collines que par les suites d'un très-grand bouleversement. Pareille chose se trouve en beaucoup d'endroits. (V. M. Stard, Mémoires, &c.)

Tout ce canton jusqu'à *Viterbe* , qui est à quelques lieues sur la gauche, c'est-à-dire, au couchant, est indiqué par Virgile, lorsqu'il parle des troupes de l'invulnérable *Messapus* conduisit au secours de *Turnus*.

At *Messapus* equum domitor *Neptunia* proles ;
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro ;
Jam pridem residens populos desuetaque bello ,
Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat ;
Hi *Fescenninas* arces atque saliscos. (^a) ,
Hi *Soractis* (^b) habens arces *Flaviniaque* arva ,
Et *Cimini* (^c) cum monte *Lacum* , *Lucosque* *Capenos* ;

En. VII. 691.

(^a) *Falerium* , qui quelques-uns croient être *Castellana* , étoit la capitale des *Faliskes* .
(^b) *Soracte* , le mont

S. Oreste près de *Citræ* *Castellana* .

(^c) *Eacus Cimini* , aujourd'hui *Lago di Vico* , lac de *Viterbe* .

M. vi.

Narni.

NARNI est une petite ville d'ames, à 55 milles de Rome, l'amphithéâtre, sur le penchant d'une ligne agréable, au bas de laquelle la *Nera*; c'est cette rivière dont Virgile :

Contremuit nemus & sylva insonare p
Audiit & trivix longe Lacus audiit amni
Sulfurea Nar albus aqua fontefque Veli
Æn. VII.

Plin l'appelle *Narnia*; mais qu'autrefois on l'appelloit *Nepesina* peut-être étoit-ce à *nequitia hominum* cause de la férocité de ses habitants qu'ils aimèrent mieux égorger leurs ennemis que de les donner par compo à des ennemis qui alloient pren

II. XIII. Route de Rome, &c. 277

répétoit mot à mot deux pages entières, en rettrogradant du dernier jusqu'au premier, pour les avoir entendues une seule fois. Les familles *doli*, *Cardoni*, *Scotti*, *Mangoni*, *Viana*, distinguées en Italie, viennent de Narni. C'est la patrie de *Gattamelata*, le grand Général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & qui l'on a élevé une statue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles V assiégeoit le Pape Clément VII, dans le château S. Ange, les troupes Vénitien-nes qui venoient joindre l'Empereur, prirent Narni, brûlerent & démolirent la plupart des maisons & des édifices publics; ils égorgerent jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduisirent au point que Léandro Alberti, qui y passoit en 1530, ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu au-delà du pont qui mene à Pérouse, on voit les restes d'un pont magnifi-

178 VOYAGE EN ITALIE,
que, bâti par Auguste, pour joindre les
deux collines. On trouve dans des voya-
geurs que l'arc du milieu a 160 pieds;
mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'en-
viron 83; celui qui est entier, & sous
lequel passe le chemin, en a 60, & les
piliers ont 28 pieds. On voit que le
terrain a cédé, comme cela est arrivé en
plusieurs endroits de l'Italie, sans quoi un
ouvrage aussi solide & aussi bien fait n'eût
jamais manqué; ce qui en reste annonce
une très-grande maniere. On trouve la
description & la figure de ce pont, & de
plusieurs autres, dans un petit ouvrage
qui a pour titre : *Descrizioni di diversi
ponti esistenti sopra li fiumi Nera e Te-
vere; Agostino Martinelli, Roma 1676,
in-4° (°)*. Il y a dans Martial une Epi-
gramme où il en fait mention :

CH. XIII. Route de Rome, &c. 279

mihi nomentani (*) caussam mihi perdis-agelli,

Propter vicinum qui pretiosus erat ?

Il jam parca mihi, nec abutere, Narnia, Quinto ;

Perpetuo liceat sic tibi Pontis frui.

VII. 93.

Le pont de Narni est bâti sans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de la ville ; cette pierre ressemble au marbre blanc, ou n'en diffère guère, sinon que le grain est un peu plus lisse ; il n'a pas les points brillans qui se trouvent dans le beau marbre blanc, & tout dans le *marmo Saligno* ; peut-être est-ce un commencement de marbre que la nature n'a point entièrement sectionné ; à peu près comme celui de l'ophtbéâtre de Capoue.

Du haut de Narni l'on voit au nord Cesi, la plaine, la ville de Cesi, située au pied d'un rocher, qui depuis longtemps semble menacer ruine. On prétend qu'il est enchaîné à la montagne voisine ; mais ce qu'il y a de vrai, c'est une défense rigoureuse, & sous peine de la vie, à qui que ce soit de couper

*) *Momentanum*, qu'on croit être à cinq lieues au nord de Rome, où étoit l'ancien *Momentanum* ; on croit que c'est *Lamentana* dans la Sabine.

280 VOYAGE EN ITALIE;
du bois sur ce rocher. On a lieu d'y
craindre un sort pareil à celui de Pleur
& de Velleia, dont nous avons parlé
dans le Tome I, pages 8 & 502.

Origine des
caves.

Il y a dans la ville même de Cesi
des cavernes qui donnent un vent réglé,
par plusieurs issues qu'on appelle *Bocche*
di vento ou *Grotte di vento*; ce vent qui
qui est très-frais se conduit dans les
maisons par des tuyaux, pour rafraî-
chir le vin, les caves & les apparte-
mens.

C'est au-dessus de la montagne de
Cesi, & à trois milles delà qu'étoit la
demeure du Roi de Carsoli, dont il
est parlé dans l'histoire Romaine, les
ruines de Carsoli se réduisent presque à
rien actuellement.

La vallée de Terni est la plus belle



II. Route de Rome, &c. 281
-dire, *Collis Scipionis*, & sur
Torre Maggiore. C'est-là que
ovich avoit établi un des
ses triangles, dans la me-
des degrés de la terre en-
& Rimini; les payfans des
si pensoient que l'on vou-
les sortileges, détruisirent
, & lui firent éprouver plu-
es inconvéniens de l'ignorance
qui regne encore dans ces cam-

ique beaucoup dans ce can- Chasse d
chasse singulière; on élève pigeons.
rivoise des pigeons appelés
, qui vont au-devant des pi-
assage, & les conduisent dans
sur les arbres mêmes, où les
s attendent. J'en ai vu pren-
commencement d'Octobre, 150
près de Terni, quelquefois
jusqu'à 500.

est une ville de 7000 habi- Terni.
à 62 milles de Rome; elle
table par la fameuse cascade
it; mais elle est encore cé-
la patrie de Tacite, l'His-
tome, de l'Empereur Tacite

in 122. , & une appene les na
Terni Interamnotes Umbri ,
Nartes ; il ajoute , que la r
Ombres étoit une des plus anc
l'Italie : *Umbriorum gens antiqu
lia existimatur , ut quos Umbri
eis putent dictos quod inundati
rum imbris superfuissent , 3
oppida Tusci debellasse reperit*

3. ~~CAP. III.~~

On voit à Terni quelques re
tiquités ; dans le jardin de l'
y a un morceau d'amphithéâ
des souterrains , & l'on y vo
la pierre qui étoit au-dessus de
d'entrée. On trouve aussi à l'
S. Salvatore quelques restes d
ple du Soleil. A S. Syro &

III. *Route de Rome , &c.* 283
les substructions qui servoient
is bains.

le des Cordeliers , *Francescani*
li , est une de celles où Saint
a été , & elle lui est aujourd-
iée.

e Cathédrale , *il Duomo* , a un
itel de marbre , & l'on y con-
relique précieuse , la mieux
e toutes celles d'Italie ; car
ng même de N. S.

e petite que soit la ville de
le a 13 mille écus romains ,
e 70000 liv. de revenu , ce
e bien la modération & la
u Gouvernement ; elle est ad-
sous une forme presque Ré-
. Soixante-dix Nobles , dont
e est héréditaire , forment le
l général , & choisissent 12
; ceux-ci choisissent tous les
six Nobles , parmi lesquels on
us les deux mois , les trois
i gouvernent la ville.

les Familles remarquables de
on trouve celle des Comtes
ui est des plus illustres de
e Comte Alexandre Spada s'y
actuellement , par son goût pour

284 VOYAGE EN ITALIE,
les Lettres, & par la maniere engageante dont il reçoit les étrangers; on ne peut s'empêcher d'ajouter que sa Maison est encore embellie par la jeune Comtesse Marie-Eléonore Spada, dont la modestie le disputant à la beauté & à l'esprit, me fit regretter de ne pouvoir faire dans cette ville, qu'un très-petit séjour.

M. l'Avocat Orlandi, habile Antiquaire, chez qui l'on voit une Bibliothèque & un Cabinet curieux, est le plus connu de tous les gens de Lettres de Terni.

Cascade
de Terni.

LA CASCADE de Terni appelée *Caduta delle Marmore*, est formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux cens pieds de haut dans la *Nera*; je crois qu'à l'exception du saut de Niagara, dans l'Amérique, il n'existe pas une aussi belle chute d'eau. *Curius Dentulus*, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans avant J. C. rassembla les eaux dispersées dans le territoire de Riati, pour leur donner un écoulement par le *Velino*, & ensuite dans la *Nera*: *Lacus Velinus a M. Curio emissus intercisso monte in mare deffluit, ex quo est illa siccata, & humida tamen modice, Rosea*, (Cic. ad

CH. XIII. Route de Rome, &c. 285
icum, L. IV. Epist. 15, & ce fut
probablement la principale cause de la
formation de cette cascade.

Rieti qui est à quelques milles delà ;
sur les confins du Royaume de Na-
ples ; cette plaine de Rieti, dans la-
quelle coule le Velino, est celle que
l'on compare à la vallée de Tempe :
atini me ad sua Tempe duxerunt, Cic.
Att. L. XIV. Ep. 4.

On y trouve par-tout une incrusta-
tion singulière dont parle Pline, quand
il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno
in Velino lignum dejectum lapideo cor-
roboroducitur*, Plin. II. 103. Elle ressem-
ble à celle de la fontaine qui est près
de Meaux, & dont les eaux ont formé
une espèce de montagne d'incrustation ;
descendant de la plaine, on va se pla-
cer sur le penchant de la montagne à mi-
te, & presque en face de la cascade,
pour voir dans toute sa beauté, le spec-
tacle extraordinaire de la chute de ce
cours d'eau ; cette cascade de Terni a trois
bâtes différentes, mais la principale qui
environ 200 pieds est la plus singu-
lière, lorsque dans le temps des pluies
le Velino déborde & s'étend sur toute
la largeur de la montagne ; la cascade

286 VOYAGE EN ITALIE;
devient immense. Quand le soleil y donne, elle est encore plus belle; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se voient dans les gouttes d'eau dispersées par le choc & la résistance de l'air; c'est probablement ce que vouloit dire Pline, en disant, *in Italia locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II. Cap. 62. Il est vrai que ce passage est sous un titre qui sembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cause de l'effet qu'il raconte, puisqu'à la tête de ce Chapitre il y a, *de proprietatibus cæli in locis*; or, certainement l'arc-en-ciel de la cascade n'est point un météore, ni un effet du Ciel.

Lorsqu'on veut voir toutes les variétés de la cascade, l'on va aussi se placer au bas de la montagne sur le bord opposé de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau au travers des rochers: je suis persuadé que c'est de la cascade de Terni que parle Virgile, lorsqu'il dépeint l'endroit par où la Furie Alecto rentra dans les enfers,

Est locus Italiæ in medio sub montibus altis;
Nobilis & fama multis memoratus in oris,
Amphictæ valles, densis hinc frondibus antrum,
Urget utrumque latus nemoris, medioque fragorus;

CH. XIII. Route de Rome, &c. 287

Dat sonitum saxi & torto vertice torrens.

Hic specus horrendum & sævi spiracula ditis,

Monstrantur : raptæque ingens Acheronte vorago ;

Pestiferas aperit fauces.

VII. 563.

Le milieu de l'Italie , ce *torrens fra-*
us, c'est-à-dire qui se précipite à grand
bruit , ces *spiracula ditis*, qui semblent
bondir aux eaux soufrées de la Néra ,
viennent mieux à Terni , qu'aux
sources de la Campanie & de l'Apouille ,
quelques Commentateurs les ont
opposés.

Après être sorti de Terni, nous pri-
mes la route de Spolète , qui en est à 7
lieues. On passe , avant d'y arriver , une
montagne rude & escarpée appelée *Som-*
us, qui est à deux lieues de Spolète.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la
montagne étoit célèbre autrefois par la blan-
cheur des troupeaux qui païssoient sur ses
bords ; on croyoit que les eaux de la
rivière contribuoient à cette blancheur ;
c'est ce que fait du *Clitumnus* la plus jolie des-
cription dans ses lettres. L. VIII. Ep. 8.

CHAPITRE XIV.

Description de Spolète & de Foligno

SPOLETI, Spolète est une ville de 7000 âmes, située dans l'Etat Ecclesiastique à 88 milles de Rome, & au sommet d'une montagne ; c'est une ville très-ancienne, au rapport même de Plin, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquissima Italiae* ; elle fut faite colonie Romaine après la fin de la première guerre Punique, 242 avant J. C. Auguste étoit à Spolète le premier jour où il fut salué comme maître de l'Empire Romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout d'avoir repoussé Annibal, dans le temps même où il venoit de défaire les Romains à la bataille de Transymene⁽²⁾ ; il y a une des anciennes portes renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville,

(2) V. l'ouvrage intitulé : *Delle historie di Spoletini, supplimento di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spo-*

letino, a principi di esso, e alla città che ne fu Capo, di Bernardino de' Coni di Campello, 2 vol. in-4^o. In Spoliti, 1672.

qu'on

IV. *Descript. de Spolette.* 289

elle *porta Fuga*, en mémoire éminent, & sur laquelle on inscription : *Annibal cæsis ad um Romanis , urbem Romam gmine petens , Spoletum magna de repulsus , insigni fugâ portæ it.*

hédrale est presque toute de on y voit une très-ancienne , & une image de la Vierge, pour être de S. Luc; plusieurs de Philippe Lippi, qui fut emparaloulie en 1438; il est èns cette Eglise, en un tombeau it faire Laurent de Médicis, épitaphe par Ange Politien.

a croisée à droite, on voit un a Guerchin, représentant deux & S^{te} Cécile priant la Vierge dans ce tableau est assez vigoureux r, mais la gloire n'est pas assez il y a encore dans cette Eglise ge d'Annibal Carrache.

se de S. Philippe de Néri est is le goût de S. André de la rome; il y a sur le maître-aut Philippe de Néri en chasuble, ue la Sainte Vierge dans un ar un Peintre, dont la maniere

VII.

N

il en un peu violet de couleur
d'ailleurs.

On va voir à Spolette l'Eglise
Pierre hors de la porte Ron
S. Pierre consacra S. Brice pres
que de Spolette ; l'Eglise de
goire où sont les corps de dix
tyrs ; celle de Notre-Dame de
hors de la porte du même nom
S. Salvador des Dominiquain
révere un clou de la Passion.

On voit encore hors de la ville
Eglise que l'on appelle l'Eglise
cifix , à cause d'un Crucifix pe
que sur le maître-autel. Le
de cette Eglise est pratiqué
temple de la concorde , dont
encore six colonnes corinthien

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 291
t ceux des Coligola , Ancaiani , Leti ,
turi , Pianciani , des Ducs Benedetti ,
Firentillo , des Spada , Campelli , Al-
tini , &c.

Dans la chapelle du Palais Ancaiani ,
y a un tableau de Raphaël peint à
ache sur toile.

On voit les restes d'un temple de Ju-
er dans le Couvent de S. André ,
d'un temple de Mars au-delà de la
riere , là où est l'Eglise de S. Isaac ou
S. Julien. Il y a aussi des restes d'un
âteau bâti par Théodoric.

Un aqueduc très-considérable bâti
r les Romains , amene l'eau de *monte*
ico , à six milles de Spolette , & de la
iprareccia qui en est à trois milles ; les
nduites passent sur un pont de 600
eds de longueur , & de 300 pieds de
ut qui joint les deux montagnes , &
on appelle *ponte delle Torri* ; ces eaux
ssent aussi sur le *ponte Singuinario* ,
i joint le mont S. Ange avec *monte*
ico ; ce pont est ainsi appelé à cause
grand nombre de martyrs qui en ont
é précipités dans le temps des per-
sutions.

Il y a près de la ville une Congré-
tion très-estimée de gens libres qui

retirée & très-exemplaire.

La ville de Spolette est fr
aux tremblemens de terre, il
près de cinquante en 8 ou dix
temps dans le commencement
bre 1765.

Leonto,
grand Poëte.

Parmi les hommes illustres
lette a produits, on compte
meilleurs Poëtes de l'Italie l'A
cent *Leonia*, qui vivoit au
dernier siècle; on cite le Sonne
comme un des plus beaux
dans la poésie Italienne.

Non ride fior nel prato, onda non fug
Non scioglie il volo augel, non spira
Cui piangendo io non dica ogni mome
Quell' acerbo dolor, che il cor mi suggu

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 293

à amor ch' ogni strazio ha in me raccolto ;
erimmi ; e la ferita a lei , che sola ,
potria sanarla , Palefat m'è tolto.


che giammai non formerò parola ;
Poichè l'Alma , in veder l'amato volto ;
Il mio cor abbandona e a lei sen vola (¹).

Près de Spolette est la ville de Bé-
gna , en Latin *Mevania* , à l'embou-
ure du Clitumno , quelques-uns ont
que c'étoit la patrie de Properce ;
is M. Orlafidi croit la reconnoître
eux dans un petit endroit champêtre
s de Bettona du côté de Pérouse.

On trouve aussi près delà , & sur-
it à Amelia , les meilleurs raisins de
alie , en particulier l'espece appelée
zutello , *uva Cornetta* , dont le grain
alongé en pointe , ferme , & d'un
t excellent ; entre Narni & Terni on
uve un raisin sans pepins , *uva passa
passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spo-
i & Foligno , appelé le *Vene* , & à
if milles de Spolette , au sortir de la

¹) V. *Canzoni di Vin-* | *Fiorenza*, per Pietro Mat-
o Leonio da Spoleto, | *ni*, 1684, in-4°. (& la
occasione dell' assedio e | *P. Quadrio. Tome II le*
azione di Vienna, in | *pag. 123.)*



uns nomment *Irevi*, & que l
tans appellent le Temple de C
Dieu du fleuve, ne paroît p
grande ancienneté, mais la v
pittoresque & jolie ; son pla
quarré long ; il a quatre colonn
pilâstres corinthiens ; les murs
gés jusqu'aux pilâstres : il y a
entrées sur les côtés qui sont
Le plan de ce temple est bien,
ration en est sage & d'un be
les ornemens y sont bien travi
ticulièrement ceux qui sont dan
pan ; les cannelures en spirales
lonnes du temple, & celles qu
feuilles ou en écailles de poi
long du fût des deux autres col
milieu . sont légères & agré

AN. XIV. Descript. de Spolette. 295

es côtés, parce que le devant est sur
 une escarpée qui va au Clitumne. Le
 cle est exhaussé sur un soubassement
 lui donne de la grace. Il y a dans
 l'érieur un autel gothique où l'on dit
 esse: on lit sur la frise, *Deus An-*
um qui fecit resurrectionem.

le-là jusqu'à Pérouse, on voyage
 un très-beau chemin qui est comme
 ail, abrité souvent d'arbres & de
 s, & l'on traverse un grand vigno-
 dont les vignes montent sur les ar-
 qui ressemblent à une forêt plantée
 uinconce; ces arbres sont des mû-
 blancs, des Sycommores & des
 s. A 12 milles de Spolette on trouve
 gno.

OLIGNO est une ville de 7000 Folligno
 , située à cent milles de Rome. Elle
 âtie dans le fixieme siecle, par les
 ans de la ville appelée *Forum Fla-*
 i, détruite par les Lombards; elle
 uinée en 1281, par les habitans de
 use; les Terzi s'en emparerent en-
 , mais le Cardinal Vitelleschi fit
 ir le dernier, & remit la ville de
 gno sous la domination du S. Siege.
 e qu'il y a de mieux à voir dans
 ville, est le Couvent des Comtesses
 Niv.



& environnée d'un cercle de Camayeux gris. Dans le bas est à sa droite qui la montre du un S. François à genoux qui à sa gauche un saint Cardinoux, & S. Jérôme est debout lui, tenant une main sur sa tête d'admiration ; au milieu il y a un ange debout qui tient des deux mains une tablette longue, sur laquelle il n'y a rien d'écrit ; ce tableau est d'une composition si simple et si naturelle, d'une manière si naturelle, que l'on voit souvent l'œuvre de Raphaël. L'Enfant Jésus n'a pas un beau mouvement, le caractère de tête de la Vierge est ainsi que celui de S. Jérôme

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 297

est belle, mais cet enfant est trop
pour son âge. Ce tableau est peint
avec un peu de sécheresse, mais la cou-
leur en est très-vigoureuse & assez vraie,
est même un des mieux coloriés des
tableaux de Raphaël; on ne fait pour-
quoi il a mis, contre toute vraisem-
blance, une gloire de Chérubins en
nouveaux gris. Le fond du tableau
est pas heureux, & le petit village
qui y est placé ne fait pas un trop bon
effet.

Dans l'Eglise de la Cathédrale il y
a une belle statue en argent de S. Felix,
évêque de Foligno; le baldaquin de S.
Pierre est exécuté fort joliment en petit
bronzage; le maître-autel, & placé de même
sous la coupole du dôme qui est du
même style; la forme de cette coupole
est belle & elle n'est point peinte. L'E-
glise de S. Augustin est la plus remar-
quable, après les deux que nous venons
de citer. Il regne dans plusieurs mai-
sons de Foligno un bon style d'archi-
tecture; il faut voir sur-tout le Palais
Municipal.

Quand on est arrivé à Foligno, on voit trois routes; au nord, celle de *Nocera*, au sud, celle de *Spolete*, & au sud-est, celle de *Assise*.

mais je parlerai des deux autres.
On peut aller en moins de
res , de Foligno à Affise , qui
7 milles ; on côtoye toujours
tagne , mais le long d'une plaine

CHAPITRE X

Description d'Affise

ASSISE, en latin *Affisium*
ville de trois à quatre milles a
ancienne , & qu'est remarquable
tout comme la patrie de S. Fr
étoit fils d'un négociant d'Affi

(*) Le nom de la ville est Affise.

de Bernardoni, il y naquit en 1182, y mourut en 1226.

Il y a des voyageurs qui n'ont pas S. François signé parler d'Assise, pour moi j'ai vu avec plaisir un endroit si célèbre dans chrétienté; ce n'est pas parce que S. François prêchoit aux hirondelles, parce qu'il se faisoit une femme de neige, parce qu'il se rouloit sur les buissons, que parce qu'il parle de sa patrie & de sa vie : les fables dont sa légende est remplie, ou ne tirent pas de lui, ou bien elles étoient proportionnées à la stupidité de ses contemporains; mais S. François fut un homme extraordinaire par sa modestie, son courage, sa piété, son zèle & sa patience : celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes, est certainement un personnage remarquable. L'établissement d'un Ordre si pauvre, si austère, formé par un jeune homme de 30 ans, est une chose extraordinaire aux yeux même d'un Philosophe; il annonçoit un génie élevé, une vertu exemplaire, une onction touchante, une éloquence persuasive, un zèle infatigable, une instance peu commune. Dix ans après son établissement, l'Ordre de S. François, sous le nom des Freres Mineurs, étoit si

N. vj

Attille, elle contient 20 Eglises ; huit paroisses , huit Couvens d'hommes , & quatre de Religieuses ; n'est pas étonnant dans un endroit où la Religion seule a rendue célèbre.

Sacro
Convento.

La premiere chose que l'on voit aux étrangers à Assise est le *Sacro Convento*. C'est là qu'est l'Eglise cathédrale & le chef-lieu de tout l'Ordre de saint François , & où l'on assure qu'il est enseveli.

Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (*), appelés *Minori Conventuali*, pour les distinguer de ceux qu'on a réformés ensuite sous d'autres noms , comme les Observantins & les Récollets ; les Cordeliers ont leur Général à part qui

(*) Ces Peres n'ont point de maison à Paris, | l'autorité de province & celle de Rome.

CH. XV. Descript. d'Assise. 307

me au Couvent des saints Apôtres, sont au nombre de 80 dans le Couvent dont nous parlons. Leur Eglise fut clarée par Grégoire IX, en 1230, empte de toute autre Jurisdiction que celle du saint Siege ; elle a été dérée du titre & des privileges d'Eglise triarchale, & de Chapelle Papale :

y conserve une côte de S. Jean-baptiste, & diverses autres Reliques.

Il y a trois Eglises bâties l'une sur l'autre ; celle du milieu sert pour l'ornement à l'Office divin ; la plus haute moins fréquentée ; la plus basse est celle, où l'on assure que repose le Corps de S. François ; mais on n'y entre point. Ce fut le Frere Elie, second Général de l'Ordre qui fit bâtir cette Eglise par Lappo, Architecte Allemand, pere d'Arnolfe Florentin, qui en jettala les fondemens deux ans avant la mort de saint François.

Le Couvent est vaste & magnifique ; soutenu par d'immenses substructions, il jouit de la vue d'une très-vaste très-belle plaine. Toutes les murailles du Cloître aussi bien que les Eglises dont je viens de parler, ont été peintes par Cimabué, Giotto, Pierre Ca-



Filiſſipini.

terré comme les criminels ,
à ſes freres le dernier exem
plé chrétienne. Ce fut par le
cipe qu'il changea le nom
Mineurs qu'il avoit d'abord
Religieux , en celui de Frer
de peur qu'il n'y eût quel
même à annoncer la pauvre
' L'Eglise appelée *santa A*
nerva , ou Eglise des *Fili*
plus beau reſte d'antiquité
à Aſſiſe & dans les environs
eſt formée de ſix colonnes
d'ordre Corinthien , du m
& d'une belle conſervation
Temple, de Minerve , com
Pindique aſſez : elle a app
Parce du ſieur Ordeſco de S

CH. XV. *Descript. d'Assise.* 305

Quoique les lettres de bronze qui
moient une inscription dans la frise
ent' été enlevées , on voit encore les
ous où entroient les clous de chaque
tre , & cela suffit pour retrouver l'ins-
cription. M. Séguier a bien sçu resti-
er celle de la maison quarrée de Nis-
es , par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre Eglise de Chiesa
Nuova.
anciscains bâtie à l'endroit même où
oit la maison paternelle de S. Fran-
is. On y montre la prison où il fut
fermé par son pere qui contredisoit
vocation ; les chaînes dont il fut lié ;
porte même qui fermoit l'écurie où
mere alla faire ses couches par ins-
tation céleste. Cette Eglise est des- Récollers.
vie par les Récollers. Ces Peres , dont
réforme fut faite en Espagne en
32 sous le nom de Recogidos , sont
pellés en Italie *Padri riformati* , *Scal-*
tii d'Isogna ; leur Général est al-
nativement & pendant six ans ou à
adrid , ou à Rome dans le Couvent
Araceli , au haut du Capitole , étant
erpativement Italien ou Espagnol : ce
énéral est aussi le Chef des Cordeliers
l'Observance , appelés en Italie *Mi-* Observan
tins.
ri Osservanti , dont la réforme avoit



uella , & qu'on appelle p
Sanfrancesuccio , c'est la
dont j'ai parlé plus haut ;
du Couvent de S. François

Sainte Claire. L'Eglise de sainte Claire
occupée par les Religieuses
dre ; on y conserve le Co
Sainte , aussi bien que cel
Agnès ; on y montre un Cr
sur toile , dont on dit que
les yeux s'ouvrir miracle
milieu de ses prieres.

Cette Eglise est dans u
thique , mais léger ; elle e
& l'on a été obligé de la
tous côtés par des éperons.

(*) L'on donne quel- { rent dar
quefois le nom de *Zocco-* { vens ; ma

IV. *Descript. d'Assise.* 305
Assise, le 12 Août 1253, elle
famille illustre de cette ville ;
Cioffi qui a bien voulu m'ac-
par-tout à Assise, est de la
le. Dans la Cathédrale d'As-
t un bel Autel de marbre, une
S. Sacrement qui est extrême-
, un bas-relief antique der-
de S. Rufin, les Fonts Bap-
S. François fut baptisé.

voir encore à Assise l'Eglise de
qui est occupée par les Peres
ordre de S. François, ce sont
ous appellons à Paris *Picpus*,
cette réforme s'établit en-
r la première fois vers l'an
village de Picpus près le faux-
antoine dans une maison que
s & les Jésuites avoient suc-
abandonnée.

Picpus.

de San Damiano qui est à un
ise, est celle où S. François
même les Religieuses de l'Or-
Claire, aussi appelle-t-on en-
nistes celles qui suivent l'an-
dans toute la rigueur de l'In-
pposition avec les Urbanistes
fité de la mitigation faite par
bain IV.

vent vivre que d'aumônes & presque déserte, où il n'y a de commerce ni de richesse naturel de croire que les cloîtres sont assurées par des fondations des dévotions générales & fixes, sans lesquels les Couvents depuis long-temps dépeuplés le Concile de Trente a permis aux Mandians de recevoir, & de vendre leurs biens-fonds.

On dispute souvent en France pour savoir quel est le véritable habit, & le véritable Couvent François, parmi tous ceux qui se disent de sa regle; ce qui me paroît sçavoir que Saint François portoit l'habit commun, celui du plus bas po-

CH. XV. *Descript. d'Assise.* 307
et être appelé celui de S. François. Il est de même de son Ordre; ses premiers principes dégénéroient même sous ses yeux : on les a réformés successivement, mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'Ordre de S. François, ni d'y être demeuré constamment attaché; Frere Elie dit lui-même au saint Fondateur : Frere François, tes enfans ne veulent plus suivre ta regle; aussi un plaisant, parlant d'un Religieux de l'Ordre le moins austère, lui prouvoit par ce passage qu'il n'étoit des véritables enfans de S. François, puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Treve de raillerie : les Mineurs Conventuels, ou Cordeliers de la Grand-Manche sont les seuls qui n'ont pas changé de nom par des réformes; mais comme ils sont encore si éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement, ils n'ont pas le droit que les Observantins, les Cordeliers, les Picpus, & les Capucins se disent les véritables Religieux de l'Ordre de S. François.

On montre dans la ville d'Assise quelques anciens vestiges d'antiquité : un pont d'aqueduc derrière l'Eglise de saint

celle de Nocera, sans avoir
riculier.

On y voit plusieurs Palais
bles tels que ceux des Mat-
relli, des Vallemanni ; une be-
sur la place, & même un The-
tel-de-Ville. La Foire de la
Fiera del Perdon qui comm-
de Juillet, & qui dure jus-
mois d'Août, y attire un m-
gieux.

Il y a aussi une Citadelle,
actuellement déserte ; un Pa-
pal bâti à l'endroit où S. J.
l'habit de Religion, le G-
habite actuellement : sa fem-
resse par son esprit, m'inté-
les malheurs que sa beauté

En descendant d'Assise on passe à la *Portiuncule*,
Portiuncule, appelée ordinairement *la*
tonna degli Angeli, c'est une grande
 belle Eglise, avec un Couvent de
 Cordeliers Observantins; il est bâti
 endroit, où mourut S. François le
 Octobre 1226, & fut long-temps la
 le portion d'héritage que posséda l'Or-
 de S. François, à qui les Bénédic-
 l'avoient donnée. Cet endroit fut si
 bre par les révélations, les indulgen-
 , les pèlerinages, qu'il occasionna
 Fête qui se célèbre encore le 2 Août
 chaque année, sous le nom de la Por-
 ncule. Le plan de l'Eglise est une croix
 ne, la nef à cinq grandes arcades dé-
 ées de pilastres Doriques. A la cin-
 eme Chapelle à gauche, il y a une
 nonciation du Baroque, médiocre. On
 it dans le milieu de ce grand vaisseau
 e petite maison isolée, convertie en
 apelle, (comme la *santa Casa* de Lo-
 te), c'est-là, suivant S. Bonaventure,
 e S. François institua son Ordre par
 piration divine; cette chapelle a été
 taillée en 1688, c'est la relique de
 Couvent.

Les Religieux y montrent aussi la
 otte où S. François faisoit ses prières,

on y a vu jufqu'à cent mille
à la fois ; le grand Come de
faire un aqueduc qui y porte
distance de deux milles , & y
fontaines qui font très-néce
pélerins.

CHAPITRE

Description de Péroufe

PERUGIA , Péroufe , en
gufta Perusia , capitale de l'É
une ville de 16 milles ames ,
l'Etat Eccléfiastique , à 44
Rome , fur une montagne
l'on n'arrive que par un ch

.XVL. *Descript. de Pérouse.* 311
par Janus fils d'Apollon, le pre-
mier Roi de l'Italie dont l'histoire ait
qui quitta le Royaume d'Athenes
pour en chercher un autre dans des pays
loins, & qui aborda en Italie, avant
que Saturne y fût venu; il en ras-
sembla les hommes encore dispersés &
leur donna une religion & des loix
il fut regardé comme le premier
Roi de l'Italie, & il étoit toujours
regardé le premier dans les sacrifices,
Virgile dit-il, en parlant des pre-
miers établissemens faits sur le Janicule
le Capitole, les attribue à Janus
Saturne,

hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.

ÆR. VIII. 357.

Voilà qu'il en soit, la ville de Pérouse
devoit cacher dans une plus belle
l'ancienneté de son origine. Dans
les temps même où les Romains commen-
cèrent à tout envahir, elle se soutint
long-temps: on voit qu'elle avoit été
libre par eux-mêmes, qu'elle
fut la plus forte ville de la Toscane,
qu'elle avoit étendu sa domination,
sur la mer de Toscane jusqu'à la mer
Ionique sur un espace de 45 lieues. V.

inducias in triginta annos im
(Tite-Live, Dec. I. L. 5.)

311 avant J. C. & les Etru
rent affoiblis & hors d'état
Romains, que vers l'an 280

Pérouse étoit encore si
sous les Romains, que même
gagné la bataille de Trasym
bal n'osa pas l'assiéger, 228

Siege de
Pérouse.

Rien n'est plus célèbre da
res civiles que le siege de
par Auguste, dans le temps
fils de Marc-Antoine s'y é
les Pérugins aussi fideles que
que environnés d'un double
ment avec 1500 tours d'at
tinrent un siege terrible &
affreuse. Lorsque Lucain da

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 313
les plus cruels, la famine de Pérouse, le siège de Modene fait par Arvis, & la bataille d'Actium, près du Leucas, en Epire :

*His Casus Perusina famas, Mutinæque labores,
Accedant satis, & quas premit aspera classes
Leucas.* L. I. v. 41.

Ce siège de Pérouse finit de la manière la plus funeste, il fallut céder à la fortune, & la ville fut détruite & brûlée; elle se rétablit cependant, & fut encore le théâtre de la guerre sous les Goths, qui l'assiégèrent pendant sept ans, puis parvinrent enfin à s'en emparer; elle fut reprise par Narsès; elle se donna ensuite au Pape & fut comprise dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'Eglise, & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire, vers l'an 818 & 828 les Pérugins étoient encore vassaux au Pape; mais dans les temps de faiblesse où chaque ville vouloit être indépendante, ils se gouvernèrent librement, & firent souvent la guerre à leurs Papes, le Pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno, l'an 1300. En 1392, après avoir fait la guerre

314 VOYAGE EN ITALIE,

au Pape, les Pérugins se soumi-
rent à lui, mais en 1416 ils prirent pour leur
Chef le fameux Capitaine *Braccio*, sur-
nommé *Forte Braccio*, qui l'année sui-
vante marcha vers Rome avec une ar-
mée, & s'en rendit le maître : ce grand
homme est celui dont la mémoire est
la plus respectée à Pérouse ; non-seule-
ment il mérita de gouverner sa patrie,
mais il la soutint & l'embellit ; ce fut lui
qui fit faire les substructions immenses
sur lesquelles est assise la grande place
de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissa-
rio* du lac de Trasymène, pour garan-
tir la plaine de ses débordemens ; il mou-
rut en 1424, d'une blessure à la tête,
& en 1442, la ville se remit de nouveau
sous la puissance du Pape, en l'invitant
d'y venir habiter, (*V. Campano, Istoria
di Braccio*,) Pérouse eut aussi un
Capitaine célèbre, vers l'an 1500,
nommé *Astore Baglioni*, & sa famille
subsiste encore à Pérouse. *V. le P. Giannini,
M. Crispolti & Pellini*, dans leurs his-
toires de Pérouse.

On ne voit aucun reste d'antiquité
à Pérouse, si ce n'est dans la place *Or-
mana*, une ancienne porte qu'on appelle
l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S.

. XVI. Descript. de Pérouse. 315

o, les restes d'un temple antique, une ancienne inscription qui est sur l'autel.

caractère indomptable des Péru- Citadelle
étermina le Pape Paul III à bâtir la Citadelle que l'on y voit encore ; on assure qu'elle fut commencée, prétexte de bâtir un Hôpital, & les habitans n'y eussent été trompés, ils ne l'auroient jamais souffert ; voit-on dans la cour l'inscription latine : *Paulus III. Pont. max. Tyrannicæ, novo civitatis statu constituto, in quieti & improborum freno, arripso excitatam intra celeritate mun-* Pontif. sui IX. Sal. 1543. Cette Citadelle est très-forte, on y tient une garnison de 40 hommes, seulement pour défendre les habitans, qui encore dans le dernier conclave firent mine de vouloir sortir.

On y voit 18 canons de bronze ; les uns en 1543 & 1558, qui pèsent 1000 livres, & dont les boulets en pèsent 100, sans compter beaucoup d'autres petits canons qui servent à saluer les vaisseaux, les Prélats de Consulte, quand il en passe à Pérouse ; des canons encore braqués du côté de la ville.

nom vient du mot *Porta* en
& au midi *Porta S. Pietro*.

Cathédrale. Pérouse est le Siege d'un
cien Evêché qui rapporte 30
Romains de rente. A côté d'une
res latérales de la Cathédral
l'Eglise de S. Lorenzo, on v
statues de bronze, d'abord
Jule III assis donnant sa bène
elle a été restaurée par Denti; e
un piedestal; cette figure est lo
travail de la tête est sec, & la
est trop tourmentée. La secon
qui est aussi à la porte de l'Eglise
che dans une niche fort élevée,
de Paul II donnant la bénédiction
est d'un travail froid & Gothique
Sur la place qui est devant ce

XVI. *Descript. de Pérouse.* 317

Gothiques disposées tout autour
es piliers ; il y a un bassin de
au milieu ; cette fontaine est
mposition très-mauvaise , & elle
plus d'eau. Dans la Chapelle
droite en entrant dans la Cathé-
r la grande porte , on voit un
bleau du Baroque représentant
ente de Croix , & la Vierge éva-
piéd de la Croix que les saintes ;
secourent : tableau bien com-
il y a beaucoup d'expression ,
ez bonne pâte de couleur , avec
teres gracieux ; la Vierge paroît
ne de même que les autres :

elles ont aussi quelques
s de ressemblance ; la nature
as assez variée : il y a en général
d'incorrections dans ce ta-
& il peche par l'effet. Dans la
de la croisée à droite , deux ta-
fresque du Scaramuccia : ils sont
; la composition en est assez
mais un peu confuse : ils repré-
un un Diacre à qui S. Pierre
s mains , l'autre un Diacre prê-
vant un Pape. Un autre grand
l'huile du même Peintre , re-
quatre Evêques en prières de-

roit pu faire. On conserve
Eglise le *S. Anello della Mado*
gue de la sainte Vierge.


Le Chapitre a une Biblio
lui a été léguée en 1695 par
nici, avec 40 scudi de reve
voit plusieurs Manuscrits cui
tr'autres un Bréviaire du neu
un Evangile que M. Garampi
Archives Apostoliques a jug
huitieme siecle : il s'y trouve
tures grossieres ; les Homélie
rable Bede, &c. Dans la Sa
conserve un Evangile de S. Lu
pour être du cinquieme siecle
sur un parchemin extrêmement
l'on a pris pour du *papyrus* au

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 319

Les remarquables par les peintures du
 célèbre *Pietro Perugino*. Presque tous
 tableaux de la Sacristie & du Chœur
 sont de sa main. Ce grand Peintre, qui
 fut le maître de Raphaël, naquit à Pé-
 rouse en 1446; son extrême pauvreté le
 porta à s'appliquer de toutes ses forces à
 la peinture, & ce fut à Florence qu'il se
 forma; il étoit contemporain de Michel-
 Ange; mais il étoit souvent en dispute
 avec lui: l'envie qu'il avoit d'acquies-
 cer bien, lui fit entreprendre une multi-
 tude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse. On
 voit dans la Sacristie de S. Augustin un
 tableau de sa main du 30 Mars 1517,
 écrit au Prieur du Couvent pour le prier
 de faire donner à son domestique une
 mesure de grain; mais il est si mal écrit,
 que tous les mots en sont tellement estro-
 nés, qu'on a écrit au bas : *Fu Restau-
 rator de la Pittura, ma Guastator dell'arte
 Scrittura.*

Pierre
 Perugino.

Le Couvent de S. François occupé
 par des Cordeliers Conventuels, possède
 sous des *Braccio forte braccio*, renfermés
 dans une boîte, qui est à la Sacristie,
 si bien que ceux du célèbre Bartolo-
 meo sont à Pérouse où il étoit établi, quoi-
 qu'il fut de Saffoferrato.



Dans une Chapelle à gauche
bleau représentant le couronn
la Vierge dans le Ciel après sor
tion , & en bas trois petits
dont le premier représente l'A
tion , le second l'Adoration de
& le troisième la Circoncision
tous quatre peints sur bois : o
que c'est le premier ouvrage de
on y reconnoît par-tout la man
style de son maître Pierre Pér
voit à gauche dans la même
portraits de l'un & de l'autre.

Dans l'Oratoire de *la Con*
di S. Francesco , huit grands
l'huile de *Scaramucci* représen
sujets de la vie de Jesus-Christ
naissance : ils sont d'une couleur

. XVI. *Descript. de Pérouse.* 321

ie , très-ornée ; dans la troisieme
le à droite , une Assomption de la
, du Guide ; la figure de la Vierge
ement composée , mais les deux
Anges qui aident à l'enlever , sont
symétriquement & sans génie ; ce
est assez harmonieux , mais d'un
foible.

naître-Autel la Vierge foudroyant
ent & le Pere Eternel qui la reçoit
gloire , en lui imposant les mains :
de Pierre de Cortone sagement
fé ; la Vierge est très-gracieuse ; le
ment de la figure est simple &
e Pere Eternel n'a pas un caractère
, & sa draperie est trop lourde. Ce
a est en général un peu trop gris.
i troisieme Chapelle à gauche , la
ce de la Vierge par Pierre de Cor-
répétition du tableau qui est à
-Cavallo. La coupole de cette
est de Mancini ; elle est peinte à
; les tons en sont cruds ; le jaune y
e par-tout , & il y a peu de génie
a composition,

DOMENICO à la troisieme Chapelle
he , un-tableau du Pérugin divisé
x parties ; celle d'en bas représente
irs Saintes debout , où l'on trouve

S. PIETRO , Eglise qui est
mité méridionale de la ville, o
les Bénédictins de la Congr
S. Maur. Cette Eglise n'est
mais la nef a neuf belles colo
ques de chaque côté, de m
veiné.

A la seconde Chapelle à ga
Ascension de Pierre Pérugin ,
bois , mal composée , mais où
têtes excellentes & très-bien pe

Après de la Sacristie, un
bleau de Pierre Pérugin , repré
Pere Eternel & des Anges.

Dans la Sacristie , une sain
que l'on met au rang des premi
ges que *Raphaël* fit sous la di
Pierre Pérugin : les têtes de la


XVI. *Descript. de Pérouse.* 323

fari. Le premier représente une ication miraculeuse ; le second les de Cana ; le troisieme S. Benoît ayant toute la Communauté derrière lui : il reçoit un Ange qui ne des mulets chargés de provi- u'il avoit obtenues du ciel par ses . Ces trois tableaux sont les meil- : Vafari , les mieux coloriés & les goureux ; ils sont bien dessinés , ouve de beaux caracteres de têtes ; oiqu'il y ait mis plus d'effet qu'à inaire , cependant ils pechent en- r cette partie : ils sont peints sur à l'huile.

: la fleche de cette Eglise , qui a plus haute de la Ville , se fait : très-loin à ceux qui viennent . Delà se voit la montagne de la si haute que le 15 d'Octobre elle éja couverte de neige.

s la petite place & sur la porte udio de' Dottori , est une statue ize de Sixte-Quint ; il est repré- ffis donnant la bénédiction : la e l'expression ; elle est assez bien ; ; la draperie de la chape est

ouvent des Religieuses de Mon-



& les *Ossadi morti*, especes délicates; la dévotion a faces dernières, la figure d'c qui n'ôte rien à leur bon go

Dans les Palais Anzidei il y a des tableaux précieux Palais Donini, près de la c voit une belle enfilade d' richement meublés. Le Pala est d'une très-belle architec près d'une porte de ville c l'ancien nom *Augusta Perus*

Dans le Palais public, *Magistrato*, il y a une chap quelle se voit un tableau des. de *Pietro Perugino*, & en n l'un des mieux conservés.

LE CAMBIO. lieu où s'

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 325

Le College des Jésuites est situé sur
petite place, *Piazza Zucca* ; il est re-
marquable par l'immensité des bâtimens
Substructions qui le soutiennent : d'a-
vant au-dessous de l'Eglise il y a des ca-
vités pour les sépultures, plus bas la
Congrégation des Artisans, au-dessous
celle-ci la Congrégation des Nobles ;
plus bas encore celle des payfans, *Con-
tadini* ; ces étages sont tous fort élevés,
qui forme une hauteur prodigieuse.
Sur le jardin même des Jésuites il y a
des voûtes pour une tannerie, & plus
encore des magasins qui sont au ni-
veau d'une des rues basses de la ville ;
Il est ainsi qu'on a cherché à gagner du
terrain & à étendre, par des ouvrages
monstrueux, une ville qui étant placée
sur le sommet de la montagne ne pou-
voit s'accroître autrement. Il y a dans
l'église des Jésuites, un tableau du
Caravaggio, dont le sujet est la fuite en
Egypte, il représente la Vierge qui puise
l'eau avec une tasse pour le petit Je-
sus, & S. Joseph qui lui donne un ra-
seau de cerises ; ce tableau est gracieux,
les idées en sont naïves, mais il est
correct & peu harmonieux.

Substruc-
tions.

Le College appelé *la Sapienza*, est

326 VOYAGE EN ITALIE,
une espece d'Université où il y a plus
de 60 Professeurs, mais dont les gages
ne vont en tout qu'à 2000 écus Ro-
maines ; il y a même des machines de
physique, avec lesquelles M. Pellicini
fait des expériences publiques, elles s'ac-
chetent aux dépens du College.

La grande place, *Piazza grande*, est
celle où est le triomphe du célèbre Ca-
pitaine Baglioni.


Le Palais du Gouverneur est aussi sur
la même place ; il étoit occupé, en
1765, par Monsignor Bolognini, hom-
me de beaucoup d'esprit, d'une figure
intéressante, & d'une extrême politesse ;
c'est l'auteur du livre sur les Marais pon-
tins que j'ai cité dans le volume pré-
cédent.

Le peuple de Pérouse, comme je le



XVI. *Descript. de Pérouse.* 327
us les soirs , a contribué beau-
adoucir les mœurs , à rendre les
plus générales & plus vivantes ,
eunes gens plus aimables. Pout
ne puis assez me louer des poli-
e j'y ai reçues ; je fus assez éton-
voir à ma porte , le lendemain de
ivée , un beau carrosse à quatre
x de M. le Comte Baglioni , pour
duire par-tout où je devois aller ,
personnes qui avoient bien vou-
arger de m'accompagner & de
e voir la ville ; sans ce secours
t fallu beaucoup de temps pour
utes les choses dont je viens de

ille de Pérouse a été aussi distin-
ir les armes que par les lettres ,
le dit Pie II dans ses *Commen-*
Claruit jampridem & armis &
& potissimum scientia juris in-
tolus excelluit & post eum Baldus
elus. Biondo cite plusieurs au-
isconsultes célèbres de Pérouse.
e ville aussi fertile en beaux es-
e le reste de l'Italie , a eu des
nies dans les premiers temps de
ffiance des lettres : une des plus Académies.
es fut l'*Academia Scoffa* , Aca-



si célèbre par son Dictionnaire de la langue Italienne , long-temps après , & elle e l'Académie de Pérouse , se qui est aussi un blutoir , c l'avons dit,

L'ACADEMIA INSENSAT blie à Pérouse en 1561 ; l *sensati* que prenoient ces ciens , prêtoit à un double pouvoit entendre , non pas e mais des esprits dégagés de l sens , & qui s'élevent par la tion au-dessus des choses ma prirent pour emblême une vo qui traversent la mer ayant pierre au pied , avec cette *cum vondere* . même avec c

II. XVI. *Descript. de Pérouse.* 329

nsitive qui tire les hommes vers les
s terrestres & grossières, favoient
re vers les choses sublimes. L'*Academia Scoffa* fut réunie à celle-ci qui eut
-temps une très-grande réputation
l'Europe.

'*Academia excentrica* fut établie en
7, elle prit pour devise l'orbe excen-
e de la lune, avec son épicycle,
u'on l'employoit alors pour expli-
les inégalités de la lune, qui va
it plus vite, tantôt plus lentement,
y lisoit ces mots : *Retardat, non re-*
t, elle retarde, mais ne recule point;
Académiciens vouloient faire en-
re par-là que les Exercices Littéraires
ont ils s'occupoient, pouvoient bien
der un peu les exercices de leur état
risconsultes, d'Ecclésiastiques, &c.,
non pas les leur faire abandonner;
membres de cette Académie s'ap-
ient *Excentrici*, c'est-à-dire, des
nnes qui tournoient un peu hors
entre naturel des occupations prin-
es ou solides de leur état; tout
qu'en Astronomie, on appelloit
entrica l'orbite de la lune, dont
ntre n'est pas tout-à-fait d'ac-
avec le centre de la terre. L'é-

temps que l'on paffe à s'instruire
les sciences , n'est pas toujours
perdue , même pour des personnes
qui ont à remplir d'autres devoirs
d'état. Le chef de ces Académies
triennes s'appelloit *Eccentriar*
Paul V l'étoit , avant que de
pontificat. Il y eut encore
une Académie appelée *De*
une Académie de Jurispruden
mia Insipida ; une de Musique
Unifona , & une Académie de

Parmi les gens de lettres
actuellement à Pérouse , M.
& Chanoine Meniconi , qui a
Droit Canon , est un des plus

Voix extra-
ordinaire.

On cite parmi les gens de

. XVI. *Descript. de Perouse.* 331

& prodigieux, fut comblé de
d'honneurs durant sa vie ; tous
verains se l'arrachèrent , & toutes
es d'Italie célébrèrent à l'envi ses
& sa gloire après sa mort. Tous
ts faits à son occasion , respirent
flement & l'enthousiasme qu'ins-
t ses talens : il avoit au plus haut
tous les caracteres de perfection
us les genres ; il étoit gai , fier ,
, tendre à sa volonté , & les
e fondoient à son pathétique. Par-
inité de tours de force qu'il fai-
sa voix , on en cite un bien sin-
il montoit & redescendoit tout
aine deux octaves pleines , par
l continué marqué sur tous les
chromatiques , avec tant de jus-
quoique sans accompagnement ,
on venoit à frapper brusquement
ompagnement sous la note où il se
t , soit bémol , soit dièse , on sen-
ccord tout d'un coup avec une
qui surprenoit tous les auditeurs.
usseau, *Dict. de Mus.* pag. 545).
ville de Pérouse étant sur une
ne isolée , étoit obligée de faire
eau des montagnes voisines plus
, c'est ce qu'elle a pratiqué à

mé Angelo Batocchi, est par
descendre l'eau dans le fond c
& à la faire remonter à 40
hauteur, sans le secours des g
d'aqueducs.

Pontmobile. Il y avoit ci-devant au ba
dans l'endroit appelée *Pia
novale*, un pont de 12 arche
les 10 du milieu se détac
avancerent d'environ 30
l'orient en suivant la directi
rent, sans se renverser, jusqu
fin les unes étant sollicitées
autres, elles se détacherent &
le Fontainier avoit fait faire en
torrent, un arc de trois pieds c
qui s'est avancé de même d'en

. XVI. *Descript. de Pérouse.* 333
er ainsi de place ; & de nos
le grand pont de Moulins, sur
r, bâti par le célèbre Mansard,
nqué, & il a fallu le construire
des soins extrêmes, sur un radier
il qui fixe, pour ainsi dire, la mo-
du terrain.

peut voir très-bien le vallon &
ueducs, de même que la ville de
se, en allant au Couvent des Cor-
; qui sont hors la porte S. Ange,
ite de' Zoccolanti.

Pérouse à Arrezzo il y a une jour-
7 lieues que l'on compte pour trente
dans le pays ; mais l'on y va facile-
en treize heures de temps, en chan-
deux fois de chevaux, ce qu'on ap-
trapassatura. On passe près de Cor-
qui est à $8 \frac{1}{2}$ lieues de Pérouse. La
de Pérouse à Cortone est sur le ter-
de l'Eglise, à l'exception de deux
. De Pérouse à Magione il y a trois
; on compte dix milles dans le
de Magione à Toricella une-demi
De Toricella à Passignano une lieue:
mpte cinq milles. De Passignano à
e Gualandro, deux lieues; de Monte
andro à Cortone deux lieues.
village de Passignano est sur le bord

Bataille de
Trafymene.

de l'horrible effusion de sang
la bataille de Trafymene , o
fit le Consul Flaminius l'an
sus-Christ , & tua près de vi
mains. Quatre milles plus l
la Spilonga , petit village t
de la Toscane ; & à trois mi
longa le village d'Ossaia qu
le Chevalier Guazzesi, le vér
de la bataille ; du moins l'o
maison l'inscription suivant

Nomen habet locus hic Ossaia ab

Quæ dolus Annibalis fudit & h

Jo. Pancratius , Pancratii redegi

En effet l'on assure que
temps on a trouvé dans les e
village beaucoup d'ossements

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 335
sur-tout la Citadelle & l'Eglise de
Marguerite, & des collines char-
mantes, embellies par une multitude de
jardins de plaisance dans la plus agréa-
ble exposition.

CHAPITRE XVII.

Description de Cortone.

CORTONE en Italien *Cortona* est une
ville qui fut autrefois très-célèbre,
qui ne renferme aujourd'hui qu'en-
viron 4000 habitans. Elle est située à
12 lieues d'Arezzo, à 8 lieues de Pérouse,
à 2 lieues du lac de Trasymene. Les
Romains croient que Cortone est la même
ville que *Corytum*, ville qui devoit être
plus ancienne que Troye, puisque Dar-
ius étoit originaire de *Corytum* en
Asie, au rapport de Virgile.

*Idæus Phrygiæ penetravit ad urbes,
relictæque Samum quæ nunc Samothracia fertur;
ne illum Coryti Tyrrhæna a sede profectum.*

Æn. VII. 207.

Il paroît que Cortone doit être la même
ville que *Corytum*, par le témoignage de
Virgile, qui dans son huitième Livre

de l'Académie de Cortone.

Ce nom de *Corytum* lui vient d'Etrurie ou de Toscane, qu'on croit être le pays de Dardanus, fondateur de Corinthe, du moins ce que dit Servius, et de ce passage de Virgile.

Hæ nobis propriæ sedes, hinc Dardanus
Jasiusque pater, genus a quo princeps
Surge age & hac lætus longævo di
Haud dubitanda refer: Corytum te
Ausonias. L. 1

Hérodote l'un des plus anciens de la Grèce qui vivoit 600 ans avant la naissance de Jésus-Christ, tant le départ des Grecs pour l'Etrurie, 343 ans avant la prise de Troie, dit qu'ils s'établirent dans la

ropole de l'Etrurie. On trouve dans l'histoire de Byfance qu'Ulyffe revenant de la guerre de Troye, & fâchant ce qui fe faisoit auprès de Pénélope, alla en Etrurie, & s'établit à Cortone; il y mourut même, au rapport de Théopompe. Quel éloge ne reste-t-il à faire de cette ville, quand on voit Ulyffe abandonner pour l'Ithaque, cette patrie qui lui étoit si chère, que Cicéron prétend, que pour ne voir seulement les fumées, il refusa d'être immortel. Lycophron parlant également de la mort d'Ulyffe à Cortone, fait mention d'une montagne appelée *Argo*, c'est encore actuellement le nom d'une montagne très-habitée & très-fertile, située près de Cortone.

Après la prise de Troye, Tarchon fils de Telephe passa en Etrurie, & s'établit à Cortone, au rapport de *Silius Italicus* qui appelle Cortone la maison du Roi Tarchon; ce fut lui qui donna du secours à Ænée pour s'établir en Italie, & qui probablement fonda ensuite la ville de *Tarquinia*, qui étoit aussi en Etrurie.

Non-seulement Cortone fut ensuite une des douze villes principales de l'Etrurie, mais elle en étoit la Capitale;

338 VOYAGE EN ITALIE,
suivant Tite-Live (Décade 3. L. 2.) &
elle envoya , conjointement avec Pérouse
& Arrezzo , des Ambassadeurs aux Ro-
mains pour faire alliance avec eux.

Les Etruriens ayant été défaits par les
Romains sur le lac de Bassano (*ad lacum
Vadimonis*), la ville de Cortone fut tran-
quille sous la protection de Rome ; mais
elle vit Annibal dévaster ses campagnes
jusques au lac de Trasymene : il cherchoit
à irriter les Romains , & à les atti-
rer au combat par le desir de venger leurs
alliés. La bataille de Trasymene qu'il ga-
gna près delà 218 ans avant Jesus-
Christ , le rendit maître pour quelque
temps de tout le territoire.

La ville de Cortone fut faite ensuite
Colonie Romaine , après avoir conservé
plus long - temps qu'aucune autre ville
Grecque, son nom , ses mœurs & ses ha-
bitans : elle fut comprise dans la Tribu
appellée *Stellatina* qui tiroit son nom du
fleuve *Stella* en Toscane ; cela paroît par
une ancienne inscription trouvée dans le
territoire de Cortone : on voit même par
une autre inscription que le Préfet de
l'Etrurie résidoit à Cortone , ce qui est
confirmé par Cl. *Rutilius Numatianus*

CH. XVII. *Descript. de Cortone.* 339
dans l'Itinéraire qu'il écrivoit vers l'an
1115, sous l'Empire d'Honorius (^a).

Cortone fut presque détruite par les
invasions des barbares, mais elle se re-
leva de ses pertes avec honneur. On
voit par les Auteurs du XI^e. siècle que
Cortone étoit alors une ville considéra-
ble & peuplée, qu'elle étoit munie de
tours & de fortes murailles, & qu'elle
avoit un commerce étendu.

En 1231, les habitans de Cortone en-
levèrent les chaînes des portes d'Arezzo.
On voit dans Abraham Olstenius &
dans Pierre Berti qu'ils marchèrent dans
une des Croisades en si grand nombre,
qu'un des Ports de l'île de Candie prit
le nom de *Porto Cortonese*.

En 1261, après la bataille de *Monte
aperto*, les Gibelins de Cortone se joigni-
rent aux Siennois qui étoient victorieux,
& avec leurs secours parvinrent à chasser
ceux d'Arezzo qui s'étoient emparés de
leur ville, & ils firent rétablir la partie
des murs qui avoit été abattue. Depuis

(^a) Voyez la Préface
du *Museum Cortonense* ;
comme aussi l'abbé Vé-
nel, Président de l'Acadé-
mie de Cortone, *Ver.
Monum.* pag. 1. cap. 8.

Inscript. Ant. Errur. Urbium, pag. 11. Et au su-
jet de l'Eglise de Cortone,
V. Ughellus & ses Annotateurs.

Sienna , de Pérouse , de Flor
tirerent à Cortone.

En 1312, l'Empereur He
dans cette ville ; il reçut da
place le serment de fidélité de
ple ; il déclara par un diplô
ville étoit une dépendance d
bre Impériale , & lui confir
leges & la liberté dont elle j

Casali.

Ranieri Casali , citoyen d
parvint en 1325 à se faire
par le peuple , Souverain de
il transmit son pouvoir à six d
seurs jusqu'à l'année 1409
Roi de Naples , ravageoit al
rons de Cortone ; les habitan
leurs étoient mécontents de l

XVII. Descript. de Cortone. 345

là elle a toujours suivi le sort de
e. On auroit sur l'histoire de Cor-
ns le bas âge des notions beau-
is détaillées, si les archives de la
voient été brûlées le 25. Août

dans Cortone deux Chapitres, &
yens, dont plusieurs ont des
remarquables par leur Architec-
y en a du Bramante, de Sangal-
Vasari, & de Fontana : on voit
is quelques-unes, des peintures
. M. Cochin, M. Richard,
lée, n'ayant point parlé de Cor-
crois faire plaisir à mes Lecteurs
ant un peu sur cet article.

la Cathédrale on voit une très-
activité de Pierre de Cortone,
célèbre, dont nous parlerons à
n des gens illustres de cette ville.
it un grand sarcophage antique,
bataille des Lapithes & des Cen-
en bas relief : les uns disent que
e tombeau du Roi Corythus,
le donnent à Caracalla ou au Con-
inius : ce dernier sentiment est le
bable.

l'Eglise Collégiale de Ste Marie²
, qui est hors des murs de la ville,

Eglises de
Cortone.

qui passe pour un des chef - d'œuvre
Pierre de Cortone.

S. Antoine, Abbé, Eglise
res., est aussi une des belles Eglises
Ville.

A S^{te} Marguerite, Eglise de
liers Observantins, il y a un
Ste Catherine, de Frédéric Barocci
Conception avec S. François,
nique, & Ste Marguerite pénitente
Cortone, célèbre par ses austérités
un excellent ouvrage de Francesco
de Sienne ; une Vierge avec
çois & Ste Marguerite du Barocci
conserve dans cette Eglise le
Ste Marguerite.

A S. Dominique, Eglise de
Saint Dominique de Cortone

CH. XVII. Descript. de Cortone. 343

ancienne maniere ; il représente le bienheureux Jean Angelic , Jacobin.

A S. Augustin , Eglise desservie par Peres du même nom , on voit un tableau de Pierre de Cortone , qui représente S. Jean-Baptiste , S. Etienne , Pape , S. Jacques , protecteurs de trois grands Ordres Militaires

A S. Benoît , Eglise des Scolopies , tableau qui représente S. Joseph Calasius , Fondateur de l'Ordre , est de Marc Tufcher de Nuremberg.

S. Philippe , Eglise des Oratoriens , remarquable par son architecture.

Dans l'Eglise des Comtesses ou des Religieuses Bénédictines , le tableau du grand Autel est une Assomption de Pierre Bugin.

A S. Michel , Eglise de Bénédictines , tableau du grand Autel est une Descente du Saint - Esprit ; ouvrage achevé André del Sarto.

La Trinité est une Eglise de Religieuses Bénédictines ; le tableau du grand Autel représente la Trinité avec les quatre Docteurs de l'Eglise Latine ; c'est un grand ouvrage de Luc Signorelli , autre célèbre de Cortone , dont nous

344 VOYAGE EN ITALIE,
parlerons à l'occasion des gens illustres
de cette ville.

Ste Claire, Eglise de Religieuses de
l'Ordre de S. François, fondée en 1224,
du vivant même de ce saint Patriarche.
Dans la lunette qui est au dessus de la
grille du grand Autel, il y a une Vierge
avec S. François & Ste Claire, de Pierre
de Cortone.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. André,
il y a au grand Autel un tableau qui re-
présente la Vierge avec S. André, saint
Jean l'Evangéliste & saint Joseph; il est
du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan,
il y a un autre tableau de la Vierge avec
S. Joseph & S. Cajetan; il est de Louis
Mazzanti d'Orviete.

Le bon Jesus est une Confrairie de Pé-
nitens bleus qui sont tous Gentilshom-



CH. XVII. *Descript. de Cortone* 345
un ouvrage achevé d'André del Sarto.

A la confrairie des Pénitens verts du Sauveur, le tableau du grand Autel est d'André Commodo, & représente la Dédicace de l'Eglise de Latran faite par le pape S. Silvestre.

Dans l'Eglise des Pénitens rouges, le tableau du grand autel est une Descente de Saint-Esprit, de la premiere maniere de Michel-Ange. C'est un des plus beaux tableaux de Cortone.

L'Eglise de Notre-Dame des Graces du *Calcinajo*, est desservie par des scolopies; elle appartenoit autrefois aux chanoines réguliers de la Congrégation du Sauveur; elle est située hors de la ville. On admire au dessus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joseph & S. Roch, peinture à fresque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle Eglise de Camaldules, située une lieue hors de la ville, & unie à un Monastere qui fut fondé par S. Romuald même, Instituteur de l'Ordre. On compte encore la *Madonna dello Spirito-santo* parmi les belles Eglises de Cortone.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les Eglises

Palais (comme on dit en Itali
de curiosité.

Il faut mettre à la tête de c
le Palais du Gouverneur *Palaz
missario, o del Governo* qui éto
celui des Casali , & dans le
salle de l'Académie avec le T
l'on rebâtit, (en 1766), tout
Palais public ; le Palais Epit
le Séminaire que l'Evêque , M
fait rebâtit, & aggrandir acti
le Palais des *Tommasi* où il
galerie de 300 tableaux des
les Peintres de l'Italie.

Il y a aussi des collections d
dans la Maison Laparelli , &
des héritiers d'un Musicien , ne
mine. Baldi : en 1766, on a

1. XVII. *Descript. de Cortone.* 347

Boni ; ceux de M. le Chevalier *Ga-Ridolfini*, de M. Jean Paul Ser-des Marquis *del Monte* ou du Sainte Marie, du Marquis *Petrella, Velluti*, de MM. *Catani, Venuti, elli, Passerini, Panerari, Pantelli, ini*, qui sont tous des Nobles de ne. Il y a plusieurs de ces Maisons n conserve de beaux tableaux de de Cortone, de *Signorelli, Gobbi,*, & autres Peintres habiles. Il n'y a de ville où il y ait autant de familles s & anciennes, que dans celle de ne : elles ont donné 114 Cheva-

l'Ordre de S. Etienne, & 37 à e de Malte, sans parler des autres s où l'on fait preuves de Noblesse.

Les murs de Cortone sont un reste Antiquités-ux d'antiquité Etrusque, dont Go-onné la description dans son *Mu-Etruscum* ; ils sont bâtis avec de s blocs de pierre, sans chaux ni ci-d'une manière qui marque l'an-té de leur construction ; il y a des de 22 pieds de long, sur 4 $\frac{1}{2}$ de r ; c'est sur-tout du côté de la de S. Dominique où ils sont le conservés. On voit aussi à Cor-s restes d'un temple magnifique de



qui y apportotent l'eau.

Il y a dans la bibliothèque
nuti, un ancien tombeau
avec des caracteres qu'on a
voir rendre par ces mots, *l*
fel final.

On voit près de l'Eglise d
ne, plusieurs anciens restes
une grande conserve d'eau a
oui citer aussi trois tombeaux
chacun de cinq grands blocs
dont un est dans le fauxbourg
à l'endroit que l'on appelle la
Pithagore. On trouve encore
d'anciens murs en plusieurs
la ville & des environs. Lors
obligé de faire des fouilles,
fréquemment les restes des b

ACADÉMIE DE CORTONE est ce Académie

le plus contribué, dans ce siècle la célébrité de cette ville ; on a, avec raison, que l'ancienne Mède de l'Etrurie, étant la plus intéressante à rappeler le souvenir des antiques Toscans, il lui convenoit d'avoir une Académie pour les antiquités Etrusques.

Ce fut en 1726 que l'on commença s'en occuper ; les premiers Instituteurs furent les trois Vénuti, c'est-à-dire le Chevalier Marquis *Marcello Vénuti*, le Chevalier *Ridolfino Vénuti*, & l'évêque de Livourne, *Filippo Vénuti*, nous avons parlé dans le Tome II, qu'il est mort en 1768.

L'Abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit l'oncle maternel de MM. Vénuti, entra à cette Académie, en 1728, sa bibliothèque, avec un Cabinet d'antiquité qu'il avoit formé pendant un long séjour à Rome, & qui étoit composé d'une multitude d'antiques, de statues, de médailles, d'inscriptions, urnes, vases, pierres gravées ; des livres rares, manuscrits, minéraux, plantes marines, & des instrumens de Mathématiques. L'Académie, après avoir beaucoup augmenté son Cabinet, l'a rendu public sous le nom

dans laquelle on faisoit chaque discours sur quelque point de re. La description de ce Cagelle de plusieurs pieces rares nantes à des particuliers de Cordonnée en 1750 dans l'ouvrage sous le nom de *Muséum Cortonense*.

Une partie de ces curiosités été décrites & expliquées par *Valesius*, Romain, au commencement du siècle, d'après le Cabinet de *Medelli*, aussi-bien que par *Gori*.

(*) <i>Muséum Cortonense</i>	Rome, 1751
<i>in quo vetera monumenta</i>	125 pages
<i>complectuntur, Anaglyphia</i>	ches en taille
<i>Thorumara, gemmae insculptæ,</i>	y a mis pour
<i>insculptæque quæ in</i>	ce vers de Virgile
<i>Academia Etrusca, ceterisque Nobiliura virorum</i>	<i>Est locus Ita</i>

XVII. Descripr. de Cortone. 351
ouvrage intitulé : *Museum Etrus-*
Gorii. Florentiæ, 1737, 3 vol.

acquisition précieuse de ce Cabinet au nouvel établissement de l'Académie de Cortone, une très-grande valeur; elle choisit un lieu d'assemblée & un chef qui fut appelé de l'antiquité Etrusque de *Lucumone*.

Cette Académie se destinant à l'étude de l'antiquité, regarda les monumens Etrusques, comme les premiers dont elle devoit s'occuper, & elle en tira l'origine de son établissement. D'ailleurs, la Toscane est dans une partie de la Tofcane où l'on trouve continuellement des monumens Etrusques, remarquables par la beauté du dessein & des formes, par les allégories qu'elles représentent, & les médailles dont elles conservent la mémoire, qui sont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des Grecs & des Romains.

Malgré ce que cette nation eût été en domination sur une grande partie de l'Italie, son langage & son écriture étoient encore inconnus, M. Bourguet, de Neuchâtel, a hasardé quelques conjectures sur ce sujet, dans le premier

antichissima città di Cortona, (1742, in-4°. 135 pages). Le premier parut en 1751, chez Pagliarini le septieme quelques années renferment des dissertations sur les usages des anciens, sur les numens, & sur tout ce qui a rapport à l'antiquité, ces volumes font partie des Antiquaires; & l'on de coup d'en voir la continuation.

Cabinet
Dolfini.

Après avoir vu le Cabinet de l'Académie de Cortone, on doit aller voir celui de M. le Cavalier GADOLFINI Corazzi, qui est rempli de choses rares & curieuses. M. Maffei qui avoit examiné tous les Cabinets de l'Europe, convi-

.XVII. *Descript. de Cortone.* 353.
trouvé dans celui de M. Ridolfini
oses qu'il n'avoit pas vues ailleurs.

le Chanoine *Sellari*, Bibliothé-
de l'Académie, a formé un re-
de manuscrits, de médailles, de
s, de sceaux, de monnoies & de
lles antiques, digne de curiosité.

le Docteur *Coltellini* a un Cabi-
Histoire Naturelle, & autres rare-
vec une grande bibliotheque; ce
mérite lui-même la curiosité & les
ages des voyageurs.

y a encore à Cortone des Cabinets
M. le Cavalier Jean-Baptiste Man-
& chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*,
zzi & *Venuti*.

rtone fut la patrie de beaucoup de
célebres, entr'autres du Frere Elie,
agnon ds S. François : on y mon-
maison où il mourut, après avoir
son Ordre, & avoir été excom-
; on voit son portrait sur une
e de l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir,
il est enterré. On trouvera sa vie
in du premier volume des Vies des
nes & des Femmes illustres d'Ita-
ubliées à Paris chez Vincent, en
: je passe sous silence plusieurs au-
iénéraux d'Ordres; plusieurs Evêq-



retti,) naquit à Cortone & mourut à Rome en 1669. des plus grands Peintres & sur-tout pour les tableaux d'ordonnance & les machines de composition : nous avo-
sion de faire admirer ses ouvrages & aux Palais Barberini ti, à Rome.

Luc Signorelli de Cortone un Peintre célèbre , il mourut ce fut lui qui fit revivre la merveille & délicate de la simplicité sur-tout dans le nud. beaux ouvrages de lui à Orvone , & à Rome dans la Chap

Cortone revendique aussi fan , François Mazzoli , qui

N. XVII. *Descript. de Cortone.* 355
; fut un habile Sculpteur, & ce fut
ai fit l'autel de la Cathédrale de
one, en 1684; il y a eu plusieurs
; Artistes distingués dans la même
e.

s Gens de Lettres actuellement Auteurs
vivans.
s, depuis la mort de M. *Venuti*,
ôt de Livourne, dont nous avons
dans le second Vol. sont, M. Jean-
ne *Sernini Cucciati* très-versé dans
lition, les antiquités & les langues;
Chanoine Philippe *Angellieri Alt-*
également habile sur-tout dans ce
rapport à l'histoire Etrusque; M. le
uis *Benvenuto*; M. Joseph *Venuti*,
lu feu Marquis *Marcello Venuti*;
e Chanoine *Reginaldo Seltari*, Bi-
nétaire; M. le Chanoine *Maccari*,
d-Vicaire; M. Nicolas *Vagnucci*,
Reginaldo Angellieri Alticozzi, Gou-
eur de *S. Miniata*, qui a fait imprimer
Lucques dernièrement une bonne
ction de quatre Comédies de Plaute,
frere le Cav. *Valerio Alticozzi* qui
alent pour la Poësie, & qui est grand
le *Mestafio*.

Ranieri Tommasi, Prince de l'Aca-
de *gli uniti*; il a fait beaucoup de
ets qu'on estime pour la belle com-

qui de l'architecture ; de l'art
d'Architecture & de Dessin ;
que M. Jérôme *Velluti* ; M.
Ranieri de Petrella connu pour
les arts & pour l'architecture ; M.
Passerini pour tout ce qui a rapport
à la marine.

Environ
de Cortone.

Cortone est bâtie sur le penchant
d'une assez haute montagne , ayant
une vaste plaine qui est bordée
de vignes agréables du lac de Trasymène
à l'ouest au Septentrion des montagnes
dont Polybe & Tite - Live ont fait la
description. Les environs de Cortone
sont agréablement plantés de vignes
et de champs. On y trouve des carrières
d'où l'on tire un très - beau marbre
vert, de noir & d'améthyste.

De Cortone à Arezzo il y a
quatre lieues , mais l'on peut y aller

1. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 357
 très-peu considérable qui est sur la
 rive, à 8 milles d'Arezzo. Cette route
 est à peu près le long de la *Chiana*,
 un singulier, dont nous avons parlé
 écrivant la route de Siene à Rome ;
 on passe à *Puliciano*, qui est à cinq
 milles d'Arezzo.

CHAPITRE XVIII.

Description d'Arezzo.

AREZZO est une ville de 8000 âmes, Arezzo2
 située à 8 lieues au sud-est de Florence,
 sur une belle plaine & sur une petite
 colline. Elle étoit autrefois une des 12
 villes principales de l'Etrurie : il en est
 parlé dans tous les anciens Auteurs, dans
 Hérodote, Caton, Strabon, Tite - Live,
 et même le Naturaliste.

Plinius, dans ses Commentaires sur les
 lois de Caton, dit que son nom vient
 de celui de Vesta, femme de Janus, qui
 étoit appelée Aretia, c'est - à - dire
 2.

Dans le temps de la guerre sociale ;
 guerre des Marses, les Étrusques ayant
 parti contre les Romains, & Sylla les

Aruntini.

Tite-Live raconte (L. XI)
Varron, pour s'assurer des Etru-
donner pour ôtages 120 despr
bitans d'Arezzo; il dit aussi (L
que cette ville donna de l'a
troupes , des armes , & des
l'équipement des 40 galeres
devoit conduire en Afrique
thage.

Martial célèbre les vases
se faisoient à Arezzo du ten
fenna & des anciens Toscans

Arctina nimis ne spernas vasa t

Lautus erat Tuscis Porfenna t

L. XIV

Il en parle encore dans u
droit , lorsque reprochant à u
vers qu'il lui avoit volés , il

II. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 359
Arezzo fut prise par Totila , & extrêmement maltraitée par les Goths & les Lombards ; ceux-ci la ruinerent , en sorte qu'elle fut pendant deux ans sans muraille : ce fut ensuite son Evêque *Guido Pietramala* qui fit rétablir les fortifications. Les Aruntins furent souvent en guerre avec les Florentins , & ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'empereur Frédéric II , lorsque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirèrent l'Italie , les *Tarlati* & les *Ubertini* étoient Gibelins , s'établirent à Arezzo ; le peuple les chassa , mais enfin Guillaume *Ubertini* , Evêque d'Arezzo , vint à se rendre maître de la ville ; il prolongea long-temps la guerre aux Florentins , mais il fut défait & tué en 1318 dans une bataille qu'il eut contre *Guido Feltrano* , qui commandoit les troupes de Florence : on eut dans cette rencontre 3000 hommes tués , & 2000 prisonniers faits sur les Arezains.

Guido Pietramala succéda à l'Evêché d'Arezzo , & à l'autorité temporelle que Guillaume *Ubertini* avoit exercée ; il étoit à la tête des *Tarlati* , mais il fut aussi dépossédé par les Florentins aidés du Roi de Naples , qui cependant consentit que l'Evê-

Regiomonte. Cet Eveque eg
litique & conquérant, fut un
des plus célèbres de son temp
beaucoup de villes, ce fut lu
lit Arezzo, & en fit appla
Il eut pour successeur son frer
cone, dont les guerres furent
ses, & qui fut obligé de ven
aux Florentins. On lui laiss
quelques Châteaux; mais é
devenu suspect aux Florentin
pouillé de ses biens, & renfer
prison. Gautier, Duc d'Ath
rendit maître de Florence, l
le rétablit. Lorsque celui-ci e
par les Florentins, Arezzo
berté, on y fit élection de 60
qui la gouvernerent en paix p

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 361
troupes de Louis d'Anjou avec les
le Sacone la ravagerent encore , &
ent par la vendre aux Florentins ; elle
 , comme Florence , sous la domina-
des Médicis.

AREZZO est pavée comme Florence Description
de la Ville.
grandes dalles de pierre , qui sont pi-
es pour la commodité des chevaux.
Cathédrale est un assez beau bâtiment
une belle exposition.

L'Evêque d'Arezzo est Prince de
pire , & a 45 000 livres de rente.
On voit sur la place de la ville un grand
eau bâtiment public , de l'architecture
Georges Vasari, appelé *le Loggia* ; le
eau de la Douanne & le Théâtre y
placés , & il y a un portique pour
romener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel
blissement appelé la *Fraternita* ; cette
sfrairie est administrée par les Officiers
nicipaux , elle a 33 ou 34 mille livres
rente qu'elle emploie à marier des fil-
à distribuer du pain aux pauvres , & à
e d'autres œuvres de charité.

Le Mont de piété est un autre établis-
ment de même espece moyennant gages
ntérêt ; cela ne manque gueres dans
villes d'Italie.

Tome VII.

Q



Hommes
Illustres.

ancien , car il ne reste presque
l'ancien amphithéâtre sur lequel
dissertation du Cavalier Guarini

Il n'y a gueres de petite ville
qui ait été plus féconde en gr
mes que celle d'Arezzo ; c'éto
de Mécène , comme le prouve
dans ses Saturnales : S. Lauren
tegrin martyrisés sous Dioclétien
d'Arezzo , & l'on y conserve l
ques. Pétrarque y naquit en 13
Borgo del arto. (¹) Nous avons
ce grand Poëte à l'article de
C'est aussi la patrie du célèbre
Pietro Aretino ou Pierre d'Are
1462 , & mort en 1557 : il eu
de faire trembler les Princes pa
res . & d'être surnommé divin

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 363
 l'Arioste, où l'Auteur, en parlant de
 les grands personnages qu'il imagine
 se réjouir du succès & de la fin de
 l'ouvrage, s'écrie entre autres :

..... Ecce il flagello,
 De' principi, il divin Pietro Aretino.

Can. 46. Ottava. 14.

Un des plus fameux ouvrages de
 rétin, mais aussi l'un des plus obscé-
 ns, est celui qui a pour titre *Capriciossi e
 ricevoli ragionamenti di M. Pietro Are-
 to il veritiere e il divino, cognominato
 flagello de' Principi*. La première jour-
 nee contient la vie des Religieuses, la se-
 conde est la vie des femmes mariées, la
 troisième celle des P. Il y a aussi des
 dialogues entre un Moine & un M. la
 énéalogie des courtisanes de Rome, &
 d'autres objets semblables qui en font un
 ouvrage d'autant plus recherché, qu'il
 mérite moins d'être lu (*).

Cette ville fut aussi la patrie d'un

(*) Voyez la vie de l'A-
 rin, par le Comte Max-
 cheki, qui a donné six
 volumes in-folio, des vies
 des Auteurs Italiens, quoi-
 qu'il n'ait épuisé que les
 six premières lettres de
 l'Alphabet. V. aussi les

vies des Hommes & des
 Femmes illustres d'Italie,
 1767, 2 vol. à Paris, chez
 Vincent. Et la vie de Pier-
 re Arétin, par M. de Bois-
 préaux, à la Haye, chez
 Jean Neaulme, 1750.
 in-12.

Q ij

& celui de M. Rousseau de C

Léonard Bruni qui est connu sous le nom d'*Aretino*, étoit un Sénateur de la République de Florence, célèbre dans l'histoire de son pays, qui a lui-même écrit l'histoire de sa patrie; il mourut en 1440, & fut enterré à Florence dans l'Eglise de la Croix. Nous en avons parlé dans le Catalogue des grands Hommes de Florence.

Césalpin, célèbre Médecin, né en 1603, étoit aussi d'Arezzo. C'est lui qui le premier eut une idée de la circulation du sang; il jeta, en Médecine, de vrais & solides fondemens de Botanique, en divisant les plantes en classes, par le moyen de leur

. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 365
 François Rhedi, fut aussi un célèbre
 in d'Arezzo, il naquit en 1626,
 urut en 1697; il fut Médecin du
 Duc de Toscane; ses ouvrages
 decine & de Physique ont encore
 grande réputation. Ses expérien-
 la génération des insectes ont
 modele des plus grands Observa-
 u'il y ait eu après lui; elles paru-
 1671. On a réimprimé à Na-
 n 1740, la collection de ses ou-
 . *Opere di Francesco RHEDI, in Na-*
 1740, 6 vol. in-4°. Son éloge
 portrait gravé, ont été publiés à
 ce, il y a quelques années, par
 ni qui donne la suite des Hommes
 de la Toscane. Grégoire Rhedi,
 de François Rhedi, est encore
 dans la Médecine.

ville d'Arezzo compte parmi ses
 ns illustres, les deux *Accolti*,
 o *Quazzesi*, qui a écrit sur le pas-
 'Annibal, & sur plusieurs autres
 d'antiquité; le Marquis *Torquato*
di qui a traduit l'Arioste en Latin,
 est mort il y a une dizaine d'années;
 Jules III, de la maison *Ciocchi*,
 1550; un de ses neveux Grand-
 de Malthe; le Cardinal Bonuc-

France , & originaire d'Arezz
Concino Concini , Marquis
Maréchal de France , favori
XIII , & de Marie de Médicis
des environs d'Arezzo ; il fit
cer dans cette ville un bâ
subsiste encore , & qu'on ap
gio di murello ou *Seminari*
près la porte qui conduiç à
Porta di S. Lorentino ; ce Pa
être fort étendu , mais il n
plaisir de le finir ni de le voir
tué au Louvre en 1617.



CHAPITRE XIX.

*Des environs d'Arezzo, & du Val
d'Arno qui conduit à Florence.*

Les Mofetes de *Laterina* sont une chose remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers le côté de Florence, c'est-à-dire à l'occident; elles sont dans un endroit appelé *Bagnaccio*, vis-à-vis de *Laterina*, mais de l'autre côté de l'Arno, on éprouve des vapeurs sulfureuses, si pénétrantes que les animaux y sont souvent suffoqués en passant près-delà, au point que les paysans en servent pour faire la chasse, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve aussi des eaux minérales qui paraissent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui déposent sur les pierres une couleur ferrugineuse.

Quand on est à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux ermitage de *Camaldoli* ou *Camandoli*, il est vers les sources de l'Arno, 12 ou 15 lieues à l'orient de Florence. C'est

la vue des deux mers.

Come Apennin scopre il mar schiau
Dal giogo onde a Camaldoli si vien

M. de la Condamine a eu
personnes du côté de Lorette
assuré, comme témoins oculai
y a véritablement plusieurs
de l'Apennin, sur la frontiè
Ecclésiastique de la Toscane
ché de Modene, d'où l'on a
deux mers qui bornent l'I
vant & au couchant: entr'aut
d'un sommet voisin de *Borgo*
cro, & d'un Couvent de
près des sources de l'Arno,
Iombroso & Bagno, sur la f
l'Etat Ecclésiastique & de la

XIX. *Environs d'Arezzo, &c.* 369
ignes de Genes & de celles d'Istrie,
pourroit mésurer un arc de la terre
de dix degrés en longitude, ce qui se-
roit une chose très-intéressante pour
connoître la figure de la terre,
choix de l'Académie pour 1757,
397).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui
est de 18 lieues ou de 40 milles, suivant
le long du pays, se fait le long des mon-
tagnes, par une belle route neuve bâtie
en niche, & soutenue par de la ma-
çonnerie: ce chemin d'Arezzo à Florence
coûte 60 mille scudi ou 336 mille livres
de monnoie; il a été fait aux dé-
pens des ponts & chaussées qui sont une
partie de ce qu'on appelle à Florence *uffi-
lla parte*; car les grands chemins ne
se font point par corvées, comme dans
les provinces de France, où les
chemins sont désolés par le travail des
mauvaises routes. On passe à *Monte var-*
etite ville de trois mille âmes, à
deux lieues de Florence. On y voit une
Collégiale appelée S. Laurent;
une inscription placée à côté de l'autel,
dans laquelle on voit que le grand Duc Côme III al-
loré en 1695 avec son fils Jean
Baptiste, s'arrêta pour rendre hommage



Os d'Élé-
phans.

LE VAL D'ARNO di
plaine agréable ou un vallon
l'Arno qui n'a qu'une issue
où le fleuve semble s'être ou
min au travers de la monta
trouve la description dans
Volume de M. Targioni (1
suivantes.) Il parle des m
dont on y apperçoit des i
bien que du vitriol , du
charbon fossile ; des os d'élé
fiés & non pétrifiés : plusieurs
avoient parlé , & les avoient
éléphans qu'Annibal condui
M. Targioni fait voir que c
pas être , & il montre par un
bre d'autres exemples tirés d

CH. XIX. *Environs d'Arezzo, &c.* 371
sur notre globe : la terre semble avoir
embrasée autrefois ; sa chaleur a duré
pendant un temps considérable ; elle s'est
roidie successivement , & peu à peu
pendant que les régions septentrionales
ont conservé quelque chose de leur an-
cienne chaleur ; les éléphants y ont habité ,
mais dans la suite ils ont été forcés à se
retirer en Asie & en Afrique ; il n'en est
resté de vestige chez nous que dans le
Nord de la terre.

Le célèbre Pierre - Antoine *Micheli*,
médecin du grand Duc de Toscane , fit
un voyage en 1732 le long du *val
d'Arno di sopra* jusqu'à Arezzo & à Cor-
te sur un espace de plus de 20 lieues
entièrement pour l'Histoire naturelle ;
Targioni qui eut l'avantage de l'ac-
compagner dans ce voyage , nous en
a donné la relation ; il y décrit le territoire
de *Figline* , de *Mansoglio* , de *Catrosso* ,
de *Cortona* , de *Mont'Uliveto* , les
lacs de *Monzione* , & le territoire
d'*Arezzo* & de *Levane* ; & il termine ce
volume par un Mémoire très-savant sur
l'utilité que l'on pourroit retirer des mi-
nérals de la Toscane : nous avons parlé ci-
dessus du prix des denrées dans le *val
d'Arno*.

**Chemin
de Lorette.**

Après avoir décrit la route
à Florence par Pérouse ,
Arezzo , il est nécessaire de
route qui va vers l'Orient &
mer Adriatique , c'est-à-dir
& à Lorette.

De Foligno à Colle , il y
lieue ; *Ponte S. Lucia* , une
nuove , une lieue ; *Colfioriti*
& demie ; *Serravallo* , une
mie ; *Muccia* , deux lieues ;
une lieue & demie. Quoiqu'
grand chemin ne passe pas :
c'est une petite ville pour
peut se détourner. De *Can-*
cimara , deux lieues ; *Belfori*
& demie ; *Tolentino* , une lie
Macerata , quatre lieues ; R

CH. XX. *Route de Foligno, &c.* 373

Lorette ; cette ville est située sur une montagne , & n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du célèbre S. Nicolas , Religieux de l'Ordre de saint Augustin , qui y mourut en 1310 , après avoir acquis par sa sainteté & ses austérités la plus grande réputation : la légende des miracles qu'on lui attribue , va le pair avec celle des plus grands Saints. Quand on est à Tolentino , l'on a fini de passer l'Apennin qui commence à Narni ; mais la chaîne qui passe entre Narni & Tolentino n'est point aussi rude que celle qui s'étend vers Florence ; les chemins en sont même fort beaux.

MACERATA est sur le sommet d'une montagne , de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique. Il y a dans cette ville une première porte de briques décorée de pilastres Toscans ; elle est en forme d'arc de triomphe , & fut bâtie par le Cardinal Pie dont le buste est en bronze au dessus de l'arcade ; cette porte lécore l'entrée de la ville , mais l'arcade du milieu , & les deux petites portes des côtés sont trop ferrées & trop élevées.

A deux milles & demi de *Macerata* , on trouve sur le bord du chemin , au sortir d'un pont de bois fort long & fort bas



très-belle , très - riante & bien
on y trouve beaucoup de mûres
ainsi que dans toutes les vallées
pennins.

De *Sanbucchetto* à Lorette ,
coup à monter & à descendre
d'ailleurs est très-beau ; mais
chant de Lorette & dans le
roire , on est accablé de pauvre
mandent l'aumône , en baissant
d'une manière qui afflige l'homme

Loreto.

LORETO est une ville très-
peuplée , située sur une montagne
tre lieues d'Ancone , & à l'embouchure
mer Adriatique : cette ville
plus remarquable que l'Eglise
où est la *santa Casa* de Notre

La place qui est devant l'

est finie. A l'égard de la partie droite n'y a pas apparence qu'on la finisse si : toute son architecture ne vaut rien. Eglise est vaste , mais son architecture rien de remarquable : sur les degrés du portail , il y a une figure en bronze de sainte-Quint assis ; elle est fort mauvaise ; elle a des vertus sur le piedestal.

La porte de l'Eglise est de bronze , avec des bas-reliefs représentant la création du monde , Adam & Eve chassés du Paradis ; Caïn qui a tué son frere ; la femme qui a tenté l'homme ; l'un & l'autre condamnés au travail ; Caïn chassé par le Pere Eternel : tous ces bas-reliefs sont très-beaux.

A la premiere Chapelle derriere la nef à droite , on voit une Annonciation du *Baroque* , tableau très-gracieux , agréable à ceux qui sont à *Pesaro* & à la *Madonna degli Angioli* près d'Assise : l'ange a l'air trop efféminé , & la Vierge ne semble être offensée de ce qu'il lui dit : ce tableau est très-maniéré ; c'est cependant un des meilleurs de ce Peintre.

A la sixieme Chapelle de la Nef à gauche , un tableau du Vouet représentant la Cene ; il est bien composé , la couleur en est vigoureuse , quoiqu'un peu sombre ; il a de beaux caracteres de têtes &



tion dont personne ne doute à
les dehors de la *santa Casa*
de marbre ; l'architecture e
vino , mais elle est lourde &
d'ornemens : l'ordre dont ce
est décorée au dehors est Cor
colonnes sont engagées & ca
a dans les entre - colonnes
l'une sur l'autre , & différens
Dans les dix premières nich
statues de Prophettes ; dans
niches , dix Sibylles. Les ba
présentent différentes Hist
Vierge : toute cette sculptur
& très médiocre , quoique d
Michel-Ange.

Les murs de la *Santa Ca*
noient malgré le concours

1. XX. *Route de Foligno , &c.* 377

ment ; mais le marbre dont elle a
avée s'use beaucoup , de même que
d'alentour , à cause de l'usage où
les Pélerins d'en faire tout le tour
oux , en se traînant sur le pavé.

Il y a tout autour de cette Chapelle
une quantité prodigieuse de lampes d'ar-
données en présent ; dans le fond
l'autel où l'on dit la messe , mais il
est à une certaine distance du mur à cet
endroit , ce qui forme une espece de Sanc-
tuaire où est exposée l'image miraculeuse
S^{te} Madone , faite en bois de cedre :
on aperçoit à la lueur des lampes , au
delà de la grande grille qui est sur
l'.

l'opposite de cette Madone , &
la *Santa Casa* , contre le mur il y
a un Crucifix , dont on raconte qu'ayant
été placé trois fois par ordre d'un Pa-
pe est revenu trois fois à la même
place ; à côté est une image de S. Louis ,
et cachée derrière un Ange d'ar-
gent elle a aussi des anecdotes , comme
on peut voir dans le petit ouvrage
qui contient la description de cette
. Le sanctuaire où est la Madone
est orné d'*Ex-voto* d'or & d'argent d'un
immense , la Vierge est couverte

Richesses
de cette
Eglise.

378 VOYAGE EN ITALIE,
de pierres données par les Têtes couronnées, & par différens Seigneurs particuliers : la couronne de diamants & celle de l'Enfant Jesus sont des vœux offerts par Louis XIII, lorsqu'il demandoit un fils, tout ainsi que l'Eglise du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes sont fermées & d'un très-grand prix ; on y voit aussi un grand ange d'argent portant Louis XIV sur un couffin ; la figure de l'enfant est toute d'or, & pèse 27 livres, c'étoit le poids juste de Louis XIV lorsqu'il vint au monde, du moins à ce qu'on prétend à Lorette ; une figure à genoux, haute d'environ trois pieds, représente le grand Condé qui remercie la Vierge après être sorti de la Bastille ; elle est entièrement d'argent. Au bas de la figure de la Vierge est la chemi-

XX. Route de Foligno , &c. 379

nt point ; une tasse rompue , qui
où la Vierge buvoit , elle est de
ernissée & peinte , les morceaux
arrêtés avec du mastic dans une
le bois ; elle répand une odeur
éable : on assure qu'elle ne s'use
quoiqu'on la frotte continuelle-
ec des meubles de dévotion ;
e l'on y fait toucher le plus sou-
ont des chapelets avec la mé-
e la Vierge ; des sonnettes pour
le tonnerre ; des coussinets ; du
e la sainte Case ; des morceaux
e de la S^{te} Vierge , &c. Tout
de cette espece de sanctuaire est
e petits enfans , d'Ange en ar-
e lampes d'or , &c. Les murs
si couverts de lames d'argent ,
tant des *Ex-voto*.

glise de Lorette est desservie par
moines qui portent la soutanne
 , avec le camail pourpre , & 20
iers qui forment le bas-chœur ;
ussi 20 grands Pénitenciers atta-
cette Collégiale pour absoudre
erins.

TRÉSOR de Lorette est riche
oint qui ne se peut comprendre ,
est étonné , autant qu'édifié ; la

Trésor.

380 VOYAGE EN ITALIE;

liste des principales pieces forme un volume à part, sept grandes armoires à doubles battans, & 24 petites ne renferment qu'une partie des bijoux en or, en perles, diamans, & autres pierres précieuses que tous les Princes Catholiques y ont accumulés depuis 400 ans.

On y voit entr'autres une Citadelle qui paroît être celle du Havre, donnée par le grand Condé lors de sa délivrance.

Toutes les peintures de la voûte sont du Pomaranci; elles représentent les Prophetes, les Sibylles, & différens traits de la vie de la Vierge: ces peintures sont médiocres, les figures en sont cependant sveltes, & peintes avec légèreté.

Nativité
du Carrache.

Un tableau d'*Annibal Carrache*, représentant la naissance de la Vierge: il est bien composé; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte, sont bien en colloque; les caracteres des têtes en sont très-beaux & bien variés; les coëffures admirables, & les draperies bien jetées dans de belles intentions: le Peintre a risqué d'habiller de rouge une femme qui est au fond, & qui indique du doigt la Vierge, ce qui ne détruit pas l'effet de son tableau: il est parfaitement des-

H. XX. *Route de Foligno, &c.* 381

c'est un des mieux coloriés du Car-
& le plus vigoureux ; il n'y a ce-
nt pas, en général, assez d'intel-
e du clair-obscur.

Le tableau que l'on dit être de Ra-
représentant une Vierge, & S.
h à qui l'Enfant Jesus, couché sur
anges, tend les bras ; la Vierge a
ue chose de faux dans les ense-
le la tête, l'Enfant Jesus est mau-
le corps, le tout est peint d'une
re très-seche ; ce tableau est, ou
copie ou un des ouvrages les plus
ocres de ce maître.

Il y a voir encore à Lorette, l'ar-
les caves & l'apothicairerie ; l'ar-
est peu de chose, on y conserve
uirasses anciennes, & d'autres ar-
orises sur les Tures, il y a envi-
00 ans, dans une expédition où ils
erent ; la tradition porte qu'ils de-
nt tous aveugles, quand ils vinrent
piller le trésor de Lorette.

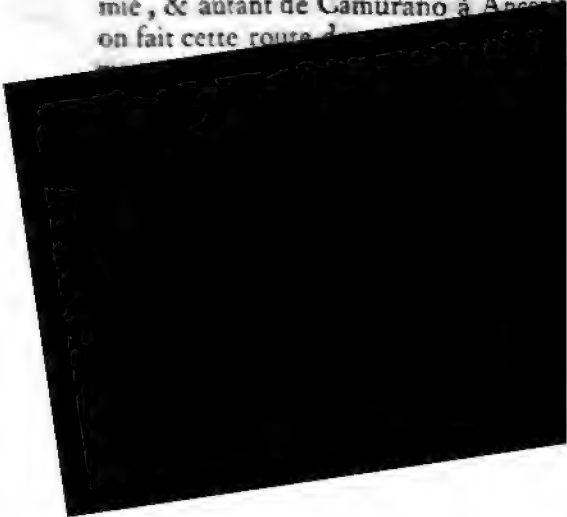
Les caves sont belles & spacieuses,
environ 140 tonnes très-grosses,
desquelles donne trois fortes de
vec le même robinet.

L'apothicairerie, on conserve envi-
00 vases de fayance, qu'on dit être

382 VOYAGE EN ITALIE
faits sur les desseins de Raphaël,
Jules Romain ; les plus beaux & les
grands sont les cinq qui représentent
quatre Evangélistes & S. Paul ; il y
a qui représentent des sujets tirés de
Fable & de l'histoire. La composition
est bonne, mais l'exécution mauvaise

OSIMO à trois lieues au nord-ou
de Lorette, est une petite ville de l'E-
tat Ecclésiastique, dans laquelle je
connois de remarquable que l'Evêque
Monsignor Pompeo Compagnoni qui
écrit sur l'histoire sacrée, & qui pass
pour un Prélat très-savant.

La distance de Lorette à Ancone
de cinq lieues ou 15 milles ; savoir, de
Loreto à Camurano deux lieues & de-
mie, & autant de Camurano à Ancone
on fait cette route d'Ancone à



CHAPITRE XXI.

Description d'Ancone.

ANCONA est une ville de 20 mille ames ; elle est sur une montagne ; très - gaie & commerçante , avec les plus beaux ports de la mer Adriatique ; on en peut dire par cette ancienne phrase, *Unus Pavor in Roma , una turris in Cremona , portus in Ancona* , c'est-à-dire qu'on n'a point eu en Italie qu'une Eglise de saint Pierre , une tour comme celle de Crémone , & un port comme celui d'Ancone. Il est aussi un des plus fréquentés ; les Papes ont eu soin d'en maintenir les murailles , & de le faire réparer ; on y traite même encore. On voit avec plaisir par une des portes de la ville cette preuve de bonne foi & d'urbanité , relative à la liberté qu'on y donne à toutes nations & à toutes les religions en faveur du commerce.

*la fides , procures , vestram quæ condidit urbem ;
Gaudet in hoc , sociâ vivere pace , loco.*

LA CATHEDRALE d'Ancone appelée



quarres, avec deux gros
bre.

La loge des marchands
cade, & de vastes appartem
voit d'assez bonnes statues
Religion, la Foi, l'Espérance

Devant l'Eglise de faire
on voit une statue en marbre
Corfini, Clément XII. Elle est
& d'un travail lourd ; elle
ressemblante, mais le travail
meilleur : il est représenté le
dans une attitude assez indigne
s'il alloit donner la bénédiction
cher.

Dans cette même Eglise
que, il y a un tableau que
Titien, (ce qui est douteux)

CH. XXI. *Descript. d'Ancone.* 385

L'Eglise de *san Francesco della Scala*, & la Chapelle du fond des bas côtés à l'Est, est un tableau du *Porcini da Pesaro* représentant un S. François & un autre Religieux priant dans le désert ; ce tableau est bien composé , & les expressions en sont vraies ; il est assez bien empâté, mais une couleur un peu grise.

Au fond du chœur, il y a une Vierge Titien , qui tient l'Enfant Jesus devant ; elle est entre deux Religieux de l'Ordre de S. François : la tête de la Vierge est d'une manière large ; les formes en sont grandes , mais on y trouve plus de vérité que de noblesse ; le tableau est d'ailleurs si mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia , Eglise de Religieux de l'Ordre de S. François : il y a sur le maître-autel un tableau du *Guerchin* , fait lorsqu'il cherchoit la manière du Guide : représente sainte Palatie qui encense la divinité , & un Ange qui lui montre le ciel , pour lui faire sentir que son offrande est reçue : le tour de la figure de la sainte est simple & très bon ; la tête est gracieuse , mais les mains en sont trop petites & mal dessinées ; les draperies en sont bien entendues ; l'Ange est svelte :

386 VOYAGE EN ITALIE,
ce tableau est d'une assez bonne couleur,
mais les chairs tirent un peu sur le pour-
pre. Ancone est bâtie de briques, & de
la pierre blanche dont nous avons parlé
plusieurs fois, que l'on prend à une lieue
de la ville du côté de Lorette. Mais
comme cette pierre est tendre, & s'éclate
à l'air, on fait venir aussi une pierre de
Dalmatie plus dure, qui ressemble beau-
coup au marbre, si ce n'est qu'elle n'en
a pas le brillant (M. Guettard, p. 396).

Arc de
Trajan.

Il y a sur la jetée du port ou à l'entrée
du Mole, un arc de triomphe fait d'un
beau marbre blanc, que le Sénat fit éri-
ger l'an 112 de Jesus-Christ à l'honneur
de Trajan, de Plotine sa femme & de
Martiana sa sœur, en reconnaissance des
améliorations que l'Empereur avoit faites
dans le port d'Ancone, à ses propres dé-



solidité que la plupart des autres monuments de cette espèce : le marbre dont il bâti est de l'isle de Paros , & il est si exactement , qu'il semble ne faire une seule pièce : cet arc est le mieux conservé qu'il y ait en Italie. Il a quatre colonnes Corinthiennes posées sur des pedestaux ; une seule porte en bas , & un oculus au - dessus avec une inscription très-bien conservée , & deux têtes sur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de simplicité dans cette architecture , dont aucun des membres n'est sculpté ; les profils n'en sont pas excellens ; la proportion générale en est élancée , ainsi que celle de tous les membres ; ce que l'Architecte a fait pour que cet arc ne parût pas écrasé , étant vu du côté de la mer , où est son vrai point de vue.

A quelque distance de cet arc de triomphe , on voit un autre arc moderne de Vanvitelli , décoré d'un ordre Dorique , dont M. Cochin fait l'éloge , quoiqu'il y ait d'autres Artistes qui en fassent peu de cas.

On prend à la descente de cette jetée une barque , & l'on se fait mener au Lazaret ; où tous les vaisseaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce Lazaret

388 VOYAGE EN ITALIE,
est aussi de l'architecture de Vanvitelli; il
est d'un goût mâle , mais singulier; son
plan est un pentagone. Au milieu de la
cour , il y a une Chapelle en briques , qui
est comme une lanterne ; elle est très-bien
bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de
Grecs qui font quarantaine ; leurs cham-
bres & les magasins , où l'on met les mar-
chandises , sont bien bâtis & très-com-
modes.

La citadelle commande la ville & le
port , ce qui est nécessaire pour la sûreté
d'une place aussi importante dans l'Etat
Ecclésiastique ; on y voit peu de vais-
seaux remarquables , mais beaucoup de
barques légères ; on y pêche d'excellens
poissons , comme du *Calamaro* , du *Romba*
& du *san Pietro*.

On permet à Ancône toutes les Reli-

CH. XXI. *Descript. d'Ancone.* 389
de drap rouge ; asservissement désagréable pour eux , & qu'on n'exige point à Livourne.

Les habitans d'Ancone , & sur-tout les femmes sont d'une plus jolie figure , que dans le reste de l'Italie ; on diroit que c'est une race différente , & cela continue aux environs , comme vers *Sinigaglia* , *Fano* , *Pesaro* & *Rimini* : on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de *Leipsic* , de *Hall* , de *Dresde* , & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités , ou au cortège qui environne la cour ; il pourroit arriver aussi que l'abondance des pèlerins & des étrangers qui fréquentent *Lorette* , *Ancone* & les environs , contribuât à entretenir la force & la perfection de l'espece , & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent ; mais ce seroit une foible indemnité pour la perte des mœurs , qui sont le bien le plus précieux d'une nation , & le gage le plus sûr de sa prospérité.

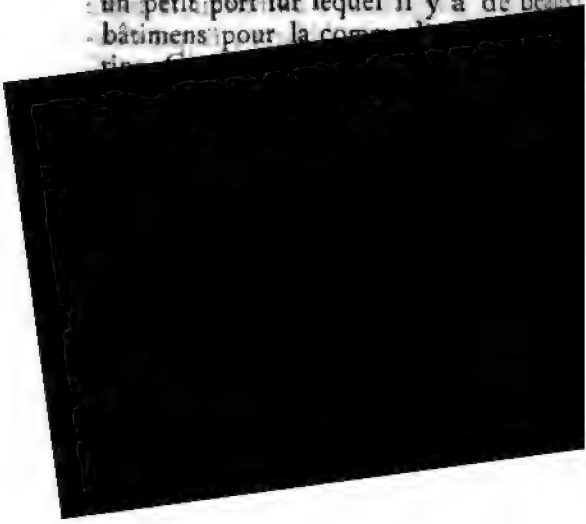


CHAPITRE XXII.

*Route de Sinigaglia , Fano , Pesaro
& Rimini.*

A DEUX lieues & demie d'Ancone, on passe l'*Efino* près de son embouchure, & l'on arrive au village de *Casse brugiate*, qui est à une demi-lieue au delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia* ; toute cette route se fait sur le bord de la mer.

Sinigaglia. SINIGAGLIA est une ville Episcopale, ancienne, mais petite ; bien fortifiée avec un petit port sur lequel il y a de beaux bâtimens pour la commodité du commerce.



. XXII. *Route de Rimini.* 398

agnani qui est à Sinigaglia, passe des grands Géomètres qu'il y [Italie.

Sinigaglia jusqu'au passage du , une lieue & demie ; jusqu'à a une lieue ; jusqu'au passage du o deux lieues , & de là jusqu'à une demi-lieue.

METAURO que l'on passe près de *Metaurum* à cinq lieues de Sinigaglia, est par la victoire la plus importante & la plus singulière que les Romains aient jamais remportée ; ce fut 208 ans avant J. C. dans la seconde guerre Punique, Asdrubal se proposoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit en son quartier d'hiver dans le Bruttium à l'extrémité méridionale de l'Italie. Le Consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, se fit emporter une petite partie de ses troupes, & se logea dans son camp, leur ordonna d'allumer souvent des feux, & de faire tout ce qu'étoit nécessaire pour persuader à Asdrubal que le Consul, avec toute son armée, étoit encore dans le camp ; ce pendant il partoit secrètement, & traversa le

Riv

la mauvaise situation des lieux
contre lui , il fut encore trompé
guides ; les deux Consuls le
il fut forcé d'accepter la bataille
tué avec 50 mille hommes de
Claudius Nero repartit sans
seul instant pour retourner com-
bal , & ayant fait jeter dans
ennemi la tête d'Aldrubal , il
Carthaginois la première nou-
malheur qui venoit de leur ar-
fut alors qu'Annibal prévint le
table de sa patrie & s'écria : Ne
se Carthage , qui pourroit re-
rigueur de tes destins ? C'est
expédition de Claudius Nero
célébroit dans son Ode à Dru-

FANO est une ville de l'Etat Ecclesiastique, fortifiée, mais d'ailleurs peu considérable ; l'Eglise de *San Pietro de ttri Philippini* est richement décorée : son architecture est en pilastres Ioniques enroulés, mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef, & les trois de la voûte du sanctuaire sont de *Diviani* : il y a un peu de couleur, mais ils sont en général très-maniérés & incorrects.

FANO.

Au maître-autel J. C. qui remet les clefs à S. Pierre, tableau du Guide, très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du sanctuaire ne sont pas mauvais ; ils sont de *Cantarini*, Vénitien : celui de la droite paroît meilleur que celui de la gauche.

Au second autel de la nef à gauche, un S. Jean du Guerchin, figure froide, pure de dessein & de couleur.

La Bibliothèque est composée de deux chambres où il y a 13 mille volumes : on y montre un tableau représentant Jesus-Christ, la Vierge & S. Jean, mal peint en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & un lacs d'amour en forme de cadre, sont formés par les quatre Passions écri-

tes en petits caractères, par Johan Michael Schwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Pesaro est remarquable par son architecture & par son étendue : il a 14 toises de profondeur. Les décorations sont belles & en grand nombre, la perspective en est singulière ; il y a 16 coulisses de chaque côté, sans compter les petites qui forment le fond & la perspective ; il y a cinq rangs de 21 loges chacun, & un vaste parterre sans amphithéâtre. Dans les fêtes triomphales qu'on représentoit sur ce théâtre, ou dans les batailles, on y faisoit monter des chevaux par un escalier fort commode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre, depuis plus de 40 ans ne sert à rien.

IL DUOMO, ou Eglise cathédrale ;
à dans la quatrième Chapelle à droite,



gauche, un tableau du Dominicain, représentant la manne donnée aux Israélites; il est d'une composition confuse, & il a une couleur un peu jaune, mais de grandes beautés de détail.

On voit, en sortant de cette ville, la cascade du port, formée par la chute de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métauro qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port: il coule avec tant de rapidité, quoique sur un plan incliné, qu'il fait bouillir, & écumer les eaux d'un moulin à tabac qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métauro qui le fait aller, & fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles, de même que les trémies où l'on passe le tabac.

Les restes de l'arc de triomphe de Constantin se réduisent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-dessus. Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc: le bas de cette porte est du temps d'Auguste, & il est d'un très-bon style: la corniche est belle &

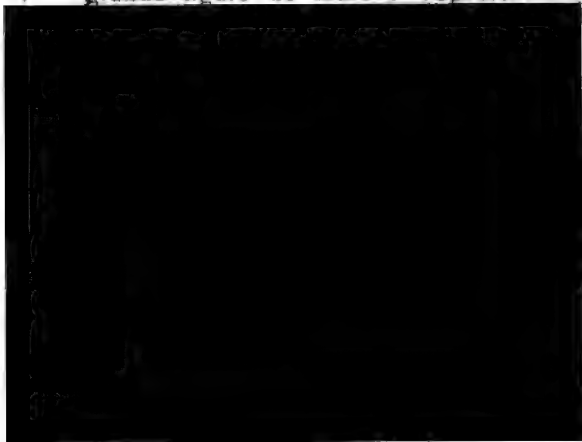
Arc de triomphe

396 VOYAGE EN ITALIE,
bien profilée, les membres de l'archi-
trave sont à rebours, c'est-à-dire, que
les grandes faces sont en bas. Le haut
du monument fut bâti dans un siècle de
mauvais goût; on fait voir contre le
mur d'une petite Eglise qui est à côté,
le dessein de cet arc, tel qu'il étoit au-
trefois avec les cinq arcades de son se-
cond étage qui surmontoient la grande
arcade; les deux petites portes qui
étoient à côté du premier & son ins-
cription.

En sortant de Fano on passe la ri-
viere appelé *Arzilla*, & à deux lieux
& demie plus loin on arrive à Pesaro.

Pesaro.

PESARO est une petite ville de l'Etat
Ecclésiastique, entourée de murs, & flan-
quée de bastions. On voit sur la place une
grande figure de marbre représentant



belle de la gloire, est confuse & sans repos ; il est en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine sont cependant bien traités.

A l'Eglise du Nom de Jesus, il y a sur le maître-autel un tableau du Baroque, représentant la Circoncision bien composé, & dont le champ du tableau est fort étendu ; il a assez d'effet, quoique les couleurs en soient tranchantes, & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroque employoit partout : la Vierge est très-gracieuse, ainsi que l'acolyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire sont composés & drapés d'une maniere ridicule ; les mains de la Vierge sont trop fortes.

Dans l'Eglise de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroque représentant la vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre descend de la barque, & S. André vêtu de jaune est à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Christ est courte & la tête sans caractère : le S. André est bien pensé, & il a assez d'expression ; la tête de S. André est

358 VOYAGE EN ITALIE;
une belle tête de vicillard ; le S. Pierre
saute assez lourdement à bas de la Bar-
que ; le raccourci n'en est pas beau.

Dans la Cathédrale , on voit à la cin-
quième Chapelle à droite , une Annon-
ciation du Baroque , c'est une répétition
de celui de Lorette qui est en tout
point préférable à celui-ci , les têtes de
la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la seconde Chapelle à gauche , un
tableau du Guide : S. Thomas & S.
Jérôme méditent sur leurs écrits : J. C.
& la Vierge paroissent dans la gloire ;
ce tableau est d'une couleur un peu gri-
se : les deux Saints sont beaux & dra-
pés d'une manière large ; la tête de la
Vierge est d'un assez beau caractère ; le
bras & la main en sont trop maigres , &
l'Enfant Jesus est très-médiocre ; ce ta-

avissement où Dieu lui parle au travers d'une nuée ; la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle est peinte avec des tons fins & très-vrais , mais les plis de son habillement sont trop tourmentés , & s'accordent mal avec le tout ; ils ont des tons qui se confondent aussi trop.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie , par la mer Adriatique ; elle se polit comme le marbre , & elle en a l'éclat ; on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule pièce.

Il y a eu beaucoup de gens de Lettres à Pesaro & un cabinet célèbre : on connoît un ouvrage précieux intitulé : *Lucerna fœdiles Musci Passerii*, 1739. *Pisauri*, 3 vol. in-folio , publié par l'Acad. de Pesaro. Les personnes les plus connues qui y soient actuellement sont , M. Annibal *de gli Abati* , OLIVIERI qui a écrit sur divers sujets. Un Architecte célèbre , nommé *Lazarini* , connu par des ouvrages sur son art , & M. le Marquis qui a fait un ouvrage sur le flux & le reflux de la mer.

Au sortir de Pesaro , l'on commence à

au Concile de Rimini , sous
Constantin. On laisse à droite
de la mer Fiorenzuola , Cap
le Gabicce , Torre della Ca
lieue au delà de la Catolica
Conca.

Arcione est une lieue au
Conca. D'Arcione à S. Lore
a aussi une lieue , & on passe
en sortant de S. Lorenzino.
mini , il y a une lieue & der

De Pesaro jusqu'à Rimi
trouve plus de vestiges de la
nia , si ce n'est quelques pie
d'un bleu tirant sur le noir ,
points blancs , & qu'on ne p
cher de regarder comme un
lave (M. Guettard , page 35

CH. XXII. *Route de Rimini.* 401
it très-peu de commerce ; car il
ut aborder , pour ainsi dire , que
ques de pêcheurs.

entrant à Rimini, on passe sous un
trionphe d'Auguste , le plus an-
ui existe : c'est une porte décorée
x colonnes , sur laquelle est un
n , ce qui ne se voit point ailleurs.
effus est un reste d'inscription
vers la campagne. Cet arc de
he , de même que le pont qu'Au-
fit faire , sont de la pierre blanche
pennins , qui est semblable à celle
e , & à laquelle on donne le nom
bre dans le pays. Le style de ce
nent n'est pas le même par-tout : il
bon & du singulier : la masse gé-
 , à en juger par l'étendue de l'ins-
on , devoit être grande & majes-
 ; la porte est extrêmement large ;
point de larmier à la corniche ; les
le l'architecture sont à rebours ; un
sement regne sous la porte & sous
onnes ; elles n'ont point de plin-
leurs bases , ainsi que les anciens
s Grecs. Il y a aux encoignures
c contre les chapiteaux , des colon-
dessus de l'archivolte , deux mé-
as qui renferment deux têtes ; elles

une anse de cette porte à une place pu
longue & environnée de sim
particulieres. Il y a sur ce
mauvais piedestal élané se
prétend que César harangua
lorsqu'il passa le Rubicon.

Neuf arcades de briques s
tenir une partie des dépe
Couvent des Capucins, son
l'amphithéâtre de *Publius*
Consul.

Dans l'Oratoire de S. :
voit au maître-Autel un S
Guerchin , représenté à l'inf
occupé à écrire , il entend
sonne de la trompette : il y a
siasme dans la composition

N. XXII. *Route de Rimini.* 403

coré de trois arcades de colonnes
Ionique engagées ; elles sont très-
, mais lourdes & de mauvais goût.
côté droit de cette Eglise, il y a sept
aux placés au milieu de sept arcs
soubassement général de l'Eglise :
disposition est singuliere , mais très-
ale , & fait fort bien : tout cet
est de marbre.

la place de la *Comunità* en face
ais des Magistrats , il y a une sta-
bronze assise sur un piédestal , re-
tant le Pape Paul V , Borghese ; il
es clefs de l'Eglise d'une main , &
est dans une attitude de déclama-
Cette figure est d'un travail sec &
n.

près de la Cathédrale est la vieille
le.

pont S. Julien traverse la riviere
marecchia , laquelle forme le port ,
ent au mur de la ville du côté de
ne ; il est de marbre , comme je l'ai
& a cinq arches d'égale grandeur ,
ont il n'y en a que quatre qui soient
es ; car celle qui est du côté de la cam-
paroît moderne : il est gravé dans
io , & c'est un des plus beaux &
eux conservés de tous ceux qui

Pont
antique.

placées & d'une bonne man

Après avoir passé ce pont , fauxbourg de S. Julien , & l'Eglise de même nom , au ma un tableau de Paul Véronese tant le martyre de ce Saint : tion en est un peu confuse , & général par l'effet , la lumi trop interceptée ; il contient de détail. La gloire n'est p rienne , & les draperies des fig des courbures trop tranchante

Il y a dans cette ville un M bre , M. *Giovani* BIANCHI , sur l'histoire naturelle & sur c d'antiquités & de littérature ; binet qui contient beaucoup d'ignes de curiosité & même

CH. XXII. *Route de Rimini.* 405
e, &c. C'est lui qui est l'Auteur du
e intitulé *Jani Planci Ariminensis de*
hiliis minùs notis, dans lequel il exa-
aussi la cause du flux & du reflux;
lle de l'éloignement de la mer, qui
le s'être retirée des côtes depuis Ve-
jusqu'à Tarente; mais il y fait diffé-
s objections contre la théorie du flux
et reflux de la mer auxquelles un Ma-
aticien pourroit facilement répon-

. *Battara* est un autre Naturaliste
imini.

Serafino *Calindri* est un habile Phy- Marée.
n de la même ville : il m'a dit avoir
rvé que la plus grande différence des
ées, ou l'excès de la haute mer sur
sse mer est à Rimini de deux pieds huit
ces de France; il a fait beaucoup
bservations intéressantes sur le mou-
ent des eaux, principalement de l'em-
chure des fleuves, & d'autres ouvra-
dont il seroit à souhaiter qu'il fît part
ublic.

Le port de Rimini n'a jamais été bien Port de
Rimini.
, mais il est devenu encore pire de-
deux siècles, & il est sur-tout impra-
ble depuis une quinzaine d'années,
les atterrissemens de la *Marecchia*,

rent sur l'oreille , & qui font
On y voit beaucoup de femmes
rent l'écharpe , dont nous avons
l'occasion de Bologne.

CHAPITRE

De la République de Saint-Marin

SAN MARINO , ville située dans la montagne , quatre lieues au sud-est de Ravenne , c'est le siège d'une République de 5000 habitans , dont le territoire n'a que deux lieues de diamètre , presque à la montagne sur laquelle elle est placée.

CAP. XXIII. *Saint Marin.* 407

sur le sommet de cette montagne
vivre en hermite ; les austérités
pratiquoit , la sainteté de sa vie ,
les miracles qu'on lui attribua , le rendi-
rent célèbre , qu'une Princesse du pays
achaeta la montagne en toute propriété-
qu'une foule de peuple vint y ha-
bitous sa conduite ; le Saint y forma
une République qui conserva le nom de
San Marino : il n'y en a jamais eu dont
le nom ait été aussi respectable ; celle
qui avoit commencé par un asyle de
saints, celle-ci fut formée par la piété
religieuse. Il n'y en a pas non plus
qui ait duré plus long-temps ; car elle
a déjà plus de 1300 ans , tandis
que les Etats de l'Italie ont éprouvé
dans cet intervalle une multitude de révo-

On trouve S. Marin comprise
dans les autres villes de la Romagne dans
la donation , que Pepin le Bref fit au Pape
Grégoire III, l'an 755 ; mais il paroît que
cela ne changea rien à l'état de cette Ré-
publique. On ne voit rien de remarqua-
ble dans l'histoire de S. Marin , si ce n'est
l'endroit dans laquelle cette République
fut reconnue par le Pape Pie II contre Malatesta
Ugolino , & deux acquisitions qu'elle fit
l'an 1100 & l'an 1170 de deux châ-

anciennes limites. Il n'y a
l'Etat que trois châteaux, trois
& cinq Eglises.

La ville est située sur un
haute & escarpée, dont le sommet
s'élève dans les nues, & où l'on
reste dans la neige, lors-même qu'il y
gèle dans tous les environs. On
n'a aucune fontaine dans l'Etat
de Rin; on reçoit dans des citernes
& la neige qui tombent sur la montagne.
Le vin qui croît sur ce rocher est
très-salubre. Les caves y sont d'un
usage admirable; on y pratique ordinairement
des ouvertures qui répondent
au creux de la montagne, & par
une vapeur qui est si fraîche
peut-on la supporter en été.

erre , les sujets de la République sont
s aguerris , & on les exerce de très-
ane heure , pour qu'ils soient prêts à
ndre les armes au premier signal ; & il
oît que ce peuple vendroit cher sa li-
té , s'il étoit jamais attaqué.

Le pouvoir souverain réside dans un
nseil général appelé *Arengo* , où cha-
e maison a un représentant ; mais
nme ce Conseil général seroit trop
mbreux pour les délibérations ordi-
res , il y a un Conseil de 40 person-
s , appelé cependant le Conseil des
s , qui exerce l'autorité de la Républi-
e dans les affaires ordinaires. On n'as-
ble l'*Arengo* que dans les cas extra-
linaires : alors si quelqu'un manquoit
y rendre , il seroit condamné à une
ende.

Le petit Conseil est tiré moitié des
illes Nobles , & moitié des familles
béiennes , au contraire , des trois au-
s Républiques d'Italie qui sont pure-
nt aristocratiques : tout s'y règle par
utin , & le Conseil nomme les Officiers
la République.

Aucun jugement ne passe , à moins
il n'y ait les deux tiers des voix ;
y a jamais dans ce Conseil deux per-

bonnes de la même famille; on n'y est point admis avant 25 ans, & l'on n'y entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les six mois deux Officiers appelés *Capitanei*, qui sont à peu près comme étoient les Consuls de Rome; on ne les continue jamais deux fois de suite, mais ils peuvent être élus de nouveau quelque temps après qu'ils sont sortis de charge, & il y en a qui l'ont été six ou sept fois.

Le troisième Officier de la République est le Commissaire qui juge les causes civiles & criminelles, conjointement avec les Capitaines; il est toujours étranger, & il n'est en place que pendant trois ans.

On a soin de prendre un homme d'une intégrité connue, & qui soit Docteur en Droit.

La quatrième personne de l'Etat est le Médecin qui doit être aussi un étranger, & qui est entretenu aux frais de la République; il est obligé d'avoir un cheval pour faire ses visites; il doit avoir au moins 35 ans, être Docteur en Médecine; & on le choisit tous les trois ans, de peur que la République

CH. XXIII. *Saint Marin.* 411

ût à souffrir trop long-temps par l'erreur d'un mauvais choix.

Le Maître d'Ecole est encore une personne distinguée dans la République, M. Addison assure qu'en général on avoit paru assez instruit dans ces-là.

Les loix de S. Marin forment un volume Latin in-folio, imprimé à Rimini, a pour titre : *Statuta illustrissimæ publicæ Sancti Marini*. Dans le Chancellerie des Ministres de la République, il est que quand elle sera obligé d'envoyer quelqu'un en pays étranger, on lui paie 24 sous par jour aux dépens de l'état.

Ce peuple passe pour être vertueux, & attaché à la Justice ; il est plus heureux, dit M. Addison, dans les rochers & les neiges de S. Marin, que les autres peuples, dans les vallées fertiles & délicieuses de l'Italie : rien ne prouve mieux les avantages de la liberté, & l'affection naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir une montagne couverte d'habitans & la campagne de Rome dépeuplée. (*Remarks of several parts of Italy in the years, 1701, 1702, 1703. by the late Right*

EN sortant de Rimini on trouve deux chemins qui se séparent d'environ 35 degrés ; celui de la droite qui suit les côtes est le chemin de Bologne , Forli , Faenza & I de la gauche qui suit les côtes est le chemin de Venise par Cervi , Comacchio ; il y a 12 lieues de Rimini à Comacchio , & 24 de Comacchio à Venise. Je vais d'abord de Ravenne , après que j'aurai fait la route de Bologne dans le chapitre XXV.

De Rimini à Bordonchio 12 lieues & demie , & l'on passe

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 413
 passe le Pisatello , qu'on croit être le
rubicon , célèbre par la défense que le
 Sénat avoit fait d'en passer les limites ,
 en 50 avant J. C.

... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
 Ingens visa duci patriæ trepidantis imago.

Lut. L. I. v. 186.

César s'arrêta un moment sur les
 bords de cette riviere qui servoit de bor-
 ds à sa province ; la traverser , c'étoit
 lever absolument l'étendard de la guerre :
 le sort de l'Univers fut mis en un instant
 en balance avec l'ambition de César ;
 elle-ci l'emporta , César passa , dit Plu-
 arque , semblable à un homme qui s'en-
 veloppe la tête & les yeux pour se ca-
 cher la vue de l'abysme où il va se pré-
 cipiter.

A une lieue & demie du Pisatello , on
 trouve *Cesenatio* , gros bourg sur le bord
 de la mer , où il y a un petit port pour
 les barques , & un canal creusé jusqu'à
 mer. De *Cesenatio* à *Cervia* il y a deux
 lieues ; après avoir passé *Cervia* l'on
 voit une forêt de pins , d'un demi-
 mille de longueur , & l'on passe le Sa-
 vo sur un pont de bois ; de *Cervia*
 l'*Osteria del Savio* , deux lieues ; de

rent à une ville qui étoit en
tante du temps de Charlem
qui n'est plus aujourd'hui le
bourg de Ravenne ; on y re
vestiges d'un ancien port qui
abandonné.

L'Eglise est soutenue par
lonnes de marbre gris veiné
apportées de Constantinople
teaux ne sont d'aucun ordre
blent à des feuilles de chardon
l'Eglise, on voit dix grands
marbre, avec des sculptures
il y a encore une autre Eglise
aureo, qui mérite d'être vue.

RAVENNE est une ville
ames, mais grande, ancienne
située à 63 lieues au nord d

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 415

fondée par les Theffaliens , anciens peuples de Grece , qui envoyèrent , comme beaucoup d'autres , des colonies sur les bords de la mer Adriatique , ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins occupèrent ensuite , comme le dit Plinius parlant de la huitieme région del'Italie. les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô , 600 ans avant

J. C. du côté de Parme & de Modene ; ils pénétrèrent ensuite jusqu'à la mer , & se rendirent maîtres de Ravenne ; mais ils furent défaits 225 ans avant J. C. Paulus Emile gagna sur eux une bataille où il eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République , car ils marcheroient droit à Rome , & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers , que lorsqu'ils seroient sur le Capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port , où l'Empereur Auguste avoit rassemblée les flottes de la mer Adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Classis* qui étoient tout proches , contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte ; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port , ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient , dont on trouve souvent encore sous terre des

416 VOYAGE EN ITALIE;
vestiges considérables (^a). Trajan, Tibere, Théodoric s'occupèrent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hongrie & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord sa résidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, Roi des Ostrogots. Ce Prince qui aimoit les Arts & qui les connoissoit, se plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits autrefois par Trajan; & le tombeau que sa fille Amalasonte lui fit élever, est encore un des ornemens de Ravenne.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire, général des troupes de Justinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis presque toute l'Italie, fit le siege de Ravenne, & y entra sans y commettre aucun désordre en 539. Le Gouverneur, nommé Longin, que l'Empereur Justin II envoya pour commander en Italie & succéder à Narsès en 568, choisit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence; il la fit fortifier, pour mieux

(^a) Il n'est pas vrai cependant, comme on l'a souvent écrit, qu'il y ait encore des anneaux de fer

dans les murs de Ravenne, je ne sais si on les voit à Classe.

H. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 417

oposer aux efforts des Lombards; il
le nom d'EXARQUE, & donna nais- Exarchat i
568.
ce à l'Exarchat de Ravenne, appelé
la Décapole, qui comprenoit Raven-
Classe, Césarée, Cervia, Cesene,
ola, Forlimpopoli, Forli, Faenza,
ogno; la Pentapole qui étoit une
vince voisine, comprenoit Pesaro,
nini, Fano, Ancone & Uniena. L'E-
chat de Ravenne finit l'an 773, à
ivée de Charlemagne; il donna cette
e au S. Siege, on prétend même que
tprand, Roi des Lombards en 728;
epin l'an 755 en avoient déjà fait la
ation au Pape.

Lorsque sous les successeurs de Char-
agne, l'Empire se subdivisa en une
e de Républiques ou de Principautés
iculieres, Ravenne jouit aussi de sa
rté. Elle fut soumise ensuite aux Bou-
ois. Les Traversara, & ensuite les
enta s'en rendirent maîtres, & les
itiens s'en emparerent en 1440;
s la bataille d'Agnadel que Louis
gagna le 14 Mai 1509, à sept
es de Milan, procura au Pape la resti-
on de Ravenne.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Ra-
Hist. Ravennatum, Libri X. Vene-*

418 VOYAGE EN ITALIE;
ziis, 1589, in folio. Tomaso Tomai, Girolamo Fabbri, *memorie sacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Pasolini, lustri Ravennati; Testa dal Corno, Ravenna dominante.*

Ravenna qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement loin de la mer; mais on ne peut avoir aucun doute sur la position de l'ancienne ville, que les monumens encore subsistans, nous indiquent assez; on reconnoît la situation du phare destiné à éclairer la route des vaisseaux, & de la belle porte de marbre ou *porta aurea*, qui fut bâtie par Claude ou par Tibere, & qui a été détruite; on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric (^a).

Ravenna est très-remarquable par la

CH. XXIV. Descript. de Ravenne. 419
saire , & l'autre est enchâssée dans le mur ; une ancienne chaise d'yvoire ; un calendrier Pascal , sur lequel le Cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide qui est dans la chapelle Aldobrandini ou dans la croisée à gauche , représentant les Israélites qui ramassent la manne : ce tableau est bien composé ; la figure de Moyse est belle , bien tracée , & la tête est aussi pleine d'expression ; il y a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes , & les caractères en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide , la couleur en est même vigoureuse ; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir.

Moyse
Guide.

La coupole de cette chapelle est aussi peinte à fresque par le Guide ; elle représente Jesus - Christ dans la gloire ; on y voit de très-jolis enfans , mais elle n'est pas aussi bien composée que le tableau de l'autel.

L'Archevêché de Ravenne est un des Sièges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang , qu'ont eus autrefois ses Archevêques. On voit qu'en 666 , l'Archevêque Maur refusoit de reconnoître

420 VOYAGE EN ITALIE,
le Pape Vitalien pour son supérieur, & il traitoit avec lui comme s'il eût été son égal ; il obtint même de l'Empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les Archevêques de Ravenne de la dépendance de tout Supérieur Ecclésiastique, & même de celle du Patriarche de l'ancienne Rome ; mais en 679, l'Archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein Concile, à l'indépendance de son Siege, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'Archevêque de Ravenne agissoit en Souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines. Ce Siege est actuellement occupé par Monfignor Oddi de Pérouse.

On remarque près de l'Eglise une tour quarrée de brique penchante qu'on appelle *torre della communita*.

La place de Ravenne, qui est un quarré long, est décorée de deux statues de Papes ; l'une représente Clément XII assis ; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci* ; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes ; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidèlement res-

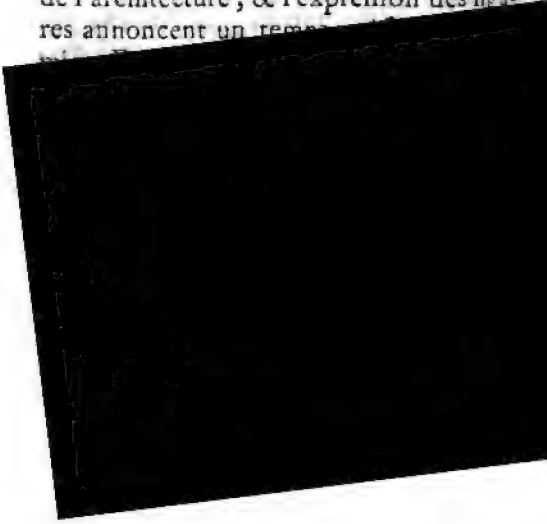
CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 421
du ; mais les mains ne valent rien. Vis-à-vis est une figure de bronze , représentant Alexandre VII , mais elle ne vaut rien du tout.

SAN VITALE, Eglise de Bénédictins , s. Vital
bâtie vers le sixieme siecle : elle offre encore des restes précieux de l'ancienne magnificence de Ravenne : le plan est des plus singuliers ; c'est une espece d'octogone soutenue par de belles colonnes de marbre grec , qui furent apportées sans doute à Ravenne , sous les Exarques qui étoient des Souverains sortis la plupart de Constantinople , c'est-à-dire , de la source des richesses & des arts. Ces colonnes ont leur base dans un souterrain qui est souvent inondé ; leurs chapiteaux ne sont d'aucun ordre , & leurs formes sont extravagantes. L'Eglise est environnée de sept grandes niches , autour desquelles passent les bas côtés , dont les colonnes soutiennent une tribune tournante. On a ajouté le chœur vers l'arcade qui répond à une des niches.

Le baldaquin du grand-autel étoit autrefois soutenu par des colonnes fort singulieres , qui sont encore dans la muraille voisine ; elles semblent être composées de pierres précieuses , quoique d'une matiere

422 VOYAGE EN ITALIE,
naturelle ; c'est une espece de marbre
de breche remplie de morceaux de por-
phyre, d'albâtre, de serpentine & de plu-
sieurs autres marbres : on le nomme
Plasma à Ravenne.

Parmi les marbres, les porphyres, le
mosaïques, les bas-reliefs dont cette
Eglise est ornée, & qui en font un mo-
nument admirable ; il y a deux bas-reliefs
qui ont donné lieu en 1766 à une longue
& savante dissertation du P. Belgrado,
de Parme ; elle a pour titre *il Trono di
Nettuno*. Ces deux marbres sont sembla-
bles, ils ont chacun quatre pieds de long
sur deux pieds quatre pouces de hauteur,
& ils paroissent d'un siècle plus reculé,
que le bâtiment de S. Vital ; l'élégance
de l'architecture, & l'expression des figu-
res annoncent un temps où l'art étoit



CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 423
garde , & le trône est couvert d'un
voile. Ce voile présente une idée de res-
pect , de mystère & d'élévation ; & on
le retrouve dans plusieurs anciens mo-
numens. Le P. Montfaucon a fait graver
un lit qui paroît ainsi couvert d'un voile
(Suppl. de l'Ant. expliquée, T. 2.) : nous
voyons cet usage très-bien exprimé dans
Homère (*Iliad.* 6. v. 440). Jupiter
avoit indiqué l'assemblée de tous les
Dieux ; ceux du second ordre étoient
déjà au lieu de l'assemblée , Neptune avoit
devancé Jupiter ; & dès qu'il le voit arri-
ver , il va prendre son char , détele les
chevaux , se charge du coussin de Jupiter ,
le place sur un autel , & le couvre d'un
voile fin & précieux ; voilà qui explique
très-bien le marbre dont il s'agit. On
voit au dessus de l'entablement , des pilas-
tres , plusieurs tridents , des dauphins en-
tre-lacés , des coquilles , qui forment les
attributs de Neptune.

Dans la Sacristie , un grand tableau
du Baroque , (^a) représentant le martyre
de S. Vital ; la composition en est fort em-
brouillée , & il est d'ailleurs sans effet ;
mais il y a beaucoup d'expression dans le
juge qui ordonne le supplice : la tête

(^a) Ce Peintre célèbre mourut à Urbain en 1612.

de Théodose le Grand , pour
sépulture à sa famille : on y v
trois grands tombeaux en ma
de cette Impératrice , ceux
reurs Honorius son frere , &
III son fils ; on croit aussi qu
Constance, associé à l'Empire
ré; elle mourut à Ravenne ver
Cette Princesse étoit pleine d
courage & de piété ; elle essuy
de contradictions & d'advers
vasion d'Alaric en 409 , & à
de son fils. Le tombeau de l'
plus grand que les autres , re
corps de cette Princesse , ass
fauteuil , & revêtu des ornen
riaux , mais il n'en reste rie

II. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 425

très-curieuse ; on y voit un trémouffoir machine d'équitation , composée par les Religieux , pour donner de l'exercice aux malades , avec une collection de machines , & d'instrumens de toute espèce , à l'usage des Chirurgiens & des Médecins , des pièces d'anatomie en cire , &c. sur-tout qui représente un corps en désection , dont on trouvera l'histoire dans M. Grosley (T. 1. p. 325). La description de tous les instrumens s'imprime actuellement à Faenza , & formera un volume in folio avec beaucoup de figures ; la construction , le jeu & l'usage de chaque instrument y seront expliqués en détail : ce sera un ouvrage très-curieux.


Dans l'Eglise de saint André , il y a de belles colonnes de marbre blanc &c. , qui sont dignes d'attention.

ROMOALDO , Eglise de Camaldulens dans la seconde Chapelle à droite , a un tableau de Carle Cignani , représentant S. Nicolas avec deux enfans à ses pieds : la tête du Saint est belle , & les enfans sont vigoureusement coloriés ; ce tableau est d'ailleurs très-gâté , & roussi au noir , ce qui fait qu'on n'en peut pas bien juger.

Dans la troisième Chapelle , une Annon-

428 VOYAGE EN ITALIE,
tombeaux qui sont au Capitole , &
comme ceux qui renferment les Reliques
de S. Barthélemi & de l'Impératrice He-
lene. M. Grosley a dit , d'après Léandre
Alberti , que les François l'abattirent en
1512 , à coups de canons , pour avoir le
bronze dont cette urne étoit garnie ; mais
d'autres disent que ce fut une bombe qui
tombâ dessus ; & la scélératesse que les
Italiens nous reprochent à ce sujet , pour-
roit bien n'être qu'une suite involontaire
des malheurs de la guerre. Les statues
qui étoient sur le pourtour de ce couron-
nement ont été enlevées par les Véné-
tiens , & sont aujourd'hui dans l'Eglise
de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux sta-
tues de Théodoric , dont l'une étoit une



CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 429

Donna en toute occasion des leçons de cette politesse de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquise à Constantinople : Nous ayons parlé de ses constructions au commencement de ce Chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite sur les boulevards, qui est plantée d'arbres, & qui tourne tout autour de la ville.

Les Maisons ou Palais les plus remarquables de Ravenne sont ceux des *Rasponi* & des *Spreti*

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante, tout ainsi que Rome d'avoir les cendres du Tasse ; Venise, celle de l'Arétin ; Arqua, celles de Pétrarque ; Ferrare, celles de l'Arioste ; Certaldo, celles de Boccace. Le célèbre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265, & ce grand Poëte mourut en 1321 à Ravenne, où son zèle pour le parti de l'Empereur ou des Gibelins l'avoit fait exiler. Charles de France, Comte de Valois, que le Pape Boniface VIII avoit attiré à Florence, & qui soutenoit le parti des Guelfes, fut le principal auteur de sa disgrâce ; & voilà pourquoi le Poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du Roi Eudes qui fut la premiere

Tombeau
du Dante.

Robert le
Fort.

430 VOYAGE EN ITALIE;
tice de la Maison de France ; ce fut ce
Prince qui défendit le Royaume avec tant
de courage & de succès vers l'an 862 ;
mais les Historiens n'étant pas d'accord
sur ses ancêtres , on a fait à ce sujet un
grand nombre de systêmes ; le plus ab-
surde est celui du Dante. Ce Poëte aussi
méchant que corrompu dans ses mœurs ,
n'en est pas moins un des premiers Au-
teurs de l'Italie ; son Enfer , son Purga-
toire , sont remplis d'imagination , & il a
été si célèbre qu'on lui a donné souvent
le surnom de divin , & qu'on avoit établi
une chaire pour l'explication de ses ouvra-
ges : nous en avons parlé dans le second
volume de cet ouvrage. Son tombeau
est à Ravenne dans une petite rue , tout
près du cloître des Franciscains.

Cette ville a aussi produit quelques
Gens de lettres , l'Académie des *Informi*
y a eu de la réputation. V. la lettre de
l'Abbé Ginanni *Sulla letteratura Raven-*
nate , imprimée en 1749. Un des hom-
mes les plus distingués qu'on y ait vus , a
été le Comte François Ginanni qui est
mort le 8 Mars 1766 à l'âge de 49 ans.
Il a donné un ouvrage en 1759 sur la
maladie des grains , plusieurs dissertations
dans le recueil du P. Calogera , & 15

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 431
planches d'Histoire naturelle , qui contiennent une partie de son cabinet , avec des explications ; il a publié le *Traité des plantes marines & des testacées* du Comte Joseph Ginanni son oncle , &c. Il forma en 1752 une nouvelle Académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne, & tout ce qui y avoit rapport , même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cefana , en 1765 , le premier volume des dissertations de cette Académie , & l'on y trouve entr'autres un Mémoire du Comte Ginanni , sur le *Scirpus* de Ravenne, espece de plante aquatique. M. Prospero Ginanni, Chanoine de Ravenne , son frere , héritier de ses manuscrits , étant lui-même homme de Lettres , ne manquera pas de procurer la publication des ouvrages que la mort l'a empêché de donner.

On cite encore parmi les Gens de Lettres , le P. Isidore Bianchi , Camaldule.

On peut aller par la poste de Ravenne à Venise , en passant à *Magna vacca* , à *Goro* , à la *Cavanella* & à *Chiozza* , où l'on s'embarque pour Venise.

Mais nous ne suivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de

Ravenne ; nous allons reprendre la route de Bologne où nous l'avons laissée en sortant de Rimini , pour aller à Cesena , Forli , Faenza , Imola & Bologne.

CHAPITRE XXV.

Route de Rimini à Bologne.

Nous avons dit qu'à une demi-lieue de Rimini , l'on trouvoit deux chemins , dont l'un étoit le chemin de Bologne , & c'est celui dont il nous reste à parler ; de Rimini à *santa Giustina* , il y a deux lieues. On passe le Luso à une demi-lieue plus loin. Savignano est un village une à demi-lieue de cette riviere ; au sortir de Savignano on passe le *Fiumefreddo*.

CH. XXV. *Route de Rimini , &c.* 433

passé pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Leandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strahon , L. V. dans Pline au Chapitre de la huitieme région , & dans la guerre des Goths de Procope , L. II & III. Cette ville se soumit aux Boulonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Sascnana* , en 1293 , les Ordelaffi & les Malatesti ; le dernier fut Malasteta Novello qui la laissa au S. Siege , à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à son fils, César de Borgia , après lequel elle revint à l'Eglise.

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains. (Pline , L. XLIV , Chap. 6.) Cette ville passe encore pour être abondante en productions naturelles ; les habitans y sont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat : de Cesena à Forlimpopoli , il y a trois lieues ; de Forlimpopoli à Forli , une lieue & demie.

FORLI , en Latin *Forum Livii* , Forli
tire son origine d'un petit établissement
que forma Livius Salinator , après la dé-

434 VOYAGE EN ITALIE;
faite d'Asdrubal dans l'endroit appelé
Castelluzzo, qui est à une demi-lieue de
Forli. Les habitans de cette ville n'ont
point dégénéré de la gloire de leurs Fon-
dateurs : ils se distinguèrent toujours par
les armes , & conserverent long-temps
leur liberté ; ils furent soumis ensuite à
la République de Bologne , en 1248 ,
puis à différens Seigneurs particuliers ,
jusqu'au temps de Jules II, qui fut faire
valoir les droits du S. Siege par la force
des armes , & qui s'empara de Forli en
1513. Cette ville fut la patrie du Poëte
Cornelius Gallus , & de Flavio Biondo ,
célèbre historien d'Italie , mort à Rome
en 1463. Le célèbre Morgagni , Pro-
fesseur d'Anatomie à Padoue , y est né
le 25 Février 1682. De Forli à Faenza ,

CH. XXV. *Route de Rimini, &c.* 435
Faventia pinum. Cette ville fut ruinée
 plusieurs fois. Elle fut soumise long-temps
 aux Manfredi , à qui le Pape Alexandre
 VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cul-
 tive étoit très-estimé du temps des Ro-
 mains, Plin, L.XIX, Chap. 1. Mais dans
 ces derniers temps la ville de Faenza est
 devenue célèbre par le travail de la terre
 émaillée, qu'on appelle *Maiolica* en Ita-
 lie , & que nous appellons la *Faïance* ;

Faïance

un Italien qui étoit venu accompagner
 en France un Duc de Nevers , ayant
 apperçu à Nevers une terre argilleuse ou
 mêlée de glaise & de sable , telle qu'on
 l'employoit à Faenza , occasionna le
 premier établissement de Faïance qu'il y
 ait eu dans le Royaume.

De Faenza à Castello Bolognese ;

deux lieues ; de Castello Bolognese à

Imola , une lieue & demie.

IMOLA , en Latin *Forum Cornelii* ,

Imol.

petite ville de la Romagne , située à sept
 lieues de Bologne , sur les bords du
 Santerno , dans une plaine riante , qui est
 le commencement de la plaine immense
 de Lombardie , dont nous avons déjà
 parlé. Léandro Alberti croit que cette
 ville fut fondée par les Romains , &
 qu'elle prit son nom de quelqu'un des

436 VOYAGE EN ITALIE,
Cornelius que le Sénat y avoit envoyé,
Biondo, (Hist. L. VIII.) dit que Clefi,
devenu Roi après la mort d'Alboin,
Roi des Lombards, bâtit Imola dans
l'endroit où avoit été *Forum Corneli*,
ville ruinée par Antiochus, Capitaine
des troupes de Narsès : il lui donna le
nom d'Imola à l'occasion des mesures
qui étoient sur une petite colline près
du fleuve, & il y établit des quartiers
pour tenir en respect les habitans de
Faenza, de Forli & de Ravenne. De-
puis ce temps-là il n'est plus fait men-
tion de cette ville dans l'histoire ; on
voit seulement qu'après l'expulsion des
Lombards, elle tomba sous la puissan-
ce des Boulonois ; Imola eut cependant
aussi quelques Seigneurs particuliers,

CH. XXV. *Route de Rimini, &c.* 437
appelloit le Monarque de la Loi.

L'Académie d'Imola qui fut établie
en 1656, sous le nom des *Industriofi*,
a produit des hommes célèbres, sur-tout
l'Avocat *Giovambatista Felice ZAPPI*,
né en 1667, & mort à Rome en
1719 (²).

Voici deux Sonnets fameux en Italie;
qui sont l'un & l'autre de lui, le pre-
mier est sur le triomphe de Judath.

A L fin col teschio d'atro sangue intriso
Tornò la gran Giudittà; e ognun dicea:
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l tessuto inganno, e'l vago viso

Corser le verginelle al lieto avviso;
Chi 'l piè, ch'il manto di bacciar godea;
La destra no, ch'ognun di lei temea
Per la memoria di quel mostro ucciso

Cento Prefeti alla gran Donna intorno
Andrà, dicean, chiara di te memoria
Finchè 'l sol porti, e ovanque porti il giorno

Forte ella fu nell' immortal vittoria;
Ma fu più forte allor che se' ritorno s'
Stavasi tutta umile in tanta gloria.

(²) V. *Rime dell' Av-* | *drjo della storia e della Ra-*
vocato Giovan - Battista | *gione d'Ogni Poesia, in*
Felice Zappi, e di Faustina | *Milano 1741. l. 73. & Ma*
Marratti sua consorte, in- | *344.*
32. 1723, & 1731, & Qua-

Stavano un dì , scherzando in rime
Un dì lor cominciò : sì voli un po
Dove ? un rispose ; ed egli : in ve

Disse ; e volron tutti al mio bel foc
Qual nuvol d'Api al piu gentili de
Chi 'l crin , chi 'l labbro tumideri
E chi questo si prese ; e chi quel l

Bel vedere il mio ben d'Amori piene
Dui con le faci eran negli occhi ,
Sedean con l'arco in sul ciglio ser

Era tra questi un Amorino , à cui
Mancò la gota , e'l labbro , e cade
Disse à gli altri : chi sta meglio di

C'est à Imola qu'habite
Camille *Zampieri* , connu pa
Italiennes & Latines.

D'Imola à Castel S. Pio

CHAPITRE XXVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1^o. par un canal de navigation, 2^o. par la route de la Poste, 3^o. par celle de Cento : voici la route de la Poste, qui est aussi la grande route ; de Bologne à Corticella, une lieue ; de Corticella à Bondanello, une lieue ; de Bondanello à Funo, une demi-lieue ; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue ; de Castello S. Giorgio à S. Pietro in Casale, une lieue & demie ; de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue ; de S. Vincenzo à Poggio, une lieue ; de Poggio à Ferrare, trois lieues ; en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues.

Quand on est curieux de peintures, on doit aller par *Cento* ; il n'y a que deux lieues de plus ou 36 milles, mais le chemin est souvent impraticable par les inondations. On passe le Rheno à Lapierre qui est un gros bourg, l'on se détourne pour aller à un mille delà voir *Cento*.

440 VOYAGE EN ITALIE,

CENTO est une ville d'environ 4000
habitans , située à six lieues de Ferrare,
où naquit en 1590, le célèbre Peintre,
Guerchin. Jean-François Barbieri , surnommé *Guercino*,
parce qu'il étoit borgne. Le *Guercin* aimoit sa patrie , & y habitoit volon-
tiers ; en 1616, il y établit une Acadé-
mie , où les jeunes Peintres venoient
de tout pays pour se former ; il reçut trois
Cardinaux qui passoient à *Cento* , & les fit
servir à table par douze de ses élèves les
mieux faits & les plus élégans : ce genre
de magnificence prouve bien la réputation
que ce grand Peintre avoit acquise
dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point
quitter son pays pour être premier Peintre
du Roi de France ni du Roi d'Angle-
terre ; il mourut à Bologne en 1666,
comblé de gloire , & avec une fortune
considérable ; il n'y a aucun Peintre qui
ait plus travaillé que le *Guercin* & avec
plus de facilité : on compte de lui plus de
106 tableaux d'autel , & 150 tableaux
d'histoire, sans y comprendre les coupoles,
les plafonds , les morceaux peints sur les
murs des Eglises , & les petits tableaux
de chevalet : il en est resté plusieurs à
Cento dans différentes Eglises , & ils for-
ment encore toute la réputation de *Cento*.

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 441

Je vais les parcourir , en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le college des Jésuites, pour lequel l'Abbé Piombini a légué tout son bien , qui monte à 15 ou 16 cens livres de rente , fait bâtir une Eglise d'environ 60 pieds de longueur , fort bien décorée , qui coûtera plus de cinquante mille francs. On conserve dans ce college un S. Jérôme & une Vierge du Guerchin ; *che allata il bambino* ; l'Auteur avoit chargé ses héritiers de ne jamais les vendre ni les laisser copier à personne , sous quelque prétexte que ce fût : le saint Jérôme a un Ange derrière lui sur lequel il répand une ombre , qui est distribuée avec beaucoup d'intelligence. On conserve dans le même college un vieillard du Guerchin , & quelques tableaux de Gennari son cousin , & le compagnon de ses travaux : j'y ai admiré sur-tout Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite ; la douleur de la mere , la noblesse du Prophete , la figure cadavéreuse de l'enfant , y sont rendues d'une maniere frappante.

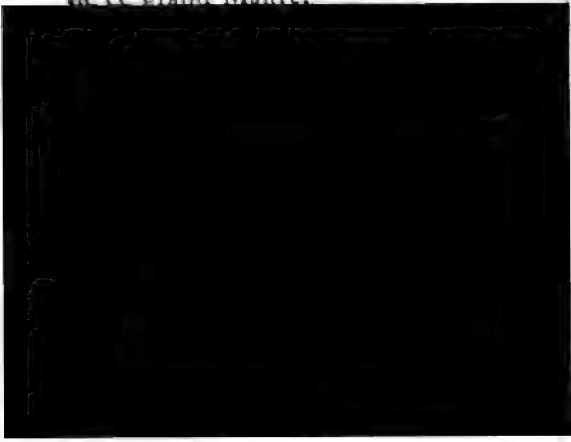
Dans l'Eglise du Rosaire , on voit un Christ , un S. Jérôme , un S. Jean - Baptiste , un S. Thomas , du même Maître.

442 VOYAGE EN ITALIE;

Al'Eglise de Ste Magdeleine , un tableau de cette Sainte ; il a été un peu gâté par le scrupule d'un Archevêque de Bologne , qui avoulu faire descendre les cheveux sur la gorge de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO , Eglise de Confrainie ; on y voit le plus fameux de tous les tableaux de *Cento* , Jesus-Christ ressuscité qui apparoît à sa Mere.

IL DUOMO , Eglise Cathédrale , sous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaise ; on y voit une transfiguration de Gennaro , & une chaire de S. Pierre du Guerchin , c'est-à-dire , Jesus-Christ consignant les clefs à saint Pierre ; celui-ci m'a paru un peu noir : on remarque à main droite un Ange qui forme une épisode dans la composition , mais il sent toujours la maniere de ce grand Maître.



CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 443
fente une rose ; aux Capucins qui sont
hors de la ville , les disciples d'Emmaüs ,
& une madonne où le Peintre avoit,
dit-on , rendu le portrait de sa maîtresse.

La ville de Cento dépend pour le tem-
porel , du Légat de Ferrare ; & pour le
spirituel , de l'Archevêque de Bologne :
le Pape Lambertini s'y plaisoit beaucoup ;
& il y venoit en villegiature quand il étoit
Archevêque de Bologne , aussi l'a-t-il
déclarée ville Episcopale en 1755 ; cepen-
dant en laissant cet Evêché uni à l'Arche-
vêché de Bologne. Le Docteur Monforti,
Curé de S. Roch travaille à une histoire de
Cento. La Coutume du pays fut impr-
mée à Ferrare en 1609 , en un Volume
in-folio qui a pour titre *Statuta terræ
Centi nuper reformata , anno Domini
1607.*

En six heures de temps les voituriers
vont de Cento à Ferrare dans les beaux
temps. On va en partie sur les anciennes
dignes du Rheno , & en partie dans le lit
même où il couloit. Le chemin est mau-
vais dans cette Province , & souvent , on
est une journée entière à faire une poste ,
ou plusieurs jours à attendre que les eaux
soient retirées.

FERRARE est une ville située à Ferrare
Tvj

444 VOYAGE EN ITALIE;
10 lieues de Bologne & à 20 lieues
de Venise, sur une des branches du
Pô, à 12 lieues de son embouchure.
L'invasion d'Attila en Italie l'an 452,
& la ruine de l'ancienne ville d'A-
quilée fit remonter le Pô à quelques
habitans du Frioul, qui vinrent se mettre
en sûreté parmi les marécages & les bois;
à l'endroit où est Ferrare actuellement,
vers l'an 595. L'Exarque de Ravenne
Smaragdus y fit bâtir des murailles; le
Pape Vitalien en 658, lui donna le titre
de ville, & y transféra l'Evêché de Vog-
henza. Ferrare fut comptée parmi les vil-
les de la Romagne à cause de sa fidélité
aux Empereurs Romains; elle fut soumise
ensuite aux Exarques de Ravenne, aux
Rois Lombards, & enfin au saint Siege,
soit lorsque Charlemagne donna au Pape

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 445
 avec son neveu Aldobrandini , & il en fit
 la conquête en 1598 , malgré les préten-
 tions d'une branche de la même Maison ,
 qui est celle des Ducs de Modene , recon-
 nue pour légitime par les Empereurs , mais
 non par les Papes. (V. *Barufaldi* , *Hist.*
de Ferrare. Prisciano , antichità di Fer-
rara).

On trouve dans l'Arioste un brillant
 éloge de la ville de Ferrare , qu'il met
 en forme de Prophétie dans la bouche
 du Pilote qui conduisoit Renaud , pour
 en venir à l'éloge des deux Hercules ;
 Ducs de Ferrare , qui régnerent au com-
 mencement du seizieme siecle.

O città bene avventurosa , disse ,

 Ch'anco la gloria tua salirà tanto
 C'havrai di tutta Italia il pregio , e'l vanto-

 Che v'havrà con le gratie e con Cupedo ,
 Venere stanza , e non più in Cipro , ò in Gnide
 E che sarebbe tal per studio , e cura ,
 Di chi al sapere , & al poter' unita ,
 La voglia havendo , d'Argini e di mura ,
 Havria sì ancor la sua città munita ,
 Che contra tutto il mondo star sicura
 Potria , senza chia mar di fuori aita ,
 E che d'Ercol figlivol , d'Ercol sarebbe ,
 Padre il Signor , che questo e quel far debbe.

Canto. XLIII. Ott. 55. 52.

qui avoit épousé une fille de
célèbre par son goût pour l
& par la protection qu'il ac
Savans. A l'égard de la lon
de la ville, on voit par un
nouvellement gravé, qu'elle
ches de Ferrare, ou 1444 t
la porte S. Benoît jusqu'à
George; la grande rue S. Be
versée à angles droits à l'en
le Palais *Villa*, & celui de
Pallavicini, par une autre
encore d'une longueur confi

La Citadelle qui est à l'e
la ville, est grande, forte &
le Pape y entretient 300
garnison, & un arsenal où il y

Ferrare, est l'habitation ordinaire du Légat ; mais le Cardinal Marcello Crescenzi, qui étoit Archevêque & Légat tout à la fois, habitoit le Palais Archiépiscopal, qui est plus beau : j'ai vu avec plaisir ce Prélat, qui ayant été autrefois à Paris, parle volontiers de la France, & reçoit les François avec beaucoup de politesse ; je savois d'ailleurs qu'on avoit parlé de lui pour la Papauté, ce qui fait Péloge de son caractère & de ses mœurs. L'Archevêché vaut 16 mille écus Romains, la Légation en vaut 10, le tout revient à près de 140 mille livres de France.

L'Eglise Cathédrale occupe une partie de la grande place ; elle n'a rien de bien remarquable, que le S. Laurent du Guerchin ; on y voit une inscription à l'honneur de Clément VIII qui conquit Ferrare, & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célébré par M. de Thou, comme un des plus savans hommes de son siècle ; ce fut sur ses Mémoires & sur ceux de son frere, L. Antonio, que se fit la réformation Grégorienne du Calendrier, en 1582.

Vis-à-vis de la Cathédrale est un an-

448 VOYAGE EN ITALIE;

cien Palais où habitoient les Ducs de Ferrare, dans les temps où leur Cour étoit la plus célèbre; il appartient à la Reine de Hongrie, comme partie des biens allodiaux qu'elle possède; il y a deux statues à la porte de ce Palais.

Un Lyonois très-connu & très-estimé, M. Johannot de S. Laurent, en occupe une partie.

Au College des Jésuites, on conserve deux tableaux de l'Espagnolet, S. Stanislas communiqué par les Anges, & S. François Xavier ressuscitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véronese.

A la Chartreuse, il y a dans l'Eglise une Ascension & un Jugement dernier, de Bastianino Filippi; dans le réfectoire, les Noces de Cana, du Bononi, Pein-

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 449
ta functi an. 1471 ; son tombeau a été
refait en 1613 , & postérieurement en-
core en 1758.

L'Eglise de S. George est remarqua-
ble par le Concile de 1438 , que le Pape
Eugene IV y assembla , & qui fut en-
suite transféré à Florence.

Dans l'Eglise de S. Augustin est le
tombeau de *Laura Eustochio* , appelée la
Berettara , maîtresse d'Alphonse II , der-
nier Duc de Ferrare , & dont les en-
fants ont été exclus de la succession par
le Pape Clément VIII.

En entrant dans l'Eglise de S. Benoît ;
la premiere Chapelle à main droite , est
celle de S. Jean Baptiste ; on y voit un
tableau du Bononi , où Hérodes & Hé-
rodias sont représentés sous les traits du
Duc Alphonse & de sa maîtresse. Il y a
aussi une sainte famille du Dossi. Cette
Eglise de S. Benoît est celle où l'Arioste
est enterré ; on lui a élevé un grand
mausolée en marbre , à la droite du grand
Autel , avec cette épitaphe : *D. O. M.*
Ludovico Ariosto ter illi max. atque ore
omnium celeberr. vati. à Carolò V. Cæs. co-
ronato nobilitate generis atque animi cla-
ro in reb. pub. administran. in regen. po-
pulis , in graviss. ad summ. Pontif. lega-

Tombeau
de l'Arioste

Notus & Hesperiiis jacet hic Areostu
Cui musa æternum nomen Het
Seu satyram in vitio exacuit, seu ce
Seu cecinit grandi bella ducesq
Ter summus vates cui summi in ver
Tergeminâ licuit cingere frond

Dans le vestibule du rés
PP. Bénédictins, on voit un
Benedetto da Garafolo; ce P
ami de l'Arioste, & il l'a rej
la droite avec une barbe no
S^{te} Catherine & S. Sébastien
lui disoit en plaisantant: M
dans ce Paradis-là, parce
pas apparence que je sois dan

Dipingete me in questo Paradiso perc
non civo.

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 451
conservé à S. Onuphre de Rome , quelques mauvais meubles du Tasse , comme une espece de Relique.

La mémoire du Tasse fait qu'un étranger va voir l'Hôpital S. Anne , où ce grand Poëte fut enfermé sous prétexte de folie , en 1579. Alphonse , Duc de Ferrare , dont la sœur Eléonor étoit trop liée avec le Tasse , retint pendant sept ans dans cette triste captivité , celui dont il avoit reçu une couronne immortelle , dans ce beau passage de la Jérusalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonso*, &c. La santé de ce Poëte qui acheva de se déranger dans sa prison , lui fit traîner dès-lors une vie triste & languissante , & il mourut en 1595 , en arrivant à Rome , où le Pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe solennel.

L'Hôpital dont il s'agit , a été rebâti depuis ce temps-là ; il contient actuellement 125 malades.

C'est dans la maison *Gualengo* à Ferrare , qui appartenoit autrefois aux Guarini que fut représenté pour la première fois le *Pastor fido*, Poëme qui jouit encore d'une si grande réputation ; cette maison étoit toute consacrée aux Lettres , comme on

est ancienne , & a eu beaucoup de célébrité : l'académie appelée de ce nom est réduite , comme la plupart des académies d'Italie , à quelques séances chaque année , qui se tiennent dans le château.

Le Palais *Bentivoglio* est habité par le célèbre Cardinal Bentivoglio dont nous avons un recueil de ses lettres. On conseille encore de lire son ouvrage comme un modèle dans la langue Italienne. Il a été Nonce à Paris en 1617 , dans ses lettres qu'il avoit beaucoup de penchant pour la France ; voir ci-dessus déjà parlé, T. III, p. 449.

Il n'y avoit rien de plus intéressant en Italie que la Cour de Ferrare au seizième siècle . sur-tout n

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 453

connu par des ouvrages de poésie & d'histoire littéraire ; Jérôme Baruffaldi qui a écrit sur les antiquités sacrées ; Vincent Bellini , habile Antiquaire ; l'Abbé Jean-Baptiste Passeri, connu par plusieurs genres d'érudition , actuellement auditeur du Cardinal Légat ; le Marquis, Alfonso Varano , célèbre par sa tragédie de Demetrio qui passe pour une des meilleures que l'on ait en Italie : il a fait encore une Sémiramis qui est très-belle.

Madame RICCOBONI, Hélène Balleti qui a brillé à Paris, sur le théâtre Italien, sous le nom de Flaminia, est aussi née à Ferrare : c'est la femme de son fils, qui s'est distinguée d'abord sur le même théâtre & ensuite par des pièces charmantes, & des Romans ingénieux.

Quoique les Ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits Souverains à cause du peu d'étendue de leur domination, cependant il y en a eu plusieurs qui ont tenu un rang distingué parmi les Princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé, & très-bien cultivé ; le revenu du Prince étoit considérable, & suffisoit pour soutenir une Cour brillante : depuis que ce pays fait partie de l'état Ecclésiastique, il a été négligé, le Pape n'en retire rien,

gorgés, & le peu d'habitan
plus pour ces travaux, l'air
mal sain (*).

Il en est de même du Po
un des bons cantons de l'Ita
de cette Province qui est po
Vénitiens, est très-bien po
cultivée. Aussi-tôt qu'on a p
curo, le bras du Pô qui f
tie du Polesino appartenant
blique, de celle qui apparti
on trouve une diminution f
la culture & la population ;
font déserts, & les campagr
les Souverains n'ont pas ass
pour travailler efficacement
leurs pays.

(*) Voyez le beau dis- | tribuent
cours sur la Nature, où | l'air, &

CHAPITRE XXVII.

*Des travaux faits pour l'écoulement
des eaux, entre Bologne & Ferrare.*

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, sans entendre parler à tout instant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, des remedes qu'on se propose d'y apporter, & sans s'intéresser aux travaux qu'exige une telle calamité.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'Orient jusqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord jusqu'à Ferrare; toute cette surface de 160 lieues quarrées, est presque toute désolée par les eaux; mais les intérêts divers des pays voisins, ont été cause que l'on a disputé pendant un siecle sur la maniere d'y remédier, tandis que la dépense & les difficultés de l'entreprise contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô, qui de tous les temps a été redoutable par ses débordemens & ses ravages, passoit avant le douzieme siecle,

456 VOYAGE EN ITALIE;
près de Ferrare du côté du midi : il se
forma vers 1155, un nouveau lit au
nord de Ferrare, dès-lors la branche
droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint
continuellement plus petite. Les habitans
de Ferrare craignirent vers l'an 1600,
que le Panaro & le Reno continuant de
couler par l'ancien lit, appelé *Po di
primaro*, & d'y former des attérissemens,
il n'en résultât des inondations dans le
Polesino de S. George & dans les val-
lées de Comacchio : ils recoururent au
Pape & demanderent que le Reno fût
détourné pour ne plus entrer dans le Pô
de Ferrare ; à l'égard du Panaro, il s'é-
toit déjà fait une route pour se réunir aux
eaux du Pô, dans un lit abandonné,
qui étoit entre le Bondeno & la Stellata.
Le Pape voulut favoriser ces nouveaux

CH. XXVII. *Descript. de Ferrare.* 457
dans les vallées. Le Pape par un Bref
du 12 Août 1604, l'ordonna ainsi par
interim, pour faciliter les travaux pro-
jetés, qui cependant étoient visible-
ment au-dessus des forces de l'Etat de
de Ferrare, & qui d'ailleurs avec le temps
seroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans
les vallées de *santa Martina*; mais com-
me il y avoit peu de fond, elles furent
bientôt comblées; quand les Ferrarois
virent que ce terrain étoit devenu sus-
ceptible de bonification, ils firent tous
leurs efforts pour écarter de leur terri-
toire les eaux du Reno; les Bolonois fu-
rent forcés d'élever de plus en plus les
digues, mais les accidens & les ruptures
qui arrivoient de temps à autres, ren-
doient les travaux inutiles; le Reno con-
tinua de se répandre dans les vallées,
& de submerger le terrain, sans qu'on ait
pu y apporter de remède.

La dernière rupture, arrivée en 1740;
s'appelle *Rotta Panfilia*; c'est par elle
que sortent actuellement toutes les eaux
qui se rendent ensuite dans les vallées
de Poggio & de Malalbergo; à l'égard
des autres fleuves qui furent aussi dé-
tournés du Primaro, en 1604, comme

458 VOYAGE EN ITALIE;
le Santerno & le Senio , ils y rentrent
quelques années après : & le Lamone
qui tomboit dans le Primaro fut con-
duit directement à la mer.

Les Bolonois comprirent les suites
funestes du bref de Clément VIII. Ils
se plaignirent vivement de l'injustice
qu'on leur faisoit : pour les calmer , on
ordonna en 1605 une visite , à la suite
de laquelle il fut décidé que le Reno
seroit mené dans le Pô de Lombardie ;
mais cette décision n'eut aucune suite ,
non plus que les Brefs de Grégoire XV
& d'Urbain VIII qui l'ordonnerent éga-
lement , & depuis long-temps les Bolo-
nois n'osent plus espérer ce remède.

Cependant on n'a point cessé de faire
depuis ce temps-là des visites , des pro-

CH. XXVII. *Descript. de Ferrare.* 459
voir celui de M. Cassini, qui étoit alors
habili en France, mais qui se transporta
Italie en 1695, pour examiner l'état
des lieux : son avis fut encore de réta-
blir le Reno dans le Pô de Lombardie ;
mais on tint ce résultat caché, & il n'eut
point d'exécution.

Le remede le plus complet & le plus
juste de tous, seroit véritablement de
faire rentrer le Reno dans le Pô, au-
dessus de Ferrare. Les Bolonois insis-
toient encore à la fin du dernier siecle sur
ce moyen, sans vouloir s'en départir ;
mais les oppositions des Vénitiens &
de la ville de Ferrare ont été si fortes,
qu'on y a, pour ainsi dire, renoncé :
lorsque le Prince Lobkovitz, à la tête de
son armée, offrit aux Bolonois de faire
exécuter ce projet par ses troupes,
moyennant une somme de 4 à 5 cent
milles livres, ils n'oserent l'accepter, de
peur qu'une autre voie de fait ne vînt
ensuite rendre cette dépense inutile.

Le Pape Benoît XIV qui desiroit beau-
coup de soulager sa patrie, fit faire un ca-
nal qu'on appelle *Cavo Benedettino*, pour
recevoir les eaux de l'Idice, que les Ducs
de Ferrare avoient détourné du Primaro
dans le seizieme siecle, en le conduisant

460 VOYAGE EN ITALIE;

dans les vallées de Marmorta, & qui depuis 1731 se répandoit dans les campagnes, & inondoit les vallées de Dugliolo. Benoît XIV espéroit de réunir dans le même canal toutes les eaux du Reno de la Savena, & de les conduire par le Primaro jusqu'à la mer, malgré l'opposition des Ferrarois. C'est ce qu'on appelle la ligne du Primaro; ce canal coûta plus d'un million, mais il n'eut pas tout le succès qu'on en espéroit; l'Idice dont la pente étoit très-forte, & les eaux très-limoneuses, combla une partie du Cavo Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre route, & le Pape Benoît XIV fut découragé; je crois cependant que c'est le parti auquel on revient actuellement.

Les habitans de Ferrare qui se sont

CH. XXVII. *Descript. de Ferrare.* 461

Le P. Ximenez, Jésuite, également habile & célèbre en matiere d'hydraulique, a fait plusieurs Mémoires sur cette matiere : son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux, sont fondées sur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement ; il juge que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions de *scudi*, ce qui en rendroit l'exécution impossible ; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro ou par le *Cavo Benedetto*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro ; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la la Romagne serviroient à combler les vallons & les marécages voisins, & les eaux clarifiées se rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus sûr, suivant le P. Ximenez, seroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui sont au nord de Ravenne, & qui communiquent à la mer ; la dépense n'iroit pas, selon lui, à 100 mille écus Romains.

Vallées
Comacchi

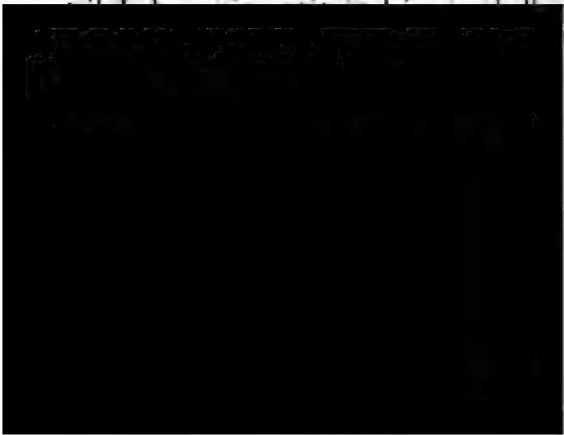
462 VOYAGE EN ITALIE,

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jésuite, le plus habile Ingénieur de Ferrare, voudroit aussi que l'on fit déboucher toutes les eaux par les vallées de Comacchio , en tirant une ligne depuis Argenta jusqu'à la mer , vers l'embouchure du Primaro , au travers de ces marais : il m'a assuré qu'avec un million de *Scudi* , on acquerroit un espace de terrain qui a huit lieues de long sur une de large au moins , tandis que la ligne supérieure coûteroit , selon lui, 20 millions : d'ailleurs il est persuadé que 18 torrens & 45 ruisseaux , dont les directions & la qualité des eaux sont très-différentes , ne pourront se réunir & se contenir , pour aller ensemble dans un même lit ; il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente , & l'Idice qui

CH. XXVII. *Descript. de Ferrare.* 463
allées sont d'immenses marécages , ter-
minées par des étangs qui ont trois issues
dans la mer ; on les ouvre le deux Fé-
vrier ; le poisson y vient frayer en abon-
dance , & on les ferme au mois de Mars
pour le retenir. Dans les mois de Sep-
tembre , d'Octobre & de Novembre ,
lorsque la lune commence à éclairer la
nuit , que le vent vient de terre , & que la
fraîcheur de la mer détermine le poisson à
y aller : on ouvre les issues , & l'on y
place de grandes claies de roseaux faites
en forme de prismes : tout le poisson s'y
rend , & l'on fait une pêche immense en
peu de temps. Aussi la Cour de Rome ne
permet-elle pas elle-même que l'on ou-
vre des avis qui tendroient à dessécher le
pays aux dépens des vallées de Comacchio.
J'ai ouï dire d'ailleurs au P. Boscovith
qui est un excellent juge dans ces matie-
res , que ce remede ne dureroit pas long-
temps , & que les canaux seroient bientôt
remplis par les dépôts bourbeux & li-
moneux des torrens , qu'on seroit obligé
d'y conduire ; ainsi la ligne supérieure
paroît la plus certaine , mais elle est ex-
trêmement coûteuse ; la route des vallées
de Comacchio ôteroit à la Cour de
Rome un revenu trop considérable ; le

464 VOYAGE EN ITALIE;
rétablissement du Reno dans le Pô ne
convient ni à Venise ni à Ferrare, ni
aux autres pays intéressés ; les autres
moyens proposés sont peu certains, tel
est le sommaire des difficultés qui ont
retenu long-temps sous les eaux cette
belle partie de l'Italie. •

Enfin la Congrégation des eaux déci-
da au mois de Mars 1765, qu'on n'exé-
cuteroit aucune des lignes proposées, &
qu'on feroit encore examiner les choses
par des Experts tirés des pays où il n'y
auroit aucune relation d'intérêt qui pût
les rendre suspects : on choisit le P.
Lecchi, de Milan, M. Temanza, de
Venise, & M. Veracci, de Florence,
qui firent une nouvelle visite au mois de
Novembre 1766 ; je ne fais pas le dé-



CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 465
et *el Primaro* , que j'ai indiquée ci-
lessus.

CHAPITRE XXVIII.

Route de Ferrare à Venise.

ON va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue ; on passe le Rheno au pont de Lagooscuro , ensuite le Pô , enfin l'Adige ; mais sur l'Etat de Venise , les postes sont fort chères , les deux chevaux d'une chaise coûtent plus de huit livres de France par poste , si ce n'est pour les Nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins ; car ils ont toutes sortes de privilèges dans l'Etat. Si l'on oublie de prendre un billet de poste avant que de partir , on paie encore bien davantage.

Lorsqu'on veut aller à Venise par eau , l'on s'embarque à Ferrare sur le *Canale Pamfilio* , & l'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lago Euro* où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô , qui portent les voyageurs jusqu'à la *Cavanella* à 40 milles de Ferrare & à 50 de Venise ; il n'y a rien de si beau

466 VOYAGE EN ITALIE,
que la vue du Pô, tant par sa grande
étendue que par les canaux qui y abontif-
sent, les sites qui l'environnent & les bar-
ques dont il est couvert ; elles vont à
la voile & sont presque toutes en bec de
corbin ; mais aussi c'est un fleuve terri-
ble, dont les débordemens sont si dan-
géreux, que dans toutes les provinces où
il passe, on a sans cesse les yeux ouverts
sur l'état de ses eaux ; les cailloux, le
sable & le limon épais qu'il charrie &
qu'il dépose continuellement, l'auroient
fait changer de lit, & parcourir successi-
vement toute la largeur de la plaine, si
l'on n'avoit pris le parti fort ancienne-
ment de le resserrer entre des digues ;
mais ce parti a entraîné d'autres incon-
véniens ; le lit qu'on lui avoit formé
entre les digues se remplissant peu à

tinuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; aussi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3 pieds 8 pouces au-dessus du niveau ordinaire des moyennes eaux, on le met *in guardia*, c'est-à-dire, qu'on assemble des habitans pour garder les chauffées nuit & jour, les visiter & remédier au moindre danger : quelquefois on est obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois aussi il se passe ^{Le Pd} deux ou trois ans sans qu'on l'y mette, cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie. garde.

Les gardes s'établissent en vertu d'une commission du Cardinal Légat, qui ordonne à tous les Gouverneurs, Podestats, Juges, Capitaines de Milices à pied & à cheval, & à tous autres, quelque privilégiés qu'ils puissent être, sous peine d'encourir son indignation, d'obéir au porteur de la commission, comme député de M. le Juge des Sages, & de MM. de la Congrégation des Travailleurs, pour présider à la garde du Pd, dans une certaine étendue ; les Procureurs des Maisons Religieuses & les Particuliers

468 VOYAGE EN ITALIE;
intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô, sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'Octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde, & de 11 pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755; il y-avoit alors 3000 personnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les *Argini*, ou les chaussées, dans des cabannes établies sur les digues du Pô, à droite & à gauche, à des distances de 100 ou 120 toises; il y a trois personnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ouvertures. Des soldats font la ronde pour

CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 469

entendre , nous fûmes bientôt salués de plusieurs coups de fusils , qui ne firent mal à personne , mais qui obligèrent les mariniers d'aborder vers le Capitaine de la Garde pour lui montrer leurs papiers , & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laisser passer à tous les autres Corps-de-Garde.

Les crûes du Pô sont longues , le danger & la garde durent quelquefois quinze jours , parce qu'il a peu de pente dans son lit ; on estime cette pente d'un sur 6000 , ou un pied sur mille toises , de même que pour la Seine ; cependant les eaux du Pô sont plus épaisses. & plus troubles ; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a besoin de moins de pente.


Quand les chaussées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à se rompre en quelque'endroit , on rebouche promptement l'ouverture , *si ripiglia la rotta* , mais dans un fleuve tel que le Pô ; cela seroit probablement sans remede , puisque dans le Reno , qui est beaucoup moindre , on n'a pas pu rétablir la *Rotta Pamfili* , qui avoit été brisée.

De la Cavanella , dans laquelle on entre en quittant le Pô , on va dans un canal à *Laureo* , gros village qui est cinq

470 VOYAGE EN ITALIE;
milles plus loin ; on va ensuite à la *Cavanella del Adige* , qui est trois milles au-delà , en faisant deux milles sur le fleuve même de l'Adige ; sept milles plus loin on trouve le *Porte di Brondolo* , ce sont des écluses par lesquelles on entre dans les lagunes , c'est-à-dire , dans cette espece de lac , dont les eaux basses & tranquilles ne communiquent pas assez à la pleine mer pour en éprouver les agitations.

Le ciel de ce pays est le plus beau du monde , d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger , vaporeux & argentin qui se marie admirablement avec le verd de la mer qui est un peu céladon.

En entrant dans les lagunes , les



CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 471

Venise ; l'Eglise Cathédrale en est belle ,
les rues larges avec des portiques com-
modes ; delà on découvre les Alpes du
côté de Padoue , & l'on entre dans les
lagunes , en suivant le *Lido di Palestri-*
na ; c'est une langue de terre qui sépa-
re les lagunes d'avec la pleine mer ,
garnie d'un très-long & très-gros mur
en pierre d'Istrie , qui défend le canal
contre la mer ; ce mur s'étend presque
jusqu'à Palestrine , & l'on se propose de
le continuer dans l'espace de sept à huit
lieues. A six milles de Chioza , on trouve
Palestrine , gros village sur le bord de la
mer , dont tout le rivage sur une lon-
gueur de près de sept milles , est garni
de maisons qui font un effet très-agréa-
ble. On voit ensuite *Malamocco* , dont Malamoc
le rivage est également peuplé ; cette
ville est à cinq milles de Venise , & quand
on y est , on commence à distinguer le
clocher de S. Marc , & les principales
tours de Venise ; mais lorsqu'on est vers
San Spirito , Couvent des Cordeliers à
trois milles de Venise , ou à S. Clemen-
te qui en est un peu plus près , on com-
mence à jouir du spectacle frappant de
cette belle ville , dont la situation & la

472 VOYAGE EN ITALIE, &c.
magnificence étonnent toujours ceux même qui sont le plus en garde contre l'admiration. C'est par le canal de la *Giudeca*, & en face de la place S. Marc que l'on arrive à Venise, & l'on entre dans le grand canal qui fait encore un des plus beaux points de vue qu'il y ait dans l'Univers.

Fin du Tome septieme.





T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

C HAPITRE I. <i>Description du Paufilipe & de la route de Pouzol. P. I.</i>	
CH. II. <i>Description de Pouzol & de Baies.</i>	33
CH. III. <i>Description de Monte nuovo, du lac d'Averne & de la Grotte de la Sibylle.</i>	57
CH. IV. <i>Du Château Royal de Portici.</i>	76
CH. V. <i>Des découvertes faites à Herculanum.</i>	88
CH. VI. <i>Description du Cabinet de Portici.</i>	110
CH. VII. <i>Des Peintures antiques d'Herculanum.</i>	133
CH. VIII. <i>Du Mont Vésuve.</i>	153
CH. IX. <i>De la nature des laves du Mont Vésuve.</i>	189

- CH. X. Des ruines de Pompeii, de Stabia & de Pæstum. 207
- CH. XI. Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte. 219
- CH. XII. Route de Naples à Rome par l'Albaye du Mont Cassin. 238
- CH. XIII. Route de Rome à Spolète, par Città Castellana & Terni. 269
- CH. XIV. Description de Spolète & de Foligno. 288
- CH. XV. Description d'Assise. 298
- CH. XVI. Description de Perouse. 310
- CH. XVII. Description de Cortone. 335
- CH. XVIII. Description d'Arezzo. 357
- CH. XIX. Des environs d'Arezzo, &

DES CHAPITRES. 475	
CH. XXVI. <i>Description de Ferrare.</i>	439
CH. XXVII. <i>Des travaux faits pour l'écoulement des eaux ,entre Bologné & Ferrare.</i>	455
CH. XXVIII. <i>Route de Ferrare à Ve- nise.</i>	465

Fin de la Table des Chapitres.





